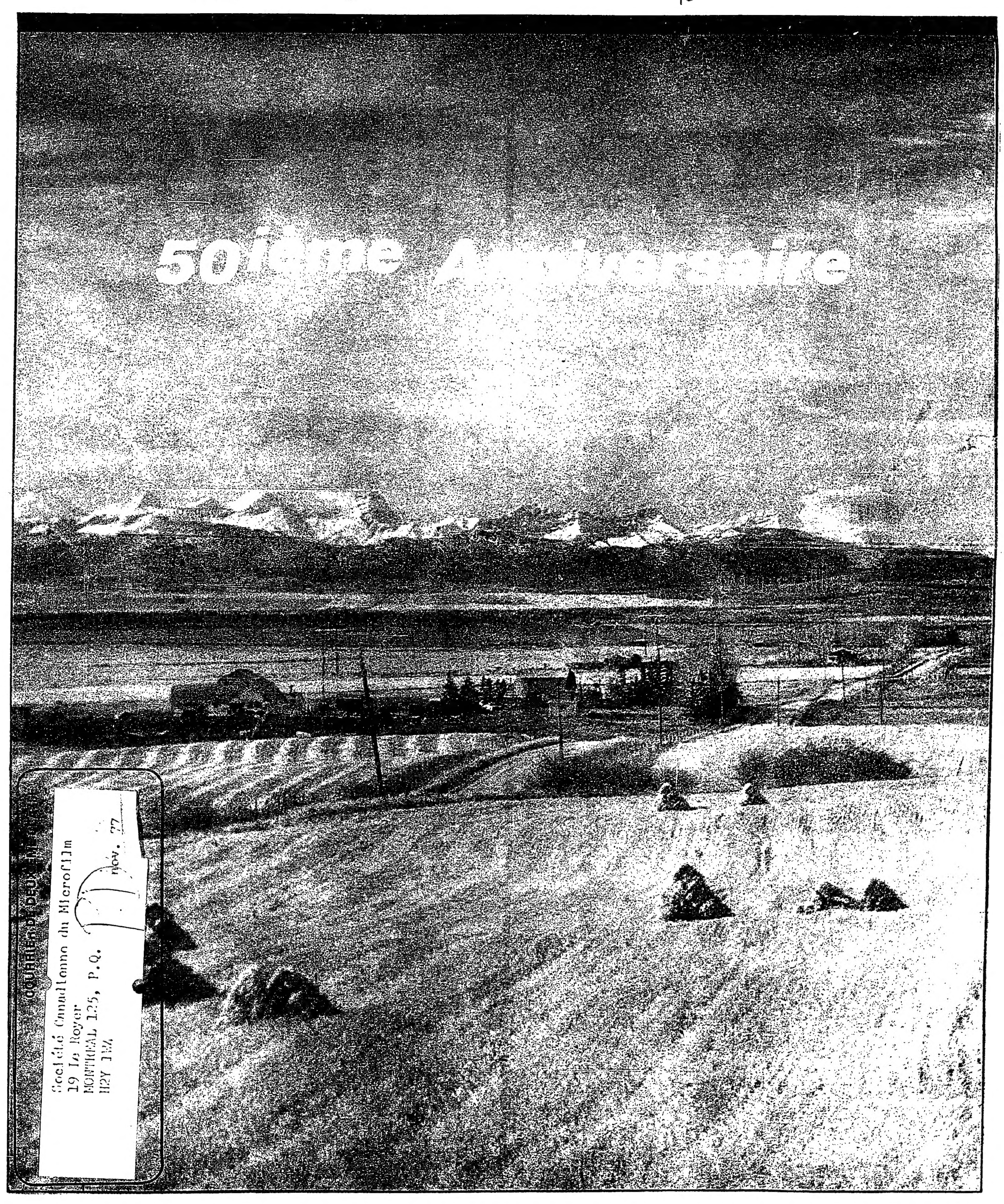
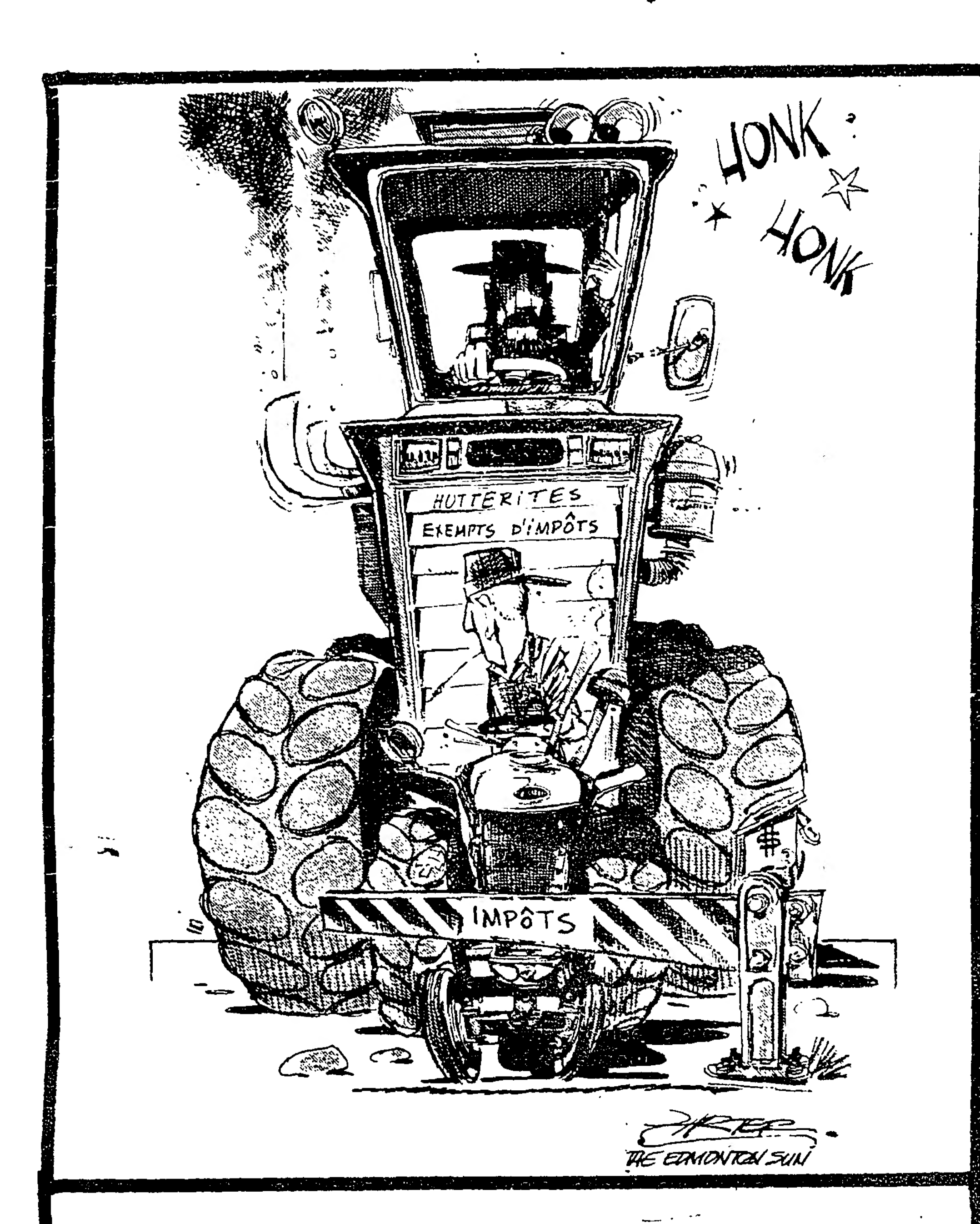
Le Franco-Albertain

48 PAGES TIRAGE 7,351

nº45 MERCREDI 29 NOVEMBRE 1978



LA SEMAINE EN BREF



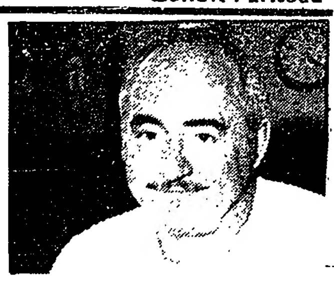






BENOIT DITSKIPENSE

Benoit Pariseau



PAPE J2P2

Selon la rumeur, l'engouement de la technologie spatiale serait maintenant rendu au Vatican. On appelle maintenant le Pape J2P2.

BIEN NANTIE

Une compagnie ou une association est bien nantie lorsqu'elle peut se permettre de payer de fabuleux salaires à ses dirigeants, couper les octrois à ses filiales, et présenter ses congrès ou ses réunions à l'hôtel "Quatre Saisons".

Eh, bien... L'Association Canadienne-Française de l'Alberta n'échappe pas à la règle.

LES ALLOUETTES

Les Eskimos d'Edmonton ont remporté la Coupe Grey - mais, les Alouettes n'ont pas perdu... ils ont tout simplement manqué de temps !

Guy Cormier m'a fait parvenir ses prédictions au sujet de la Coupe Grey. Les Lions de la Colombie-Britannique - en 1984!

Parlez ! Parlez ! Il en restera toujours quelque chose. La Commission Populaire de l'Alimentation tenait ses audiences publiques à Cold Lake, le vendredi, 17 novembre dernier.

Un bon nombre de citoyens de différents secteurs de la société étaient présents à cette importante réunion.

La discussion s'est engagée entre les agriculteurs d'une part, et un officier du Ministère de la Défense Nationale, de la base militaire de Cold Lake, d'autre part.

UN FERMIER POSE LA QUESTION SUIVANTE:

"Il semblerait que certains avions échappent des bombes avant de retourner à la base... En fait, j'en ai reçu une sur ma propriété. Oui, une bombe est passée à travers un de mes silos à grain - tout à fait par hasard. Si je comprends bien, ces petits accidents sont causés par une porte défectueuse, ou quelque chose de ce genre? "

REPONSE DE L'OFFICIER DE LA DEFENSE NATIONALE:

"C'est un problème d'isolateur, que nous pensons avoir solutionné maintenant... En fait, nous n'avons pas eu d'accidents de ce genre pour un bon bout de temps... Vous savez, on ne peut jamais garantir les pièces d'une voiture... Vous ne pouvez jamais garantir que le tuyau d'échappement ne tombera pas, à un moment donné. Nous faisons tout ce qui est humainement possible pour empêcher ce genre d'incident. En fait, tout le système utilisé pour retenir les "bombes" à l'intérieur de l'avion a été rafistolé complètement. Mais, je dois ajouter qu'aussi longtemps que vous aurez des personnes qui attacheront des objets sous les avions... Ces personnes sont humaines... Certaines erreurs peuvent être commises... Nous faisons tout en notre pouvoir pour empêcher ce genre d'accident... Mais, nous ne pouvons absolument pas garantir que plus jamais, une bombe tombera d'un avion."

Il y a peut-être des gens qui diront: "So what? "

Je pense, pour ma part, que quelque chose d'anormal se passe dans une société qui permet à des pilotes de survoler à 150 ou 200 pieds du sol, où il y a habitations.

Permettre qu'on échappe des bombes, qu'on épouvante les animaux, pour ne pas dire, les habitants des régions où il y a de ces bases militaires...

Allons-nous faire quelque chose? Des réactions nous parviendront, sans aucun doute, du gouvernement fédéral. Mais, est-ce qu'on agira? Tout me laisse croire que le tout sera balayé sous le tapis...

sommaire

Opinion du lecteur	5
Politique	6 - 7
Langue	9 — 10
REFLETS	11 — 18

SUPPLEMENT SOUVENIR

HORIZONS ALBERTAINS

Rivière-la-Paix	32 - 35
Calgary	36 - 37
Morinville	38
Edmonton	39 - 43
Morinville - Legal	44
St-Paul	45 - 46
St-Albert	47
T.V.	21,22,27,28
ENFANTS	23,24,25,26
Bandes Dessinées	

▪Maxim Jean-Louis▪
Rédacteur en chef

▪▪Anna Nowakowski Hayes
Mise en Page
▪▪France Guy Sénéchal
Composition
▪▪Suzette Lagacé Aubin
Mise en Page et Composition

CORRESPONDANTS:

▪AUBIN, Raymonde
Rivière La Paix
▪BERTRAND, Pierrette
Red Deer
▪BRISSON, B. Lucienne
St-Albert
▪CANESSON, Hélène
Lethbridge
▪GRENIER, Huguette
Rivière-la-Paix
▪JEANOTTE, Monique
Calgary
▪LABROSSE, Claire
Edmonton
▪LECLAIR, Louis & Yvonne
Morinville
▪LEMIRE, Henri P.
Bonnyville
▪VAN LANDEGHEM, Sylvie
St-Paul
▪POIRER, Adelard
St-Paul

COLLABORATEURS:

▪J. JOHNSON
Religion
▪K. SPICER
Politique
▪P.MONOD
Langue
▪H. CLOUTIER
Alimentation

▪ D. PETIT
section pour enfants
▪ H. GOUDREAU
Agriculture
▪ I. ISRAEL
▪ M. KAPETANOVICH
▪ B. PARISEAU
▪ V. MERCHANT

▪▪DIRECTEUR
Daniel Brassard
▪▪ADJOINTE A LA DIRECTION ET ABONNEMENTS
Francine Gagné

Le Franco Albertain se vend 25 cents l'exemplaire.

Les abonnements au Canada: $7.50 pour un an et $13.00 pour deux ans.
Aux Etats-Unis: $9.00 par année.
Autre pays: $10.00 par année.

Courier de deuxième classe enr. No 1881

Siège Social 10012-109 rue
Edmonton, Alberta
T5J IM5

tél.: 422 - 0388 ou 424 - 9388

le franco-albertain

Organe officiel de l'Association Canadienne - française de l'Alberta

EDMONTON, Alberta — VOL. 1 — No 1 — Mercredi le 15 novembre 1967

PREMIERE EDITION!

EDITORIAL

Le nouveau Franco-albertain

Après avoir donné au cours des dernières semaines les diverses raisons qui avaient motivé un changement de format, de présentation et de nom pour notre hebdomadaire, il nous semble opportun à l'occasion de cette première édition du Franco-albertain de vous dire maintenant — au moins dans les grandes lignes — quels sont nos plans d'avenir . . . ce que sera notre journal à plus ou moins brève échéance.

Disons immédiatement que dans l'ensemble nous conservons certaines choses, en les modifiant la plupart du temps, et que nous nous proposons d'en ajouter plusieurs autres; nouvelles ou que nous allons faire revire.

Des choses que nous allons conserver . . .

A noter tout d'abord que nous demeurons l'organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta et que, conséquemment, nous ne négligerons rien pour donner toute les informations possible de ses activités, transmettre ses mots d'ordre, diffuser ses progrès et ses problèmes. Ce n'est qu'une coïncidence, mais nous sommes très heureux que ce premier numéro puisse remplir justement ce rôle en vous apportant le compte-rendu des activités du congrès de l'ACFA en fin de semaine dernière à Saint-Paul.

Sans être leur porte-parole officiel, nous demeurons également au service de toutes les associations-soeurs et c'est toujours avec plaisir que nous reproduirons leurs communiqués ou le compte-rendu de leurs diverses activités.

En la modifiant considérablement, nous conserverons une section religieuse hebdomadaire ou bi-mensuelle; il s'agira davantage d'étudier ou d'approfondir des problèmes d'ordre religieux que de présenter des nouvelles religieuses comme tel. Nos premières démarches semblent indiquer que nous réussirons à mettre sur pied une équipe formée de représentants de toute la province, tant religieux et religieuses que laïcs.

Nous allons, bien sûr, conserver notre page éditoriale et tenterons de la rendre aussi intéressante et aussi diversifiée que possible.

Nous conservons aussi notre section féminine qui, jusqu'à maintenant, a semblé plaire aux lectrices. Là encore, nous ferons l'impossible pour apporter des améliorations et tenir compte des suggestions déjà reçues et futures.

Nous publierons diverses informations sur la programmation et autres activités de CHFA ainsi que du nouveau poste de radio français de Vancouver qui doit commencer à diffuser le 4 décembre prochain.

Nous allons aussi maintenir la publication de courriers paroissiaux, mais il faut s'attendre à ce que la formule soit sensiblement modifiée de façon à rendre ces informations locales plus intéressantes pour tout l'ensemble des lecteurs. Toujours au domaine de l'information locale, c'est notre intention d'établir un réseau de correspondants plus adéquat et de nature à fournir davantage d'informations sur tout ce qui se passe dans les nombreuses localités que nous desservons.

Retour de certaines chroniques

Nous allons bientôt remettre sur pied la section des Jeunes, avec leur collaboration. Nous en profitons ici pour rappeler aux jeunes de toute la province que nous sommes toujours intéressé à connaître ce qui les intéresse particulièrement, et heureux de recevoir leurs suggestions.

Nous allons bientôt voir réapparaître dans nos pages un "roman-feuilleton" et possiblement deux! . . . l'un pour les jeunes et l'autre pour les adultes.

Comme cela se faisait dans le passé, nous aurons probablement avant longtemps un concentré de nouvelles . . . c'est-à-dire un bref résumé des principales nouvelles locales, provinciales, nationales ou internationales au cours de la semaine précédente.

Nous allons aussi reprendre la publication de Mots croisés, depuis longtemps demandée par plusieurs.

Nouveautés

Parmi les nouveautés qui vont vous être présentées d'ici quelque temps, voici quelques exemples:

Collaboration occasionnelle de journalistes canadiens qui viendront donner leur opinion de diverses questions, spécialement pour nos lecteurs.

Comme nous l'annonçons cette semaine, nous aurons au moins un concours hebdomadaire (Les 8 erreurs) et possiblement d'autres par la suite.

Ocasionnellement, nous vous présenterons la critique d'un livre, de pièces de théâtre ou de films, etc.

Dès que nous le pourrons, nous vous présenterons des informations sportives, tant locales que nationales.

Nous espérons aussi avoir des nouvelles agricoles d'intérêt particulier à tous les agriculteurs de la province.

Occasionnellement, nous vous présenterons des reportages assez élaboreés sur certains de nos villages ou certaines de nos industries afin de vous les faire mieux connaître.

Dès que nous aurons obtenu les permissions nécessaires, nous entreprendrons ce que nous croyons être de nécessité urgente et tout à fait dans la mission qui nous incombe: la publication d'une page entière consacrée tout spécialement aux anglophones pour les aider et leur faciliter l'apprentissage de la langue française.

Voilà, en quelques mots, ce que nous entendons faire du Franco-albertain. Il vas sans dire que toutes ces additions ne pourront se faire en quelques semaines et c'est pourquoi nous ne sommes pas en mesure de donner de date précises quant au commencement de telle ou telle autre de ces chroniques. Nous nous engageons cependant à faire de notre mieux pour que tout ce qui précède se réalise le plus tôt possible.

Jean-Maurice OLIVIER

Opinion du lecteur

Vérités difficiles à avaler

LECTEUR

S'il y a un art où nous, les francophones n'excellons certes pas, c'est bien celui d'accepter les critiques négatives.

Vous avez sans doute remarqué que depuis quelque temps, le FRANCO contient des vérités difficiles à avaler. Il faut comprendre cependant que les vérités ou les critiques offertes n'ont pas pour but d'amoindrir. Leur but semble plutôt de nous éveiller, de nous secouer hors de notre état d'engourdissement.

Au lieu d'élever un mur de défense contre ces critiques, nous devrions apprécier la chance que nous avons d'avoir un rédacteur qui a le courage d'assumer ce rôle d'inquiéteur. Il serait à notre avantage de prendre ses critiques au sérieux et d'essayer d'y apprécier le bien-fondé.

Avouons que c'est une manifestation d'insécurité que de se laisser "monter la moutarde au nez" au moindre petit souffle de critique. Sachez que même si nous somme canadien-français, nous avons toujours des lacunes.

Deux lectrices

Trudeau ... va perdre

Maxim,

Si, je vais vous parier cinq dollars que Trudeau va perdre. Aussi, je n'accepterai pas les opinions de mon ami, Geroges Lapierre de Calgary-Nord. Je ne crois pas que la défaite des Libéraux présage rien de bon aux Canadiens-Français. Au contraire, elle y présage beaucoup de bon pour tout le monde au Canada. C'est le temps de changer parce qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre les néo-démocrates, si détestés par Georges et les Libéraux d'aujourd'hui. L'avenir sera mieux qu'il pense.

Roy Farran

Procureur- Général Edmonton

NOTE:

Pari conclu ! Bien que je suis tout à fait de votre avis en ce qui concerne les remarques de M. Lapierre.

LES SPORTS

Monsieur le rédacteur,

Je suis un étudiant de l'école d'Eaglesham. Je suis dans la calsse de Lang. et Lit 10, et nous lisons le FRANCO souvent.

Je veux vous remercier pour les copies supplémentaires que nous recevons à notre école.

Votre journal est très intéressant à lire mais j'aimerais que la section sur le sport soit un peu plus complèt.

Robert Laurin

NOTE:

Quelle section ! !

GARDEZ LA RELIGION

Cher personnel du FRANCO,

Je veux vous dire que j'aime toujours le FRANCO. Je ne suis pas fâchée des changements, même il est très bien.

Mais je viens surtout vous demander sincèrement, de ne pas nous enlever la partie religion, j'aime tellement lire le Père Johnson. J'en profite aussi d'améliorer mon français avec les leçons qui nous sont données. Tout m'intéresse sauf les sports et les pages d'enfants. Mais je suis heureuse pour eux il enfaut pour tous les goûts.

Je passe toujours mon journal à d'autres afin de les intéresser et le faire connaître.

Merci,

Mme Ernest Jeanne M. R. Noël

Contentes des bandes dessinées

Cher monsieur,

Je suis si contente que vous mettiez des bandes dessinées coloriés dans le FRANCO. Ma soeur et moi sommes très contentes de les lire.

J'aime bien les jeux qu'il y a aussi. J'espère que vous continuerez ce magnifique travail que vous faites pour nous dans votre journal: "LE FRANCO-ALBERTAIN".

Sincèrement

Isabelle Gibbins

Plus de nouvelles

Cher monsieur le rédacteur,

Il nous semble que le FRANCO-ALBERTAIN nous donne des bonnes nouvelles sur ce qui se passe autour de nous. C'est avec plaisir j'ai vu une histoire sur les mots de la langue Française dans la dernière édition du FRANCO-ALBERTAIN. Le FRANCO devrais avoir plus de nouvelles de Rivière-la-Paix. J'espère cher monsieur que votre histoire sur les mots de la langue Française aidera à mieux parler la langue Française en Albertain.

Robert Portelance

Tangent, Alberta

Benoit n'est pas attentif . . .

Cher Benoit,

Pour faire suite à ton article paru dans le FRANCO ALBERTAIN du 8 novembre au sujet de la réunion des correspondants et du personnel du Franco intitulée "Un somptueux lunch", je voudrais rectifier des petites choses que tu as mentionnées.

Premièrement, je crois que ça fait longtemps que tu n'as pas entendu parler un Acadien, l'accent n'est pas le même que le Québécois, l'Ontarien ou autres...

Deuxièmement, (simple rectification) je ne suis pas une Acadienne mais une Albertaine. Ce n'est pas que je ne serais pas fière d'être acadienne mais seulement pour te dire que tu n'as pas été attentif.

J'ai quand même apprécié ta présence pendant ce dîner.

Bien à vous,

France Sénéchal

Lettres au Franco

LE FRANCO publie avec plaisir les opinions personnelles de ses lecteurs sur des questions d'intérêt général. Chaque lettre doit être signée de la main de son auteur, qui en assume alors l'entière responsabilité. L'auteur doit en outre inscrire en lettres moulées son nom et adresse au complet, ainsi que son numéro de téléphone au cas où il nous serait nécessaire de communiquer avec lui. LE FRANCO se réserve aussi le droit d'abréger les lettres selon l'espace disponible.

Autant que possible, prière d'écrire à la machine, à double interligne. Adressez vos lettres comme suit: "Lettre des lecteurs" LE FRANCO-ALBERTAIN, 10012 - 109e rue, Edmonton, Alta.

NOTE

Il nous est malheureusement pas possible de passer toutes les lettres que nous recevons, ceci faute d'espace. Nous donnons la priorité aux lettres critiques et ensuite aux lettres de félicitations en commençant par les plus courtes.

La Rédaction

POLITIQUE


KEITH SPICER

Dieu est avec nous !

"Trudeau, n'a-t-il pas commis le hara kiri ?

TORONTO — Pitié, Seigneur. Nous avons attaqué la société. Voire, sans trop nous en rendre compte, nous avons attaqué la raison et la miséricorde. Comment? Mais en attaquant le Parti Libéral du Canada.

Voilà, en tout cas, la façon dont l'imagination généreuse de Pierre Trudeau a expliqué vendredi soir ses "ennemis" dans la presse et l'opposition parlementaire.

Un aveu. Je me situe parmi ceux qui, assez souvent, admirent les instincts du PM en tant que défenseur des droits civiques. Mais cette fois-ci, je trouve qu'il a mis ses pieds dans le plat. Tout comme un parlementaire péquiste, radieux, m'a dit en lisant le reportage citant les propos premier-ministériels tenus au colloque libéral ontarien, je me suis vite demandé: "Trudeau , n'a-t-il pas commis le hara kiri? "

Réflexion faite, je ne le crois pas. Car les Canadiens éprouvent probablement une discrète jalousie à l'égard d'un homme public assez audacieux pour s'en prendre à des journalistes. Ces derniers, pour l'homme de la rue, appartiennent à une race à peine plus estimable que celle des politiciens.

Quand même, M. Trudeau a fait du tort - notamment en diluant la valeur de notre vocabulaire politique, cet instrument indispensable à tout débat civilisé. Pis encore, il a approfondi davantage le gouffre de méfiance qui sépare gouvernement, opposition et presse, ces trois protagonistes qui doivent apprécier lucidement leurs fonctions respectives pour que la démocratie soit possible.

C'est sans doute le britannique George Orwell qui rédigea l'essai classique sur la relation entre rhétorique et liberté: "Politics and the English Language". Citant en exemple le politicologue Harold Hitler, Orwell démontra de manière cinglante comment un langage politique vague ou exagéré mène à des programmes vagues, exagérés et, du coup, autoritaires.

Exemple: quand chaque petit démagogue qualifie de "génocide" la moindre petite injustice, le mot génocide ne suffit plus pour décrire le vrai génocide. Toutefois, le mot lui-même tend à légitimer une répression extraordinaire. Il en va de même pour des mots tels que dictature, oppression, anarchie ou insurrection "appréhendée" - lorsque, à tort et à travers, on claironne ces mots dans des sociétés aussi libres et stables que le Canada, les Etats-Unis ou la Grande-Bretagne.

Au Canada pendant la dernière décennie, la dégradation du vocabulaire politique a servi de véhicule pour toutes sortes d'efforts pour dompter le pouvoir.

Dans l'Ouest, la colère dirigée contre l'"exploitation par l'Est" dont l'origine réelle recouvre plusieurs sujets de mécontentement se trouve plutôt inscrite dans la géographie même du pays. Mais cette colère, systématiquement attisée, permet au premier ministre Peter Lougheed de se bâtir un fief isolationniste en Alberta, et donne aux trois autres premiers ministres provinciaux de l'Ouest un cheval de bataille absolument sûr pour se maintenir en place.

Le premier ministre René Lévesque est le maître incontesté au Canada dans l'art de coller la réalité aux slogans. Malheureusement, son talent dans ce domaine étouffe tout débat honnête au Canada anglais sur son hypothèse de souveraineté-association car, pour lui, toute réticence qu'exprimerait un anglophone à l'égard de sa théorie semble condamnable d'avance comme du "terrorisme économique." Quand l'hyperbole se fait à si bon compte, quels mots demeurent pour décrire, par exemple, les "attentats aux genoux" que lancent les Brigades rouges contre des industriels de Milan, ou même pour définir un blocus économique?

Joe Clark, quant à lui, se cherche une question nationale brûlante pour se hisser au pouvoir. Quand il parle d'un gouvernement à la dérive qui gaspille les fonds publics, il n'a pas tellement tort. Mais il se couvre de ridicule, ainsi

que son parti, quand il dénonce de soi-disant tentatives de M. Trudeau de "liquider la Reine".

Ce faisant, M. Clark nous rappelle à nouveau qu'en matière de monarchie au Canada ce n'est pas tellement la monarchie elle-même qui gêne; c'est plutôt l'attitude à-plat-ventriste de certains de nos monarchistes. Le genre de monarchistes qui, le mois dernier en Colombie-britannique, ont rapatrié avec une révérence nullement entamée par l'origine douteuse de la relique... une culotte intime de la Reine Victoria.

Bon. Mais en inflation terminologique, M. Trudeau vient de déclasser tous ses rivaux. En affirmant que la presse et l'opposition "attaquaient la société" en attaquant les libéraux, il nous offre des propos indignes de lui et sûrement dangereux pour sa propre cause.

Ses propos sont indignes de lui parce qu'il existe - c'est normal après dix ans de pouvoir pour n'importe quel gouvernement - une foule de questions où les libéraux méritent ou une condamnation légitime ou bien, dans nombre de cas, des félicitations.

Si les libéraux pouvaient accepter sans trop rougir les flatteries journalistiques en vogue au moment de la Trudeaumanie de 1968, ils devraient manifester la bonne grâce maintenant d'encaisser les coups d'une presse plutôt maussade. Au lieu de chiâler, ils feraient mieux de nous offrir des programmes nouveaux et positifs, ainsi quelques candidats au visage neuf et à l'esprit éclairé.

La véritable "attaque contre la société" c'est, en l'occurrence, le commentaire démesuré de M. Trudeau à Toronto. Il est vrai qu'il s'adressait à un public de ses partisans, public assoiffé d'un langage agressif propre à lancer une contre-offensive pour garder le pouvoir. Mais M. Trudeau est allé trop loin pour sa dignité à lui et même pour la santé de notre débat démocratique.

En s'en prenant au droit de ses adversaires de le critiquer dans un style de virile polémique - précisément dans le style de polarisation-piège dans lequel il brille lui-même à l'occasion - il nous force tous à nous interroger sur la marge déjà menacée de liberté d'expression dans ce pays.

Les propos du premier ministre nuisent à sa cause à lui dans un sens plus personnel: déjà les relations entre la presse et le PM étaient à couteaux tirés.

Au cours des derniers mois, ces relations se sont dégradées au point qu'elles mettaient en danger la bonne foi fondamentale qui, en saine démocratie, permet au gouvernement et à la presse d'accomplir leurs devoirs respectifs avec une certaine intégrité. En mitraillant l'ensemble de la presse, en traitant celle-ci comme un groupe monolithique d'ennemis, M. Trudeau coupe même l'herbe sous les pieds de quelques journalistes qui, sur telle question, à tel moment, pourraient trouver qu'il est encore le meilleur chef en vue.

La presse, tout comme le gouvernement, a besoin de critique solide et suivie. Par exemple, un de ces jours il serait opportun que quelqu'un nous ramasse durement sur les gants de velours qu'on a tendance à mettre lorsqu'il s'agit d'examiner la question la plus pertinente des prochaines élections: les aptitudes de Joe Clark en tant que premier ministre potentiel du Canada.

Nous, de la presse, n'avons pas besoin de critique du genre "Dieu est avec nous" (les Libéraux). Nous avons même la curieuse prétention de croire qu'au moins deux dimanches par mois, Dieu est avec nous (la presse).


Le couperet tombe


Attente....


Aux termes de 2 semaines de controverse

Courtoisie L'Albertan

McCarthy démis de ses fonctions

Monsieur John McCarthy surintendant bilingue de la Commission Scolaire Séparée de Calgary vient d'être démis de ses fonctions par la Commission Scolaire Catholique de Calgary.

M. McCarthy encourageait fortement l'enseignement du français dans les écoles séparées.

La décision de sa démission a été prise dans une réunion clandestine des commissaires le 31 octobre. Le 13 novembre à une réunion, la Commission Scolaire Séparée déclarait publiquement sa démission comme surintendant en présence de M. McCarthy lui-même et de plus de 300 contribuables.

Une motion présentée par le commissaire, Rita Randall demandant de donner à M. McCarthy la permission de parler a été défaite.

M. John McCarthy était en fonction comme surintendant de la Commission Scolaire Catholique depuis dix mois seulement. Il avait eu le mandat de réorganiser l'administration scolaire. Serait-ce pour cette raison qu'il aurait été démis? ...

Joanne Keiran

Une espèce menacée d'extinction

Quand je pense tout seul...

Il y a quelques temps on pouvait voir à l'écran de la télévision un groupe de "conservationistes" se réjouissant et se félicitant mutuellement parce qu'après avoir usé de divers moyens de protestation ils avaient obtenu du gouvernement britannique un sursis pour la vie de 5,000 phoques. Les pêcheurs de la région s'étaient plaints que ces phoques, dont la population avait plus que doublé en dix ans, mangeait une quantité astronomique de poissons dans la région des Iles Orkney en Ecosse et que la pêche en souffrait pour autant.

Pour remédier à la situation le gouvernement d'Angleterre avait signé un contrat avec un groupe de chasseurs norvégiens pour que ceux-ci tuent 5,000 de ces phoques. Aussitôt ces plans rendus publics, voici que le groupe de Greenpeace qui a le soucis de protéger l'environnement et les espèces en voie d'extinction se lança dans la mêlée à partir de la Californie. On loua un vaisseau qui ne laissa pas les chasseurs norvégiens hors de leur vue. Un groupe d'activistes campa sur les roches afin de se mettre dans le champ de tir des chasseurs en poursuite des phoques. On espérait de la sorte décourager les chasseurs et faire pression auprès du gouvernement afin qu'il change sa politique d'extermination d'une partie du troupeau de phoques.

Les tactiques de protestation eurent gain de cause. La chasse fut annulée, le contrat cancellé. Ce fut la joie, le délire même, de la part des héros de l'heure.

On ne peut qu'admirer le zèle et la détermination avec lesquels les adhérents de la Greenpeace poursuivirent leur mission de sauver la vie de quelques milliers de phoques. Leur cause était-elle juste?

On peut en discuter beaucoup et il est probable que les pêcheurs écossais en parleront longtemps.

Ce qui m'étonne dans tout ceci c'est le zèle que l'on démontre pour la vie animale avec en même temps dans notre société une froide indifférence vis-à-vis le massacre qui se fait de vies humaines innocentes.

Bien sûr, je veux parler des avortements. Il se fait aux Etats-Unis et en Angleterre des millions d'avortements par années. Des vies humaines sont détruites systématiquement dans nos hôpitaux, avec l'argent de nos taxes, et pourtant les voix de protestation ne se font pas entendre avec la même urgence que pour la protection des phoques de l'Ecosse. Où sont les Messieurs de la Greenpeace, peut-on se demander, quand des vies humaines innombrables sont détruites sans merci. Les bébés humains sont en train de devenir une espèce menacée d'extinction. Où en sont les défenseurs?

Dans un discours où Jésus parle de la confiance qu'on doit avoir à proclamer la bonne nouvelle il parle justement de la valeur que nous avons aux yeux de Dieu: "Est-ce qu'on ne vend pas cinq moineaux pour deux sous? et pas un n'est indifférent aux yeux de Dieu. Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés. Soyez sans crainte: vous valez plus que tous les moineaux du monde." (Luc 12; 6-7)

Si nous valons plus que tous les moineaux du monde il est sans doute exact de dire aussi que la vie d'un seul enfant vaut bien celles de cinq mille phoques. Les phoques cependant trouveront des défenseurs acharnés. Mais ces mêmes défenseurs lèveront-ils un seul doigt pour défendre la vie de millions d'enfants innocents?

Des fois je pense que nous vivons dans un monde à l'envers.

DIFFICULTES: français/anglais

Nous continuons cette semaine la série de 50 leçons "1001 Traps in French Grammar and Idiom's par Camille H. Mailhot. D. ès L., professeur à L'Université d'Ottawa, recueil imprimé par les presses de l'Université d'Ottawa.

TEST 8

1- Did she answer all your questions ?

2- Do not go to bed too late

3- Do you want to try it on at once ?

4- Do not think of it any longer

5- Do you trust him so much ?

6- Did she invite them to lunch ?

7- Do it yourself

8- Did he take it from the first drawer ?

9- Do not give me any

10- Have you anything better to offer me ?

11- He has nothing to add

12- He is getting warm in the sun

13- He nearly fell on the icy sidewalk

14- She is not in a hurry tonight

15- How is it that you do not know it yet ?

16- He is a musician (2 ways)

17- He drank them all (m.)

18- He went out window my knowing it

19- He got angry

20- How long have you been in Ottawa ?

Score: ________________ per cent

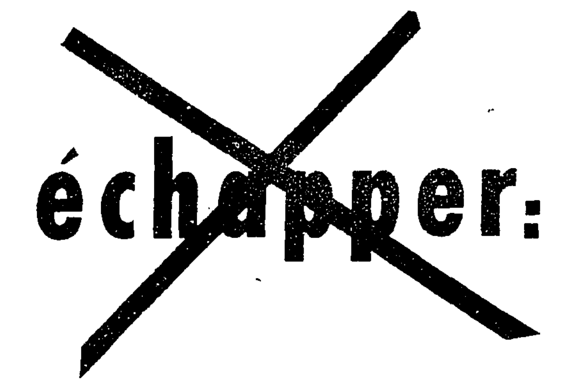
TEST 8

1- A-t-elle répondu à toutes vos questions ?
2- Ne vous couchez pas - n'allez pas au lit - n'allez pas dormir trop tard.
3- Voulez-vous l'essayer tout de suite ?
4- N'y pensez plus.
5- Vous fiez-vous tant à lui ? avez-vous tellement confiance en lui ?
6- Les a-t-elle invités à dîner ? à déjeuner ?
7- Faites-le vous-même - faites-le tout seul.
8- L'a-t-il pri(se) dans le premier tiroir ?
9- Ne m'en donnez pas.
10- N'avez-vous rien de meilleur (de mieux) à m'offrir.
11- Il n'a rien à ajouter.
12- Il se chauffe au soleil.
13- Il a failli tomber - il a manqué de tomber - il est presque tombé - il a été près de tomber - peu s'en est fallu pour qu'il ne soit tombé sur le trottoir glacé.
14- Elle n'est pas pressée ce soir.
15- Comment se fait-il que vous ne le sachiez pas encore ? d'où vient que...
16- Il est musicien - c'est un musicien.
17- Il les a tous bus.
18- Il est sorti sans que je le sache - à mon insu.
19- Il s'est fâché - il s'est mis en colère - il est sorti de ses gonds.
20- Depuis quand êtes-vous (demeurez-vous, résidez-vous) à Ottawa? habitez-vous Ottawa ?



Le français: ça va?

PIERRE MONOD



échapper: laisser échapper

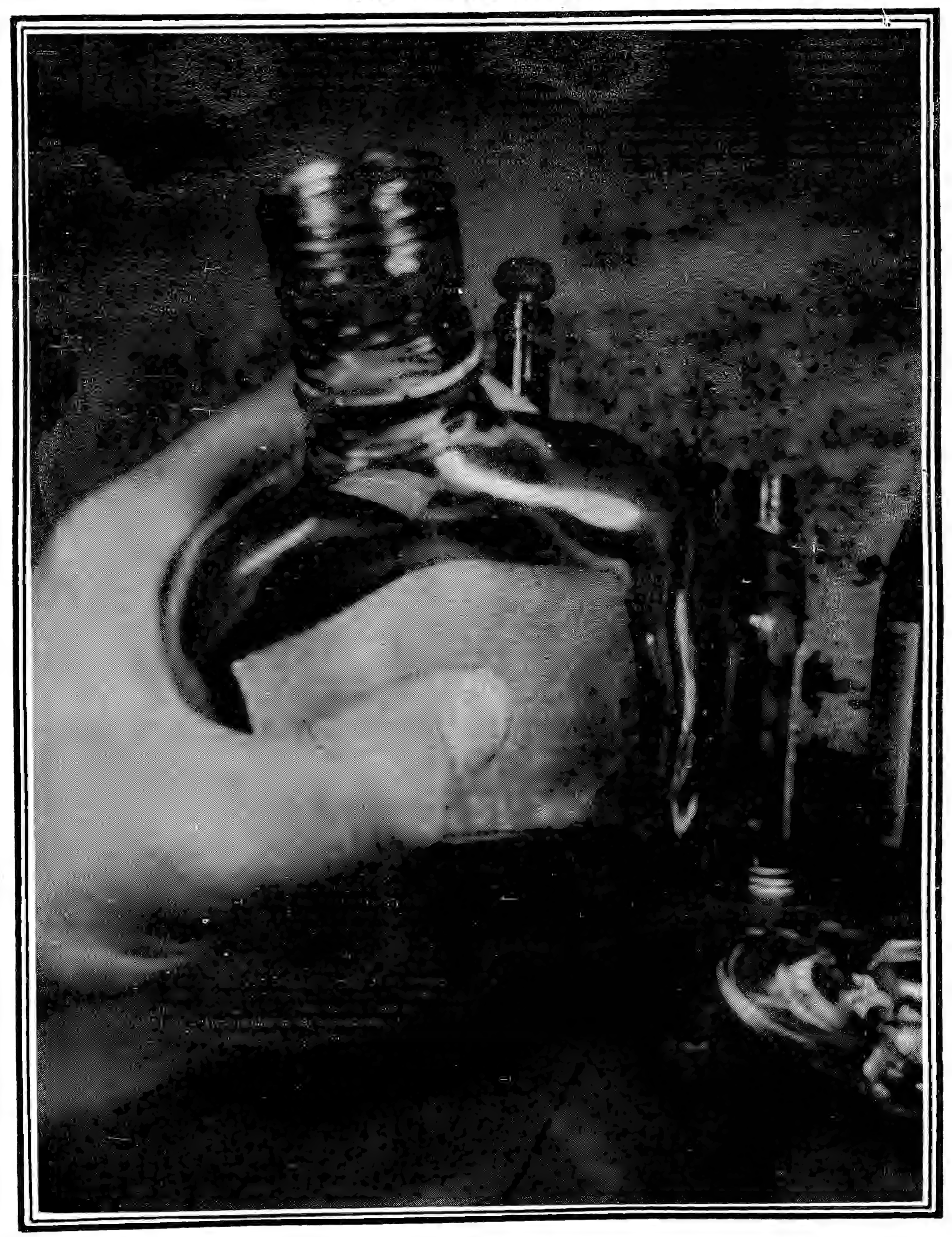
Madame Claire Laplace a bien voulu utiliser la Tribune libre pour me poser quelques questions. Elle m'interroge tout d'abord sur certains sens de "tomber" qu'elle indique de la façon suivante: "tomber sur une conférence". Je connais "tomber sur" mais je ne l'ai jamais lu ni entendu suivi de "conférence" car il a la signification de "rencontrer ou trouver par hasard". C'est ainsi que l'on peut "tomber sur" des choses; par exemple: "Il est tombé sur les poèmes de Guy Pariseau", ou, dans le sens où je l'ai employé: "Je suis tombé sur un mot que je n'ai pas compris". De la même manière, on dira: "Tu es tombé sur mon père, hein?", "Je tourne le coin de la rue et je tombe sur elle". Dans toutes ces phrases, vous retrouvez le sens de "rencontrer ou trouver par hasard" et non celui de "tomber / perdre l'équilibre". Il existe d'autres façons d'employer le verbe "tomber", parmi elles signalons: "ne plus s'en occuper, ne pas y donner suite" : "Laisse-la tomber, elle n'en vaut pas la peine", "Laisse tomber cette affaire, tu vas perdre de l'argent". "Tomber " peut aussi avoir le sens de "critiquer violemment ou d'accuser", ainsi: "Nous discutions tranquillement quand elle m'est tombée dessus", "Ce que tu as fait n'est pas très chic, tu es tombé sur lui alors qu'il ne pouvait se défendre." N'oublions pas non plus que l'on "tombe malade" (on ne devient pas malade); "on tombe amoureux" (on ne tombe pas en amour), "on tombe en panne", ou "on tombe d'accord de parler surtout français". Il y a encore bien d'autres significations de "tomber"; par exemple: "Il ne pouvait tomber plus mal, nous étions tous couchés ! " (Il ne pouvait arriver à un plus mauvais moment). "Vous ne pouviez pas mieux tomber, nous voulions aller vous voir". "Ah, vous tombez à point, j'avais justement besoin de quelqu'un pour m'aider". Enfin, en parlant d'un bébé - peut-être - : "Il est terrible, il casse tout ce qui lui tombe sous la main, il dévore tout ce qui lui tombe sous la dent."

Cette discussion sur "tomber" me fait penser à une forme que l'on entend très souvent: "Il a échappé le livre." "Malheur! Elle a échappé la bouteille de rhum ! . " Déjà du temps de nos arrière grands pères cette forme ne pouvait plus s'employer; on devait déjà dire: "Sa mère a laissé échapper le plat de viande", "Jean a laissé échappé la bouteille". Bien entendu, on peut aussi renverser la phrase et dire: "Le plat de viande a échappé à sa mère, la bouteille a échappé à Jean" mais, dans ces cas ce ne sont pas eux qui échappent le plat de viande ou la bouteille, c'est le plat de viande ou la bouteille qui leur échappe. C'est le plat de viande ou la bouteille qui tombe par terre, qui s'échappe des mains de celui qui les tenait. C'est dans le même sens que l'on parlera d'un prisonnier qui échappe à ses gardiens, il leur glisse entre les doigts. Seul reste du XVIIème siècle, l'expression encore utilisée: "Il l'a échappé belle", qui signifie: "Il a échappé de justesse à une grave menace".

Madame Laplace veut aussi savoir si l'on peut utiliser d'autres verbes de manière figurative comme nous l'avons vu avec "tomber". Elle cite encore "entrer dans les détails" qui signifie: "commencer à s'occuper de détails". A titre d'exemples, mentionnons les expressions suivantes: "Entrer dans les vues de quelqu'un" soit "examiner la possibilité de faire quelque chose"; "Entrer dans les habitudes" (avoir pour habitudes); "Entrer en ligne de compte" (entrer en considération); "Entrer dans ses intentions" (faire partie de ses intentions). Pour en finir avec "entrer", retenons les expressions qui courent toujours le danger d'être anglicisées: "Entrer dans une colère noire" (se mettre dans une violente colère, non pas devenir en colère); "Entrer dans la légende, entrer dans une période difficile, entrer dans une affaire (jamais entrer la légende ou la période).

Avez-vous jamais entendu des phrases telles que: "Il s'est compromis à me donner un bon coup de main dimanche", ou "Je me compromets à faire ce que je pourrai pour toi. " Première remarque: "compromettre" est rarement utilisé comme verbe réfléchi, donc rarement avec deux pronoms dans "je me lave, il se rase". On doit dire: "je suis compromis, il a compromis, il a été compromis; "compromettre" veut dire "mettre quelqu'un dans une situation douteuse, dangereuse, en l'exposant au jugement des autres", par exemple: "Monsieur Dupras a été compromis par son beau-frère qui lui a fait signer des chèques sans provision. " "Albert m'a compromise en allant raconter tout ce qu'il savait sur ma vie". "Compromettre" est donc un verbe qui s'emploie bien rarement et certainement pas dans le sens où on l'entend généralement. Rappelez-vous: vous ne vous compromettez pas en écrivant à Tribune libre, allez-y !

Le Franco Albertain REFLET



L'ALCOOLISME :

UN FLEAU



L'Albertain moyen, âgé de 15 ans et plus, fait usage d'une moyenne de 2.72 gallons d'alcool pur par année, ce qui l'emporte sur la moyenne canadienne qui est de 2.51 gallons.

Les Albertains ont acheté 39.6 millions de gallons d'alcool au cours de l'année fiscale 1976-77.

L'Albertain dépense une moyenne de $188.00 par année en alcool.

"Ils me trouvèrent le visage dans un banc de neige, vêtu seulement de mes pyjamas..."

Lorsque Greg découvrit l'alcool, il n'avait que 8 ans. Aux fêtes de famille, il buvait à même les verres des invités de ses parents. Par après, il commença à collectionner les "fonds de bouteilles" jusqu'à ce qu'il en ait accumulé suffisamment pour "expérimenter" solitairement.

A 11 ans, il prit sa première "cuite". Il but à lui tout seul presque tout un "mickey" de gin à une réception que ses parents donnaient la veille du Jour de l'An.

"Ils me trouvèrent le visage enfoui dans un banc de neige, vêtu seulement de mes pyjamas..." dit-il.

Parfois Greg persuadait les ivrognes notoires de la ville de lui procurer de l'alcool qu'il partageait avec eux.

Il était très sportif et populaire à l'école, cependant s'entourait d'amis beaucoup plus âgés que lui. C'était très important pour lui de se tenir "au pair" avec ces amis.

Alors qu'il était en 8ième année, il prenait "des brosses" durant les fins de semaine et le semaine suivante manquait l'école parce qu'il avait "la gueule de bois".

Greg avait sa voiture à l'âge de 14 ans. Ses amis et lui-même se rendaient aux noces, à l'extérieur de la ville, où il y avait beaucoup à boire, comptant sur le fait que quelques invités de plus passeraient inaperçus.

Aux vacances d'été, il suivit le rodéo en tournée, participant à tous les événements planifiés pour eux, ainsi qu'aux différentes parties qui s'en suivaient.

"C'était absolument fou et excitant. J'étais le premier à essayer quelque chose du genre," dit-il.

Greg quitta l'école à 16 ans et vint en ville.

"La vie était trop tranquille et il me fallait les lumières et l'action."

Il avait un assez bon travail et de l'avenir au football.

Mais à 20 ans, déjà marié, il participa à une "querelle d'ivrognes", eut une vilaine fracture à la jambe ce qui compromit ses chances pour une carrière au football professionnel.

"Je pense que ce fut le tournant décisif, juste à ce moment-là. Je me sentais absolument misérable et buvais constamment."

Après quoi, Greg allait d'un emploi à l'autre, quittant lorsque son ivrognerie affectait son travail.

"Lorsque je pressentais qu'on me mettrait à pied, je quittais, ne leur laissant pas la satisfaction de me renvoyer. J'avais toujours une carte sous la table, un emploi en perspective que je pouvais avoir n'importe quand."

Greg savait qu'il y avait un grave problème mais ne s'y arrêtait pas sérieusement.

"Je pouvais toujours songer à des amis qui me valaient ou qui étaient même pire que moi."

Il fut appréhendé plusieurs fois pour des offenses reliées à l'alcoolisme.

Il y eut de moins en moins de périodes sobres entre ses "cuites" jusqu'au moment où il était ivre tous les jours. Finalement, Greg admit qu'il était un alcoolique, mais tout d'abord il prétextait ceci pour excuser son ivrognerie et non pas pour l'enrayer.

Mais dès que son fils vit le jour, il fit plusieurs tentatives pour arrêter de boire de lui-même.

"Je pense que ceci me rendit encore plus conscient comment je laissais tomber tout le monde autour de moi. Bientôt je ne pus me décevoir plus longtemps! "

Bien souvent "le lendemain de la veille", il se promettait de ne plus boire, toujours pour se voir récidiver, habituellement lorsque la gueule de bois était disparue.

Ses parents ne buvaient pas du tout. Normand s'enivra pour la première fois, alors qu'il étudiait à l'université, et éprouva alors de la répulsion pour l'alcool. Jusqu'à l'âge de 30 ans, il buvait à peine.

Et malgré ceci Normand dit qu'il était comme une bombe chronométrée, attendant le moment propice pour exploser.

A mesure que les responsabilités se rattachant à son travail augmentèrent, Normand découvrit qu'un cocktail le soir, "l'aidait en quelque sorte."

Par après, il éprouva des difficultés au travail, et se tourna vers l'alcool, question d'alléger le fardeau.

"Je n'avais jamais appris à faire face à la défaite.

Graduellement, le cocktail du soir devint deux cocktails, de deux ce fut quatre, et ainsi de suite.

Il commença à boire pour toutes sortes de raisons; parce que la journée avait été mauvaise ou parce que la journée avait été satisfaisante.

"Je buvais pour toutes les raisons qu'on pouvait imaginer. Je ne perdais aucune minute pour retourner à la maison et prendre ce verre..."

Ce fut un processus graduel. Il ne buvait jamais le matin ou pendant la journée, mais les trois années qui ont précédé le moment où il s'est joint à AA, il était gris virtuellement tous les soirs.

"Mon employeur ignorait que là était le problème, mais mon rendement en souffrait énormément."

"J'en étais au point où j'aurais probablement été mis à pied... et ils n'auraient jamais su pourquoi."

La vie familiale était devenue très tendue. Sa femme en était rendue à se blâmer pour son alcoolisme.

"Je savais que je perdais le respect de mes enfants, parce qu'à 10 h du soir, j'étais toujours ivre."

Il essaya d'arrêter de boire de lui-même mais il était totalement misérable. Il essaya de s'en tenir à la bière et de ne boire qu'aux "parties". Rien n'aidait.

"La vie était devenu un horrible fardeau. J'en avais plus que je pouvais en supporter. Je n'avais vraiment plus envie de vivre."

C'est à ce moment que la mère de Normand, qui commança à boire après la faillite de son mariage, devint un membre de AA.

"A la voir, je sus qu'elle avait trouvé quelque chose de bien précieux."

Normand se joignit aussi à AA. "Ce fut le point tournant de ma vie."

Aux réunions, il trouva des amis qui n'étaient pas impressionnés par sa situation sociale.

"Ces gens m'aimaient pour moi-même et seulement parce que j'étais un alcoolique."

Normand n'a pas touché à un verre depuis presque quatre ans et déclare qu'il a trouvé la joie de vivre.

"AA offre un programme de vie sans boisson. C'est un mode de vie auquel je peux m'abstreindre."



Pas à franchir

Voici les 12 pas à franchir qui sont le fondement du programme de AA:

Bien que ces étapes soient suggérées aux membres de AA, elles représentent un mode de vie que les membres fondateurs de AA croyaient essentiel pour redevenir tempérant:

1. Nous admettons que nous sommes sans défense devant l'alcool - que nous n'avons plus aucun contrôle sur notre mode de vie.

2. Nous en sommes venus à croire qu'une puissance au-dessus de nous peut nous ramener à la sanité.

3. Nous avons pris la décision de soumettre notre volonté et notre vie à la volonté de Dieu, comme nous le concevons.

4. Nous avons fait un examen de conscience sincère.

5. Nous avons admis à Dieu, à nous-même et aux autres la nature exacte de nos iniquités.

6. Nous acceptons entièrement que Dieu corrige ces défauts de caractère.

7. Nous lui demandons bien humblement de remédier à nos fautes.

8. Nous avons fait une liste de toutes les personnes que nous avons blessées et sommes prêts à nous amendés à leur égard.

9. Nous sommes prêts à nous amender directement, sauf si cela peut porter préjudice.

10. De toujours être honnête envers soi-même et lorsque nous avons tort, de l'admettre spontanément.

11. Chercher au moyen de la prière et de la méditation, à améliorer notre rapport avec Dieu, tel que nous le concevons, le priant seulement pour connaître sa volonté à notre égard et obtenir la force de l'accomplir.

12. En étant venus à une prise de conscience spirituelle, grâce à ces étapes, nous avons essayé de transmettre ce message aux alcooliques, et de mettre ces principes en pratique dans toutes les phases de notre vie.

Etes-vous un alcoolique:

AA a préparé ce questionnaire afin de vous aider à répondre vous-même à cette question:

1. Vous absentez-vous de votre travail à cause de la boisson?

2. Est-ce que la boisson affecte votre vie familiale ?

3. Buvez-vous pour surmonter votre timidité en public?

4. Est-ce que la boisson affecte votre réputation?

5. Avez-vous déjà éprouvé du remords après avoir bu?

6. Avez-vous déjà éprouvé des difficultés financières à cause de la boisson?

7. Lorsque vous buvez, est-ce que vous fréquentez des gens et des lieux peu recommandables?

8. Est-ce que la boisson est la cause de négligence envers le bien-être de votre famille?

9. Etez-vous devenu moins ambitieux depuis que vous buvez?

10. Avez-vous envie de boire à des heures définies?

11. Avez-vous besoin de boire le lendemain matin?

12. Est-ce que de boire cause de l'insomnie?

13. Votre rendement a-t-il diminué depuis que vous buvez?

14. Est-ce que la boisson compromet votre travail ou vos affaires?

15. Buvez-vous pour échapper à vos troubles?

16. Etez-vous un buveur solitaire?

17. Avez-vous perdu complètement la mémoire après avoir bu?

18. Est-ce que votre médecin vous a déjà averti de ne pas boire?

19. Buvez-vous pour vous donner de l'assurance?

20. Avez-vous déjà été hospitalisé dans un hôpital ou une institution à cause de la boisson?

Selon AA, si vous répondez oui à n'importe quelle de ces questions, c'est un avertissement que vous pouvez être un alcoolique. Si vous répondez oui à deux de ces questions, il y a de fortes chances que vous le soyez. Et si vous répondez oui à trois ou plus de ces questions, vous êtes définitivement un alcoolique.

"Bientôt, cela devint très pénible de me réveiller le lendemain, parce qu'après chaque cuite, il me fallait bien admettre qu'une fois de plus j'avais manqué à la promesse faite à moi-même et à ma femme."

Un bon matin, Greg se réveilla dans un endroit rempli d'épaves humaines, avec de la vomissure sur ses vêtements. Un jour ou deux après, il assista à une assemblée de AA.

Tout en écoutant les histoires des autres membres, il pouvait assez facilement y identifier son propre cas.

"Il était très évident qu'ils avaient suivi une route identique à la mienne, peut-être même pire parfois."

Tout en les écoutant comment la tempérence avait changé leur vie complètement, tout à coup" la vie tranquille et ordinaire" lui sembla très attirante.

"Tout à coup, c'était absolument merveilleux de pouvoir regarder l'avenir en face."

Greg a 30 ans maintenant et n'a pas touché à l'alcool depuis trois ans et demi. Il est le gérant d'une entreprise locale très florissante.

"J'ai peine à imaginer comment les choses sont merveilleuses pour moi présentement. Je sais que je peux toujours compter sur AA."

Carole semblait avoir tout pour elle

N'importe qui aurait pu croire que Carole avait tout pour elle.

Une belle maison, un mari qui avait une belle situation, trois bons enfants -- voilà ce que tout le monde voyait.

"En moi-même, j'avais totalement perdu pied et je me sentais mourir," de dire Carole.

Carole est une alcoolique. Grâce à l'aide de AA, elle n'a pas pris d'alcool depuis trois ans, mais elle a vécu dans la terreur et le désespoir très longtemps, dissimulant son ivrognerie derrière la façade d'une vie respectable.

Elle grandit dans une famille où l'on buvait "socialement". Toutes ses amies buvaient.

"Je n'avais pas l'habitude d'être amie avec des gens qui ne buvaient pas. En fait j'étais convaincue que les gens qui ne buvaient pas étaient pour le moins étranges."

A priori, Carole aimait boire. Cela lui donnait confiance en elle-même - après avoir bu , elle se sentait pleine de joie de vivre, sociable, pleine d'assurance, charmante.

Elle fit un mariage qui elle croyait, lui procurerait l'assurance qu'elle manquait.

"Je cherchais désespérement à obtenir de la confiance en moi-même, à trouver mon identité."

"Etant épouse et mère, ceci m'aida pendant plusieurs années à faire face à la situation mais au fond de moi-même, j'étais profondément malheureuse."

"La plupart du temps, j'étais très déprimée et naturellement je me prenais en pitié."

Elle commença à boire de plus en plus. Cela devint une obsession.

En 1967, elle tenta de se suicider en prenant une dose trop forte de pilules. Quelques années plus tard, elle perdit son permis de conduire pour avoir tenu le volant en état d'ébriété.

Elle cachait les bouteilles dans la maison, et souvent recourrait au subterfuge de transverser l'alcool dans d'autres bouteilles. Lorsque son mari était en dehors de la ville, elle buvait, ou encore lorsque toute la famille était au lit.

"Souvent j'ai souffert d'amnésie et ne pouvais me souvenir la quantité que j'avais bue."

En 1974, je me rendis à une réunion de AA pour la première fois, mais je me sentais comme un poisson hors de l'eau à ces réunions.

"J'écoutais leurs histoires, mais je ne pouvais m'y associer." Quelques semaines apès, elle buvait encore.

"L'année qui vient de s'écouler a été un véritable cauchemar... le désespoir total et la peur m'empoignaient constamment".

A cette époque, elle occupait un emploi de commis de bureau, et par scrupule, se trainait littéralement au travail le matin, avec une terrible "gueule de bois".

"Personne dans un état d'esprit normal n'aurait été travaillée dans un tel état, " dit-elle.

Elle était désespérément seule et apeurée, et plus tard, presque toujours en état d'ébriété. Finalement, elle dut admettre qu'elle avait besoin d'aide, et se tourna encore une fois vers AA.

"J'avais parfaitement conscience que je buvais pour me détruire, mais cela prenait vraiment trop de temps et c'était trop douloureux."

"Le sentiment d'esseulement était disparu, et j'avais un endroit où aller. J'ai beaucoup aimé ma première année avec AA. Ce fut une acceptation totale et cela m'aida à m'épanouir."

Carole nous dit que sa perception personnelle de Dieu a été un facteur important à trouver le réconfort qu'il lui fallait pour faire face à la vie.

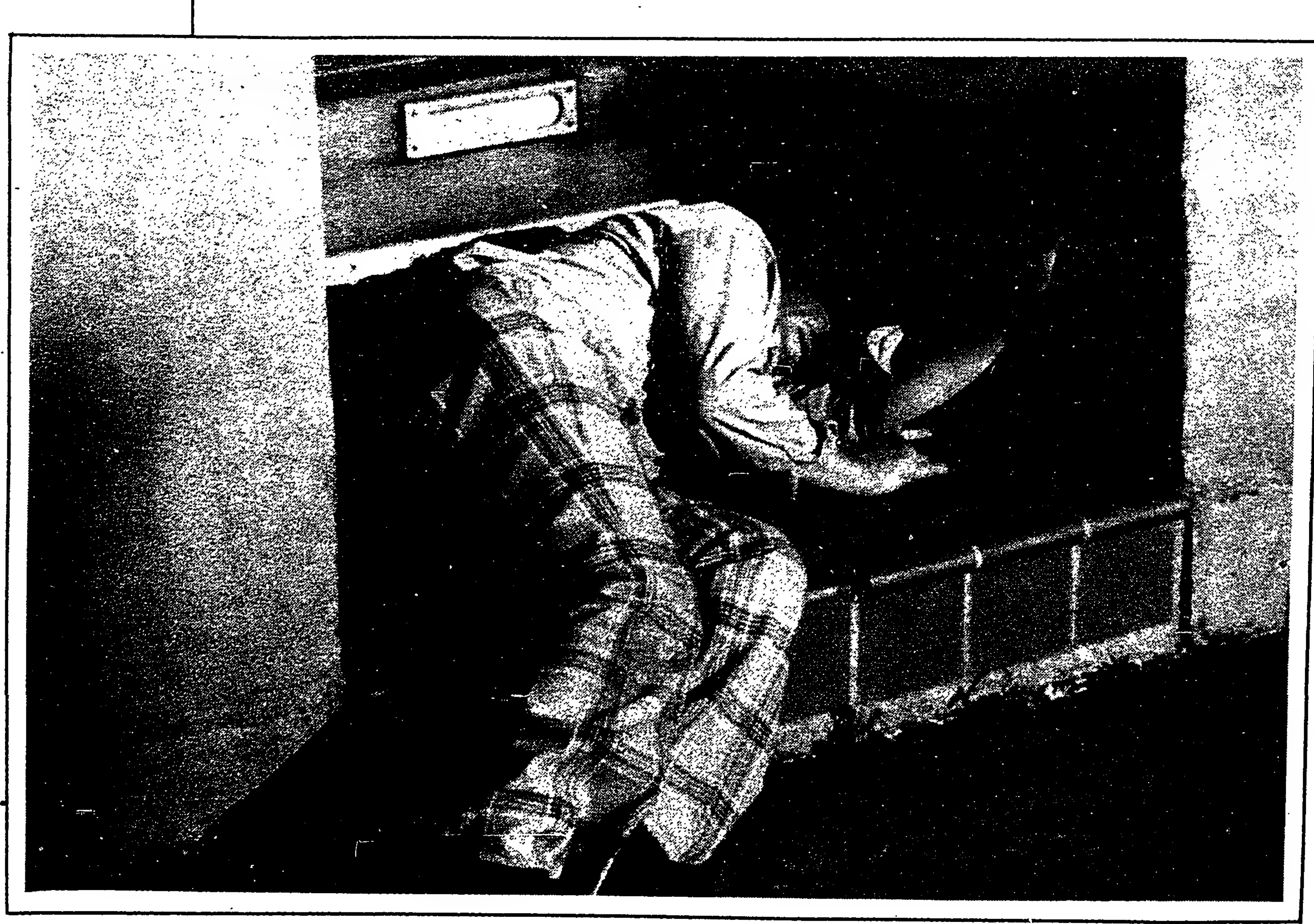
Maintenant, elle aime la vie et a finalement acquis l'assurance en elle-même. Récemment, elle débuta dans un nouvel emploi très prometteur et rempli de défi.

"Je commence à être certaine que j'ai gagné la bataille, en dépit de ce que la vie me réserve."

A 10 h du soir, papa était saoul...

Normand est un directeur senior très bien payé.

A l'université, il était brillant, et accéda aux plus hauts échelons dans la compagnie où il travaille.



"Une petite éclaircie sur le T.F.E."

Claire Labrosse

EDMONTON — Le Théâtre Français d'Edmonton est né en 1912 avec des pionniers du théâtre tels que: Laurier Picard, Bérengère Mercier, Paul Hervieux, Mme Gérard Baril, Mme Châtain etc...

Plus tard vers les années 50 on voit quelques pièces de Molière montées par le père André Mercure et secondé par Jean Fortier.

En 1962, Réginald Bigras originaire de Hull fonde la compagnie "Les Collégiens Comédiens".

En 1967, une deuxième troupe d'apprentissage naît :: "Le Rideau Rouge" sous la direction de Laurier Boucher et France Levasseur.

De 1968 à 69, certains comédiens du "Rideau Rouge" et de l'ancienne troupe des "Collégiens Comédiens" (à ce moment dissoute) présentent des spectacles ensemble et se nomment dorénavant le "Théâtre Français d'Edmonton".

En 1969, le TFE se trouve un conseil d'administration sous la présidence de Mme Hélène Narayana, plus tard par Mme Madeleine Monod et depuis quatre ans par M. Louis Desrochers.

Le conseil du TFE décide en 1970 d'employer un directeur artistique à temps plein et d'inaugurer une saison de cinq spectacles . M. Julien Forcier devient le premier directeur artistique. Il s'adjoint M. Laurent Godbout comme directeur technique et Mme Rolande Girouard comme gérante.

De 1973 à 74, M. Forcier est remplacé par Mme France Levasseur-Ouimet par M. Jean Forcier de 1974 à 75, par Mlle Claire Ifrane de 1975 à 77 et maintenant par Mme Eve Marie. Cette année M. Roger Busque accompagne Mme Marie à la direction technique.

LE BUREAU DES DIRECTEURS: POURQUOI?

Le bureau des directeurs dont M. Louis Desrochers est à la tête est formé de près de 30 personnes qui se réunissent au besoin, de six à sept fois par année.

Le bureau des directeurs précise Mme Eve Marie a comme objectif:

- De chercher l'argent nécessaire pour le bon fonctionnement du théâtre.

- De faire connaître le théâtre dans différents milieux.

- De trouver des moyens de vendre des billets.

- De discuter et résoudre différents problèmes qui peuvent survenir au cours de l'année et après entente, appuyer publiquement toute décision qui aurait été prise lors des réunions.

Le bureau des directeur est responsable de la sélection du directeur artistique. Ce dernier se réserve le choix du directeur technique et de la secrétaire du TFE.

ENFIN, LE DIRECTEUR TECHNIQUE A LA PAROLE:

Roger Busque... un homme de théâtre d'Edmonton. Il a suivi des cours d'art dramatique à l'école secondaire, fait plusieurs stages de théâtre, étudié le mime, travaillé aux décors sous l'aide d'un professeur d'Edmonton. Il est allé à Drumheller acquérir de l'expérience et l'année dernière a aidé aux décors du TFE.

Cette année le poste de directeur technique était ouvert et M. Busque l'a obtenu. De plus, il travaille à temps partiel à la construction des décors au Citadel Theatre d'Edmonton.

Souvent, on se demande quelles sont les fonctions du directeur technique du TFE. Malheureusement resté dans l'ombre, il a toujours été ignoré du public. M. Busque éclaircit donc ce point: le rôle du directeur technique est de voir au bon fonctionnement technique de toutes les productions. Dans les années passées, il se chargeait de la construction et du maintien d'équipement, mais aujourd'hui vu le manque de décorateur, M. Busque se voit chargé de faire la conception du décor et en plus de sa construction. Il en discute avec le directeur artistique et le fait approuver par lui. De plus, il s'assure de créer le plan d'éclairage et les effets sonores.

Ce boulot est d'autant plus accaparant vu un sixième spectacle qui s'ajoute à la saison et une tournée qui exige des précautions dont une conception de décor adaptée au voyage.

Cependant M. Busque pour mieux répartir son surplus de travail doit s'entourer d'une équipe pigée ici et là pour travailler à la construction du décor et à l'éclairage.



Eve Marie, directrice artistique

LES AUTEURS REGIONAUX MIS DE COTE

Selon Mme Eve Marie, le TFE se dit prêt à considérer les pièces d'auteurs de la région et même de travailler avec eux.

Cependant deux candidats se sont présentés avec leur texte et aucun n'aura la chance cette année de la voir parmi les productions. La raison: le répertoire évoqué du théâtre régulier du TFE était déjà choisi. Mais une question se pose: pourquoi ne pas les présenter au Théâtre d'à Côté puisque son choix de pièces n'était pas établi à ce moment-là?

Si le but du TFE est de satisfaire son public, il est donc important d'encourager les auteurs régionaux à communiquer le plus tôt possible avec la population et ainsi la toucher avec des idées très actuelles. Ainsi un échange débuterait une prise de conscience se ferait et qui sait... peut-être le théâtre serait-il un meilleur médium d'informations.

LE PUBLIC BLOQUE SUR LA COMEDIE? ? ?

Selon Mme Eve Marie, le goût du public du TFE est radicalement pour la comédie. Depuis plus de 25 ans, il a développé une préférence spécifique pour un certain théâtre: celui du spectacle comique, de l'amusement dans la détente et le rire.

A la portée de tous, ce genre de théâtre est facile et inoffensif, mais d'après Mme Eve Marie, il ne stimule guère le spectateur à évoluer aussi vers d'autres formes.

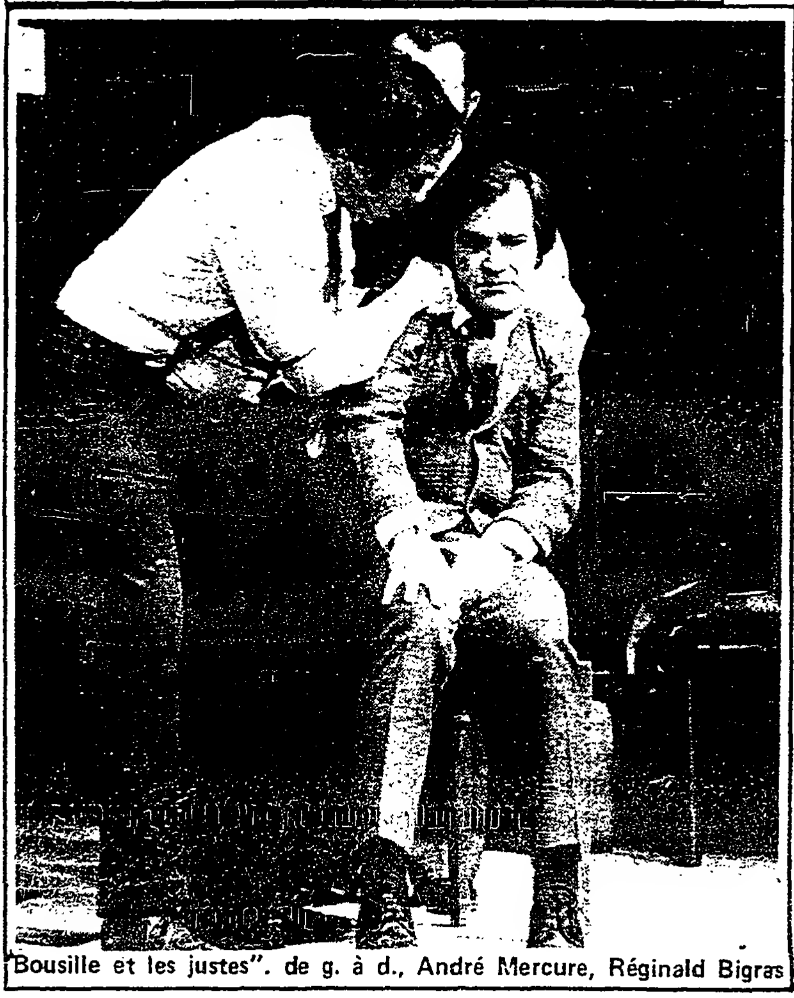
Dans le passé, le TFE a essayé de présenter des pièces dites plus sérieuses ou choquantes. Malheureusement elles ont été critiquées par la suite. Par conséquent, le TFE a décidé de continuer à satisfaire son public avec des pièces traditionnelles mais a réservé une part du gâteau pour un public avide de nouveautés et de stimuler et à fonder le Théâtre d'à Côté.



Roger Busque, directeur technique


L'Ouvre-boîte" de g. à d. Robert Papen, André Roy.


"En pièces détachées". de g. à d. Eve Marie, Jean Johnson.


Bousille et les justes". de g. à d., André Mercure, Réginald Bigras

LE THEATRE D'A COTE: UN BEBE SURPRISE

Le TFE a connu des moments difficiles avec les spectacles "Il suffit d'un peu d'air" de Rénald Tremblay, "La duchesse de Langeais" de Michel Tremblay et d'autres encore.

Le public a attaqué amèrement le côté hermétique, le mauvais langage les idées extravagantes ou les idées amorales, enfin tout ce qui sort des limites de la bienséance. Chose ironique Mme Eve Marie précise qu'au même moment on jouait "Hosana" de Michel Tremblay au Citadel et la présence de nudité n'avait pas choqué. Les anglais seraient-ils plus souples et plus ouverts que nous? "

Toutefois, le TFE a décidé d'agir en conséquence et d'offrir le choix aux gens qui veulent du nouveau de voir un théâtre plus poussé.

Il s'agit du Théâtre d'à Côté, un théâtre qui offre quelque chose de différent mais à un public préparé. En général ajoute Mme Eve Marie ce public se trouve chez les étudiants.

Le Théâtre d'à Côté se veut un théâtre d'avant-garde qui veut agrandir sa portée et amener les gens à évoluer avec lui.

CONQUERIR LES ANGLOPHONES AUSSI...

Depuis quelques années, il y a un renouveau dans le public du TFE. Des anglophones apprenant le français s'abonnent chaque année selon Mme Eve Marie, soit pour voir du théâtre français, soit pour se faire l'oreille à leur deuxième langue. Ils sont spécialement intéressés par le Théâtre d'à Côté qui monte des pièces expérimentales, ajoute-t-elle.

Ce nouveau public désireux d'apprendre le français est attiré par le théâtre expérimental s'avère un public solide qui demande de grandir avec le TFE.

Il est donc important d'employer les talents de la région et de viser à donner un théâtre sérieux de qualité.


'Le bal des voleurs' de g. à d. André Roy, Richard Mageau Gaston Montmigny, Claudette Guimond, Diane St-Pierre.

LE PUBLIC N'A PAS DE CHOIX

La question du spectacle fantôme "Le simple soldat" de Marcel Dubé n'ayant pas été présenté a soulevé plusieurs discussions. Une bonne partie du public aurait aimé voir cette pièce en plus du spectacle "Arlequin" de Cello Goldoni, présenté les 1 et 2 octobre. Calgary a bien profité lui, des deux spectacles?

Tout d'abord, le Centre National des Arts d'Ottawa offrait la possibilité à toutes les villes de sa tournée de voir les deux spectacles. Mais la décision revenait dans ce cas à Mme Eve Marie. Au lieu de donner le choix aux spectateurs de voir soit l'un ou l'autre, Mme Eve Marie a préféré présenter Arlequin deux fois à une salle de 250 places et faire profiter les 750 spectateurs réguliers du théâtre .

C'est à se demander si ce n'est pas là une discrimination à l'égard du public en choisissant pour lui. Mais précise Mme Eve Marie, l'équipe du TFE est de taille à produire ici du Marcel Dubé et non du Goldoni qui exige une formation théâtrale poussée.

Vaut mieux se passer du Simple soldat ajoute-t-elle et faire jouir pleinement tous les intéressés à un spectacle qui serait impossible à monter comme Arlequin.

En somme le TFE veut avant tout satisfaire et élargir sa clientèle. Il essaie d'attirer le public en lui offrant deux formes théâtrales, l'une comique et l'autre expérimentale. Il se donne le rôle de faire évoluer la population par ce qu'il lui présente.

QUESTIONS

— Cependant, le TFE est-il le miroir de la mentalité albertaine?

— Devrait-il avoir d'autres rôles que de plaire et conquérir?

Le Canada de mes rêves

Geneviève Moquin

Geneviève Moquin s'est mérité le premier prix national pour sa composition sur le thème de l'unité canadienne.



Geneviève Moquin

Etant jeune canadienne-française, je crois tout naturel d'espérer vivre dans un milieu où mon identité culturelle sera respectée, mise en valeur, et capable de se refaire une situation enviable. Je dis ici "refaire" parce qu'il semble, d'après le documentaire nouvellement paru, 'Les héritiers de Lord Durham', que nous sommes héritiers d'un triste sort. Quel est donc ce triste sort? Voici comment je me l'explique...

Nous connaissons tous ce qui s'est vécu au Québec à partir de l'humiliante défaite de Montcalm jusqu'à l'Acte de la Confédération. Par cet acte, on chercha à pacifier le peuple Québécois en prononcant le Canada pays bilingue ou, supposément, les francophones jouiraient des mêmes droits et privilèges que leurs compatriotes anglophones. Malheureusement, ce n'est qu'après un centenaire d'existence que le Canada français a pu voir sa langue accéder au "statut officiel."

Une révolution silencieuse, en préparation active au Québec depuis les années '60, toucha sa première victoire majeure lorsque son leader séparatiste, René Lévesque, fut élu premier ministre de sa province. Les évènements politiques, survenus depuis le 15 novembre 1976, nous portent à croire qu'un Québec fort et revendicateur peut faire davantage pour la cause du français que ne le peut un Québec "soumis et craintif". Il y a certainement du vrai dans cette supposition mais je me demande si dans notre pays, fier de son système démocratique, nous devons céder à des solutions aussi radicales que le serait le démembrement du Canada. Il me semble que notre génération a le droit d'espérer vivre dans un pays stable et uni, dans une nation multiculturelle, respectueuse du bilinguiste officiel. Cette situation n'est peut-être pas accessible, mais si elle se réalisait, je suis persuadée qu'elle serait comblante pour le peuple.

Il est vrai que le passé a une influence remarquable sur le présent et que ce passé, nous ne pouvons l'ignorer, mais il ne faudrait pas gouverner notre comportement à son image. On ne peut oublier l'histoire car c'est ce qui inspire les peuples. Cependant, un effort pour fermer les yeux sur les injustices et les humiliations passées, hâterait la réconciliation entre les deux éléments.

L'heure est sonnée où les politiciens doivent chercher à comprendre les millions de jeunes qui sont perdus, affolés ou décus de la vie. L'attitude défaitiste, le "qu'est-ce que ça donne d'essayer" de la nouvelle génération, fini par reléguer leurs idées et talents dans des cimétières de rêves. Les jeunes gens d'hier ont sans doute, eux aussi, lutté pour trouver leur équilibre. Les temps ont changé mais nous, qui sommes au printemps de la vie et avons chacun un idéal, des aspirations, avons perdu de l'assurance; il semble que toutes nos tentatives de vous affirmer dans le monde aient échoué. On dirait que nous, les canadiens-français hors Québec, avons tellement de rattrapage à faire pour rejoindre nos compatriotes anglais. J'ai l'impression que nos droits ont été "tout bonnement et simplement soit 'oubliés', soit bafoués et abolis, à l'encontre des accords officiels intervenus lorsque les provinces de l'Ouest se sont jointes à la confédération canadienne." Nous avons, en effet, préféré garder le silence traditionnel, et enduré de nous voir assimilés par la majorité anglophone de notre région.

On dirait que les Fransaskois sont membres d'un "petit peuple que la noble, la capitale aventure de sa survivance, serait à la veille de ne plus tenter. En sa propre province, il ne sait plus ce qu'il est ni ce qu'il lui reste." Je pense qu'il est urgent de se réveiller et d'entreprendre l'oeuvre d'améliorer la condition des francophones hors Québec. Il faut donc attaquer le problème à sa base, là où commence la vie; dans la famille. En communiquant dans la langue maternelle avec nos parents et amis, nous maintiendrions un intérêt dans notre culture.

Le développement communautaire vient de faire ses débuts dans notre centre. Fonctionnant au sein de la société, il aide à vivre en français, soit au travail, aux sports et loisir, au jeu ou au théâtre.

Pour communiquer effectivement dans le monde d'affaires et pour vraiment jouir de tous les aspects de la culture, il faut avoir une compréhension approfondie de la langue. Jeune étudiante, me proposant de me diriger en médecine, je reconnais la nécessité d'être compétente dans les deux langues officiellement reconnues au Canada. Je me considère privilégiée d'avoir reçu neuf années d'éducation dans une école désignée. C'est pourquoi j'aimerais pouvoir, un jour, avoir la certitude que tous les jeunes Canadiens auront cette chance de s'accomplir dans les deux langues. Il est surprenant de constater, dans cette ville, combien de parents anglophones tiennent à ce que leurs petits ne souffrent pas du handicap de l'unilinguisme. Chacun de son côté, parents et professeurs, anglophones comme francophones, cherche à sensibiliser la population à l'importance d'une société bilingue. Cette stimulation fraternelle crée des liens uniques et d'une valeur inestimable pour souder l'unité du pays. A ces efforts et bonne volonté, manifestes par les deux partis, il faut évidemment que le gouvernement ajoute sa part de support financier et d'encouragement dynamique. Concrètement, il s'agit de l'établissement d'un système d'éducation francophone plus élaboré. Ce système d'éducation complet et consolide jouirait d'une "structure administrative autonome à l'intérieur d'un ministère de l'éducation." Nous désirons notre système scolaire parce qu'il est évident que les écoles "bilingues" sont inadéquates. Ce qui y est enseigne du français, ou de ce qu'est le français, semble n'avoir que le néfaste effet de dégoûter les francophones et les anglophones. "L'effort que nous déployons pour défendre notre langue et notre culture ne vise d'aucune façon à diminuer l'apport culturel des différentes ethnies" de la merveilleuse mosaïque canadienne. Nous, un des peuples fondateurs du Canada, désirons participer activement aux politiques, mais nous serons plus disposés à le faire lorsque nous aurons des institutions, telles des écoles, prêtes à garantir la survie de notre langue.

En ce qui concerne la séparation du Québec, je crois que la solution repose dans les bonnets des francophones hors Québec. Si nous nous efforcons de gagner la confiance des Québécois, de les accepter, et je dirais même de les convaincre que nous ne pouvons nous passer d'eux, la Confédération sera sauvée. Un reporteur Québécois, verse dans la cause des francophones de l'Ouest l'a dit avant moi: Il faudrait un "accord de réciprocité et d'échange de services avec le Québec, et si les francophones hors Québec savent faire pression en ce sens, nul doute que nos frères et soeurs de langue française s'épanouiront davantage."

Enfin, une fois la question d'éducation réglée, j'espère dans un avenir prochain voir s'unir les Québécois et Francophones de l'Ouest dans un effort d'entraide pour promouvoir notre commune culture et commune identité. Il faut s'organiser dès aujourd'hui pour commencer à "exploiter" ou plutôt explorer la mine d'or des talents de notre jeunesse et de prendre notre place sur le théâtre mondial dans le domaine des arts et de la science. Le développement communautaire qu'on vient de mettre sur pied, contribuera largement dans ce sens.

En travaillant ensemble, nous réduirons les tensions présentes causées par le menace de la désagrégation. De plus, nous continuerons à présenter au monde un visage de paix et de charité. Nous pourrons alors chanter en toute vérité, de notre cher Canada:

"Le ciel a marqué sa carrière
Dans ce monde nouveau,
Toujours guidé par sa lumière,
Il gardera l'honneur de son drapeau."

La bonne alimentation: faut y penser

Semaine de la nutrition

Que vous l'ayez remarqué ou non, la semaine passée était la semaine de la nutrition en Alberta. Il y avait de l'information écrite et orale distribuée à travers la ville. J'aimerais aujourd'hui faire un tour d'horizon de cet évènement.

Le but premier était de promouvoir le nouveau Guide alimentaire canadien et secondement de sensibiliser les gens à l'heure du lunch.

Le Guide alimentaire canadien est la bible de la bonne alimentation équilibrée. Il se résume comme suit: les aliments consommés durant une journée doivent appartenir aux 4 groupes suivants

1- Lait et produits laitiers
2- Pain et céréales
3- Fruits et légumes
4- Viande et substituts

Les quantités à consommer dépendent de plusieurs facteurs comme: l'âge, le sexe, les besoins physiologiques et particuliers, le degré d'activité... Ici, je vais considérer les besoins alimentaires de l'adulte seulement.

Ainsi, le Guide alimentaire canadien donne les recommandations suivantes pour l'adulte:

- Lait et produits laitiers - 2 portions. 1 portions peut être 1 tasse de lait, 1 tasse de yogourt, 11/2 oz de fromage à pâte ferme.
- Pain et céréales - 3 à 5 portions. 1 portion peut être 1 tranche de pain, 1 muffin, 1/2 tasse de riz ou macaroni cuit, 1/2 pain à hamburger.
- Fruits et légumes - 4 à 5 portions dont au moins 2 légumes, et souvent crus . 1 portion peut être 1/2 tasse de légumes cuits, de fruits ou leur jus, 1 petite pomme de terre, 1 carotte, 1 tomate, 1 pomme, 1 orange, 1 petite banane, 1 tasse de baies fraîches.
- Viande et substituts - 2 portions. 1 portion peut être 2, 3 oz de viande, volaille, poisson, 1 tasse de fèves ou pois secs ou lentilles, 2 oz de fromage, 2 oeufs.

Ainsi, ce guide doit servir de base à l'achat des aliments. Il permet une grande variété et la consommation journalière telle que recommandée procure les calories, protéines, vitamines, minéraux et fibres en quantité requise par le système humain. Et comme vous avez pu le constater, les quantités sont variables pour deux des groupes. Il s'agit alors d'adapter les quantités à vos besoins particuliers.

L'autre point soulevé au cours de cette semaine spéciale de la nutrition touchait l'heure du lunch. Et pourquoi le lunch?" Parce que ce repas arrive à un moment crucial de la journée. Après une matinée d'activité, il faut refaire ses forces et fournir l'énergie nécessaire pour poursuivre sa journée. Il n'est pas nécessaire de prendre un gros repas qui aurait plutôt tendance à nous affaiser pour le reste de la journée. Un repas léger mais de bonne qualité est la formule idéale. Un bol de soupe ou des légumes crus, un sandwich nourrissant, du lait, du yogourt ou une pointe de fromage, un fruit ou un jus, et le tour est joué. Vous vous retrouvez avec des aliments des 4 groupes du Guide alimentaire canadien. Donc un lunch attrayant est facilement nutritif.

Pensons maintenant plus particulièrement aux enfants et adolescents. Ce sont des clients difficiles à l'heure du lunch en ce qui a trait au côté nutritionnel. Mais ce n'est pas facile de leur inculquer de bonnes habitudes alimentaires lorsqu'ils peuvent se gaver de "Junk food" à même les machines distributrices, lorsque la cafétéria scolaire offre tous les jours patates frites et "gravy", pâtisseries caloriques et lorsqu'ils suivent tout simplement l'exemple des adultes... Il y a énormément de travail à faire à ce niveau autant qu'à la maison où les parents eux-mêmes sont responsable du choix de l'enfant puisqu'ils font l'achat des aliments.

Bref, c'est à espérer que cette semaine de la nutrition a ouvert quelques horizons nouveaux touchant le bonne alimentation, et si vous avez des questions quelconques auxquelles vous n'avez eu de réponses, vous pouvez toujours me les poser par l'entremise de votre journal. Je me ferai un plaisir d'y répondre.

EMPLOI CANADA

Emploi Canada, par l'intermédiaire de ses 10 bureaux régionaux, de plus de 400 points de service et de 61 Services de main-d'oeuvre agricole, offre une vaste gamme de programmes et de services destinés à répondre aux besoins de la population active actuelle et aussi à prévoir les besoins futurs.

Un service de placement

Aider les travailleurs à trouver des emplois et les employeurs, des travailleurs, c'est la grande priorité du Service de placement et, par conséquent, la principale fonction des Centres d'Emploi du Canada (C.E.C.) où, chaque année, des millions de personnes s'inscrivent ou réinscrivent.

Le C.E.C. type comprend un centre d'information où les clients prêts à travailler peuvent choisir l'emploi qui leur convient dans les fiches ou listes d'information sur les emplois vacants et les conditions d'emploi, et dans la documentation sur les débouchés et sur les programmes et services d'Emploi Canada. Le C.E.C. fait beaucoup pour assortir les travailleurs aux emplois et, dans ce dessein, collabore étroitement avec les administrations provinciales et locales, les employeurs et les organismes communautaires.

Emploi Canada publie de la documentation à l'usage des conseillers, des travailleurs et des employeurs: **Carrières Canada** et **Carrières provinces** fournissent des renseignements sur certaines professions choisies parmi les grands secteurs d'activités, les débouchés prévus, les méthodes d'intégration au travail, les possibilités d'avancement et les conditions de travail; **Classification canadienne descriptive des professions** catégorise quelque 6 700 professions réparties en 23 grands groupes professionnels. Ces outils indispensables aident à préciser les offres d'emploi et à sélectionner les travailleurs qui répondront aux exigences des employeurs.

Un programme de formation

Elément essentiel d'une politique active d'emploi à l'échelle nationale, ce programme vise à procurer aux travailleurs les compétences nécessaires à l'obtention d'emplois mieux rémunérés, plus stables et plus satisfaisants; il a aussi le souci de faire correspondre l'offre et la demande de main-d'oeuvre. Il comprend deux grandes approches: la formation institutionnelle utilisant des cours traditionnels en classe et en atelier dispensés dans des écoles de métier, des collèges ou d'autres établissements du même genre; et la formation industrielle aidant les employeurs à embaucher et à former de nouveaux travailleurs, ou encore à recycler ou à perfectionner leurs employés.

Formation institutionnelle

La Loi limite à 52 semaines d'enseignement à plein temps, ou à 1 820 heures d'enseignement à temps partiel, la vaste gamme des cours de formation donnés en institution, tous axés sur les besoins de chaque client des C.E.C. et sur ceux du marché du travail: **Cours de formation professionnelle** qui s'adressent aux adultes se lançant dans une profession, mais aussi aux travailleurs ayant besoin de se perfectionner dans un domaine donné ou de se tenir au courant des progrès techniques réalisés dans leur profession; **Cours préparatoires à la formation professionnelle** portant notamment sur la communication orale et écrite, les sciences et les mathématiques, en vue d'aider les stagiaires à atteindre le niveau scolaire prérequis dans certaines professions et, si nécessaire, à s'inscrire à des cours de formation professionnelle; **Cours préparatoires à l'emploi** aidant les stagiaires peu scolarisés à surmonter les obstacles qui les empêchent de travailler, et leur fournissant les connaissances de base nécessaires pour trouver et conserver un emploi convenable; **Cours d'adaptation au travail** offrant des services de counselling et d'expérience de travail à ceux qui peuvent difficilement conserver un emploi (à cause de leurs mauvaises habitudes de travail ou parce qu'ils n'ont pas d'objectifs professionnels), les aidant ainsi à acquérir les connaissances, les habitudes et les attitudes susceptibles de leur faire garder un emploi permanent; **Stages d'apprentissage** permettant à l'apprenti de travailler sous la direction d'un homme de métier, et de suivre en classe des cours techniques connexes approuvés par la province; **Cours de langue** s'adressant aux immigrants et aux migrants canadiens qui ne peuvent trouver un emploi convenable parce qu'ils ne connaissent pas l'une ou l'autre langue officielle.

Ceux qui comptent un an de plus que l'âge de fréquentation scolaire obligatoire dans leur province et qui n'ont pas fréquenté l'école durant au moins douze mois (sauf pour l'apprentissage) sont admissibles à la formation institutionnelle. Généralement les stagiaires à plein temps ont droit à des allocations ou à des prestations d'assurance-chômage pour subvenir à leurs besoins et à ceux des personnes à leur charge pendant leur formation.

Le gouvernement fédéral assure le coût de la formation et des allocations. Il y a par ailleurs étroite collaboration entre le fédéral et les provinces au niveau de la planification et de la gestion du programme. Les cours se donnent ordinairement dans des établissements provinciaux, et les provinces ont charge du contenu des cours et de la méthodologie.

Le gouvernement fédéral participe avec les provinces à la coordination de la formation parce qu'elle est devenue un instrument clé dans la gestion de l'économie et la réduction des disparités régionales, et qu'elle joue un rôle important dans le cadre de nombreux services nationaux offerts sur le marché du travail, comme le counselling, le placement, la mobilité et l'adaptation aux nouvelles techniques. Cette collaboration fédérale-provinciale permet de mieux déterminer les besoins en main-d'oeuvre et d'établir les plans de formation correspondants. Aussi, les directives et les budgets sont fixés à l'échelle nationale tout en étant axés sur les conditions et les besoins locaux.

Formation industrielle

La formation des employés incombe d'abord aux employeurs, mais toute une gamme d'entreprises et d'industries peuvent bénéficier de l'aide financière et des services consultatifs que leur offre le gouvernement fédéral pour faciliter la mise sur pied ou l'élargissement de leurs programmes de formation. Il ne s'agit pas de subventions ou subsides, ni de participation automatique ou permanente, mais plutôt de remboursement aux employeurs d'une partie du coût des cours qu'ils ont élaborés en se conformant aux lignes directrices du programme de formation industrielle et aux priorités du moment en matière de formation.

Les objectifs visés sont d'encourager les employeurs à combler des postes pour lesquels il n'y a pas de main-d'oeuvre compétente et qualifiée, à recycler les employés qui autrement seraient mis à pied à cause de changements technologiques ou économiques, à appuyer les stratégies de développement industriel dans diverses régions du pays, à combler les nouvelles vacances occasionnées par l'expansion de l'entreprise, à offrir des emplois et à assurer une formation aux personnes qui ont des difficultés particulières à trouver et à garder un emploi permanent.

Le gouvernement fédéral finance et administre le programme, mais chaque province, représentée au Comité fédéral-provincial, partage la responsabilité de déterminer pour son territoire les secteurs professionnels et industriels admissibles à la formation ainsi que le genre de travailleurs qui en bénéficieront. En outre, les provinces revoient le contenu des cours, contrôlent la qualité et les aspects techniques de la formation, et en évaluent l'efficacité. Normalement le fédéral ne passe un contrat avec un employeur que si son plan de formation a fait l'objet de discussions avec la province, et s'il a été convenu que l'employeur peut dispenser adéquatement les cours.

Pour être considéré, le plan de formation industrielle d'une entreprise doit: correspondre aux priorités de formation définies pour la région géographique; constituer une solution réaliste et pratique à un problème particulier de formation; se dérouler au Canada et avoir une durée d'au moins une semaine et d'au plus 52 semaines à plein temps ou 1 820 heures à temps partiel; à l'exception des programmes s'adressant aux travailleurs ayant des besoins spéciaux, permettre aux stagiaires d'acquérir des aptitudes qui pourront leur servir dans un emploi analogue ailleurs; et faire appel à toute la compétence et à toutes les ressources de formation disponibles dans l'entreprise et le milieu.

Création directe d'emploi

Aide à la création locale d'emploi

Ce programme soutient un nombre restreint de projets montrant comment créer de l'emploi à long terme pour ceux qui chôment parce qu'ils vivent là où les possibilités d'emploi sont limitées, ou possèdent des capacités professionnelles limitées, ou sont en butte à des préjugés d'ordre racial ou culturel, ou présentent des incapacités sociales, mentales ou physiques (état de dépendance chronique, casier judiciaire, alcoolisme, arriération mentale ou handicaps physiques) qui les empêchent d'accéder à un emploi.

Il fournit une formation professionnelle, des connaissances pratiques, des services de consultation et de placement, une aptitude à s'exprimer, etc., à ceux qui participent à des projets pouvant leur assurer l'autonomie à long terme. Là où existent des possibilités d'emplois, les projets seront développés de façon à les orienter vers ces emplois. Si les emplois sont inexistants ou inappropriés, un projet peut mettre sur pied une petite entreprise commerciale destinée à devenir économiquement viable et donc à offrir des emplois durables à ses participants.

Le programme étant d'ordre expérimental et disposant de fonds limités, ses responsables se doivent d'assurer un choix très judicieux des groupes bénéficiaires. Aussi consultent-ils les groupements locaux de citoyens, les organismes bénévoles, les ministères fédéraux et provinciaux, pour repérer les groupes suscep-

(suite à la page suivante)



Avec l'avènement de la Commission de l'emploi et de l'Immigration du Canada, on a entrepris de réunir sous un même toit les services dispensés jusqu'alors de façon distincte par le bureau local de l'Assurance-chômage et le Centre de Main- d'oeuvre du Canada de la même localité.

Le Centre d'Emploi du Canada (comme ci-dessus: 89, rue Maple, Gatineau, Québec) devient ainsi le "lieu d'où l'on peut déceler et résoudre les problèmes locaux d'emploi qui surgissent dans les collectivités du Canada". (Photo C.E.I.C.)

Ces textes sont fournis par le Secretariat d'Etat

Emploi Canada

(suite de la page précédente)

tibles de prendre part à des projets axés sur les vrais besoins locaux et sur les priorités nationales du programme.

Canada au travail

Ce programme met au point et administre des projets qui créent des emplois à court terme dans des collectivités connaissant un chômage élevé, qui requièrent les aptitudes que possèdent les chômeurs de la collectivité et qui leur font accomplir des travaux utiles et acquérir une expérience pouvant les aider à trouver du travail à l'issue de leur participation.

Sont admissibles les projets qui: créent de nouveaux emplois s'assortissant aux aptitudes des chômeurs de la localité, et conçus pour utiliser et améliorer ces aptitudes; fournissent des services et des installations utiles à la collectivité, sans faire double emploi avec les installations et services existants, ni les concurrencer; prouvent que les activités pourront se terminer à la date prévue d'achèvement; montrent que ces activités ne créeront pas de dépendance lorsque le financement fédéral cessera; sont de caractère non lucratif; et ne requièrent normalement pas plus de $15 000 en moyenne pour chaque mois durant la période d'opération du projet.

La durée normale d'un projet est d'au moins 13 semaines. Il doit offrir au moins 3 emplois à plein temps, mais il peut inclure en plus une période initiale d'organisation et une période finale de clôture de 2 semaines chacune pendant lesquelles moins de 3 personnes peuvent être employées.

Les jeunes travailleurs

Emploi Canada se préoccupe naturellement des problèmes d'emploi de plus en plus graves des moins de 25 ans qui constituent environ 27 p.c. de la population active canadienne et près de la moitié du nombre total de stagiaires de ses programmes de formation. Il déploie donc de grands efforts en vue de formuler, dans le cadre de sa stratégie globale d'emploi, des politiques d'emploi et d'employabilité adaptées aux problèmes actuels d'emploi des jeunes. Ses idées et méthodes innovatrices (Centres d'emploi-jeunesse, Programme de formation et d'expérience professionnelles, Programme d'alternance travail-études, Groupe national consultatif de la jeunesse, Comité interministériel d'emploi des jeunes) se traduisent éventuellement en programme viables et utiles, dont ceux de **Jeunesse Canada au travail** et de la **Compagnie des travailleurs d'été**.

Jeunesse Canada au travail vise à réduire le chômage étudiant au cours de l'été en permettant à des organismes établis de promouvoir des projets de création d'emplois dans les secteurs de la collectivité qui en ont besoin. Les emplois ainsi créés doivent faciliter, dans la mesure du possible, l'entrée ultérieure de l'étudiant sur le marché du travail en lui donnant l'occasion d'essayer différentes possibilités de carrières ou d'acquérir une expérience pratique dans une vaste gamme de domaines.

Pour être admissible, le projet doit: créer de nouveaux emplois facilitant le perfectionnement des aptitudes des étudiants et les incitant à atteindre les objectifs du projet; fournir des services et des installations utiles qui ne font pas double emploi avec ceux qui existent déjà, ni ne les concurrencent; prouver que les activités du projet pourront se terminer à la date prévue, et qu'elles ne créeront pas de dépendance au sein de la collectivité lorsque le financement cessera.

La Compagnie des travailleurs d'été offre aux ministères et organismes fédéraux la possibilité de créer des emplois à court terme qui fourniront aux jeunes, surtout aux étudiants, des expériences de travail susceptibles de leur faciliter le choix d'une profession et la poursuite des études. C'est ainsi que pendant l'été 1978 une vingtaine de ministères et organismes fédéraux ont fourni près de 6 000 emplois ou environ 77 000 semaines de travail dans le cadre de 875 projets répartis à travers les provinces, les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon, tout particulièrement dans les régions où le chômage est le plus accentué. Les activités auxquelles les jeunes ont participé touchaient plusieurs des priorités gouvernementales: la conservation de l'énergie, la prévention de la délinquance juvénile, la sensibilisation aux problèmes de l'environnement, la promotion du conditionnement physique, etc.

Programme de mobilité de la main-d'oeuvre

Ce programme subventionne les chômeurs et les travailleurs sur le point de perdre leur emploi ou sous-employés qui doivent déménager pour trouver un emploi convenable. Il aide également ceux qui doivent se déplacer pour profiter de services d'emploi ou de formation qui ne sont pas offerts dans leur localité.

Il y a six types de subventions: subventions de prospection accordées à ceux qui cherchent du travail dans la région la plus proche où ils sont susceptibles de trouver un emploi convenable; subventions spéciales de voyage permettant aux travailleurs de profiter de services d'emploi non offerts dans leur localité; subventions de déplacement permettant aux travailleurs de s'établir avec leur famille dans la région où ils ont trouvé un emploi convenable; subventions de voyage en vue d'un emploi temporaire permettant aux travailleurs de se déplacer en vue d'occuper un emploi d'au moins 8 semaines ou pas plus de 9 mois à l'extérieur de leur localité; subventions de voyage de stagiaires défrayant les frais de déplacement des personnes inscrites à un cours de formation de la main-d'oeuvre à l'extérieur de leur localité; et subventions de voyage aux fins du travail agricole saisonnier permettant aux travailleurs d'accepter un emploi agricole saisonnier d'une durée allant jusqu'à neuf mois.

Service consultatif de la main-d'oeuvre

Ce Service joue un rôle de catalyseur en amenant employeurs et employés à discuter ensemble des changements technologiques et autres qui surgissent dans le milieu du travail et à formuler des mesures d'adaptation pour résoudre les problèmes que ces changements font surgir. Il offre donc des conseils techniques, des conseils en orientation et des primes d'encouragement aux employeurs et à leur personnel qui subissent les effets d'un changement en technologie ou de la conjoncture économique, du ralentissement des affaires, de la réinstallation d'une industrie ou d'autres facteurs qui peuvent conduire au déplacement des travailleurs ou à la fermeture d'usines ou d'industries.

Trois principes généraux sont à la base du programme: la planification et la consultation entreprises avant que les changements surviennent, afin d'étudier leurs conséquences et recommander les mesures de réadaptation qui s'imposent; une étude conjointe par l'administration et la main-d'oeuvre permettant aux travailleurs de prendre part aux décisions qui les affecteront; la coordination des mesures d'adaptation publiques et privées, y compris l'ensemble des programmes d'emploi du gouvernement.

Emploi des femmes

L'accroissement de la participation féminine au marché du travail, le regroupement des femmes au sein des groupes occupationnels qui sont généralement moins rémunérateurs et le taux actuellement élevé de chômage chez les femmes ont poussé la Commission et le Ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada à prendre des mesures conformes aux changements sociaux et économiques qui touchent profondément la vie des femmes et facilitent leur égalité d'accès à l'emploi.

Promouvoir activement l'expansion du marché du travail qui utilise pleinement le potentiel de la main-d'oeuvre féminine et soutenir les travailleuses qui cherchent à occuper des emplois rentables et épanouissants, tel est le grand objectif poursuivi, dont découlent les sous-objectifs suivants: aider les femmes à acquérir les compétences et l'expérience qui leur permettront d'intégrer ou de réintégrer le marché du travail, à trouver des emplois correspondant à leurs qualifications et aptitudes et à faire le meilleur choix parmi toute la gamme des professions en demande sur le marché du travail canadien; aider les employeurs à déterminer et à éliminer les obstacles au recrutement et à la promotion des femmes; enfin, favoriser l'emploi des femmes dans des industries et des emplois mieux rémunérés où elles ont été traditionnellement sous-représenées.

Conformément à ces objectifs, la Commission et le Ministère s'emploient à éliminer sur le marché du travail toute pratique discriminatoire fondée sur le sexe et à remédier aux désavantages économiques que les conditions discriminatoires passées ou actuelles ont imposés aux femmes. On prépare donc chaque année dans les bureaux régionaux et nationaux, en collaboration avec les directions de programmes d'emploi, un plan d'action fondé sur une politique d'égalité d'accès à l'emploi pour les femmes, visant à encourager le marché du travail à offrir un traitement plus équitable aux femmes, et leur rendant plus accessibles les programmes de formation et d'emploi.

Programmes agricoles

De par sa nature, le secteur agricole connaît des hauts et des bas: à la saison des semailles et de la moisson, les travaux sont nombreux et la main-d'oeuvre rare; à la saison morte, il y a pléthore de main-d'oeuvre et peu de travail. Pour faire face à ces difficultés, Emploi Canada a conçu et instauré, en collaboration avec les provinces, le réseau national des Services de main-d'oeuvre agricole du Canada.

Le réseau a pour objectif de voir à une plus grande stabilité au niveau de l'offre en travailleurs permanents, saisonniers ou d'appoint, et d'aider les exploitants et travailleurs agricoles à satisfaire leurs besoins en matière d'emploi. Plus précisément, il aide les agriculteurs à prévoir leurs besoins en main-d'oeuvre; il attire les travailleurs vers le secteur agricole, et procède au recrutement et aux présentations; il suscite une amélioration des salaires et des conditions de travail; il prévoit et organise des services spécialisés destinés à répondre à la demande en main-d'oeuvre; il définit les besoins en formation professionnelle des travailleurs agricoles.

Les Services de main-d'oeuvre agricole participent activement au recrutement de travailleurs permanents, saisonniers ou d'appoint pour une variété d'exploitations agricoles. Ils assurent aussi le recrutement et le transport de travailleurs saisonniers qualifiés pour les exploitations vouées à l'élevage des bovins, à la production céréalière, à la culture de la pomme de terre, etc.

Outre les Services de main-d'oeuvre agricole du Canada, le programme de main-d'oeuvre agricole de la Commission comporte plusieurs autres éléments: les accords fédéraux-provinciaux sur la main-d'oeuvre agricole; les programmes de formation en agriculture, les programmes de mobilité de la main-d'oeuvre agricole; les programmes des travailleurs saisonniers agricoles étrangers.



De nos jours, employeurs et employés sont dispensés de la tracasserie administrative qu'entraînait l'utilisation de timbres d'assurance-chômage. Grâce au raffinement de ses méthodes de contrôle, Assurance-Chômage Canada a pu éliminer l'usage de timbres comme ci-joints, lesquels sont devenus objets de curiosité... qu'on peut voir (de 9 h à 17 h, du mardi au samedi, et de midi à 17 h, le dimanche) au Musée national des Postes, édifice Sir Alexander Campbell, Ottawa.

(Photo CEIC)

Ces textes sont fournis par le Secrétariat d'Etat



Un mois à la campagne de Tourgueniev aux Beaux Dimanches



Ici Radio-Canada

Programme de la télévision
Semaine au 2 au 8 décembre 1978
Volume 12 numéro 49

supplément : 4 pages

samedi

samedi 2 décembre

8h30 PASSE-PARTOUT
Emission du ministère de l'Education du Québec. A travers des marionnettes, les enfants d'âge préscolaire retrouvent des situations familières. «Les Aimants».

9h00 CANDY
«Le Ruban».

9h30 KARINO
Histoire d'un cheval de race qui devient un grand champion de course. «Un ami». Un nouvel entraîneur arrive au haras Son attitude envers les chevaux provoque une animosité et des conflits avec Grazyna.

10h00 L'ODYSSÉE DE SCOTT HUNTER
Aventures réalisées par Tom Parkinson. Avec Andrew Hawthorn, Bruce Allpress, Ken Blackburn, Ilona Rogers et Ernie Stanley. **10e:** Un vieil ami arrive dans les parages. Scott est amene à participer à une épreuve de force. Les ennemis de son père ont retourné leur colère contre Scott.

10h30 LES HÉROS DU SAMEDI
«Hockey Bantam». A l'arena Marcelin-Wilson. Animateur: Lionel Duval. Analyste: Gilles Tremblay. Réal.: André Latour.

11h30 TELÉJEANS
Magazine jeunesse. Rech.: Diane England et Elizabeth Gagnon. Chronique de musique: Dominique Arel. Animateur: Jacques Lemieux. Réal.: Jean-Luc Paquette et Max Cacopardo.

12h00 LA SEMAINE PARLEMENTAIRE À OTTAWA
Animateur: Jean-Marc Poliquin. Rédacteur en chef: Gaëtan Deschênes. Journaliste: Noël Gauthier. Real.: François Tran. CBOFT-Ottawa

13h00 LA COURSE AUTOUR DU MONDE
Concours permettant à huit jeunes francophones de filmer pendant six mois les sujets de leur choix sur chacun des continents. Quatre pays participent a cette course: la France, le Luxembourg, la Suisse et le Canada. Animateur: Alain Stanké. Réal.: Henri Parizeau. «6e semaine de la course».

14h00 LE PRIX DU PROGRÈS
Documentaire réalisé par Henry Materna. Il y a dix ans, les explorateurs découvraient, sur les hauts plateaux de la Nouvelle-Guinée, une tribu de Papous qui vivaient à l'âge de pierre. Ceux-ci risquent maintenant d'être anéantis par la civilisation.

15h00 DERRIÈRE L'IMAGE
Documentaire nous montrant les coulisses de l'information télévisée, aussi bien à Montréal qu'à Paris, Londres et New York. Le traitement de l'information, sa relative adéquation à l'événement rapporté. Animateur et auteur du scenario: Florian Sauvageau. Musique: François Dompierre. Réal.: Jacques Godbout. Prod.: Paul Larose, pour l'ONF.

17h00 BAGATELLE
«Caliméro»: «Caliméro contestataire et photographe». «Contes et légendes»: «Le Loup et les sept chevreaux». «Barbapapa»: «Voyage au désert». «Le Capitaine Marc Simon». «Les Contes de Bolek et Lolek»: «La Princesse emprisonnée». «Monsieur Magoo». «Mini-Proutt»: «Peintres en herbe». «Pouf et Riqui»: «Riqui fait face au bandit». «Bugs Bunny». «Le Rouge et le bleu». «Le Revolver».

18h00 LA SOIREE DU HOCKEY
Au Forum de Montréal, les Sabres de Buffalo rencontrent les Canadiens. Reporters sportifs: René Lecavalier, Gilles Tremblay, Richard Garneau et Lionel Duval. Réal.: Michel Ouidoz et Jacques Primeau.

20h30 HEBDO—SAMEDI
Magazine d'information. Animateur: Achille Michaud. Revue de presse: Claude Bisaillon. Réal.: Michel Beaulieu.

21h30 LA FEMME BIONIQUE
«Pour la vie d'Oscar» (2e de 3). En se fiant aux informations fournies par Jaimie, Steve arrive à localiser le centre du Dr Franklin et vole au secours d'Oscar Goldman

22h30 LE TELEJOURNAL

22h45 DERNIERE EDITION

23h00 LES AFFAIRES DE L'ETAT
Le Parti libéral

23h10 CINEMA
Les Riches Familles (Rosie) Comedie realisee par David Lowell Rich avec Rosalind Russell, Sandra Dee et Brian Aherne. Une jeune et riche grand-mère [illegible] la comprend, a ses [illegible]. Elle décide un jour d'acheter un vieux theatre. Ses [illegible] et son gendre, qui craignent pour leur heritage, la font interner. Sa petite-fille vole alors au secours de sa grand-mere avec l'aide d'un avocat (USA 67).

dimanche

dimanche 3 décembre

9h00 WOODY LE PIC
Dessins animés. Les aventures d'un joyeux pivert. «Woody, coiffeur».

9h30 LES FLOUMP
«Gardons la forme».

9h45 UNE FLEUR M'A DIT
Des fleurs marionnettes invitent les jeunes et leurs amis à des fêtes. Textes: Henriette Major. Musique: Mario Bruneau. Voix de Jacques Thisdale, Armand Labelle et Yolande Michot. Marionnettistes: Pierrette de Lierres, Guy Beauregard et André Laliberte. Real.: Réal Gagne. «Fidelite et confiance».

10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
«1er dimanche de l'Avent». De la paroisse de St-Alphonse d'Youville, à Montréal, célébration de la messe par l'abbé Marc-Andre Boutin. Animateur: pere Emile Legault. Real.: André Simard.

11h00 FOOTBALL AMERICAIN
Au New-Haven Stadium, les Rams de Los Angeles rencontrent les Giants de New York. Animateur: Serge Arsenault (en studio). Commentateur: Raymond Lebrun. Analyste: Jean Seguin [illegible]

13h30 A COMMUNIQUER

14h00 C'ETAIT HIER

15h00 LA SEMAINE VERTE
Dossier film «La Volee des neiges». Chronique horticole: «Fleurs Canada» (Association canadienne des fleuristes) avec [illegible] Commentaire sur l'actualité agricole: symposium sur le boeuf [illegible] Robert La[illegible] avec [illegible] Animateur: Yvon [illegible] Jean-Guy Landry. [illegible] Gilles Per[illegible]

16h00 INITIATION A LA MUSIQUE
[illegible]

16h30 AUX FRONTIERES DU CONNU
[illegible] **La Science au service de l'art** [illegible] conservation des [illegible] cause de la [illegible] de la pollution et des modifications apportées par l'homme à l'environnement, la dégradation des oeuvres d'art va [illegible] Invite: M. Marcel Stefanaggi, laboratoire de Champs-sur-Marne, France. Narration: Marc F[illegible] Interview: Paul-Emile Tremblay. Réal.: Jean Martinet
Reprise demain a 23 h 20.

17h00 SECOND REGARD
«L'Itineraire spirituel de Mgr de Laval 1er eveque de Nouvelle France» (2e de 3). «La Visite de Notre-Dame de Chateau-Richer». A l'occasion du tricentenaire de la Côte de Beaupre, parallèle entre l'itinéraire spirituel du premier evêque du Canada et un pèlerinage effectué de Québec à Sainte-Anne par une dizaine de fideles. Recherche et texte: Gilbert Lévesque. Narration: Myra Cree. Réal.: Roger Leclerc.

18h00 HEBDO-DIMANCHE
Animateur: Jean Ducharme. Intervieweur: Denise Bombardier. Real.: Michel Beaulieu.

19h00 À CAUSE DE MON ONCLE
Teleroman de Jacques Gagnon. Avec Maurice Beaupré, Andree Boucher, Monique Joly, Béatrice Picard, Yves Létourneau, Jean-Pierre Waserman, Camille Ducharme et Claude Houle. D'apres un ami de Procule, le divan de Luce serait un objet d'art. Un antiquaire doit venir en faire l'évaluation. Réal.: Maude Martin.

19h30 LES BEAUX DIMANCHES
Faut voir ça. «Musique en tête: Salvatore Adamo». Avec Salvatore Adamo, Les Rubettes, choristes, la Compagnie André Tahon, marionnettes, Madleen Kane, chanteuse, et le groupe Baden Powell. Au programme: «Et on chantait», «Oh! la! la!», «Evolutions», «Si tu etais», «I Can Do It», «L'Apothicaire», «Rough Diamond», «Mes mains sur tes hanches», «Cherie amour», «Au vestiaire», «Preludio», «Inch Allah» et «Frappe a la porte du bonheur». Dir. musicale: Ivan Julien. Réal.: Bernard Lion. Prod.: SFP/TF1

20h30 LES BEAUX DIMANCHES
Un mois à la campagne. Comédie en cinq actes d'Ivan Tourgueniev. Avec Dyne Mousso, [illegible] Rollin, Sylvie Gosselin, [illegible] Gadouas, Michel Dumont, [illegible], Jean Dalmain, Andrée Saint-Laurent, Yves Massicotte, [illegible] Boisjoli et François Trottier. La recherche de l'amour dans une famille de l'ancienne noblesse russe. Nathalia Petrovna subit sa vie a la campagne auprès d'un mari distrait et trop simple pour elle. C'est avec volupté qu'elle s'entretient avec un vieil ami de la famille et avec le precepteur de son fils. Mise en scene et realisation: Richard Martin

22h30 LE TELEJOURNAL

22h45 DERNIERE EDITION

23h00 POLITIQUE PROVINCIALE
L'Union nationale.

23h00 CINE—MAGAZINE
Entrevue avec Gina Lolobrigida. — Tournage dans la région de Montreal du film «It Rained all Night the Day I Left» dont la vedette est Tony Curtis. — Chronique de films. Chronique d'actualité. Animateur: Jacques Fauteux. Chef recherchiste: Jean-Claude Carqueville. Rech.: Serge Truffaut et Monique Gougeon. Réal.: Armand Fortin

Les Beaux Dimanches

Un mois à la campagne
le 3, 20 h 30

Un spectacle total, sensible et nuancé

Le romancier et dramaturge russe Ivan Sergueievitch Tourgueniev a exercé en Europe, du temps de son ami Flaubert, une influence assez marquée. En plus d'avoir fait connaître la littérature russe en France, il fut le premier à révéler à l'Occident tout ce que l'âme slave pouvait recéler de richesse et de mystère.

Mais vinrent Dostroïevski et Tolstoï, les deux géants qui firent atteindre au roman des profondeurs nouvelles. La sensibilité fine, quasi féminine de Tourgueniev fut vite éclipsée par le tragique psychologique tout en clair-obscur du premier et par les vastes dioramas cosmiques du second.

Néanmoins, l'éblouissement passé, on revint aussi à Tourgueniev; parce que les frémissements de la sensibilité, l'appétence sensuelle, les sentiments délicats et les inquiétudes de l'âme moyenne sont aussi de la condition humaine.

Tourgueniev est à l'aise et tout lui-même dans la peinture impressionniste des paysages et des états d'âme, mise en évidence par un style «élégant, précieux, tout en nuances».

La pièce

Les amateurs de théâtre télévisé ne devraient pas manquer de voir **Un mois à la campagne** dans une magnifique réalisation de Richard Martin, aux **Beaux Dimanches** du 3 décembre à 20 h 30, à la chaîne française de Radio-Canada.

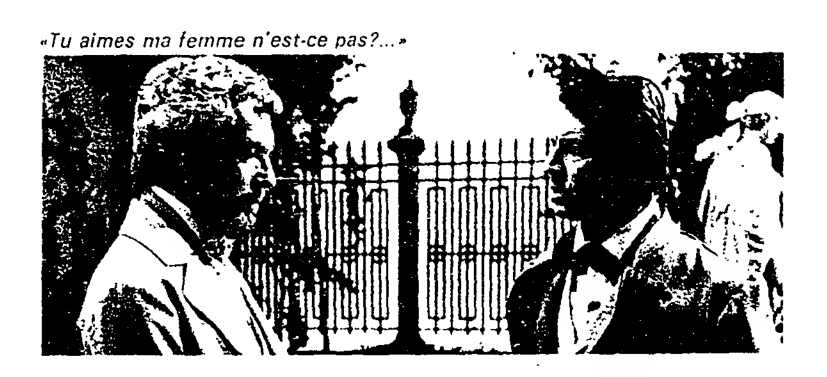
Cette pièce, la plus célèbre de Tourgueniev, est une comédie dramatique qui nous montre comme sous la loupe, la recherche de l'amour dans une famille de l'ancienne noblesse russe. A sa manière, Tourgueniev analyse les gestes et les sentiments de ses personnages à mesure qu'ils se découvrent eux-mêmes, se questionnent, jouent à cache-cache avec leur lucidité ou leur candeur. Evidemment, tout est tracé en délicatesse et en nuances, non seulement à cause de sa façon épicurienne de dépecer les âmes, mais parce que c'est également la manière de vivre et de sentir de cette classe. Toute proportion gardée, Tourgueniev nous y apparaît comme une sorte de Proust avant la lettre, allant chercher avec de fines aiguilles les motifs, les impulsions, les désirs.

Ainsi, Nathalia Petrovna, qu'on a qualifiée de «dame Bovary de la steppe», subit de façon plus ou moins mélancolique sa vie à la campagne auprès d'un mari trop distrait et trop simple pour elle. C'est donc avec une volupté friande qu'elle «tricote de la dentelle» sentimentale avec Mokhaïlo Rakitine, un vieil ami de la famille, intelligent, plein de noblesse, distillant par tous les pores une bonté rare. Amoureux de Nathalia jusqu'au fond de l'âme, Rakitine sait qu'elle se joue plus ou moins de lui; mais sa seule présence le comble.

«Rakitine et moi, nous allons nous occuper de votre éducation»



«Tu aimes ma femme n'est-ce pas?...»



«Et vous croyez que c'est un bon mari pour Verotchka?»



Dans la trentaine, Nathalia, comme toute Russe digne de ce nom, passe sans transition de l'enthousiasme à l'incertitude, des sentiments les plus mûrs à des naïvetés enfantines. Aussi, quand Alexis Belaiev — un étudiant engagé comme précepteur de son fils — vient s'installer dans la maison, Nathalia est inconsciemment subjuguée par sa grâce, sa beauté et le respect qu'il lui voue. Les vacances à la campagne tournent à la mélancolie, à la souffrance...

Il amène celui-ci, lentement, graduellement, sans que nous le sentions trop... Et tout à coup, nous sommes plongés au coeur même des êtres. Du plan d'ensemble presque fixe, qui nous imprègne de l'ambiance, il passe par des mouvements de caméra sinueux et insinuants, aux gros plans. Il suit les divers niveaux de conscience des protagonistes et il exerce ainsi sur nous une sorte d'emprise.

Cette pièce, assez longue, ne nous laisse ainsi pas un instant de répit. Deux des principales séquences de gros plans et de champ-contre-champ (les tête-à-tête Véra-Nathalia et Rakitine-Alexis) nous rappellent

---

23h55 D'HIER A DEMAIN
«L'Oeil tribal ou le Monde tribal: les jardins tissés». Documentaire réalisé par David Collison. Une vieille coutume persane: le tissage des tapis. Traditions à la source de cet art.

lundi

lundi 4 décembre

9h00 EN MOUVEMENT
«Conditionnement physique général». Où serait la responsabilité de la société face à la condition physique? Anim.: Monique Tremblay. Part.: Lise. Réal.: Jean-Claude Houde. CBVT-Québec.

9h15 LES ORALIENS
Avec Lisette Anfousse, Serge L'Italien et Hubert Gagnon. Production: Radio-Québec. «Quelle heure est-il?»

9h30 PASSE-PARTOUT
«Les Messages».

10h00 UNE FENÊTRE DANS MA TÊTE
Spectacle sur l'exploitation des quatre éléments: eau, terre, air et feu, et les trois règnes: animal, végétal et minéral. Texte: Raymond Plante. Avec Pauline Martin et Yvan Ponton. Réal.: Pierre-Jean Cuillerrier.

10h15 VIRGINIE
Avec André Cailloux, Louise Gamache et Danielle Schneider. Réal.: Raymond Pesant. «La Neige».

10h30 MAGAZINE-EXPRESS
«Le Plein Air touristique», avec Gilles Parent. Aspects économiques, culturels; voyage, déplacement. «Décoration d'intérieur», avec Madeleine Arbour. Les Noëls anciens; l'orange dans le bas de Noël; l'orange cloutée; les grelots; les clous de girofle; les rubans croisés; les oeufs; décorations de Noël à fabriquer et conserver d'année en année. Anim.: Lise Massicotte. Réal.: Marcel Lamy.

11h00 LES TROUVAILLES DE CLÉMENCE
Cuisine: pâté en croûte, avec Claudette Taillefer. Bricolage: patère pour enfant, avec Claude Paré.

11h30 HAROLD LLOYD ●
Harold part à la recherche de sa fille, qui a pris le train. — Igor et Olga Volga sont attaqués par des rebelles. Le casaque Harold se fait leur défenseur.

12h00 VERS L'AVENTURE
Histoire d'un garçon, Mebratu. «Le Naufrage».

12h30 LES COQUELUCHES
Du Complexe Desjardins. Animateurs: Guy Boucher et Gaston L'Heureux. Dir. musicale: Michel Brouillette. Invités: Yolande Circe, Patrick Normand et Jeannine Lévesque. Réal.: André Morin. Coord.: Alex Page.

13h30 LE TÉLÉJOURNAL

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
«L'Art de s'habiller». Louise Arcand rencontre Marielle Fleury qui nous parle de différents ensembles que l'on peut créer. — «Vie active de la femme»: thème du voyage organisé par l'Office franco-québécois. Rech.: Catherine Commandeur. — Madeleine Arbour s'entretient avec Marie-Paule Morin, tisserande. — «La Santé des adolescents». Françoise Faucher interviewe le docteur Gilles Leboeuf, endocrinologue de l'hôpital Sainte-Justine. Rech.: Nicole Gilbert-Champagne. Réal.: Jeannette Tardif.

14h30 D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE
De Rouyn. «Loisirs et voyages». Invités: Mmes R. Desrochers et Lanouette, et M. et Mme Lucienne et France Brien. Animateur: Georges Dor. Réal.: Marcel Garneau.

15h30 AU JARDIN DE PIERROT
«Atchoum».

15h45 LES CHIBOUKIS
«Les Chiboukis s'émiettent».

16h00 BOBINO
Avec Guy Sanche, Voix de Christine Lamer. Textes: Michel Cailloux. Réal.: Thérèse Dubhé.

16h30 LE GUTENBERG
Texte: Pierre Duceppe. Réal.: Hubert Blais. «L'Etoffe du pays».

17h00 L'HEURE DE POINTE
Magazine animé par Winston McQuade. Chroniques du lundi: les arts visuels, avec Jean-Louis Robillard et les disques, avec Benoît L'Herbier. Dir. musicale: Cyrille Beaulieu. Invité: Jacques Michel (pour la semaine). Réal.: Jean Rémillard. Séquences filmées: Louis Arpin. Coord.: Jacques Demers.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA

18h30 CE SOIR



Magazine d'information. Animateur: **Gérard-Marie Boivin.** Lecteur: Michel Benoît. Reporters: Pierre Devroede, Raymonde Provencher, Gaétan Lemay, Marie-Hélène Poirier, Paule Doré et Fernand Seguin. Rédacteur en chef: Paul Larose. Rech.: André Ménard et Françoise DeRepentigny. Réal.: Jean Savard (en studio), Pierre-Marcel Claude, Jean-Maurice Laporte, Robert V. Dubuc, Jacques D'Aragon et Claire Villemaire. Réal.-coord.: Louise B.-Tardif.

19h00 LES CIRQUES DU MONDE
Narrateur: Jean Richard. «Cirque Price». Perchistes bulgares. Equilibre sur boules. Jongleuse suspendue. Voltige équestre. Trapèze volant. Main à main. Tigres.

20h00 TERRE HUMAINE
Téléroman de Mia Riddez-Morisset. Avec Raymond Legault, Marjolaine Hébert, Jean Duceppe, Guy Provost, Jean-Jacques Desjardins, Sylvie Léonard, Dorothée Berryman, Lizette Dufour et Denyse Chartier. Jean-François qui s'est blessé ne veut pas se faire soigner. Léandre le trouve dans la porcherie où il souffre énormément. Réal.: Yvon Trudel.

20h30 PAPA, CHER PAPA
Avec Patrick Gargill, Dawn Adams, Noël Dyson, Natasha Pyne et Anne Holloway.

21h00 TÉLÉ-SÉLECTION
Angoisses: Bon salaire, avenir assuré (Good Salary Prospects, Free Coffin). Drame réalisé par John S. Conway, avec Kim Darby, James Maxwell et S. Drury. Trois jeunes filles partagent le même appartement. L'une d'elles répond à une annonce sollicitant des candidates à un poste bien rémunéré. Elle est acceptée. Six semaines plus tard, la même annonce paraît et une autre de ses compagnes y répond et est elle aussi acceptée. La troisième s'inquiète de ne pas avoir de nouvelles de ses amies, lorsque l'annonce paraît une troisième fois (Brit.).

22h30 LE TÉLÉJOURNAL
Animateur: Bernard Derome. Lecteur: Michel Benoît (nouvelles régionales). Météo: Jocelyne Blouin.

23h05 DERNIERE EDITION

23h20 AUX FRONTIÈRES DU CONNU
Reprise de l'émission du dimanche 3 décembre à 16 h 30.

23h50 LES BRIGADES DU TIGRE
Drame policier réalisé par Victor Vicas, avec Jean-Claude Bouillon, Jean-Paul Tribout, Pierre Maguelon et François Maistre. «De la poudre et des balles». En 1913, à Paris, une caisse explose en pleine rue, révélant l'existence d'un réseau de trafic d'armes à destination de l'Irlande. Le gouvernement français charge Valentin de démasquer ces trafiquants.

mardi

mardi 5 décembre

9h00 EN MOUVEMENT
«Bras». La nature du «point» au cours de l'exercice. Anim.: Pierre Tessier. Part.: Chantal.

9h15 LES 100 TOURS DE CENTOUR
«Centour et la grosse caisse».

9h30 PASSE-PARTOUT
«Le Jardin».

10h00 ANIMAGERIE
«Le Goéland» (2e de 5).

10h15 MINUTE MOUMOUTE!
«La Machine qui pleure et qui rit». «L'Ours». «Bra Zi Bra» (comptine). «Le Rêveur» (chanson). «Mini-tête-à-tête». «Le Truc waté». «Dessin-minute au graphoscope». «Trompe-l'oeil»: «Mutation». «Les Gants et l'étoile». «Jouer au magasin».

10h30 MAGAZINE-EXPRESS
«L'Art floral», avec Gilles Domaine. Décorations de Noël. «Référence-express»: Fédération québécoise du loisir littéraire. «Les Bibliothèques publiques», avec Me Raymond Tremblay.

11h00 LES TROUVAILLES DE CLÉMENCE
Couture: un tablier, avec Adèle Renaud. Cuisine: florentines, avec Josée Di Stasio. Décoration: store japonais, avec Pierrette Claude et Silvio Russo.

11h30 LE MONDE EN LIBERTÉ
«Au coeur des forêts européennes». Les rivières européennes sont habitées par les prédateurs.

12h00 LASSIE
Début. «La Course pour la vie».

12h30 LES COQUELUCHES
Invité: Raoul Duguay. Réal.: Jean Boisvert.

13h30 LE TÉLÉJOURNAL

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
«Alerte rouge». Le Club de Rome tente d'alerter l'opinion mondiale sur les dangers qui menacent notre planète. Colette Beauchamp s'entretient avec le sénateur Maurice Lamontagne. — Claude Savard, pianiste: comment acheter un piano. Animatrice: Aline Desjardins. Réal.: Claude Routhier.

14h30 CINÉMA
La Souris sur la lune (The Mouse on the Moon). Comédie réalisée par Richard Lester, avec Ron Moody, David Kossoff et Bernard Cribbins. Un petit pays obtient une aide américaine, pour participer aux recherches spatiales. La Russie lui fait cadeau d'une fusée d'un modèle périmé. Mais grâce à un savant, ce pays devancera les Etats-Unis et la Russie sur la lune (Brit. 63).

16h00 BOBINO

16h30 LES ÉGRÉGORES
Réal.: Hubert Blais.

17h00 L'HEURE DE POINTE
Chroniques du mardi: le cinéma, avec Nathalie Petrowski et les livres, avec Roch Poisson. Réal.: Henriette Grenier.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA

18h30 CE SOIR

19h00 LE MONDE DE DISNEY
«Gus» (1re de 2). Les aventures d'une mule qui fait partie d'une équipe de soccer.

20h00 GRAND-PAPA
Téléroman de Janette Bertrand. Avec Jean Lajeunesse, Jean-Pierre Masson, Septimiu Sever, Gérard Paradis, Patricia Nolin, Pierre Dufresne, Amulette Garneau, Rita Lafontaine, Elsa Lessonini, Juliette Huot, Marcel Gauthier et Albert Millaire. Marie revient de Hull. La mère générale lui a fait une proposition intéressante. Réal.: Lucile Leduc.

20h30 JAMAIS DEUX SANS TOI
Téléroman de Guy Fournier. Avec Jean Besré, Angèle Coutu, Valérie Gagné, Mario Verdon, Margot Campbell et Candice Greene. «Bermuda shorts». Rémi gagne le

TETES DE CACAHUETE

supplément : 4 pages

Danièle Petit



Cher lecteur,

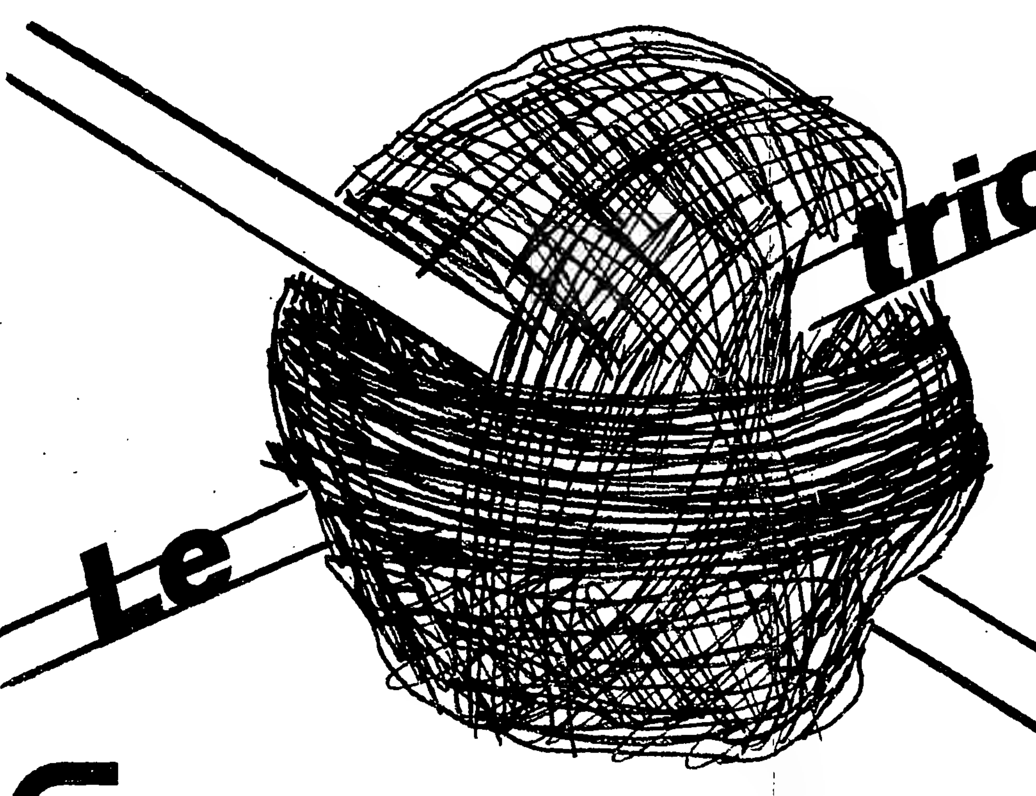
Si tu as des suggestions, des choses que tu aimerais avoir dans "Têtes de Cacahuète", écris-moi au FRANCO, 10012-109e rue, Edmonton, Alberta T5J 1M5

COMPTINES

ROULE, ROULE, LE GROS TRAIN,
ROULENT, ROULENT, MES PATINS,
MES PATINS À ROULETTES.

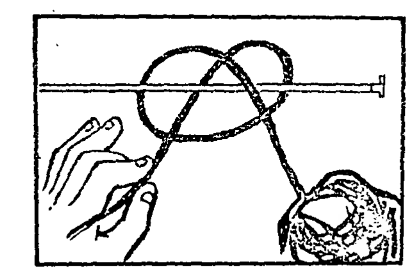
ROULENT, ROULENT, LES AUTOS,
ROULENT, ROULENT, LES BILLOTS,
LES BILLOTS DANS L'EAU.

C'EST LA DANSE DES ROBOTS,
ILS S'AVANCENT LE FRONT HAUT.
DANSE, DANSE, BEAU ROBOT.

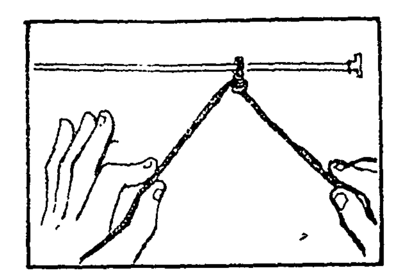


Avant de commencer à tricoter, tu dois préparer quelques points sur ton aiguille.

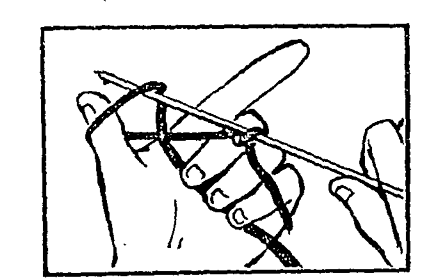
Comment les préparer



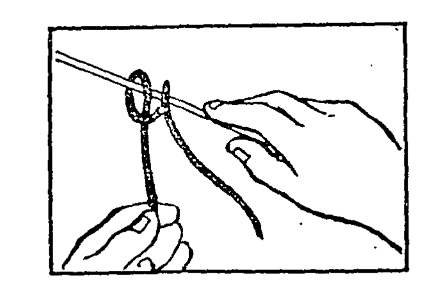
1. Tu fais un nœud à 20 cm du commencement de la pelote.



2. Tu passes ton nœud sur l'aiguille.

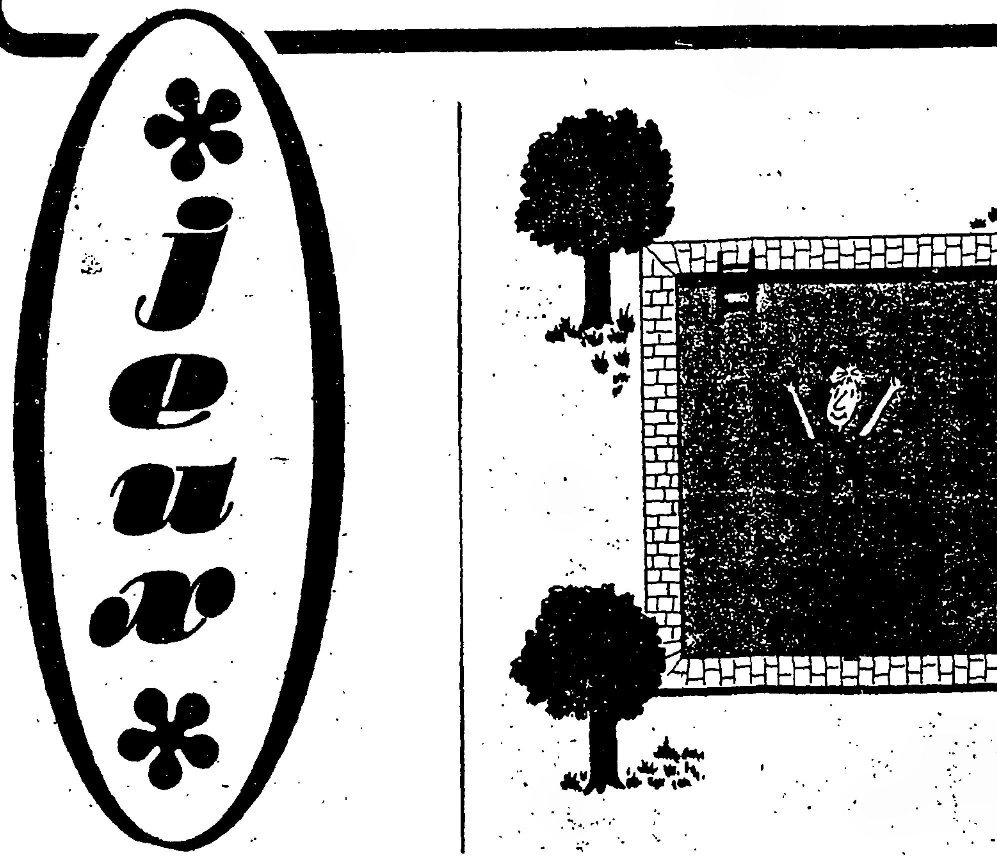


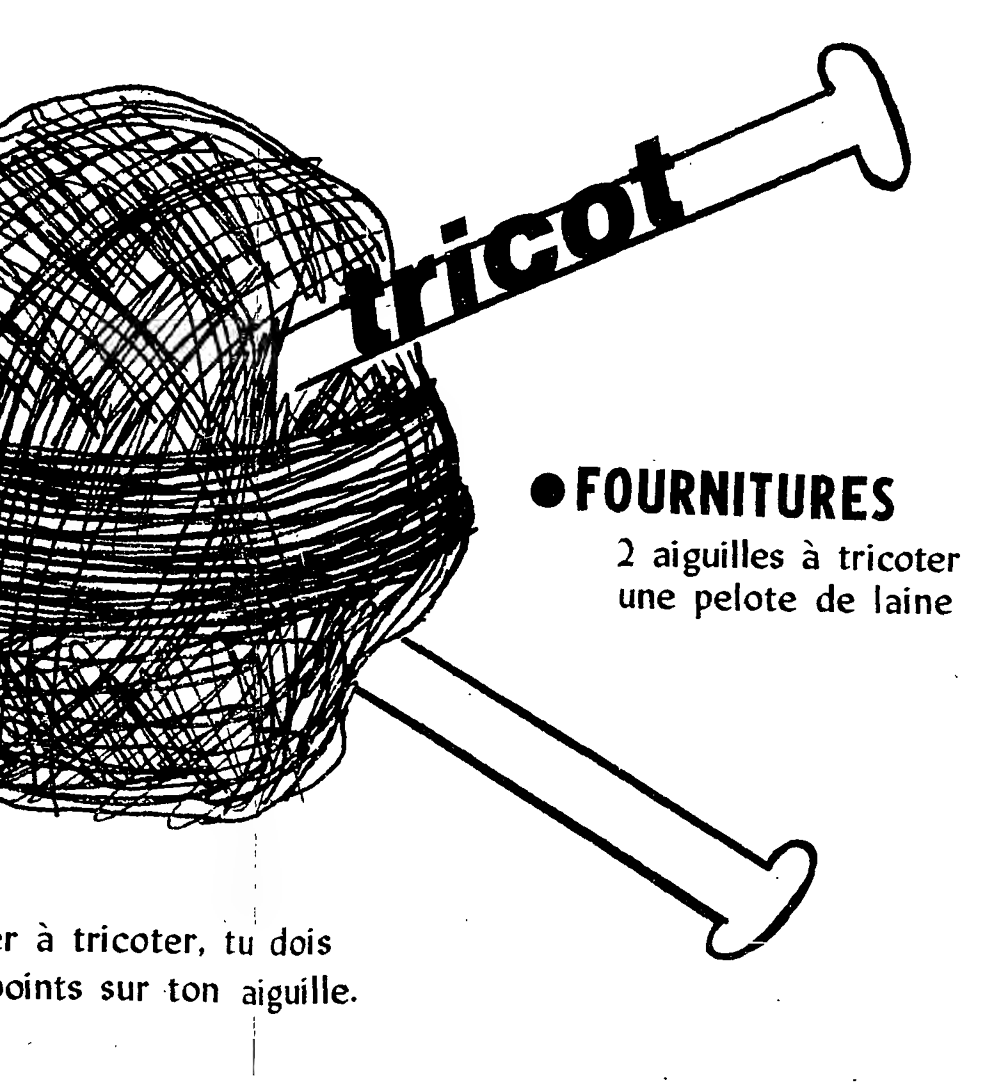
4. Tu passes l'aiguille dans cet anneau.



5. Tu tires doucement le fil.

jeux



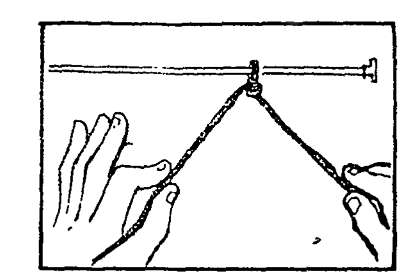


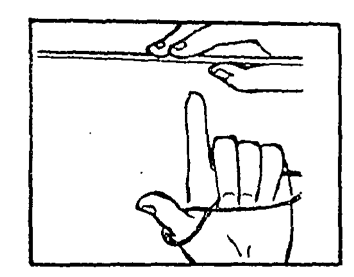
● **FOURNITURES**

2 aiguilles à tricoter
une pelote de laine

...r à tricoter, tu dois
...oints sur ton aiguille.

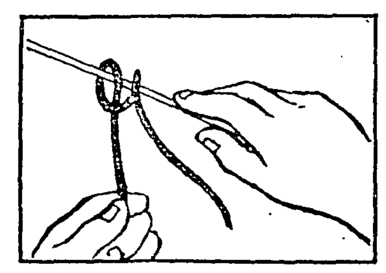
...préparer

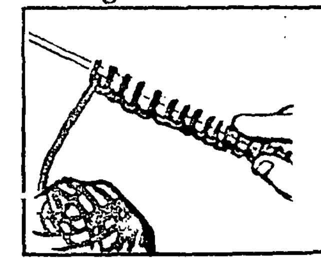




2. Tu passes ton nœud sur l'aiguille.

3. Tu tiens ton aiguille dans la main droite, et tu enroules le fil au pouce de la gauche.



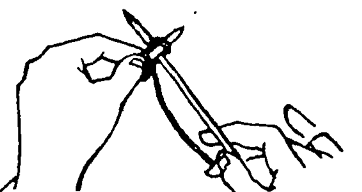


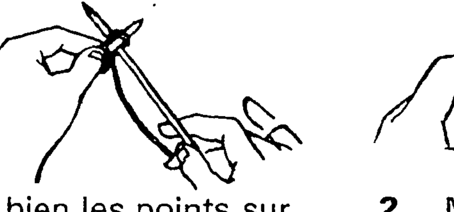
5. Tu tires doucement le fil.

6. Tu continues à mettre des points jusqu'à ce qu'il y en ait un nombre suffisant.

● Point mousse

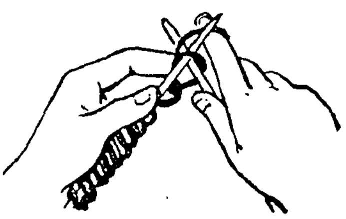
Quand tu as mis tes points sur l'aiguille, tu es prêt à commencer ton travail.

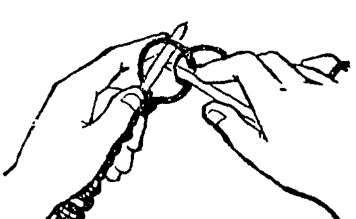


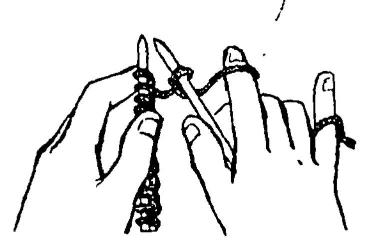


1. Tiens bien les points sur l'aiguille avec le pouce de la main gauche. Prends l'autre aiguille dans la main droite, et fais-la passer dans le premier point, comme l'indique le dessin.

2. Maintenant, avec la main droite, enroule le fil autour du petit doigt et fais-le passer sur l'index.







3. Avec l'index, tu enroules le fil autour de l'aiguille droite.

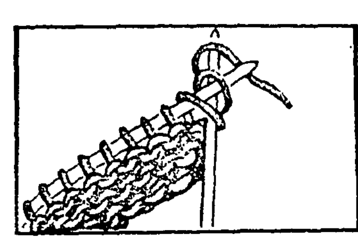
4. Avec l'aiguille droite, tu passes la laine à travers le premier point.

5. Puis doucement, tu fais glisser le point de l'aiguille gauche.

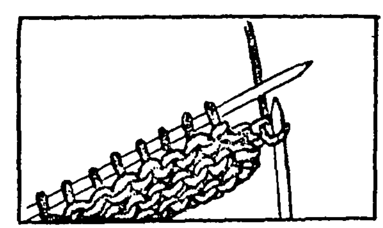
Tu refais les mêmes mouvements pour faire le point suivant, puis l'autre, et tu continues ainsi jusqu'à ce que tous les points de l'aiguille gauche soient passés sur celle de droite.

● Comment fermer

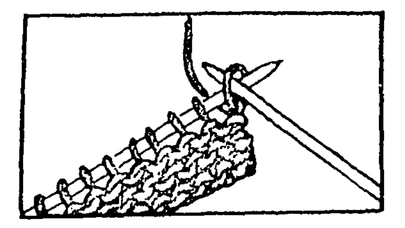
Quand tu as fini ton tricot, il faut sortir les points de l'aiguille. Mais il faut aussi faire en sorte que les mailles ne filent pas. C'est ce qu'on appelle «fermer». Voici comment il faut faire :



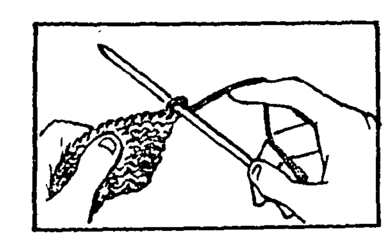
1. Tricote deux points ensemble.



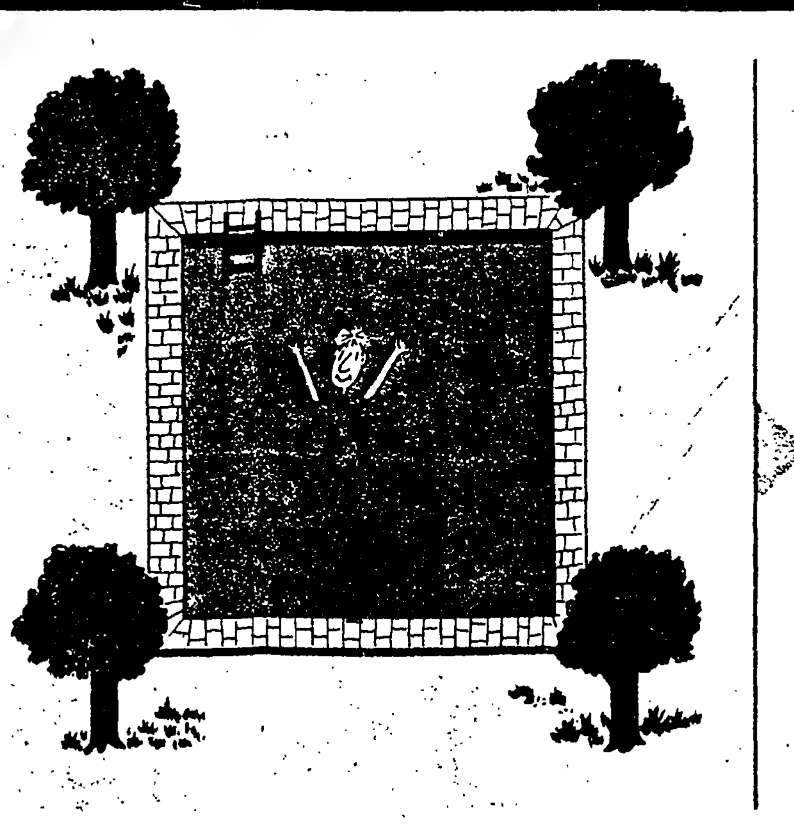
2. A ce moment-là, sur l'aiguille droite, il y a une maille.



3. Passe de nouveau cette maille sur l'aiguille gauche.



4. Répète les opérations 1, 2, 3, jusqu'à ce que sur l'aiguille droite, il reste une seule maille. Casse le fil à 5 cm de l'aiguille puis fais-le passer dans la dernière maille et tire fort, pour fermer.

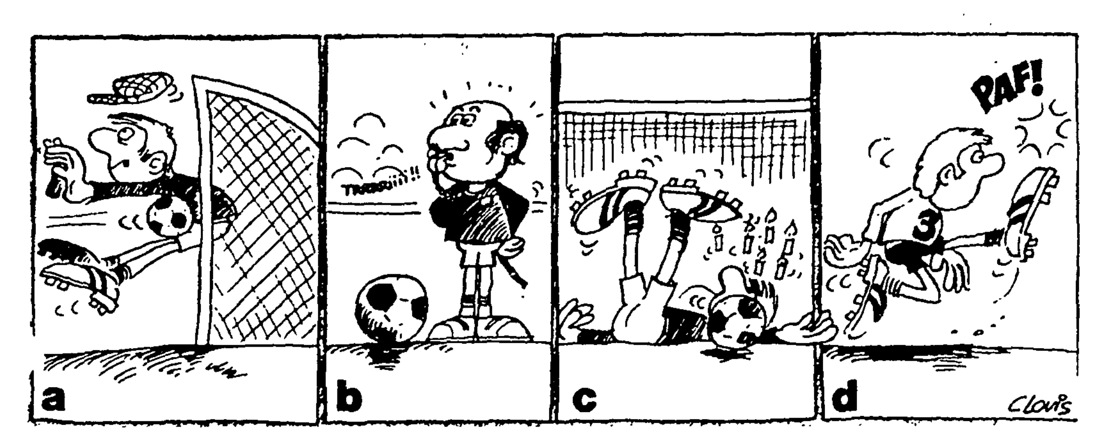


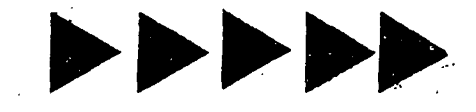
CASSE-TETE

Imagine que tu possèdes une piscine carrée avec un arbre à chacun de ses coins. Tu la trouves trop petite et tu aimerais en doubler la surface sans changer la forme et sans toucher aux arbres. Comment vas-tu procéder ?

BON SENS

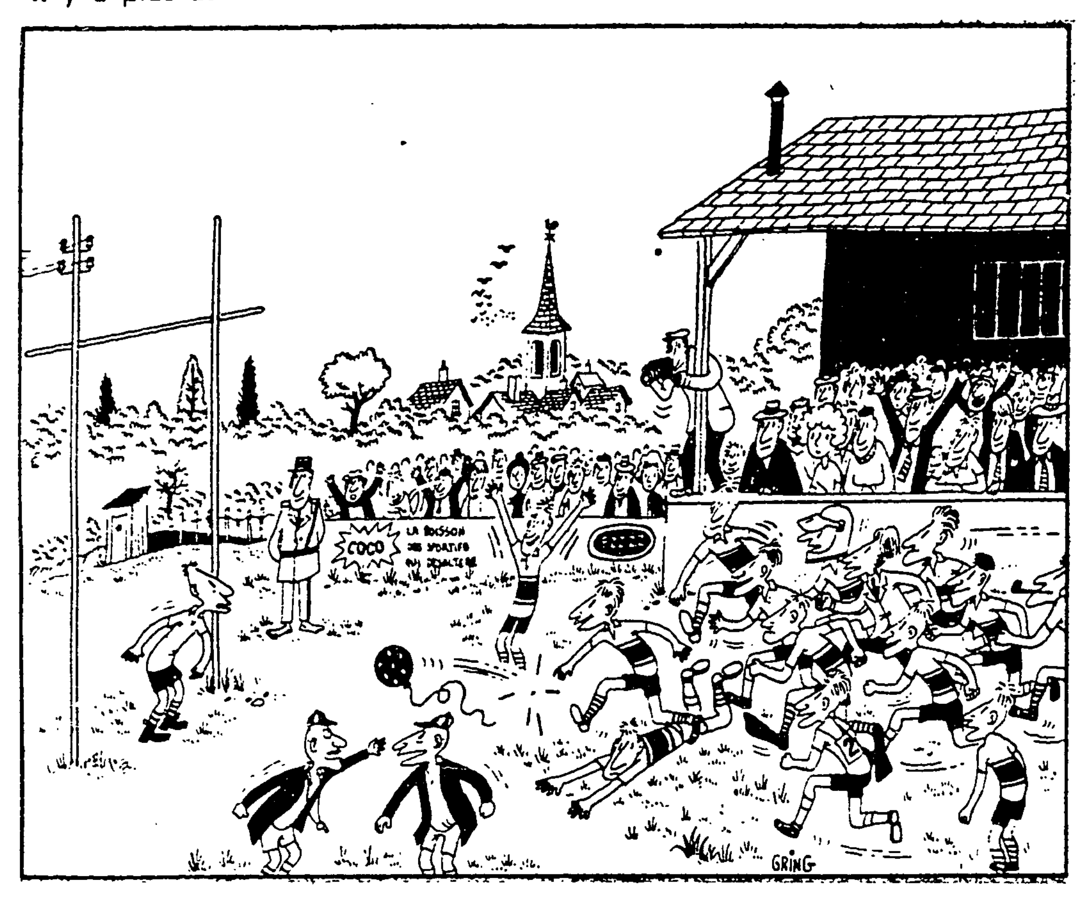
Quel est selon toi l'ordre logique de ces images ?





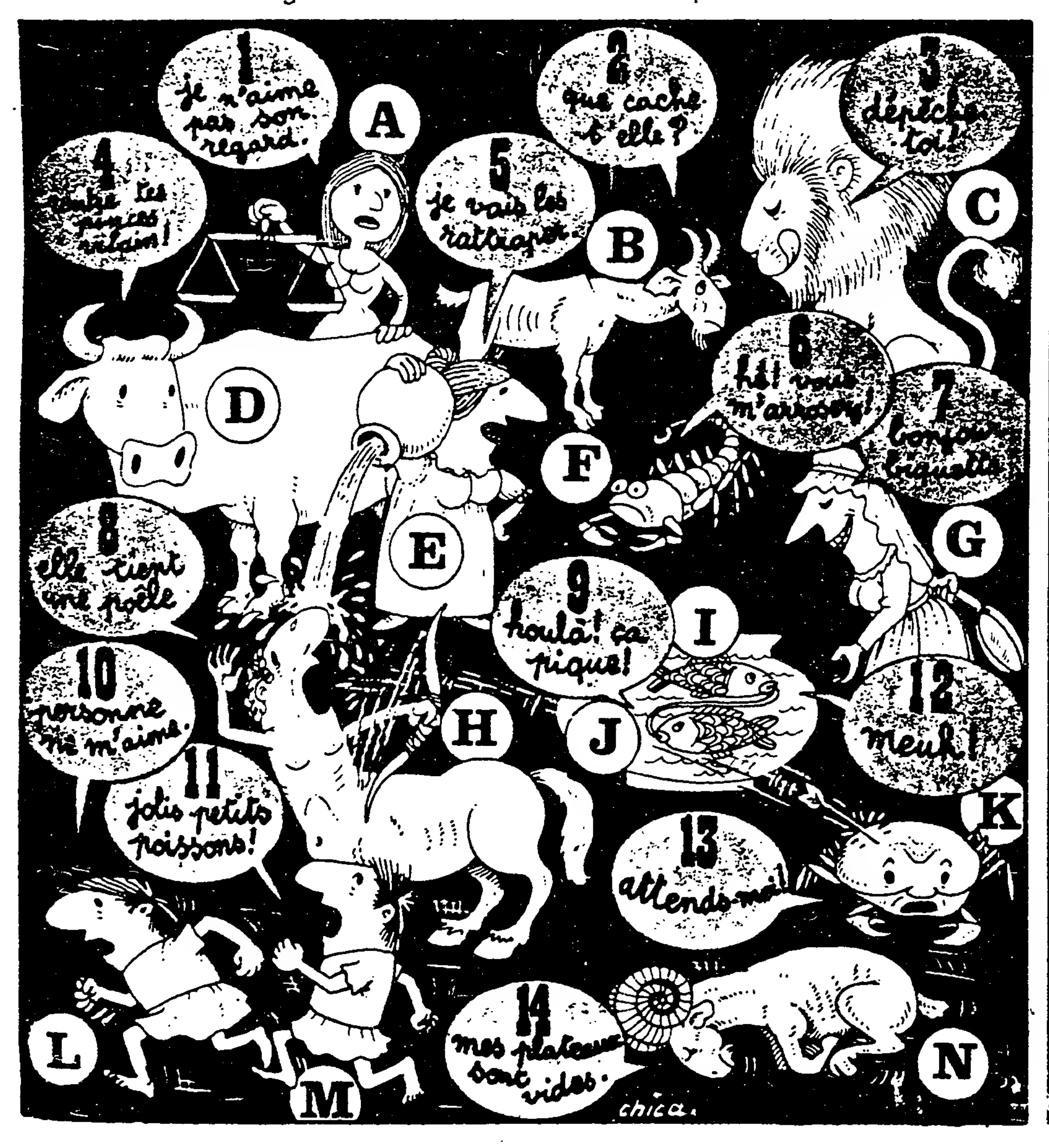
ANOMALIES

Il y a plus de 10 anomalies à relever dans cette scène.......



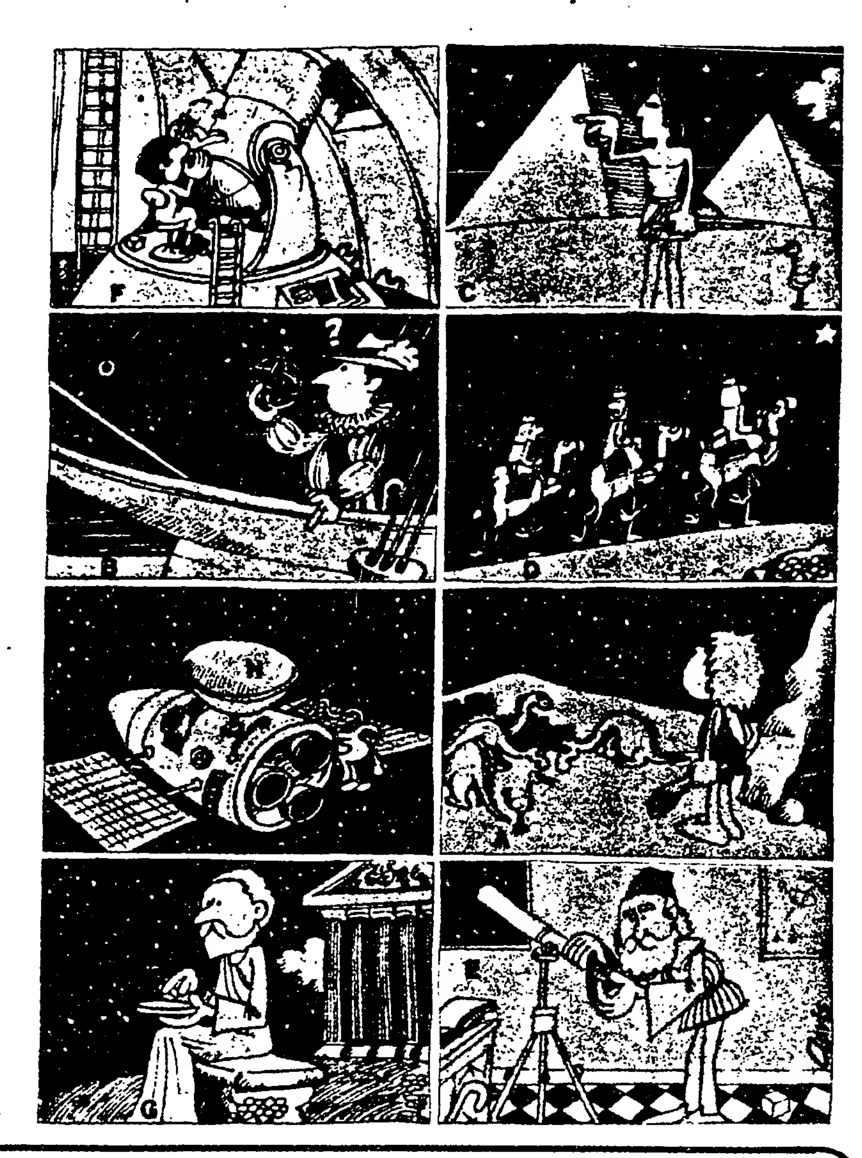
BULLES

Chaque signe du zodiaque a prononcé une parole qui s'est égarée. Rends à chacun la bulle qui lui revient.



CHAINE

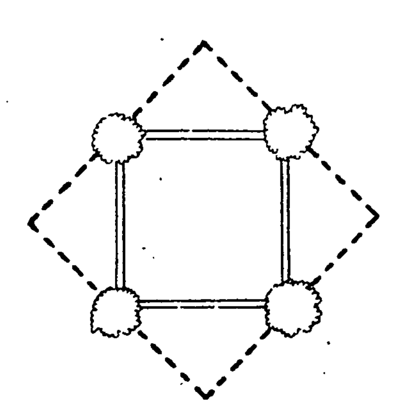
Il te faut aller de l'image A à l'image H, sans suivre l'ordre alphabétique (A, B, C, etc.) mais l'ordre chronologique (de la période la plus reculée à la plus récente). Mais surtout, tu te fies à un petit détail commun qui existe entre 2 images. Ainsi, en A, tu vois un oiseau que tu retrouves en C. Tu vas donc de A en C et tu continues ainsi jusqu'en H.



SOLUTIONS DES JEUX

CASSE-TETE

En agrandissant ta piscine suivant le pointillé, tu en doubles la surface sans toucher aux arbres.



ANOMALIES

De gauche à droite, on relevait : des fils électriques sur les poteaux - Des buts de rugby - Les chaussures à clous du gardien de but - Les pieds nus du gendarme - Deux arbitres qui se disputent - Le ballon assez peu réglementaire - La cheminée sur la tribune - Et chez les vaillants joueurs, l'un a chaussé des palmes, l'autre porte un dossard, un autre un casque de motard, un autre des chaussettes différentes - L'un va vêtu en civil et un autre fume la pipe.

BULLES

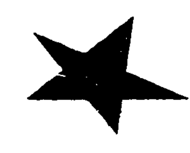
A 14 - B 1 - C 7 - D 12 - E 4 - F 10
G 11 - H 6 - I 8 - J 2 - K 9 - L 3 -
M 13 - N 5.

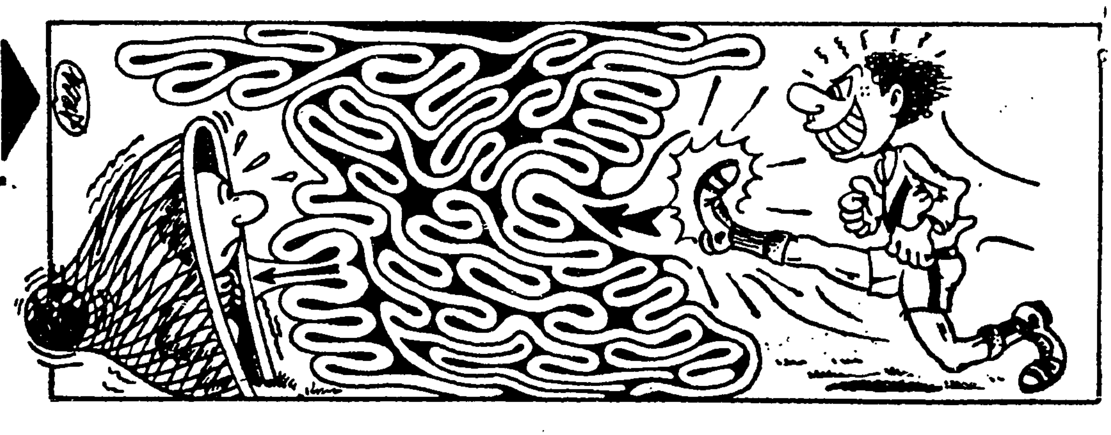
BON SENS

L'ordre des images était B - D - A - C.

LABYRINTHE

Comment le ballon est-il sorti du labyrinthe?





les puissantes figures d'Eisenstein. Nous ne sommes plus des spectateurs derrière un miroir sans tain; mais des âmes qui pénètrent dans d'autres âmes et qui s'y reconnaissent comme dans un miroir... A la fois maîtrise sensible du réalisateur et justesse, sincérité, profondeur du jeu des comédiens.

A ce propos, on remarquera le retour foudroyant de Dyne Mousso qui, après une trop longue absence, nous rappelle comme elle est une grande comédienne. Elle nous touche, nous retient, nous émeut. Le réalisateur a su lui faire donner le meilleur d'elle-même dans un jeu à la fois retenu et intense. Elle a tout de Nathalia: sa finesse, ses réserves et ses coquetteries, sa sensibilité frémissante et ses emportements, ses incertitudes, sa défaite devant la passion et sa sincérité... fluctuante.

Quant à Pascal Rollin, on aimera son sourire fascinant tout chargé de bonté profonde... son aisance, sa noblesse et l'intelligence qu'il a de si bien rendre celle du personnage. Et il sait reproduire à la perfection la rougeur, la colère contenue des gens de qualité.

Sylvie Gosselin, toute de fraîcheur et de spontanéité, sait jouer avec conviction l'univers intérieur ambigu d'une jeune fille amoureuse, alors que Daniel Gadouas, en Alexis, donne de la présence à ce jeune homme un peu gauche et naïf, néanmoins spontané et plein de gentillesse.

Il faudrait dire aussi comment, grâce à la musique, aux décors et aux costumes raffinés tout en camaïeu (bleu, vert et beige), nous croyons vraiment vivre au temps de Tourgueniev. Ce spectacle nous donne constamment l'impression d'entendre de la musique de chambre. Ce qu'il faut, semble-t-il, pour **Un mois à la campagne.**

René Houle

La réalisation

Richard Martin, qui connaît presque par coeur **Un mois à la campagne**, tant il aime cette pièce, a voulu en faire un spectacle total: c'est-à-dire non seulement faire revivre un grand texte, mais le présenter de façon à ce qu'il parle à tous les sens, qu'il s'impose au spectateur, qu'il l'enveloppe, l'envahisse.

Tourgueniev se prête particulièrement bien à cette conception de la mise en scène et le réalisateur, avec une intuition, une astuce des plus intelligentes, a su jouer sur deux tableaux: l'impressionnisme sensuel et le contraste dramatique.

La distribution

Nathalia Petrovna: Dyne Mousso; Mikhaïlo Alexandrich Rakitine: Pascal Rollin; Vera Alexandrovna: Sylvie Gosselin; Alexeï Nicolaïtch Belaiev: Daniel Gadouas; Ignati Illitch Schpieguelski: Michel Dumont; Arcadi Sergueitch Islaev: Léo Ilial; Adam Inanitch Schaaf: Jean Dalmain; Lisaveta Bogdanova: Andrée Saint-Laurent; Afanassi Ivanitch Bolchintsov: Yves Massicotte; Kolia: Renaud Boisjoli; Matveï: François Trottier.

«Il vous faut persuader Vera en personne...»

«Il est un peu délicat... Faites-en un garçon agile et adroit»



L'équipe de réalisation

Musique: Antoine Padilla
Décors: Camille Prud'homme *assisté de* Pierre Despars
Ensemblier: Charles Dupas
Chef machiniste: Guy Patenaude
Art graphique: Mario Leclerc
Effets spéciaux: Gilles Roussel
Costumes: Claudette Picard *assitée de* Christiane Bastien
Maquillage: Jacques Lafleur
Coiffures: Paulette Fernandez
Cameramen: Claude A. Bédard, Georges Laramée, Jacques Vallières, Robert Beauchemin
Aiguilleur: Robert A. Ouellette
Contrôle de l'image: Robert Tremblay
Perchistes: André Binette, Jacques Delafontaine, Claude Rouette
Bruiteur: Jean-Pierre Déry
Eclairage: Jean-Guy Corbeil
Assistant à la production: Pierre P. Girard
Script-assistante: Monique Brossard
Direction technique: Serge Riendeau
Réalisation: Richard Martin

---

prix de présence à l'Association des courtiers d'assurances. Il a le choix entre S500 ou une semaine de vacances aux Bermudes. Réal.: Rolland Guay.

21h00 TÉLÉMAG
Animateur: Pierre Nadeau. Rech.: Claudette Bastien-Lenihan. Reporters: Gilles Gougeon, Patrice Julien, René Mailhot, Daniel Pinard, Madeleine Rousseau et Richard Vigneault. Réal.: Nicole Aubry, Pierre Charlebois, Normand Gagné, Pierre Leduc, Huguette Pilon, Marc Renaud, Jean Saint-Jacques et Hélène Saint-Martin. Réal.-coord.: Micheline Di Marco.

22h00 VIVRE SA VIE
«L'Alternative». Notre civilisation traverse une crise: nous avons besoin de nouveaux modèles individuels et collectifs dans tous les domaines. Anim.: Jacques Languirand. Réal.: Charles Binamé, Interimage Inc.

22h30 LE TELEJOURNAL

23h00 DERNIERE EDITION

23h20 RENCONTRES
Invité: Jacques Ruffié, biologiste et anthropologue, auteur de «De la biologie à la culture». Int.: Marcel Brisebois. Réal.: Raymond Beaugrand-Champagne.

23h50 PROPOS ET CONFIDENCES
Pierre Dudan se raconte (dernière de 4). Réal.: Jean Faucher.

24h30 CINEMA
Le Miracle des loups. Aventures réalisées par André Hunebelle, avec Jean Marais, Rossana Schiaffino et Roger Hanin. Le duc de Bourgogne demande à Louis XI la main de sa filleule Jeanne de Beauvais. Devant le refus du roi, il fait enlever Jeanne. Robert de Neuville délivre Jeanne et prouve la traîtrise du duc. Pour défendre Jeanne accusée de sorcellerie parce que, lors d'une poursuite, elle a échappé par miracle à une meute de loups, Robert en appelle au jugement de Dieu (Fr. 61).

mercredi

mercredi 6 décembre

9h00 EN MOUVEMENT
Façons non pénibles de perdre du poids. Anim.: Monique Tremblay. Part.: Lise.

9h15 L'ÉVANGILE EN PAPIER
«L'Annonciation».

9h30 PASSE-PARTOUT
«La Grenouille».

10h00 TAM TAM
Mots clés: cncore, encore (4e).

10h15 YOU HOU
«L'Air» (dernière de 3).

10h30 MAGAZINE-EXPRESS
«Périnatalité», avec Nicole Hébert-Marchand. Chambre d'enfant: vêtements, accessoires de toilette, etc. «A votre santé», avec Louise Lambert-Lagacé. Les légumineuses.

11h00 LES TROUVAILLES DE CLÉMENCE
Couture: tunique de jersey, avec Marcelle Charland. Dépannage: comment remplacer une tuile de céramique, avec André D'Amour.

11h30 LES EXCLUS
«Lésion et indépendance». La paralysie cérébrale: une maladie ou une lésion au cerveau?

12h00 LES CHEVAUX DU SOLEIL
«Jour de pluie».

12h30 LES COQUELUCHES
Invitée: Michèle Richard. Réal.: Normand Mathon.

13h30 LE TÉLÉJOURNAL

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
Minou Petrowski interviewe Elizabeth Bourget, auteur de la pièce «Bernadette et Juliette ou La vie, c'est comme la vaisselle c'est toujours à recommencer» Extr. de la pièce, avec Pierre Claveau, Michèle Barrette, Jacques L'Heureux et Danielle Panneton. — France Nadeau rencontre Monique Laithier qui nous parle de «lecture dynamique». — Au Saguenay, rencontre avec M. Luc Ouellet, prof. de français. Anim.: Louise Arcand. Réal.: Franck Duval.

14h30 LE TEMPS DE VIVRE
Avec un groupe de la résidence de l'Estrie. — Information: la prévention des incendies, avec M. Pierre Lesnik. — Activité: le coffre à outils, avec M. Paul Boutet. Anim.: Pierre Paquette.

16h00 BOBINO

16h30 LE GRENIER
Frimousse fait son journal.

17h00 L'HEURE DE POINTE
Chronique du mercredi: le théâtre, avec Michelle Talbot. Réal.: Jacques Payette.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA

18h30 CE SOIR

19h00 TES FILLES ET MES GARÇONS

19h30 LA PETITE PATRIE
Téléroman de Claude Jasmin. Avec Vincent Bilodeau, Jacques Galipeau, Gisèle Schmidt, Louise Laparé, Louise Rinfret, Christiane Pasquier, Ana Sinaï et Denise Pelletier. «L'Enlèvement de Marie-Paule». Réal.: Florent Forget.

20h00 RACE DE MONDE
Téléroman de Victor-Lévy Beaulieu. Avec Monique Aubry, Michel Dumont, Jean-Luc Montminy, Claire Bourbonnais, Lionel ny, Louise St-Pierre, Lionel Villeneuve, Louise Turcot, Marc Malenfant, Robert Rivard, Paul Hébert, Monique Lepage et Roger Blay. Oncle Phil invite Abel à prendre un verre. Abel désire que son père se joigne à eux. Réal.: Maurice Falardeau.

20h30 HORS SÉRIE
Racines. Drame d'après Alex Haley. **7e:** Kizzy, fille de Kunta, est maintenant une belle adolescente. Noah, menacé d'être vendu, décide de s'enfuir.

21h30 SCÉNARIO
Journal en images froides. Dramatique de Marie-Claire Blais. Avec Hans Bédard, Jacques Godin, Françoise Faucher, André Lacoste, Charlotte Boisjoli, Eve-Marie Maletto, Sophie Clément et Paul Guèvremont. Table ronde, avec Marie-Claire Blais, Dr Drapeau, psychiatre, et Daniel Pinar, journaliste (dernière de 4). Réal.: James Dormeyer.

22h00 SCIENCE-RÉALITÉ
«Archéologie sous-marine». Le sonar à projection latérale à la recherche d'épaves. Inv.: MM. Marc Théorêt, archéologue, prés. de la Société d'histoire et d'archéologie sub-aquatique du Québec Inc.: André Lépine, archéologue, vice-prés. de la SHASQ, et Harold Edgerton, prof., M.I.T., Cambridge, Mass. — «Anik B». Nouveau satellite canadien qui sera bientôt mis en orbite autour de la terre. Inv.: M. Jean Baby, ingénieur, vice-prés. de Télésat Canada. Rech.: Gabriel Durocher. Animateur: Donald Dodier. Réal.: Thérèse Patry.

22h30 LE TÉLÉJOURNAL

23h00 DERNIERE EDITION

23h20 REFLETS D'UN PAYS
De Rouyn. M. André Dudemaine parle de cinéma régional et artisanal; M. André David fait le parallèle entre l'histoire de la région et celle du cinéma, et M. André Blanchard parle du tournage de son film «Hiver bleu». — M. Julien Lacombe, peintre, nous fait visiter l'Abitibi à travers ses peintures. Réal.: Marcel Garneau.

24h30 CINEMA
Histoire d'une femme (Story of a Woman). Drame réalisé par Leonardo Bercovici, avec Bibi Andersson, Robert Stack, James Farentino et Annie Girardot. Alors qu'elle étudie la musique à Rome, une Suédoise s'éprend d'un Italien pour apprendre oar la suite qu'il est marié. Elle retourne en Suède où elle fait la connaissance d'un attaché d'ambassade américain qu'elle épouse. Quelques années plus tard, son mari est nommé à Rome et elle revoit l'Italien (It.-USA 69).

jeudi

jeudi 7 décembre

9h00 EN MOUVEMENT
«Le Troisième Age» Comment définir la santé d'aujourd'hui? Anim.: Pierre Tessier. Part.: Chantal.

9h15 LES ORALIENS
«Soirée chez les Oraliens».

9h30 PASSE-PARTOUT
«Un éléphant».

10h00 ANIMAGERIE
«Le Goéland» (3e de 5).

10h15 MINUTE MOUMOUTE!
«Alain met la table». «Le Casse-tête». «Rêves fous, rêves doux» (chanson). «Futaie»: «La Poire». «Le Mal de tête». «Babiole»: «Un verre cassé» (comptine).

10h30 MAGAZINE-EXPRESS
«Artisanat», avec Yvan Guindon. Le cuir: confection d'une ceinture; matériel requis et diverses étapes de la confection. «Référence-express»: les amputés de guerre du Canada. «Des sites à découvrir», avec Pierre Vincent. Régina et Louis Riel: qui était Louis Riel; exil, procès, condamnation. L'origine des métis. Les Orangistes.

11h00 LES TROUVAILLES DE CLÉMENCE
Cuisine: sauce et garniture pour une oie, avec Rollande Desbois. Voyages et bagages, avec Lorraine Richard.

11h30 LE COMPORTEMENT ANIMAL
«Le Langage des animaux». Ensemble des signes constituant les messages entre les animaux de même espèce.

12h00 DEMETAN, LA PETITE GRENOUILLE
L'histoire de Démétan, un petit garçon-grenouille qui vit dans l'étang de l'Arc-en-ciel. «Drôle d'anniversaire».

12h30 LES COQUELUCHES
Invités: Marie-Eve, Etienne Bouchard et Renée Claude. Réal.: Martin Gaudreau.

13h30 LE TELEJOURNAL

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
«La Rénovation urbaine». Réal.: Pierre Duceppe.

14h30 CINÉMA
Des oiseaux sur la branche. Film réalisé par M. Blettery, avec Lise LaSalle et J.-P. Ramball. Deux directeurs d'un institut généalogique reçoivent une curieuse commande: réunir des gens inconnus dans des lieux inconnus: au Canada, en Suisse, aux Luxembourg et à Paris (Belge 70).

16h00 BOBINO

16h30 SOL ET GOBELET
«Le Gobelet volant».

17h00 L'HEURE DE POINTE
Chroniques du jeudi: le tourisme, avec Normand Cazelais et les petits spectacles, avec Francine Grimaldi. Réal.: Michel Gélinas.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA

18h30 CE SOIR

19h00 VISAGES

19h30 DU TAC AU TAC
Téléroman d'André Dubois. Avec Michel Forget, Roger Lebel, Anouk Simard, Christiane Pasquier, Marthe Choquette, Gérard Poirier, Laurent Imbault et André Lacoste. «Une faculté qui oublie». Mario devient amnésique après avoir reçu un coup de bâton de baseball sur la tête. Réal.: Raymonde Boucher.

20h00 LE TRAVAIL À LA CHAÎNE
Animateur: Serge Laprade, avec Denis Bergeron. Réal.: Lisette LeRoyer.

20h30 LES GRANDS FILMS
On s'fait la valise, docteur? (What's up Doc?). Comédie réalisée par Peter Bogdanevich, avec Ryan O'Neal, Barbra Streisand et Madeleine Kahn. Se trouvant à San Francisco pour un congrès, un médecin est importuné par une fille excentrique. Elle se présente comme sa fiancée à un riche mécène et compromet les chances du médecin d'obtenir une subvention pour ses recherches (USA 72).

22h30 LE TELEJOURNAL
23h00 DERNIERE EDITION
23h20 JASON KING
«Des signes mystérieux». Jason King prend à son bord un homme qui vient de sortir de prison et qui est détenteur d'un code pouvant mener à la cachette d'un important magot.
24h30 CINEMA
Le fauve est déchaîné (Fluffy). Comédie réalisée par Earl Bellamy, avec Tony Randall, Shirley Jones et Edward Andrews. Un lion apprivoisé sert aux expériences de laboratoire d'un biochimiste. La police, alertée par la présence dans la ville d'un animal sauvage, veut le capturer. Le savant se sauve alors avec la bête et va s'installer dans un hôtel. Le pauvre lion sème la panique dans l'hôtel (USA 65).

vendredi

vendredi 8 décembre

9h00 EN MOUVEMENT
L'activité et le repos. Anim.: Monique Tremblay. Part.: Lise.
9h15 LES 100 TOURS DE CENTOUR
«Mémo la ferme».
9h30 PASSE-PARTOUT
«Le Cheval».
10h00 LA BOÎTE À LETTRES
Le son et l'image. Avec Robert Gravel, Dorothée Berryman et Francine Ruel. Auteur: Raymond Plante. Musique: Céline Prévost. Réal.: Pierre-Jean Cuillerrier.
10h15 VIRGINIE
«Le Nénuphar volant».
10h30 MAGAZINE-EXPRESS
«Cardiologie», avec le Dr Richard Turcot, néphrologue. L'hypertension: causes, traitement, complications possibles. «La Santé de l'enfant», avec Marguerite Rousseau, infirmière. Les accidents domestiques: ceux du nourrisson: son mobilier, son parc, etc.
11h00 GRANDEUR NATURE
«Robert McLaughlin».
11h30 AU PAYS DE L'ARC-EN-CIEL
«Délit de fuite». Un motocycliste est recherché par la police pour délit de fuite. Il échoue chez le garagiste dont l'attitude lui redonne confiance.
12h00 PRINCE NOIR
«L'Erreur».
12h30 LES COQUELUCHES
Invités: Christine Chartrand et Normand Grégoire. Réal.: Louise Charlebois.
13h30 LE TÉLÉJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
«L'Armée du salut». Rencontre avec des dirigeants de l'Armée du salut de Toronto. — Histoire de «La Petite Fille aux allumettes» racontée en peinture par Agnès Simon, peintre. — «Les Aides domestiques». Animatrice: Rachel Verdon. Réal.: Kristina von Hlatky (Ottawa).
14h30 LES ATELIERS
De Québec. M. Charles Tousignant a inventé un jeu: «Des petites autos sur un terrain de football». — M. Paul-Emile Grenier fabrique des coqs en cuivre. — Mme Dorice Morin travaille le cuivre repoussé. Rech.: Rodrigue Gignac. Coanim.: Renée Hudon. Anim.: Henri St-Georges. Réal.: Andrée Thériault.
15h30 FANFRELUCHE
«Aladin: la lampe merveilleuse».
16h00 BOBINO
16h30 ES-TU D'ACCORD?
Avec Yolande Parent, Claude Lafortune et Herbert Ruff. Textes: Raymond Plante. Réal.: Marcel Laplante. «Sol, la, si».
17h00 L'HEURE DE POINTE
Chroniques du vendredi: les grands spectacles, avec Reine Malo et les loisirs, sports et plein air, avec Jean-Claude Fortier. Réal.: André Desbiens.
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR
19h00 HEBDO—SPORTS
19h30 LA VIE DE MARIANNE
Début.
Drame réalisé par Pierre Cardinal, d'après un roman de Marivaux. Avec Nathalie Juvet, M. Ribowska et Colette Berge. (1re de 6): «Une enfant prédestinée». Marianne n'est qu'un bébé lorsque ses parents meurent tragiquement. Elle est recueillie par un vieil homme et sa soeur qui se font passer pour ses parents. Elle est élevée dans la piété et veut entrer au couvent.
20h30 VEDETTES EN DIRECT
Invité: Daniel Lavoie. Au programme: «J'ai quitté mon île», «Les Animaux», «Berceuse pour un lion», «Son nom c'était Suzanne, mais tout l'monde l'appelait Lili», «C'est pas la pluie» et «Sans importance». Réal.: Réjean Chayer, CBVT-Québec.
21h00 SOUS LE SIGNE DU LION ●
Téléroman de Françoise Loranger. Avec Ovila Légaré, Jean-Louis Paris, François Guillier, François Tassé, Jacques Kasma, Claire Richard, Rose Rey-Duzil, Dyne Mousso et Charlotte Boisjoli. L'annonce fortuite de l'autopsie de Mme Martin provoque des bouleversements. Songeant à son départ, Annette fait en sorte que le maître de maison garde bien en mémoire son projet. Réal.: Jean-Pierre Senécal.
21h30 FORUM
Animateur: Louis Martin. Rech.: Fabienne Julien. Réal.: Solange Demeules.
22h30 LE TÉLÉJOURNAL
23h00 DERNIERE EDITION
23h30 CINEMA
Comment tuer votre femme (How to Murder your Wife). Comédie réalisée par Richard Quine, avec Jack Lemmon, Virna Lisi et Terry Thomas. Un dessinateur de bandes illustrées s'arrange pour vivre les aventures qu'il raconte ensuite en images. Invité à un grand dîner, il boit plus que de raison et se retrouve, le lendemain, marié à une Italienne qui ne sait pas un mot d'anglais. Son domestique suggère à son maître de divorcer, mais la nouvelle madame s'y oppose. Le mari songe au meurtre (USA 64).

France Nadeau



Culture et information

Femme d'aujourd'hui
semaine du 4, 13 h 35

Théâtre et éducation

La première partie de l'émission du **mercredi 6 décembre** sera consacrée à la pièce «Bernadette et Juliette ou La vie, c'est comme la vaisselle, c'est toujours à recommencer». Minou Petrowski interviewera l'auteur de cette pièce, **Elizabeth Bourget** qui, après nous avoir parlé de son enfance et de ses études sur le théâtre, nous dira comment elle conçoit cette forme d'expression à laquelle elle s'intéresse depuis sa jeunesse. Nous apprendrons comment sa pièce a été écrite et comment elle voit ses personnages. Les téléspectateurs pourront d'ailleurs voir un extrait de cette pièce qui sera interprété par Pierre Claveau, Michèle Barrette, Jacques L'Heureux et Danielle Panneton. Recherche: Minou Petrowski.

Au cours de cette même émission, France Nadeau rencontrera Monique Laithier qui nous parlera de *Lecture dynamique*. France Nadeau, qui a elle-même suivi quelques-uns de ces cours, se prêtera à une expérience avec son invitée et nous fera part ensuite de ses propres commentaires. Et pour terminer, vous verrez un reportage effectué au Saguenay Lac-Saint-Jean, où **Femme d'aujourd'hui** a rencontré M. Luc Ouellet, professeur de français depuis 25 ans. Etant de ceux pour qui l'éducation est véritablement un choix ou une «vocation», ce professeur a créé une série de cahiers d'exercices pour aider ses élèves à apprendre le français sans se détacher du contexte dans lequel ils vivent. Ses cahiers sont donc inspirés des auteurs régionaux et québécois contemporains et contiennent même des articles de journaux ou de revues. Reliés aux événements de l'actualité et rédigés dans un français impeccable mais québécois, ces cahiers permettent aux élèves de multiplier leurs connaissances tout en développant leur curiosité et en découvrant des auteurs de chez nous. L'existence de ces cahiers a suscité le plus vif intérêt chez les enseignants et a provoqué leur publication. Animatrice: Louise Arcand. Réalisation: Franck Duval.

Femme d'aujourd'hui du **vendredi 8 décembre** nous parviendra d'Ottawa et nous présentera les principaux dirigeants de l'Armée du Salut qui nous donneront un bref historique de ce mouvement. On vous présentera ensuite une entrevue avec Agnès Simon, qui vient de faire l'illustration de l'un des célèbres contes d'Andersen, «La Petite Fille aux allumettes». Vous verrez également un reportage sur les aides domestiques. Animation: Rachel Verdon. Réalisation: Khistina von Hlatky.

Rachel Verdon



CHFA 680

CP 555
EDMONTON
T5J 2P4
Tél: 465-0911



CBRF FM 103,9 CALGARY CBXY 1490 FALHER CHFA-1 FM 104,3 LETHBRIDGE CHFA 2 FM 103,5 RED DEER

LUNDI AU VENDREDI

(MAGAZINES et VARIETES)

09:30 LA VIE QUOTIDIENNE

11:00 L'AMI BOULANGER

11:30 LES COPAINS D'ABORD

24:08 ALLIAGE



L'AMI BOULANGER

(INFORMATIONS et ACTUALITES)

08:00 LE MONDE CE MATIN

12:00 LE MONDE MAINTENANT

13:03 PRESENT NATIONAL

17:00 DE TOUT LES POINTS DU MONDE

17:20 AU RYTHME DU MONDE

20:00 LE MONDE CE SOIR

(EMISSIONS CULTURELLES ET MUSICALES)

2100	BOOK CLUB	ART AUJ.	LITT. AU PLUR.	LIVRES & H.	PONT DES ARTS
2130	FOLKLORE	JAZZ LIBERTE	HORIZONS	ENTRETIENS	A CAPELLA
2200	MUSIQUE CAN.	ORCH. CAN.	GRANDS CONC.	ORCH. SYMPH.	MUS. NATIONS
2300	ESCALES	DOCUMENTS			PREMIERES
2330			ATELIER	FEUILLAISON	

EMISSIONS LOCALES

LA FOLLE AVOINE 1803 - 2000
... comme on appelle parfois cette jeunesse en découverte de soi. Ces deux heures de musique jeune, vibrante, dynamique, originale ou complètement folle leur appartiennent, de même que l'amitié, l'attention et l'intérêt de l'animateur Frédéric Nicoloff.

DISCO JEUNESSE 0900 - 1000
Les dernières nouveautés du disque sont le prétexte musical de donner à la jeunesse l'occasion de s'exprimer. Chroniques, grands reportages, tribunes libres, analyses... de l'actualité jeunesse en Alberta. Animateur: Frédéric Nicoloff



Frédéric Nicoloff



Association Canadienne-Française de l'Alberta

Ils furent nos présidents ....

Dr J.E. Amyot
M.A. Boileau
Dr J.L. Petitclerc
Juge L. Dubuc
Dr L.O. Beauchemin
Dr L.P. Mousseau
M.J.O. Pilon
Juge A. Déchêne
Me L.A. Desrochers
Juge L. Maynard
Dr J.P. Moreau
M.G. Diamond
M.R. Motut
M.J. Van Brabant
M.F. McMahon
Me H. Durocher
Dr J.P. Bugeaud

Il est notre président...

M. R. Motut

Etre membre de l'ACFA c'est une nécessité pour tout Franco-albertain déterminé à le rester

Joyeux anniversaire de naissance aux membres suivants

DIMANCHE, LE 3 DECEMBRE

Yvon ARCAND, Red Deer
Mme Florida BELLAND, St-Paul
Mme Isabelle FORCIER, Donnelly
Marc JUBINVILLE, Morinville
Philippe LAVOIE, St-Isidore
Dr Cecil MARRIOTT, Edmonton
Mme Angéline VIEL, Bonnyville

LUNDI, LE 4 DECEMBRE

Bernard BERGERON, St-Isidore
Richard BRUNEAU , Falher
Mme Antoinette CHARBONNEAU, Mallaig
Albain DOYLE, Edmonton
Mme Christine DYCK, Edmonton
Mme Lucille FAGNAN, St-Paul
Marcel FORTIN, St-Isidore
Mme Albertine LEFEBVRE, Edmonton
Mme Olive PARROTTE, Red Deer
Sr Marie-Cécile POIRIER, Edmonton
Paul SOULODRE, Edmonton

MARDI, LE 5 DECEMBRE

Mme Cora DECHAMPLAIN, Legal
René Léon DUROCHER, Mallaig
Roger GOBEIL, Edmonton-Sud
Aimé GOUDREAU, Edmonton
Mme Lucienne MONTPETIT, Legal
Mme Annette PARRENT, Clyde
Mlle Linda ROUSSEAU, Edmonton
Mlle Robin RYAN, Lethbridge
Mme Josette VINCENT, Bonnyville

MERCREDI, LE 6 DECEMBRE

Robert BISSON, St-Albert
Alphonse CORBIERE, Mallaig
Arthur DE ROCQUIGNY, Edmonton
Mme Linda FINN, Calgary
Sr Doris GIROUX, Donnelly
Raymond MALO, Red Deer

JEUDI, LE 7 DECEMBRE

Réal BERUBE, New Sarepta
Mlle Leslie CRAWFORD, Red Deer
Mme Jocelyne DALLAIRE, St-Paul
Michel FORGET, Marie Reine
Mme Angéline FORTIN, St-Isidore
R.P. Lucien LAFONTAINE, o.m.i. McLennan
Bernard LEMAY, Edmonton
Alain MONFETTE, St-Isidore
Mme Simone PAQUETTE, Picardville
Marc PELCHAT, St-Paul
Jean-Paul POMERLEAU, St-Paul
Mme Cécilia VAN ZANDE, Taber

VENDREDI, LE 8 DECEMBRE

Mlle Pauline BLANCHETTE, St-Isidore
Roland BOULET, Olds
Mme Irène CLAVEAU, Jean-Côté
Jean-Louis DENTINGER, Edmonton
Achille LABBE, Falher
Mlle Angéline LEDUC, Morinville
René LUSSIER, Grande Prairie
Mme Marguerite WATSON, Calgary

SAMEDI, LE 9 DECEMBRE

Mme Marie-Louise ABRIOUX, Edmonton
Denis AUBIN, Guy
Maurice CLOUTIER, Donnelly
Mme Léonie GAUTHIER, Plamondon
Louis OUELLETTE, Edmonton

Reconnaissance, félicitations et voeux de succès à l'occasion du 50e anniversaire du journal "La Survivance", devenu le FRANCO-ALBERTAIN et de l'Imprimerie qui porte toujours le même nom.

Membership
Service de sécurité familiale
Information 429-7611
10008 109 rue Edmonton Alberta

Le personnel du Secrétariat provincial et des Régionales

HORIZONS ALBERTAINS



FALHER

Gagne les "zones" au ballon volant
page 34

BONNYVILLE

Les Moquin se distinguent
page 38

EDMONTON

Société des Artisants
page 40

RIVIERE LA PAIX

Huguette Grenier

Le scoutisme dans la région

Au cours du mois d'octobre, une session a été donnée dans quelques villages de la région pour tous les parents scouts.

M. Georges Lalonde, animateur scout d'Edmonton, s'est rendu dans la région pour rencontrer les comités de parents. Il nous a d'abord parlé de la fondation, de la base du scoutisme, de l'administration et a expliqué le rôle du comité de parents, du plan d'action, des changements apportés, des objectifs, et comment il doit fonctionner.

Les débuts du Scoutisme

Le scoutisme du Canada a été fondé en 1969 avec sa propre charte. Sans nous donner toute l'histoire de Baden Bowell, il nous dit que la méthode a été adoptée à ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui, surtout à la psychologie du jeune.

Sessions d'orientation

L'association provinciale a entrepris de donner des sessions d'orientation aux comités de parents afin qu'ils puissent mieux fonctionner dans leur administration et pour leur faciliter la tâche; et de l'autre côté de la médaille, il y aura des stages pour la formation des animateurs.

M. Lalonde voulait aussi leur faire prendre connaissance du plan d'action '78 - '79 que l'Association a en vue pour cette année, et leur aider à le réaliser, dans le but d'avoir une meilleure coordination dans toute la province.

Il a ensuite expliqué la fonction des officiers, l'importance du protocole dans les réunions, et le temps propice pour l'assemblée générale.

Changement de forme

Cette année les sessions de formation ont été changées afin d'accomoder tous les animateurs. Les sessions qui étaient données en deux fins de semaines sont maintenant données en quatre fins de semaines, ce qui permettra aux participants d'acquérir de l'expérience pratique entre les unités de la session.

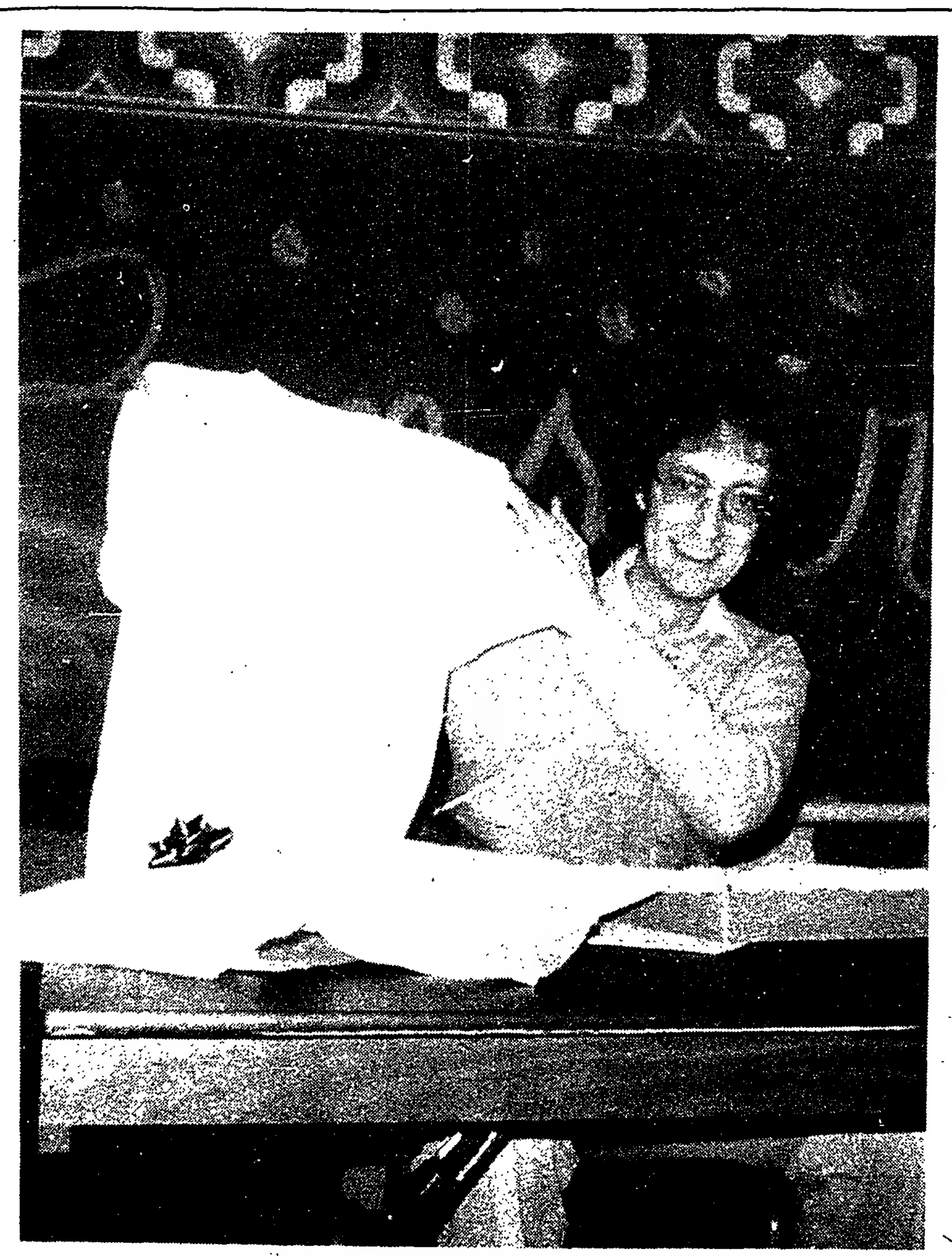
M. Lalonde s'est rendu dans différents villages pour faire un sondage auprès de la population afin de se rendre compte de l'intérêt manifesté envers le mouvement et d'essayer de l'implanter s'il y a lieu.

Le scoutisme fonctionne dans les paroisses de Tangent, Falher, Guy et Saint-Isidore.

La région de Rivière-la-Paix a cinq représentants au provincial.















Projet unique en Alberta

RIVIERE LA PAIX — Le projet "The Special Education Job Skill Programme" a été mis sur pied à l'école Routhier de Falher cette année.

Ce projet conçu pour les classes d'éducation spéciales, a débuté en juin 1975 et a dû être interrompu un peu plus tard, faute de ressources financières.

Il a été repris en septembre dernier, par M. Donald Kelly et incorporé au programme de la Commission Scolaire de Falher qui est maintenant responsable.

A cause de sa complexité, et pour faciliter son application, le programme a été réparti au niveau élémentaire, intermédiaire, et secondaire.

PROGRAMME ELEMENTAIRE

Le programme élémentaire devra servir de base dans les matières suivantes: la pré-lecture, les pré-mathématiques, et la culture physique. Les autres matières enseignées à ce niveau sont la communication, et la socialisation.

PROGRAMME INTERMEDIAIRE

Le programme intermédiaire est axé sur l'aptitude de l'élève dans certaines matières tel que l'anglais, la lecture, la composition, l'écriture, et les mathématiques. Il apprendra aussi à se servir du système métrique.

PROGRAMME SECONDAIRE

Le programme secondaire est le "Job Skill Programme", l'élève apprend par la pratique; c'est-à-dire, à se découvrir, à connaître sa valeur au travail, et ses relations sociales. Il apprend à voyager en se servant des moyens publics ou privés.

Afin de compléter le programme, l'élève doit savoir comment administrer son budget. La culture physique est aussi obligatoire chez-lui.

L'objectif principal de ce programme consiste d'abord à découvrir les aptitudes de chaque élève, ensuite à les développer au maximum afin qu'il soit en mesure de faire le choix d'une carrière conforme à ses aptitudes propres et par le fait même, rendre un meilleur service à l'enfant et à la société.

A l'heure actuelle, le Smoky River Association, travaille afin de construire ou acheter une résidence pour les élèves qui s'inscrivent au programme et n'ont pas de foyer "Foster Home". Cette résidence serait pour les élèves agés de seize ans et plus.

En attendant, M. Kelly nous dit qu'il est à la recherche de quatre foyers adoptifs. (S'il y en a qui sont intéressés à prendre un enfant, s.v.p. contactez le directeur de l'école Routhier, M. Raymond Despins à 837-2179.)

PERSONNEL ENSEIGNANT

M. Donald Kelly est coordonnateur et directeur du programme et en même temps professeur. Mlle Jocelyne Martin est responsable de l'enseignement aux plus jeunes. Mme Gertrude Rivard est aide-enseignante.

M. Kelly dit qu'il compte augmenter le nombre d'élèves ainsi que le personnel enseignant prochainement.

"Access" film dans la région

Par Raymonde Aubin

RIVIERE LA PAIX — L'équipe de télévision "Access" est venu filmer dans la région, le 15 et 16 novembre. Cette équipe a préparé 12 films d'une demie-heure chacun sur les méthodes d'enseignement du français dans les écoles à travers la province.

Germaine Pouliote a préparé les scriptes pour ces programmes qui sont destinés comme aide pédagogique aux professeurs. Ils ne seront probablement pas montrés à la télévision pour le publique.

Mercredi le 15 novembre, l'équipe "Access" se rendait à Girouxville où Sr. Pauline Granger, professeur de la 1e année, a donné une démonstration de la démarche de la lecture globale. Elle a fait des jeux auditifs qui préparent à la lecture.

Elle a ensuite démontré comment on en arrive à découper les phrases et l'approche nouvelle de la lecture à ce niveau.

Jeudi on filmait la 2e année de Falher avec Mlle Colleen Potvin, professeur.

Ces 12 films seront disponibles pour les professeurs plus tard pendant l'année.

Falher gagne les "Zones" au ballon volant

Par Raymonde Aubin

FALHER — Les équipes de ballon volant des garçons et des filles de Falher ont gagné les "zones" au tournoi régional le 18 novembre.

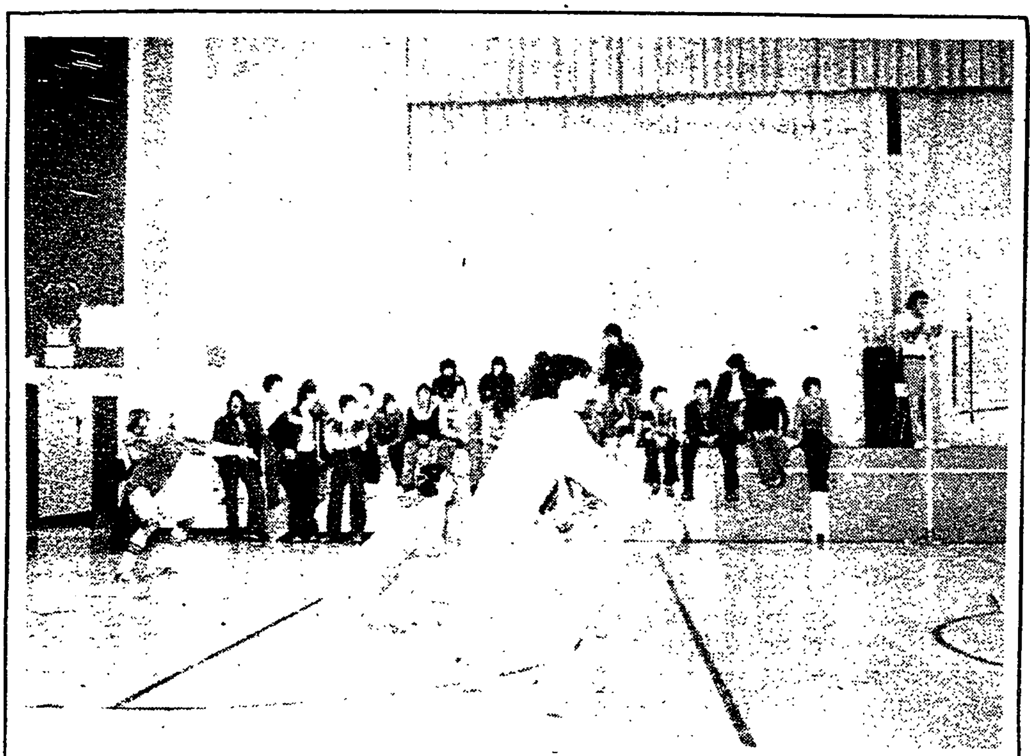
Toutes les équipes de la région se réunissaient aux écoles de Girouxville, Falher, Donnelly et McLennan où le tournoi avait lieu. Les finales se tenaient à l'école de Donnelly.

Les entraineurs, M. Albert Lemire (l'équipe des garçons) et M. Ron Meunier (l'équipe des filles) heureux de la victoire de leur équipe respective se rendront à Morinville pour participer aux "provincial": les garçons les 24 et 25 novembre et les filles les 1 et 2 décembre.



L'équipe de garçons de Falher: Haut: M. Albert Lemire(entraîneur) Phillipe Maure, Marcel Lemire, Denis Turcotte, Norman Nicolet, Roger Picard, Clem Labbé. Bas: Réginald Loiseau, George Lemire, Mark Morin Richard Cloutier, Claude Turcotte .

La joute des "ZONES"





L'équipe de filles de Falher. Haut: M Ron Meunier(entraîneur) Joyce Doucette , Linda Aubin, Shirley McOuat, Mary Rodier, Bas: Marthe Bergeron, Cheryl Turcotte, Viviane Sauvageau, Marie Doucette

Soirée-cabaret au Sportex à Donnelly

DONNELLY — A peu près 200 personnes ont assisté à cette soirée qui fut une agréable rencontre d'amis des différentes régions. La musique des frères Fortier de Nampa a été bien appréciée !

Radio réveille-matin gagné par Mme Henri Simoneau

Le bar, M. Marcel Viens M armand Cloutier prés. du Sportex





Mme Yvette Robertson, Mme Therèse Bégin, membres du Comité Culturel Régional



Le goûter

McLennan

Margo Béland

La semaine du livre



McLENNAN – Les tous petits de 4 à 8 ans de McLennan se réunissent à la bibliothèque municipale chaque samedi après-midi à une heure pour écouter une histoire et pour colorier. Mais comme c'est "La semaine du livre" en Alberta, la bibliothèque a organisé un concours. Un juge, M. Thompson, est venu choisir les quatre meilleurs portraits coloriés des âges quatre à huit ans. Les gagnants de ce concours sont: Danica Johnson, quatre ans; Damien Meardi, cinq ans; Melonie Meardi, sept ans; et Justin O'Mahony, huit ans. Aucun enfant de six ans a pris part. Chacun a reçu comme prix un livre de Noël. Les prix ont été présentés par Mme Lucas, la bibliothécaire.

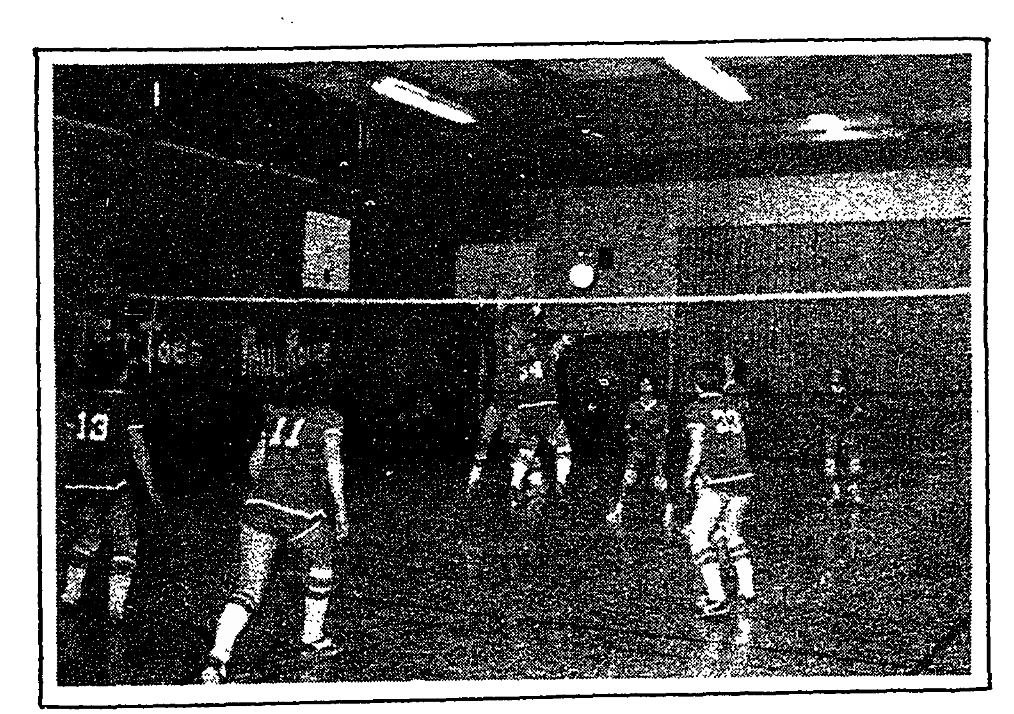


Un mime vient à McLennan

Il y a quelque chose à faire à McLennan Charles Schott comme mime est venu le 18 novembre nous présenter ses talents dans la salle du gymnase à l'Ecole Providence à McLennan.

Le tournoi de volleyball

Le 18 novembre, les équipes de volleyball des grades 10, 11 et 12 se sont réunies pour jouer les "zones". Voici les équipes des hautes écoles participantes: Donnelly, Georges P. Vanier; Falher, Routhier; Fairview, S.T.M.; Fairview, Public; Manning, Paul Rowe; Valleyview, Hillside; Spirit River; Peace River, Glenmary; Slave Lake, E. G. Walhstrom; Grimshaw. L'équipe des filles de l'école Routhier de Falher ainsi que l'équipe des garçons aussi de Routhier ont remporté les victoires finales. Ces deux équipes joueront dans les joutes provinciales.



L'hiver est arrivé



Le lac Kimiwan de McLennan avec une nouvelle couche de neige.

CALGARY

Monique Jeannotte

(Bur: 262-7074)
(Rés: 288-7638)

Cinquante ans de vie pour la paroisse Sainte-Famille

CALGARY — "Cinquante ans, c'est bien vieux", penseront les jeunes de la paroisse Ste-Famille de Calgary, tandis que les anciens eux, diront: "Mais, c'est seulement hier..." et ils ont tous raison, car dans une ville comme Calgary qui compte à peine 100 ans, ces dernières cinquantes années représentent une étape majeure dans le temps.

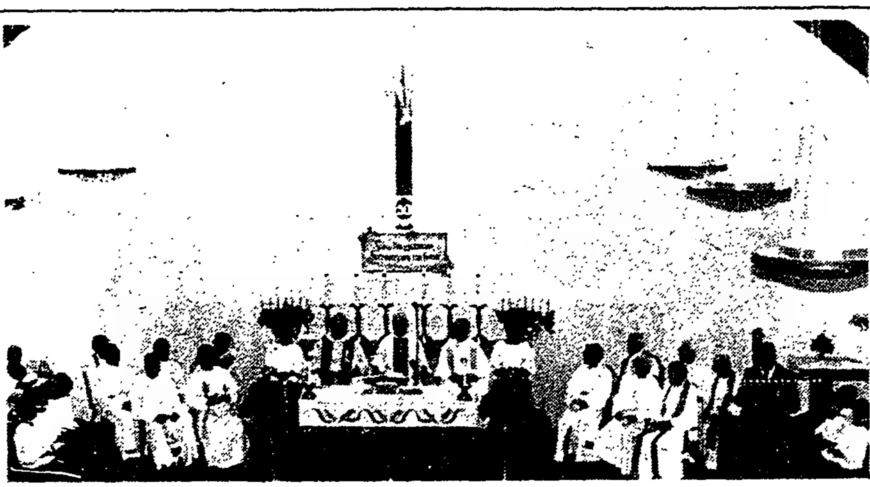
Ce n'est pas encore l'histoire qu'on peut revivre, mais bien un passé tout proche qu'on ressent, qui nous touche tous un tant soit peu, accompagnées des anciens de la paroisse dont plusieurs étaient présents à la grande messe solennelle.

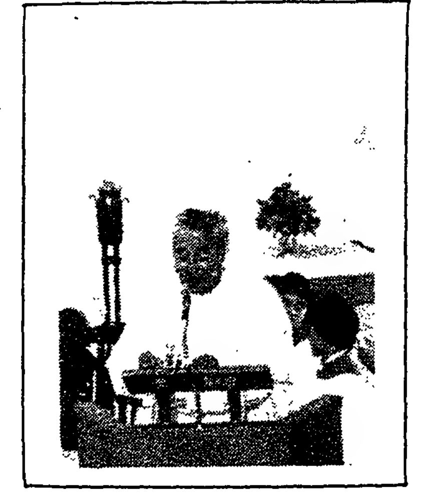
La cérémonie fut très touchante, accompagnée d'un choeur de chant qui s'était mis au diapason de tous les paroissiens avec des arrangements originaux de paroles liturgiques sur des airs empruntés directement au folklore canadien-français.

La messe concélébrée fut officiée par Monseigneur Paul O'Byrne, évêque de Calgary, qui lut la première partie de son sermon en francais.

A la foule réunie dans l'église, Monseigneur O'Byrne a parlé du premier devoir qui incombe à tous les catholiques de montrer la tolérance et l'unité régner parmi eux. Puis il parla de son grand désir de voir la jeune génération prendre la relève pour continuer l'oeuvre si magnifiquement commencée par les pionniers. "Avec leur foi, leur langue et leurs traditions, les canadiens français de Calgary ont fourni un apport solide et remarquable à cette ville. Nous espérons qu'ils aideront les canadiens-français à comprendre l'importance du fait français dans la création de l'unité canadienne."







La cloche presque centenaire de l'Eglise Sainte-Famille

CALGARY — La cloche de bronze de 75 livres qui est installée provisoirement à gauche du sanctuaire de l'Eglise Ste-Famille à Calgary a été la première cloche à arriver à Calgary. Il semble qu'elle ait été un don du chemin de fer du Pacifique Canadien au Père Lacombe. Comment est-elle parvenue jusqu'à Calgary, on ne sait trop, car en 1881, le chemin de fer n'arrivait qu'à Winnipeg. Mais cette cloche était bien en place sur le clocheton de la troisième chapelle de la misérable masure en terre qu'était la mission de Notre-Dame de la Paix. Cette mission était sise sur l'emplacement de l'hôpital Ste-Croix.

Au mois de décembre 1883, elle fut transportée sur l'Eglise St-Patrice qui avait été construite sur la Butte à Roussel. L'année suivante, le 28 juillet, nouveau déplacement, cette fois pour orner le clocher de la nouvelle maison-chapelle du Père Lacombe. Plus tard, lorsque la chapelle fut cédée aux religieuses des Fidèles Compagnes de Jésus, elle restera au clocher, appelant les enfants en classes.

C'est en 1932, 51 ans après sa bénédiction par Mgr Grandin et dûment rebaptisée des noms de Marie, Baptiste, Pie XI, que notre cloche venait sonner les offices des paroissiens de Ste-Famille.

Il entre dans les projets futurs de la paroisse de donner une place bien définie à cette cloche presque centenaire, souvenir de nos pionniers missionnaires à Calgary.



Activités

LUNDI, LE 27 NOVEMBRE

Réunion du Comité d'Education de la SFCC à 19 h 30 aux bureaux de la Société.

VENDREDI, LE 1 DECEMBRE

Retraite spéciale de Noël, en anglais, au Couvent du Sacré-Coeur, 219- 19 Ave. S.W., les 1, 2 et 3 décembre. Informations: Thérèsa Jamin 243-1418.

DIMANCHE, LE 3 DECEMBRE

Election pour le conseil paroissial à 20 heures à la salle paroissiale de l'Eglise Ste-Famille.

MARDI, LE 5 DECEMBRE

Déjeuner-rencontre à 11 heures avec les membres de la Catholic School Board et de la Public School Board au Centre de la SFCC.

JEUDI, LE 7 DECEMBRE

Deuxième dîner-causerie bilingue de la SFCC. Invité spécial: M. Marcel Harvey directeur-adjoint de la "Maison des Vins" de Montréal, au Centre des Congrès, salle Macleod. Cocktails: 18 heures, dîner: 19 heures et causerie: 20 h 30. Prix: Membres et étudiants, $10.; et non-membres: $12.; causerie seulement $4.00. Réservations: 262-7074 le jour ou 245-8393 le soir, avant le 4 décembre.

VENDREDI, LE 8 DECEMBRE

Alberta College of Arts, Arts Faire, les 8, 9 et 10 décembre.

"Entre amis"

A tous les mercredis, "Venez parler français avec moi" au Théâtre Ford du Collège Mount Royal de Calgary, entre 12 et 13 heures. Apportez votre lunch, profitez de l'ambiance française pour chanter ou regarder des films avec nous. C'est un plaisir que de partager son repas 'entr'amis'.



On n'a pas dansé jusqu'aux petites heures au Bistrot, mais bien proche!

Au petit bistrot

CALGARY — Vendredi le 17 novembre, un Petit Bistrot dansant était organisé par le Cercle Français de l'Université de Calgary afin de permettre aux étudiants (es) et à leurs amis (es) de se rencontrer tout en dégustant vin et fromage.

Cette soirée amicale a réuni une centaine de personnes dans une ambiance de bonne entente et de plaisir.



Décors de fête, plaisir de se retrouver.





Pour ceux qui ne voulaient pas danser. Vin et fromage.

Danse du Jour de l'An

STE-FAMILLE — Le Comité paroissial de Ste-Famille organise une danse du Jour de l'An pour le 31 décembre à 21 heures au sous-sol de l'Eglise. Les billets sont de $10. par personne et inclus le buffet qui sera servi à 1 heure. Réservations: Mme G. Dion, 259-4039 ou M. Comeault, 243-0424.

Froidure canadienne

CALGARY — Les Albertains ont maintenant l'habitude de calculer la température en degrés celcius. Ce tableau vous permet de calculer au premier coup d'oeil, ce que la vélocité du vent ajoute de froid à nos hivers canadiens. Trouvez la température de votre thermomètre sur la première ligne, puis lisez en descendant la colonne de gauche jusqu'à ce que vous arriviez à la vitesse du vent qu'il fait. Il est à noter que l'épiderme gèle lorsque les lectures obtenues arrivent aux basses températures des sections assombries du tableau.

FACTEUR GLACIAL — TEMPERATURE EN DEGRES CELCIUS

VITESSE DU VENT (M.A.H.)	-1	-4	-7	-9	-12	-15	-18	-21	-23	-26	-29	-32	-34	-37	-40	-43
10	-7	-10	-13	-17	-20	-23	-26	-29	-33	-36	-39	-43	-46	-49	-52	-56
15	-11	-14	-18	-21	-24	-28	-32	-35	-39	-42	-46	-49	-53	-56	-59	-63
20	-13	-18	-21	-24	-28	-32	-36	-39	-43	-47	-51	-54	-58	-62	-65	-69
25	-15	-19	-23	-27	-31	-34	-38	-42	-46	-50	-54	-58	-61	-65	-69	-73
30	-16	-21	-24	-29	-33	-36	-41	-44	-48	-53	-57	-60	-64	-68	-72	-75
35	-18	-22	-26	-30	-34	-38	-42	-46	-50	-54	-58	-63	-66	-70	-74	-78
40	-18	-23	-27	-31	-35	-39	-43	-47	-52	-56	-60	-64	-68	-72	-76	-80

BONNYVILLE

Henri P. Lemire
(826-2103)

Les Moquin se distinguent

BONNYVILLE — Geneviève et Philippe Moquin, frère et soeur, se sont distingués au niveau national. Geneviève, 17 ans, a gagné deux voyages, un en Ontario et au Québec et l'autre en Angleterre et en France tandis que Philippe, 18 ans, recevra prochainement la médaille du Gouverneur Général du Canada. Ils sont les enfants de Gérard et Thérèse Moquin de Bonnyville.

Geneviève part pour Londres et Paris avec deux autres gagnants d'un concours de composition sur l'unité nationale patronné par le Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs. Elle s'est méritée le premier prix de tous les participants francophones du Canada pour sa composition intitulée, "Le Canada de mes rêves". Elle quitte le pays le 1 décembre pour y retourner le 14 décembre, voyage, gracieuseté d'Air Canada.

A la fin janvier, elle participera à un deuxième voyage cette fois avec les 27 autres gagnants régionaux du concours de composition. Il y a deux représentants francophones et deux participants anglophones de chacune des sept régions du Canada, l'Alberta et la Saskatchewan n'étant considérées comme une seule province seulement.

Ensemble ils visiteront les villes d'Ottawa et de Québec pendant deux semaines. Chaque gagnant est accompagné de son professeur, qui dans le cas de Geneviève, est Soeur Eugénie Cousin.

Geneviève est présentement en douzième année à l'Académie Rivier à Prince Albert en Saskatchewan. En juin elle s'est placé deuxième au concours provincial des jeunes écrivains de la Saskatchewan.

Le Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs est une association d'individus qui recherche par l'enseignement à promouvoir la justice, l'amitié, la bonne entente et la bonne entente entre les Canadiens.

Ce concours s'adressait aux élèves des dixième et onzième années et avait comme thème, "de décrire le genre de société où vous aimeriez vivre." Les travaux furent jugés sur l'originalité, le contenu, la composition et le style.

Philippe, lui, s'est mérité la médaille du Gouverneur Général pour son travail académique et parascolaire pendant ses trois années au Collège Saint-Thomas à North Battleford, Saskatchewan.

L'année dernière, en douzième année, il a réussi une moyenne de 88 pour cent, ce qui lui a mérité une bourse du département d'Education de la Saskatchewan.

Toujours actif, Philippe fut secrétaire-trésorier de la cité étudiante du collège ainsi que secrétaire de club de jeunes francophones à North Battleford, les Zodiacs. Il était également représentant des Zodiacs à l'Association des Jeunes Fransaskois (AJF) Philippe participait aux programmes sportifs intramuraux, à la presse scolaire et au comité de l'annuaire.

En plus il trouvait le temps de chanter avec la chorale du collège et de faire du théâtre avec le cercle dramatique. Musicien accompli, il passa sa huitième année de piano avec le Western Board of Music en 1976.

En septembre, Philippe se dirigea vers l'Université de l'Alberta à Edmonton. Il est pensionnaire au collège Saint-Joseph sur le campus. Puisque sa nature l'y oblige et le temps lui permet, il s'est impliqué à la vie étudiante. Il est membre de la chorale mixte de l'Université ainsi que journaliste au département des nouvelles du poste radiophonique universitaire CJSR.

Philippe recevra sa médaille du directeur du collège plus tard cette année. Pour le collège Saint-Thomas s'est la huitième année consécutive qu'un de ses gradués reçoit une médaille du Gouverneur Général.

La médaille du Gouverneur Général du Canada est décernée chaque année à quelques 400 étudiants, soit la médaille d'or au niveau universitaire, la médaille d'argent au niveau des collèges classiques et la médaille de bronze au niveau secondaire.



Philippe Moquin



Geneviève Moquin a gagné un voyage dans l'est du Canada et un deuxième en Europe.

Activités

MARDI, LE 5 DECEMBRE

Le 5 décembre à 20 heures, bingo au dinde au Centre d'Accueil des citoyens de l'âge d'or. Cartes $2. et 3 pour $1.00 .Organisé par les Chevaliers de Colomb.

Réunion du Comité d'Education de l'ACFA au Centre Culturel

Travaillons et buvons

BONNYVILLE — Soixante-quinze élèves des trois classes de la septième année de l'école Notre Dame sont des adultes qui travaillent et qui boivent sur le champ de construction d'un oléoduc au nord de la province.

Les élèves portent des casques de construction et des chemises de travail. Ils sont divisés en trois équipes soit les ouvriers, les commis et les administrateurs. Chaque équipe a un chef.

Le gymnase de l'école est le champ de construction et partout les travailleurs sont occupés à assembler un oléoduc. Mais la journée n'est pas sans problème. La monotonie, la tension et l'ennui mènent à la boisson alcoolique.

On n'attend pas pour boire à la taverne ou à la maison, au lieu, on boit en cachette dans le bureau, dans l'entrepot et sur le champ. On est alcoolique. Les problèmes du personnels, de construction et de relations humaines abondes.

N'importe l'ancienneté ou la responsabilité, on retrouve les alcooliques à tous les niveaux.

C'est ainsi que ces jeunes ont vécu une demi-journée à simuler une situation fictive surnommée le projet Black Creek présenté par le Catalyst Theatre Society et patronné par l'Alberta Alcoholims and Drug Abuse Commission.

Ce genre de théâtre est basé sur la prémisse que par une participation totale, les élèves deviennent intellectuellement et émotionnellement impliqués. Ils peuvent donc arriver à prendre des décisions personnelles face à la réalité de la vie.

La dernière demi-heure fut réservée pour la discussion. Les cinq comédiens du Catalyst Theatre ont animé la discussion mais c'est les jeunes eux-même qui ont identifié les problèmes causés par l'alcool. A part les problèmes sur le champ de construction, ils ont aussi mentionné les responsabilités que doit assumer l'individu, la famille et la communauté face à l'alcoolisme.

Les jeunes ne sont pas prêts à oublier cette expérience. Ils se sont amusés, ils ont participé pleinement et, surtout, ils ont réalisé ce qui se passe.



Suzanne Gignac, Richard Désilets et Marcel Sylvestre assemblent un oléoduc sous la direction de leur contre-maître du Catalyst Theatre.

EDMONTON

Claire Labrosse
(436-8889)

"Up With People" ne passe pas inaperçu

EDMONTON — A la maison"School for Deaf" lundi le 20 novembre à 19 heures, un évènement des plus intéressants se passait pour les enfants de cette école. C'était la troupe "Up With People" qui donnait un spectacle à son premier public de ce genre. Quelle expérience bizarre pour ces jeunes qui ne jouissaient du spectacle que des yeux et des vibrations émises par les amplificateurs.

Une chorégraphie assez bien maîtrisée, des chansons de la Chine, de la Scandinavie, du Mexique et surtout de l'Amérique, des costumes folkloriques constituaient ensemble du spectacle. Dans l'espace de 45 minutes, nous avions un "non-stop singing" de danses exotiques et folkloriques américaines; un pot-pourri dont du booggie, du rock-n-roll, une chanson des Guess Who, une autre de Danny Hill et pour finir du "disco". Pour tous les goûts... quoi ! Leurs ébats et leurs expressions faciales réussissaient aussi grâce à l'interprète (derrière l'orchestre) qui utilisait la langue et signes des sourds, à toucher l'auditoire quasi silencieuse. Tous étaient captivés par leurs mouvements et la chaleur de leurs costumes de groupe. Cependant lorsque les danseurs devenaient statiques on ressentait un léger malaise. Les jeunes se faisaient des signes, ennuyés de ne rien comprendre. A la fin du spectacle, les artistes sont allés dans la foule chercher les enfants et les faire danser en file indienne. Ils ont terminé en chantant ceci:" Nous communiquons de différentes façons, mais notre coeur ressent les mêmes choses." Oui, ils ont été appréciés, ces jeunes handicapés n'ayant pas souvent l'occasion d'assister à une telle soirée.

Ce groupe d'une centaine de jeunes est composé entre autre d'un orchestre de 14 musiciens jouant à la trompette, au saxophone, au piano, à la guitare et à la batterie. Les danseurs et chanteurs déployaient une énergie constante et telle que l'on avait envie de se joindre à eux. Ils s'adressaient en anglais au public et expliquaient le pourquoi de leurs chansons et brièvement leurs voyages dans les pays du sud... comme Mexique. Ils sont tous assez jeunes (19-20 ans) et assez disparates physiquement ainsi que dans les distribution des talents. Ils ne sont pas tous des danseurs-nés leur but n'étant pas la perfection visuelle. C'est plutôt le message de gaiété et d'amitié dans un ton quelque peu moraliste qu'ils essayent de faire passer. Ils chantent ceci en anglais:

"Nous ne voulons pas gouverner le monde
Et nul ne devrait le faire
Il y a beaucoup de bonnes personnes
Mais il n'y a personne qui en soit capable."





Le groupe Up With People a débuté en 1965 en se réunissant une fois la semaine pour monter un spectacle. Les personnes qui voyaient leurs démonstrations leur conseillaient de faire des tournées pendant l'été. Dans l'espace d'un an, trois groupes étaient formés. Deux ans plus tard UWP devenait une entité reconnue. Depuis 1968, la troupe a voyagé dans 43 pays comprenant la Pologne, et la Chine. Tout partout ils se sont fait des amis parmi les célébrités des politiciens, des hommes d'affaires. Ils sont accueillis par tous grâce à leur qualité "apolitique" et "non-religieuse".

Ces jeunes viennent de l'Europe de l'Amérique du Sud du Canada et des Etats-Unis. Ils sont très peu connus au Canada, n'ayant fait que très peu de spectacles ici. Mais avec le temps leurs randonnées seront plus fréquentes grâce à la proximité du Canada et des Etats-Unis.

"Up With People" rentre S5 millions par année. Ceci est beaucoup d'argent mais cette organisation est certifiée comme étant a but non-lucratif. Les salaires l'année passée pour l'équipe d'administration de Tuscan en Arizona allait jusqu'à $1 millions. Un peu plus de la moitié des revenus de UWP provient des spectacles, des disques et des programmes. Il reçoit en plus, des cadeaux substentiels de particuliers ou de certaines corporations. Cependant la deuxième plus grande source de ses revenus vient des frais d'inscription que les jeunes membres payent pour participer à la tournée d'un an... et le prix est de S4,500. Ceci ne veut pas dire que tous les jeunes sont riches. UWP préfère recruter ceux qui peuvent se trouver de l'argent par le support de certaines entreprises, églises et écoles.

D'après les commentaires des artistes de la troupe, cette expérience est unique et très enrichissante. Rencontrer des peuples et pays différents travailler intensément presque tous les jours, être hébergés dans des familles, voyager en autobus "dans des valises" constituent un défi remarquable. Cela en vaut sans doute la peine.

Chanson thème de "Up With People"

Vive, vive les gens !
Partout, toujours on les voit.
Vive, vive les gens,
les meilleurs êtres qui soient !
Si plus de gens aimaient tout le monde,
partout et à toute heure,
il y aurait moins de gens qui seraient dans l'ennui
et plus qui donn'raient leur coeur.





Bientôt une Société d'Artisans



"Il est plus que temps que les artisans de l'Alberta s'organisent en une société. Il y a beaucoup d'artistes et d'artisans francophones qui restent dans l'ombre ou qui n'ont pas la possibilité de se faire connaître du public.

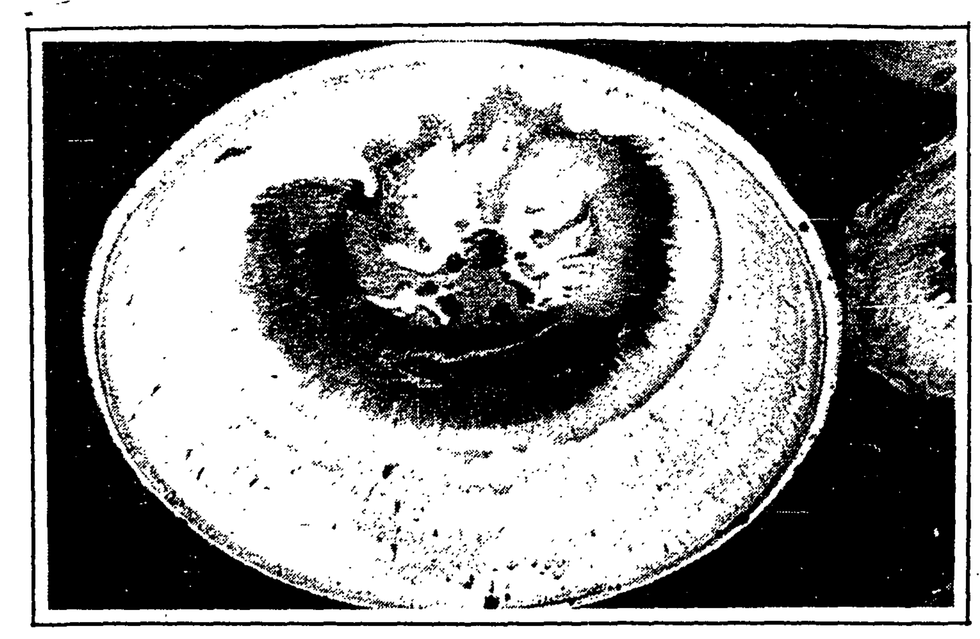
Avec assurance et enthousiasme, Gabrielle Baillargeon explique ce qui l'a poussé à organiser cette réunion des artistes et artisans de l'Alberta le 25 novembre dernier, à l'école J.H. Picard.

"Seul, un artiste ou un artisan a beaucoup de mal à se faire connaître. Très souvent, des talents remarquables restent inconnus, inexploités. Des pièces ou des tableaux de valeur ne font la joie que d'un petit groupe d'amis. Nous espérons par le biais de cette société de combler cette grande lacune."

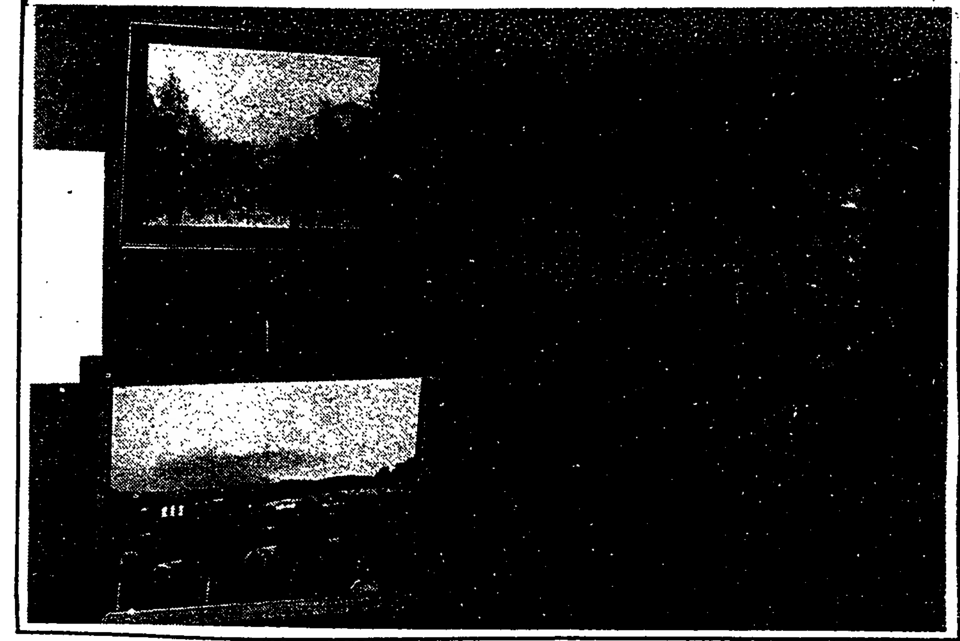
Cela semble être aussi l'avis des vingt-cinq artisans et artistes de toutes sortes qui ont "répondu à l'appel" et sont tous vite tombés d'accord sur la nécessité de se grouper en société.

Ils ont aussi formé un comité d'organisation composé qui s'occupera d'arriver à une définition et de rédiger une charte simple pour la nouvelle société des artisans de l'Alberta, ceci d'ici la mi-janvier 1979. A cette date le groupe se réunira une fois de plus pour ratifier la charte et établir un plan d'action.

Quelques pièces qui étaient en exposition dans le gymnase de l'école J.H. Picard lors de cette première réunion d'organisation de La Société d'Artistes et d'Artisans de l'Alberta.













Vers la magie du spectacle

EDMONTON — Le 24 novembre dernier, les Mimes Electriques, deux gars électrifiants présentaient un spectacle magique, de rire et d'humour noir.

Patrice Harbour et Bernard Careze s'éloignent du mime classique sans parole, tel qu'on le connait à travers Marcel Marceau et Claude St-Denis. Ils ont ajouté la musique, le son qu'ils produisent avec leur bouche et la lumière. Leur but est de créer une illusion comme les magiciens. La technique devient alors un médium qui permet aux mimes électriques de mettre le spectateur en situation très rapidement, pour ensuite l'amener à rire aux éclats.

L'homme et la société sont sévèrement dépints dans leur spectacle.

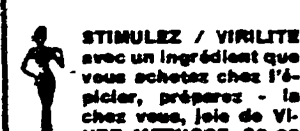
De la "chasse aux canards" à "l'homme train" tout un monde toute une société en prennent un coup. En reprenant certains gestes et certaines situations de la vie, Patrice Harbour et Bernard Careze critiquent amèrement les gens de différentes classes sociales, parfois défavorisées. Et pourtant, tous ces sketches sont présentés dans un costume toxedo auquel on a omis de mettre le manteau; un certain cynisme transparaît alors. Le réalisme est poussé jusqu'à l'absurde, ainsi dans "la chasse aux canards" le chasseur va jusqu'à abattre son chien,, descendre un avion, tuer le parachutiste. Puis dans le second numéro, les "pilotes de guerre", la violence atteint un paroxysme difficilement acceptable pour le public. Cette tuerie exécutée avec sadisme, serait-ce l'horrible réalité de la guerre ou une stylisation du spectacle? Ils enchaînent avec "ivresse au volant", la délinquance, la violence reviennent encore plus présentes plus réalistes. Serait-ce notre monde?

A l'entracte les spectateurs sortent de la salle fatigués de ces massacres et de ces tueries. Toutefois, il a bien ri de tous ses poumons.

La seconde partie touche plus à une classe défavorisée. Avec "l'homme des tavernes" qui est un numéro admirablement bien exécuté, un homme se rend dans une taverne, boit, boit, encore, entreprend une course avec un voisin, joue aux billards puis décide d'allumer la télévision, un écran géant. Une relation s'établit alors entre lui et cette machine, relation qui finit par s'envenimer jusqu'au point où il décide de la fermer définitivement.

Chaque numéro est un moment de la vie, peut-être de notre vie grossit et déformé jusqu'à l'absurde. "L'homme train" est sans doute le sketche la plus absurde du spectacle; un nuage traverse lentement la scène pendant qu'un homme fait l'amour à une femme, le rythme devient alors effréné et le mouvement se transforme en celui d'un train.

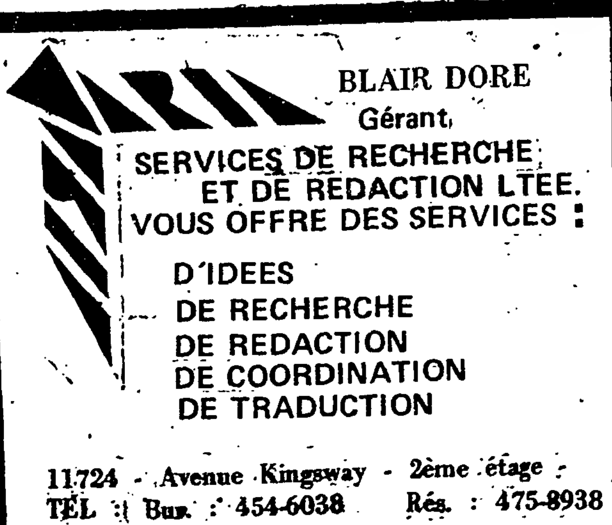
Les mimes électriques, sont des magiciens de la technique, de l'illusion du geste et du son, Une seule question demeure dans mon esprit; jusqu'à quel point peut-on pousser les effets techniques sans que le contenu et le message en souffrent? Et je crois que cette question se pose lorsqu'on assiste à un spectacle des Mimes Electriques.

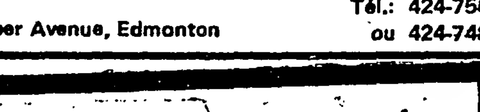


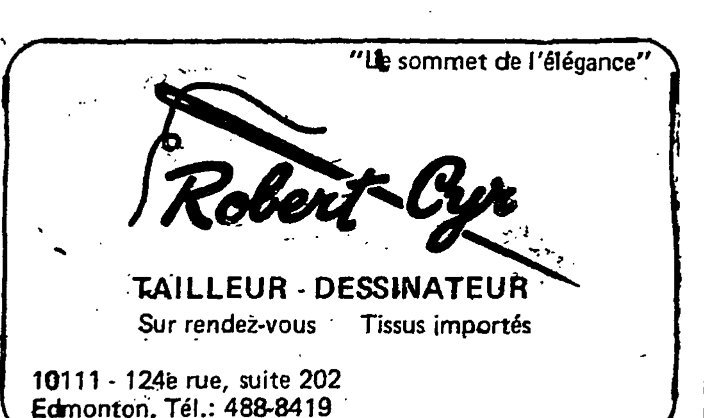














Aline Prince

Une cinquantaine de personnes participent à la session "Alpec" à Edmonton

EDMONTON — Les 10 et 11 novembre derniers, une cinquantaine de personnes, venues en grande partie des quatre paroisses francophones de la ville, se réunissaient au Centre Providence (3005-119e rue, Edmonton) pour participer à une session ALPEC (animation et liturgie par l'expression et la communication). Entièrement organisée par et avec "l'étoffe du pays", cette session s'est révélée à la fois intéressante et pratique pour préparer les célébrations liturgiques de l'Avent.

Vendredi soir, l'abbé Camille Dozois nous a mis en appétit en nous faisant voir la place de la Bible dans la liturgie et en nous montrant les quatre genres de questions que nous nous posons face à la Parole de Dieu. Une fois tout cela bien expliqué, quoi de plus pédagogique que de nous le faire mettre en pratique tout de suite. Alors nous voilà en groupes de 5 ou 6 personnes avec un texte d'Ezékiel (36,23-28) à creuser. Une grille de lecture bien appropriée nous permet d'en approfondir le sens, d'en comprendre un peu mieux le contexte biblique et le contexte chrétien et ainsi de percevoir un certain visage de Dieu, de l'homme et du projet de salut de Dieu pour l'humanité. Il est plus facile et plus valable ensuite de nous demander comment cette Parole de Dieu touche nos attitudes et nos vies. Une soirée bien remplie, mais selon un rythme naturel, sans pression, et voilà la session sûrement bien amorcée.

Samedi, le 11 novembre, guidés encore par l'abbé Camille Dozois, nous passons l'avant-midi à approfondir les textes bibliques du 1er dimanche de l'Avent. Ayant fait l'apprentissage d'une bonne façon de lire la Bible (grille de lecture pour la Parole de Dieu), nous approfondissons ces textes de l'évangile selon saint Marc, d'Isaïe et de saint Paul de même que le psaume et l'acclamation à l'évangile qui souvent nous donne le thème de la célébration. A la plénière, c'est un partage très intéressant et très enrichissant des trouvailles faites. Plusieurs soulignent comme c'est nourrissant de lire la Bible ainsi.

Après un succulent repas suivi d'une petite détente où les amis continuent de se rencontrer, nous nous réunissons en ateliers de travail pour l'après-midi:

- chant et musique avec Marcelle Lorieau-Kozak et Léonard Rousseau
- décor et gestes communautaires avec Sr Herma Martin et l'abbé Raymond Sévigny - lecture et prières avec Sr Rachelle Veillette et Sr Denise Bertrand

C'est une autre façon très pratique de se séparer ensemble à animer la liturgie des dimanches de l'Avent autour des thèmes suivants:

1- GARDEZ VOS LAMPES ALLUMEES
2- REGARDEZ EN AVANT
3- HABILLEZ-VOUS DE FETE
4- OUVREZ VOTRE MAISON

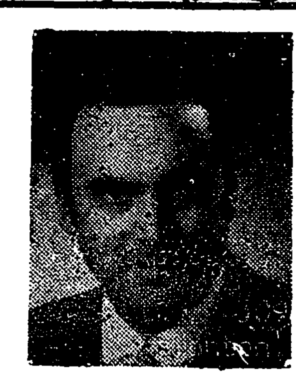
Pour terminer, nous construisons d'après le vécu de la journée une paraliturgie que nous célébrons avant de nous rendre dans nos milieux respectifs, enrichis d'une belle journée d'expériences de foi chrétienne partagée ensemble. Nous pourrons maintenant mieux servir nos communautés paroissiales et ainsi aider à bâtir de vraies communautés chrétiennes. Félicitations aux organisateurs de "chez-nous": c'est du travail bien fait !

Activités

THEATRE FRANCAIS D'EDMONTON

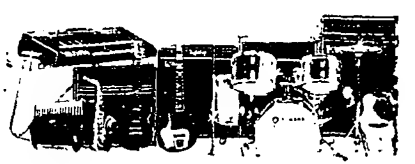
Le Théâtre d'A Côté présentera Quatre à Quatre les 1, 3, 8, 9, 15 et 16 décembre à 20 heures à l'auditorium de la Faculté St-Jean.



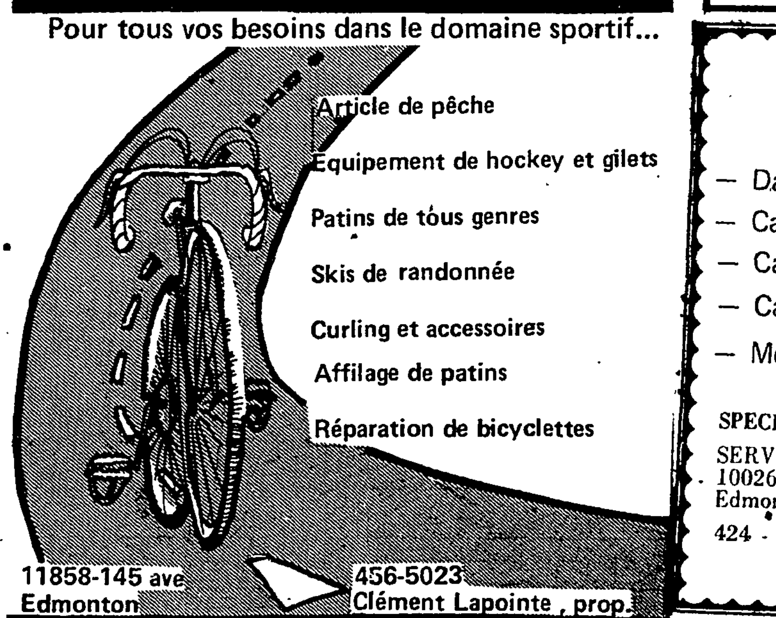












MORINVILLE-LEGAL

Louis & Yvonne Leclair
(939-2873)

Notre voix ?!



Myrna Fyfe et Paul Riopel

MORINVILLE — Il y a déjà quelques semaines, Myrna Fyfe remporta la victoire au premier tour de scrutin. Elle est donc la candidate élue pour représenter le parti conservateur dans le comté de St-Albert aux prochaines élections. Pour remporter cette victoire décisive Myrna a dû venir chercher l'appui du groupe francophone de la région. Ca va presque sans dire qu'elle est destinée à devenir notre prochain membre de chambre et possiblement à faire partie du cabinet. Si on ne cherchait pas à exploiter l'occasion qui pourrait se présenter on risquerait de se faire qualifier par un manque d'initiative flagrant. Myrna nous l'a bien dit. Il s'agit de définir nos ambitions et de planifier nos projets et par la suite elle s'empressera de nous aider avec toutes ses capacités. Ne laissons pas tomber cette occasion d'alliance avec une amie qui sera au sein du gouvernement et qui est déjà sensibilisée à nos besoins.

De drôles de petits chocs !



Prenez garde! le choc arrive...

MORINVILLE — Le spectacle des "Mimes Electriques" s'avérait un grand succès parmi nos jeunes de l'école G.P. Vanier à Morinville. Ces vedettes du mime surent enthousiasmer la foule et furent ovationner par des applaudissements, des rires et un salut debout à la fin.

L'art des mimes mariés aux effets sonores est un art inusé. Ce spectacle fut ma première expérience de ce genre et à tout dire j'ai trouvé ça taxant pour l'imagination à comparer avec la télévision. Sur la scène on y trouvait deux boîtes de bois noires, l'écran d'une télévision et quelques projecteurs, en d'autres mots un minimum d'accessoires. Les deux acteurs servaient à la fois de personnage et de décor. L'auditoire n'éprouvait aucune difficulté à suivre le fil des skits variés et s'était sans doute grâce à la qualité pittoresque du son - contradiction? Non ! Comme cette dame qui ne pouvait croire que tous ses effets sonores provenaient de la bouche des comédiens, on constate que le monde du geste et du son tel que présenté et maîtrisé par Bernard et Patrice est très révélateur.

On souhaite à cette paire d "hors pair" beaucoup de succès durant leur tournée et on espère qu'ils nous reviennent avec des thèmes différents mais aussi captivants.

Deux pilotes en action

Après Jésus-Christ, 2ième Passion

MORINVILLE — Soeur Alice Trottier, native de Morinville, donna sa deuxième conférence à l'école G.P. Vanier de Morinville. Après Jésus-Christ sa deuxième passion est celle de la recherche historique. Une trentaine de personnes ont joui de sa conférence qui traitait du rôle de l'Eglise Catholique dans la colonisation de l'Ouest Canadien.

Nous nous sommes rendus compte jusqu'à quel point la langue et la religion étaient mariées dans notre passé. La litanie de noms missionnaires - colonisateurs français, exemple Lacombe, Legal, Normadeau, Morin, etc... suscita chez les gens présents le goût d'écrire, d'enregistrer la présence canadienne française dans l'histoire avant que les ressources chez nos vieillards se fassent rares et avant que le fait français se perdre...? Sr Alice nous rappelle que la recherche que nous nous proposons est lente. Il faut être patient; elle progressera dans la mesure qu'on y croira. Comme la survivance des francophones d'ailleurs !

Mme Florence Lefèvre, présidente du comité historique de l'ACFA pour la régionale de Morinville - Legal ayant remercié Sr Alice Trottier de sa conférence si bien documentée nous expliqua le programme de l'année qui consistera en trois réunions. Pas trop exigeant, n'est-ce pas?

SAINT-PAUL

Sylvie Van Landeghem
(645-5123)

Inauguration du nouveau garage de St-Paul, C.J. Motors

C. J MOTORS SAINT–PAUL — Le 18 novembre dernier a eu lieu l'inauguration du nouveau garage de Saint-Paul CJ Motors.

Le président de Américan Motors Canada, M. Bill Picket, était présent pour la cérémonie d'ouverture. Les propriétaires sont M. Jeff Dubois, M. Ernest et Rick Saint-Jean et M. John Lagasse.

Il y avait environ 500 personnes quant M. John Bagan, maire de Saint-Paul, a coupé le ruban. Etaient présents également: Mike Roach de AMC, Bob Thornsburn représentant la firme Volvo, Ivor Cameron, Bob Dorion et Albert Prenovost qui a ouvert ce garage en 1930.

La première voiture de la journée a été vendue à M. Aimé Van Brabant, une Concord, 4 portes AMC, qui a reçu cinq dollars en argent.

"La demande de voitures est terrifiante" annonce le président de CJ Motors M. Jeff Dubois.

Le garage est équipé avec un matériel ultra-moderne et des spécialistes vous y attendent.

La journée a été clôturée par un banquet offert aux personnalités présentes et aux acheteurs des nouvelles voitures. Ce banquet s'est déroulé à Habitat Inn et M. Dave Hutton, toujours en pleine forme, y a entretenu la gaiété pendant toute la soirée.

Longue vie à CJ Motors.



de g. à d. M. Jeff Dubois et M. Albert Pronovost, fondateur du garage en 1930.

Sainte Catherine

SAINT–PAUL — Chose inattendue, cette année, la Sainte-Catherine était noire. Un peu de changement est agréable de temps en temps et cela a permis à Gertrude Larochelle de ne pas se faire reconnaitre tout de suite. Toutes les personnes de l'Age d'Or du Nursing Home, Heritage Home et du Manoir ont été bien surprises.

Mme Larochelle Sainte-Catherine, M. Dallaire Le roi son père, l'Ange Soeur Héroux, le Chantre M. l'abbé Marcel Croteau et Mme Dallaire au piano ont mis en scène l'histoire de Sainte-Catherine. La petite comédie musicale était vraiment réussie et très distrayante.

Des chansons comiques, d'autres chants retraçant l'origine de la "tire" ont mis tous nos amis en joie.

Des boules de neige cuisinées par Mme Chartrand, de la "tire" fait par Soeur Héroux et du sucre à la crème envoyé par Soeur Emilie Girard d'Edmonton, ont été les mets succulents offerts aux personnes présentes.

Un tirage ayant eu lieu, Mme Klein du Heritage Home a gagné une boîte de "tire". Mme Giguère et Mme Hanley du Manoir ont gagné des confiseries.

Cette fête était une gracieuseté de la Fonderie de St-Paul. Un grand merci de la part des personnes de l'Age d'Or et des autres.



debout, de g. à d. M. Aimé Van Brabant et M. Jeff Dubois, directeur général, assis, M. Bill Pickett, président de American Motors.

Les Blés d'Or

"Trois petits tours...et puis ils s'en vont"

Regarder des petits enfants danser. Quel plaisir pour les yeux !

Ils ne dansent pas en mesure et ils ne chantent pas tous de la même façon, mais qu'ils sont mignons.

Ceux que vous pouvez voir en photos font parti de la troupe des Blés d'Or. Ce sont des petits débutants et ils font partiede la classe de Mme Fernande Bergeron.

Activités

TOUS LES LUNDIS
Louveteaux à 19h00.

TOUS LES MARDIS
Anti-Coquilles à 19h00

TOUS LES MERCREDIS
Sauterelles et Papillons à 18h30.

La pâtisserie a l'honneur

DAVID TKACHYK , 22 ans. Gérant du département boulangerie-pâtisserie à la Co-op de Saint-Paul.

David a fait son apprentissage à la Co-op de St-Paul. Il a achevé ses études et passé ses diplômes à N.A.I.T. à Edmonton.

Il a 22 ans et travaille depuis 5 ans et demi à la Co-op de Saint-Paul.

Fait avec de la pâte à beignets ordinaire.

1. Mélanger la pâte à beignets et laisser reposer environ 1 heure

2. Pétrir la pâte et la laisser reposer environ 20 minutes de nouveau

3. Partager la pâte en portions de 1 livre

4. Préparer vos moules. Se servir d'un moule circulaire de 7 pouces, bien graisser les moules et les soupoudrer avec de la cassonade. Ajouter des cerises , des noix et des fruits mélangés, dans le moule selon vos goûts.

5. Ajouter ensuite la pâte à beignets et l'aplatir sur les fruits.

6. Laisser lever la pâte jusqu'au dessus du moule.

7. Faire cuire la gâteau dans un four à 390 environ 30 minutes.

Une fois le gâteau refroidi, le couper en deux et le napper de crème bavaroise, ou de toute autre crème fouettée.

Bon appétit !

céleris au gratin

POUR 4 PERSONNES

4 beaux pieds de céleris
80 g. de beurre
80 g. de fromage rapé
Sel à votre goût



1. Faites chauffer un litre d'eau salée.

2. Lavez les pieds de céleris, grattez-les et coupez-les dans le sens de la longueur. Quand l'eau bout, plongez-y les céleris, laissez cuire pendant quarante minutes dans la casserole couverte.

3. Allumez le four à chaleur maximum.

4. Egouttez les céleris. Rangez-les dans un plat allant au four. Recouvrez-les de fromage rapé, parsemez-les de noisettes de beurre et mettez à gratiner pendant une vingtaine de minutes.

Les Grecs appelèrent le céleri la "plante lunatique". Ce légume fut longtemps utilisé contre les maux de dents: on ne attachait un brin séché à la dent du malade.

Saint-Albert

B. Lucienne Brisson
(459-8046)



Une tournée

Mardi, le 21 novembre dernier, Saint-Albert, a reçu quatre ministres du cabinet Lougheed, P.C.

En effet, les Honorables Lou Hyndman ministre des affaires fédérales et intergouvernementales, Dave Russell, ministre de l'environnement, Tom Chambers, ministre des travaux publics et Stu McCrae, ministre sans porte-feuille et responsable des affaires de Calgary, étaient parmi nous.

L'ex-député à la législative provinciale, M. Jamison de Saint-Albert, s'est joint à eux lors de leur arrivée, c'est-à-dire dans l'avant-midi.

Pendant que les ministres Russell & Chambers visitaient le Saint-Albert High School, les ministres Hyndman & McCrae faisaient de même au Paul Kane High School.

Les quatre ministres et M. Jamison se sont ensuite rencontrés au Club Mocombo pour un dîner public, donné par l'association des hommes d'affaires de Saint-Albert.

Les ministres Chambers & McCrae ont ensuite rendu visite aux vieillards au Senior Citizen Centre. De leur côté, Hyndman & Russell, visitaient les étudiants du V.J. Maloney School.

Le maire M. Ron Harvey et quelques officiels de la ville se sont à leur tour joints à eux pour continuer cette tournée en visitant certains endroits industriels et résidentiels.

Le tout s'est terminé par une réception en l'honneur de nos honorables visiteurs, offerte par les représentants de la ville.



Exposition des chefs-d'oeuvres de nos artistes.


Exposition du travail de nos artistes.

Talents locaux

SAINT-ALBERT — Au cours de la fin de semaine dernière les résidents de Saint-Albert et de la région, ont été captivés par les chefs-d'oeuvres qu'une cinquantaine d'artistes locaux, exposaient, à la salle de la Légion.

Du simple "Drift Wood" à la lampe Tiffany, nous pouvions trouver de tout, tels que: peintures, poteries, tissage, céramiques, etc.

La dernière journée, soit le 18 quelques artistes ont démontré d'une façon continuelle et chacun dans sa sphère particulière, la marche à suivre dans la fabrication des arts exposés. Les articles, lesquels étaient pourtant plutôt dispendieux se vendaient assez bien.

Il y a des véritables talents à Saint-Albert. Mme Diane Carden, était l'organisatrice de cette exposition.

Nomination

SAINT-ALBERT — Mercredi, le 16 novembre dernier, par un froid alourdi d'un vent vraiment hivernal, environ 2000 personnes se rendaient à Morinville afin de se choisir un (e) candidat (e) à la législative provinciale, pour le parti progressif conservateur.

A 20 heures déjà, le Centre Récréatif était rempli à capacité et les autres venants devaient se rendre au gymnase de l'école G. Vanier.

M. Ernie Jamison, député à la législative provinciale, briguait les suffrages contre Mme Myrna Fyfe, ancien membre du conseil municipal de Saint-Albert et M. Ray Gibbons, ancien maire du même endroit.

Mme Myrna Fyfe, remportait une éclatante victoire, et ce, dès le premier tour de comptage. Mme Fyfe, âgée de trente-sept ans habite Saint-Albert depuis une quinzaine d'années. Elle est mère de trois enfants.

Les nombreuses disputes entre M. Jamison et les membres du conseil de ville de Saint-Albert, auraient été la raison de son échec. A la salle de la "Red Barn" où ses supporteurs s'étaient rassemblés à la fin de la soirée, il a avoué: "Je ne suis pas trop désappointé parce que je m'attendais à une forte opposition, mais tout de même... un tel insuccès... fait mal".

Depuis 1971, que M. Jamison, avait conservé ferme, son titre de député à la législative provinciale.


Mme Myrna Fyfe

Activités

DIMANCHE, LE 3 DECEMBRE

Dimanche, le 3 décembre prochain, au sous-sol de l'Eglise paroissiale, de 12 heures à 15 heures se tiendra la "vente annuelle de pâtisseries", sous les auspices du Cercle Francophone.



Public Works Canada — Travaux publics Canada

APPEL D'OFFRES

AVIS DE CHANGEMENT DE DATE D'APPEL D'OFFRE

PROJET NO. 034939
LAKE ST.MARTIN ELEMENTARY SCHOOL
THE NARROWS INDIAN RESERVATION NO. 49
LAKE ST.MARTIN, MANITOBA

Avis est par la présente que la date pour la réception des soumissions du 24 novembre, 1978, a été reportée à 11:30 (CST), vendredi le 8 décembre, 1978.

BUREAU DEPOSITAIRE, la date de réception pour les sous-traitants des travaux d'électricité et de mécanique pour le projet mentionné ci-dessus, a été reportée du 22 novembre, 1978 à 10h00 (CST), mercredi le 6 décembre, 1978.

Public Works Canada — Travaux publics Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES, visant les entreprises ou services, financiers et administratifs, région de l'Ouest, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce 200, 2e étage, 9925-109e rue, Edmonton, Alberta (Tél.: (403) 425-7083), seront reçues jusqu'à l'heure et la date limite déterminées. On peut se procurer les documents de soumissions aux bureaux annoncés ci-dessous, sur versement du dépôt exigible.

PROJET NO. 085914
CLEARING, GRADING AND DRAINAGE
MILE 41.4 TO MILE 63.8
LIARD HIGHWAY, N.W.T.

Date limite: 11h30 (MST) je 4 janvier, 1979

Dépôt: $500.00

Les documents de soumission peuvent être obtenus aux bureaux suivants: 201 Range road, Whitehorse, T. Y.; pièce 200, 9925-109e rue, Edmonton, Alberta; pièce 801 Edifice des Ressources Naturelles, 205-9e avenue S.E. Calgary, Alberta; 902 Spadina Crescent Saskatoon, Saskatchewan; 701 Edifice des Finances, Régina, Saskatchewan; 201 Edifice Fédéral, 269 rue Main, Winnipeg, Manitoba; 1110W rue Georgia, Vancouver, C.B.; 4900 rue Yonge, Willowdale, Ontario; Yellowknife, T.N.O.; Hay River, T.N.O; Fort Smith, T.N.O.; Fort Simpson, T.N.O.; Inuvik, T.N.O.; et peuvent être consultés à l'Association de Construction Routière situés à Edmonton, Alberta, Winnipeg, Manitoba, Regina, Saskatchewan, Vancouver, C.B., Downsview, Ontario et peuvent aussi être consultés à l'Association de Construction des T.N.O. situés à Yellowknife, Hay River, Inuvik et Fort Smith, T.N.O.

Si vous désirez plus de détails, veuillez rejoindre,
M. E. Viddal, directeur du projet,
Tél.: (403) 425-6590

INSTRUCTIONS

Le dépôt afférant aux plans et devis doit être sous forme d'un chèque bancaire visé établi à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Il sera remboursé sur réception des documents en bon état dans le mois qui suivra le jour de dépouillement des offres.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

LETHBRIDGE



Avis d'Audience Publique

Ottawa, le 16 novembre 1978

CHANGEMENTS DE DATES DES AUDIENCES PUBLIQUES

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes annonce par la présente, des changements de dates des audiences publiques:

EDMONTON (ALBERTA)

Commençant le 5 décembre 1978 à 9h00 au lieu du 5 décembre 1978, l'audience publique aura lieu à l'Hôtel MacDonald, 10065, à l'intersection de la 100ième rue et de l'avenue Jasper, Edmonton (Alberta).

SASKATOON (SASKATCHEWAN)

Commençant le 7 décembre 1978 à 9h00 au lieu du 5 décembre 1978, l'audience publique aura lieu au Holiday Inn, à l'intersection de la 22ième rue et de la Première avenue, Saskatoon (Saskatchewan).

L'audience publique de Winnipeg demeure le 5 décembre 1978 à 9h00, au WinnipegInn, 2, Place Lombard, Winnipeg (Manitoba), tel qu'annoncé antérieurement.

J.G. Patenaude
Secrétaire général intérimaire

CRTC- Avis public 1978-170



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Nous n'avons pas recherché cette solution, cette difficulté. On nous a mis dehors sans plus. Soyez convaincus que nous sommes décidés, avec votre concours, de mener au succès cette fondation d'un nouveau porte-parole en cette province.

J. -L. PETITCLERC, M.D.
Président général de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

La Survivance

Nous avons à l'heure actuelle l'appui de nos vrais chefs. Nous sommes certains du concours et de l'approbation morale du clergé canadien-français. Cette nouvelle réjouira tous ceux qui s'intéressent à notre nationalité. Ceux-là considéreront avec nous que nous nous dirigerons vers la libération nationale par un journal franchement et vraiment indépendant.

Rodolphe LAPLANTE,
Secrétaire général de l'A.C.F.A.

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Publiée par The Western Veteran Publishing Co. Ltd.

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 16 NOV. 1928 — No. 1

Pourquoi un journal?

Quelques mots d'explication

A partir d'aujourd'hui, l'Association Canadienne-française de l'Alberta aura son journal. Seule des trois provinces de l'Ouest, l'Alberta n'avait point d'organe officiel, d'agent de liaison bien à elle, pour la population française.

Divers journaux à tour de rôle, et depuis douze ans L'Union, avaient tant bien que mal comblé cette lacune.

Récemment acculée à une impasse par le propriétaire de L'Union, l'A.C.F.A. dut songer à se créer un journal ou se resigner a mourir. Nous avons choisi de vivre.

Les circonstances pénibles qui nous ont forcés à prendre cette détermination si grosse de conséquences sont connues d'une bonne partie pour ne pas dire de la population entière. Sans vouloir y revenir, nous désirons mettre succinctement sous les yeux du public la suite des événements depuis le jour ou, devant l'Exécutif de l'Association, M. Féguenne, principal propriétaire de L'Union, déclara son intention bien arrêtée de faire de son journal une "feuille d'annonce".

Séance tenante, l'Exécutif exprima sa volonté de doter l'Association d'un journal bien à elle. Un comité fut chargé de mettre à exécution cette decision Une compagnie se forma à cet effet, qui fut incorporée quelques jours plus tard

Des le début, le sentiment général, tant au sein qu'en dehors du comité, favorisait l'achat de L'Union Une première offre de $15,000. pour l'outillage de l'atelier et le journal fut faite par lettre au propriétaire Cette offre fut déclinée, M Féguenne voulant qu'en plus l'Association assumat le paiement de certaines sommes encore dues sur les machines.

Entre temps, des experts avaient évalué l'outillage de l'atelier à environ $6,000 ou $7,000, avec une valeur d'échange de $3,000. a $4,000., et nous apprimes que la dette plus haut mentionnée se montait a $2,800 Nous jugeames alors qu'une offre de $9,000. comptant, pour le journal, l'atelier et la dette, constituait un prix très raisonnable et nous la fimes tenir a M. Féguenne Celui-ci, au cours de diverses entrevues, déclina ces termes, proposa $10,000 plus le paiement de la dette et se rallia enfin a $9,000 plus la dette Le comité de presse cependant n'était pas d'avis de revenir sur son offre de $9,000 pour toute l'entreprise avec titre clair

On en etait là des pourparlers lorsqu'arriva l'assemblée de l'Exécutif de l'A.C.F.A Celui-ci, approuvant tout le travail déja accompli, demanda cependant au comité de vouloir bien ouvrir de nouvelles négociations pour tâcher d'en venir a une entente à propos de la différence de $2,800, qui semblait constituer le seul obstacle à la conclusion du marché. Le comité se rendit à cette demande, et comme M. Féguenne ne voulait rien rabattre, alla jusqu'a la limite de $11,800.

Un double contrat fut alors preparé par l'avocat de la compagnie, l'un couvrant l'achat de l'atelier, dont M Féguenne est le seul propriétaire, l'autre couvrant l'achat de la compagnie L'Union Printing, dont M. Féguenne n'est que l'un des trois actionnaires.

En possession de ce contrat, nous allames rencontrer M Féguenne à son bureau, ou M L Boudreau l'avait rejoint Le premier s'objecta à toutes les clauses du contrat, refusa de produire ou de laisser prendre l'inventaire detaillé de l'atelier et dit qu'il ne consentirait quand même pas à signer à moins que les $9,000. ne fussent déposés entre les mains du gérant de la Banque Canadienne Nationale, au moment de la signature.

Le lendemain cependant M Féguenne se désista un peu de ses exigences, et téléphona qu'il accepterait $4,000 comptant et la balance de $5,000. dans les soixante jours. Le même soir, nous retournions au bureau de M Féguenne avec de nouveaux contrats dans le sens voulu par celui-ci et nous ajoutions que les $4,000 requis seraient en banque dès le lendemain matin M. Féguenne voulut bien nous avouer qu'il trouvait l'Association trop exigeante et qu'il était sur le point de monter ses prix de $1,000 ou $2,000. Nous lui donnames jusqu'au lendemain midi pour nous dire si, oui ou non, il acceptait nos termes.

Avant midi, il nous téléphonait qu'il refusait Les négociations étaient rompues et l'ordre fut télégraphié immédiatement à notre agent de conclure avec une compagnie de machines d'imprimerie les arrangements nécessaires.

Vingt-quatre heures après, M. L. Boudreau nous abordе avec une procuration en mains de M. Féguenne pour agir en son nom. Nous nous rendons chez l'avocat et là, tous les termes du contrat refusés la veille par M. Féguenne furent acceptés sans changer un iota. Il ne restait plus que la livraison des titres de la compagnie L'Union Printing, avant l'apposition des signatures au bas du contrat, car l'Association refusait de donner son argent avant d'avoir l'assurance que ses titres pourraient être produits. Ni M Féguenne, ni M Boudreau ne voulurent ou ne purent accéder à cette condition sine qua non.

Il n'y avait plus qu'une chose à faire et nous l'avons faite: nous rendre à la décision de l'Exécutif et fonder un journal nouveau puisqu'il n'y avait pas moyen d'acheter L'Union.

C'est ce journal que nous vous présentons aujourd'hui. Il sera le porte-parole de l'Association c'est là son but unique. Il sera indépendant et au-dessus de tous les partis, assez grand pour embrasser toutes les bonnes volontés qui veulent servir la cause de notre race.

Nous avons la certitude que le clergé approuve et appuie nos efforts et nous espérons que toute la population canadienne-française marchera sans hésitation à la suite de ses chefs.

Nous avons cru en tout cela remplir de notre mieux le mandat qui nous avait été confié. Nous souhaitons que la "Survivance" soit bien accueillie dans tous les foyers canadiens-français de la province.

Docteur J.-L. PETITCLERC,
Président général de
L'Association Canadienne-française
de l'Alberta

Montréal, 7 nov. 1928

M. Rodolphe Laplante,
Edmonton, Alta.

Cher monsieur,

Inclus mon chèque pour abonnement à votre nouveau journal. Je vous félicite de votre beau mouvement Il faut certainement un journal pour les nôtres de chez vous—c'est une nécessité. A la prochaine réunion du Comité Général et du Cercle de Montréal je serai votre porte-parole.

Veuillez me croire,
Votre dévoué

J.-Alfred BERNIER,
Ex-Président Général
de l'Association des Voyageurs Catholiques.

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

L'union dans la race

Il m'a eté donné de rencontrer Zaché, qui m'a paru frais et tout reposé depuis son renvoi du journal ou il avait commencé d'offrir sa collaboration.

Cependant Zachée avait les oreilles dans le crin et il a tenu le langage suivant:

—Comment se fait-il, m'a-t-il dit de sa voix courroucée, que le journal, auquel tu as collaboré pendant quelques semaines, ait publié dans son édition du 18 octobre un article écrit de main de maitre, beau de fond et de forme, déclarant sans détour que, à partir de la présente édition, il devenait "une feuille d'annonce" et "que toute personne ou faction désirant exprimer leurs vues pourront le faire à raison de 20 cents la ligne?"

Je te le dis franchement, Cactus, grande a été ma surprise, grand mon étonnement de constater qu'un journal INDEPENDANT devenait sous le prétexte d'indépendance (que de crimes ne commet-on pas en ton nom, que de turpitudes ne caches-tu pas!) une "feuille d'annonces." Mais enfin, Cactus, j'avais, en collaborant au journal ou tu étais toi-même attaché depuis quelques semaines cru que je travaillais à un véritable journal de fière indépendance.

—Zachée, écoute bien ce que je vais te dire. On ne fait pas ce qu'on veut en ce bas monde. Si on pouvait le faire, que d'exploiteurs de la race seraient déjà morts ou partis des sphères ou ils encombrent.

Poursuivant mon explication pour convaincre mon interlocuteur que nous avions fait pour le mieux, j'ajoutai:

—Ne te décourage pas, Zachée. Il y a de l'espoir. J'ai tâté le poulx de notre vaillante population a Calgary, a Villeneuve, à Morinville, à Legal, à Lamoureux, a Rivière-qui-Barre, à Saint-Paul et partout, c'est un cri unanime que la race va enfin se libérer et être dotée d'un organe ou le mot indépendance ne sera pas qu'un beau et habile paravent. La, les promesses seront bientôt suivies des actes, et l'enthousiasme que l'on constate un peu partout nous prouve que la race en notre province est aussi patriote qu'elle peut l'être ailleurs et qu'il suffit, pour obtenir sa confiance, de ne pas la tromper et de la bien diriger.

Mais Zachee m'a paru intrigué d'un autre point et sans plus tarder il m'en a fait part:

Ton cher journal publie dans son édition du 18 octobre qu'il ne donnerait plus d'articles de fond et, dans le dernier numéro, j'en ai lu un fameux Puis on disait aussi que toute personne ou faction devrait payer 20 cents la ligne et, le 8 courant, on écrivait qu'une demi-page était offerte gratuitement a l'A.C.F.A.

Ne crois-tu pas, Cactus que tu te fiches un peu de moi en donnant a ce papier le nom de journal? Je vais admettre, si tu veux, que c'est encore un journal, encore qu'il ne faille pas être trop [illegible]. La constance dans le but visé n'est pas surement le fort de cette administration sous laquelle tu as travaillé.

Aujourd'hui on veut, demain on ne veut pas, une semaine on publie une chose et la suivante le rédacteur, qui n'est déjà plus le même, contredit ce que l'autre a eu l'outrecuidance de dire en toute franchise.

Mon Dieu, Cactus, que le vent tourne donc brusquement dans ton pays Quelle en est la cause, je le demande franchement?

J'ai hésité a dire toute ma pensée et je n'ai pas voulu donner à mon fidèle ami Zachee mon opinion telle que je la concevais. Sur ce je l'ai quitté en l'invitant a venir me voir la semaine prochaine

J'ai continué ma route. Les réminiscences montaient en moi.

N'est-ce pas vrai enfin? Un journaliste arrive. Il a eu une certaine latitude. Puis, crac, quelque chose se passe dans la coulisse et on lui casse les reins. On met l'Association dehors comme un paquet importun sans se rendre compte que c'était toute la race que l'on fichait ainsi au vent. L'Association se redresse, fait appel aux meilleurs éléments de la population et décide ne pas laver les pieds de personne

Au cours des dernières semaines, elle a subi contradictions sur contradictions, mais il est une chose qui console, un fait qui encourage: tout ce que la race compte de plus représentatif se groupe comme un seul homme autour d'un principe, celui de la survivance. On décide pour un moment de ne pas s'en laisser imposer par les insinuations de certains. On veut penser enfin nationalement. Tout le reste doit disparaitre, les préférences particulières, les caprices de chacun. Pour faire avancer la grande cause, tout cela doit se taire et ce sera pour le mieux.

Je suis content et fier des événements parce que je me convaincs que nos compatriotes peuvent comprendre, que dis-je, comprennent leur devoir qui est de se grouper et d'assurer malgré tout la survivance de notre "Survivance"

CACTUS.

TEMOIGNAGE DE LA PRESSE INDEPENDANTE

Ce 9 novembre 1928.

Monsieur Rodolphe Laplante,
Edmonton, Alberta.

Cher monsieur,

Il me fait plaisir de vous dire que dorénavant L'Evangéline vous sera adressée régulièrement.

J'espère que le journal que vous projetez de fonder recevra des vôtres tout l'encouragement qu'il mérite et que je lui souhaite.

Bien à vous,

Alfred ROY,
Rédacteur de l'Evangéline.

N.B.—L'Evangéline est l'interprète fidèle et constant de nos compatriotes Acadiens des provinces maritimes.

Evêché de Rimouski,
le 31 octobre 1928.

M le docteur Petitclerc,
Edmonton, Alberta.

Monsieur le Docteur,

"Le Devoir" m'apporte jusque dans mon Extrême Orient une nouvelle si intéressante, que le voyageur de la Liaison française de 1927 éprouve le désir de vous offrir des félicitations.

Faites-moi donc le plaisir de me considérer comme de vos premiers abonnés à ce journal, dont vous allez sans doute surveiller l'heureuse naissance.

Ai-je besoin de vous dire que je prie Dieu de bénir tout le travail que vous vous disposez à accomplir par ce moyen en faveur des nôtres, et pour le plus grand bien du catholicisme en Alberta?

Bien à vous en N.S.,

† Georges COURCHESNE,
évêque de Rimouski.

BRIEVETES

PRENONS PATIENCE

Nous reprenons nos rubriques autrefois publiées dans L'Union. Nous demandons à nos lecteurs d'être patients, car nous faisons tout en notre possible pour ne pas décevoir nos amis. Dans quelques semaines, nos presses seront arrivées et nous pourrons dès lors donner à notre public lecteur un journal vivant, bien imprimé, et propre a leur rendre d'éminents services pour la grande cause que nous voulons servir.

Nous demandons à nos correspondants de nous envoyer leurs courriers. Nous ne promettons pas de les publier en entier vu l'espace limité que nous avons de ce temps-ci, mais nous verrons à rendre justice à tous.

POUR QUEL MOTIF?

A vingt milles au nord de Saint-Paul, nous écrit un de nos amis patriotes, il y a une petite paroisse du nom de Therrien, ainsi dénommée en souvenir d'un missionnaire. Une nouvelle ligne de chemin de fer vient de s'y rendre. On nous informe de plus que l'on commence dès maintenant à appeler ce nouvel endroit du nom de Gabriel Siding.

Nous savons la largeur de vues des autorités du Canadien National et nous sommes convaincu qu'il suffit d'attirer leur attention sur une injustice aussi criante La population de l'endroit est indignée et à bon droit.

Cet état d'esprit de nos amis de Therrien atteste une fois de plus qu'il n'y a pas de détails et qu'un nom signifie a tout coeur français bien placé un souvenir de grandeur, de gloire et de luttes et aussi de sacrifices vaillamment supportés

Que veut dire pour la population de Therrien un nom comme celui de Gabriel Siding?

Ce ne peut être la que l'oeuvre d'un fonctionnaire ignorant ou fanatique Il appartient a nos amis de demander aux autorités du chemin de fer en question de ne pas les traiter ainsi avec ce sans-gene et cette desinvolture

Nous les aiderons à obtenir justice

A LA TACHE

Le journal est lancé Nous avons une lourde besogne entre les mains Nous devons la mener à bien

Nous pouvons compter sur le concours de nos amis dans toute l'Alberta si nous jugeons par la sympathie qui nous est partout temoignée, et par le nombre de lettres que nous recevons, nous incitant fortement a continuer l'effort commencé

Nous ne faillirons pas à la tâche, que nos amis en reçoivent ici l'assurance certaine

Il nous faut plus que de platoniques declarations, cependant de l'argent pour mettre l'entreprise sur pied et des abonnements dans tous les foyers Il n'est pas une famille qui ne puisse apporter $2 pour la libération de la race en cete province et comme disait un journaliste de marque, la semaine dernière, "Sursum Corda"(haut les coeurs). Nous ajouterons volontiers: ceux qui en ont.

LES GRANDS MOTS

Avez-vous remarqué comme certains journalistes à la plume puissante aiment à employer de grands mots? Pour ma part je m'en défie et je me dis que la pensee ne doit pas être si forte qu'on ait besoin de la gonfler ainsi Je crois, est-ce un préjugé, que les idées vraies, et ce sont celles qui devraient mener le monde, n'ont pas besoin pour s'exprimer de termes grandiloquents.

Pensez donc, certains ici en Alberta ont fait de l'ultramontanisme?

Qu'est-ce que c'est que ça, me demanderez-vous?

Pour ma part je m'en doute un peu mais le journaliste auquel je fais allusion dans le cours de cet article pourrait vous expliquer mieux que moi

Tout de même ce que c'est beau d'avoir pour soi la science le droit, la raison, la justice! Mais que reste-t-il aux autres, ces pauvres autres?

Au fait ils ont peut-etre pour eux la masse du grand public du bon et franc public qui leur dit que ce sont eux qui ont raison.

R. L.

TROP D'ANGLAIS

"TROP D'ANGLAIS de rebut et incapables sont admis au Canada", déclare le maire Burton, de Hamilton.

C'est pourquoi le Canada a rendu plus sévère l'examen médical. L'Angleterre est comme toutes les nations: elle a de l'excellent et du déchet. C'est du premier que nous voulons.

LE MESSAGER.

Les récents pourparlers. —Notre attitude

Notre journal sera canadien-français et constamment et véritablement indépendant.

L'Association des Canadiens-français de l'Alberta lance aujourd'hui le premier numéro de son journal Il s'appelle "La Survivance", nom consacré par tout ce qu'il implique de généreuse détermination, de fidélité a la foi, à la langue, à tout le passé de notre race, et popularisé a travers tout le Canada par trois voyages d'un succès prodigieux vers nos frères de Québec et d'Ontario

Il va sans dire que ce n'est là qu'un avant-gout de ce que nous avons l'intention de donner à la population de langue française.

Pour deux ou trois éditions, c'est-à-dire jusqu'a l'arrivée de nos presses, nous ne publierons qu'a quatre pages mais nous prendrons le format définitif sous peu.

Nos lecteurs savent ce qui s'est passé Est-il besoin de revenir de nouveau en arrière et d'analyser rétrospectivement ce que nous avons fait et les tentatives de conciliation et de bonne volonté dont nous avons fait montre? Ainsi que nous le disions dans une précédente circulaire, nous voulions, afin d'éviter toute cause de friction et tout conflit inutile, faire disparaitre les obstacles. Ceux qui ont observé de près nos négociations savent que notre président général a été, dans les heures difficiles que nous venons de traverser, le pilote habile, le chef droit et ferme. Désireux de ne pas brusquer, il s'est prêté de fort bonne grâce à toute tentative de rapprochement entre les vues du comité de presse de l'A.C.F.A. et celles du propriétaire de L'Union.

Au risque de paraitre même trop conciliants, nous avons poussé les négociations a l'extrême limite du bon vouloir et qui nous dira que nous avons eu tort, après expiration du délai fixé et accepté, de ne pas nous dédire de notre parole donnée?

Quand, entre deux groupes d'hommes d'affaires, une réponse doit être faite au sujet d'un contrat a une certaine heure et a un certain jour, qui blâmera ces personnes, si 24 heures apres, elles ne reviennent pas sur la réponse négative reçue, surtout si on tient compte que le groupe qui a reçu cette reponse définitive de la part de l'autre groupe avait déjà fait de grandes concessions et attesté une volonte ferme de travailler a la vraie conciliation mais dans le respect de la dignité de notre Association.

Devant l'apparent désir de vendre de M. Feguenne on lui a offert un prix très eleve soit $15,000, (double environ de la valeur réelle du materiel et de l'achalandage) Nous le faisions afin de brusquer les choses et de donner incessamment a notre population son journal, le journal auquel elle a droit comme entité ethnique Nous le faisions, conscients que le prix offert etait de beaucoup trop élevé, mais nous le répétons, nous voulions à tout prix éviter tout nouveau sujet de mésentente.

Comment cette offre de $15,000, et les offres subsequentes jusqu'à concurrence de $11,800 ont ete rejetees, nos lecteurs pourront l'apprendre par l'exposé clair qu'en fait ailleurs monsieur le président général.

• • •

Notre attitude à l'égard de L'Union sera la suivante "Feuille d'annonce", elle continuera ou elle ne continuera pas peu nous importe, a faire son petit bonhomme de chemin et nous laisserons dire et faire. Mais dans notre journal, qui n'est pas politique mais canadien-français, nous defendrons les notres, nous les servirons de toutes nos forces, nous travaillerons a assurer l'expansion de l'Association qui vient de prouver de si peremptoire façon son imperieuse raison d'etre. Nous stimulerons et franchement, loyalement, nous indiquerons la voie à suivre pour dégager la race des sentiers ou elle menace de s'embourber de plus en plus et nous avons en pensee surtout ceux de l'anglicisation et de l'apathie nationale. Notre journal, par nous et nos amis qui nous entourent, s'emploira à devenir quelque chose comme le Patriote et la Liberté dans les autres provinces de la plaine de l'Ouest.

Nous voulons maintenir un organe de la race et de la race entière. Notre journal sera indépendant et non pas neutre Il sera catholique et français.

Nous ferons notre devoir indépendamment de ce que l'on pourra dire et faire. L'heure est trop grave et notre temps trop precieux pour le perdre dans les méandres des discussions oiseuses

Rodolphe LAPLANTE.

Un coup de théâtre en Alberta

"L'Union" se déclare "feuille d'annonces".—Les chefs de la minorité décident la fondation d'un nouveau journal.

Il vient de se produire, en Alberta, un singulier coup de théâtre,— un coup de théâtre qui parait, par ailleurs, devoir provoquer des conséquences assez imprevues de son auteur

Il existe là-bas un journal de langue française, publie à Edmonton et dont nos lecteurs connaissent deja le nom "L'Union" Il existe à côte, une société catholique et nationale, modelee sur le type des "Associations d'Education" de l'Ontario et du Manitoba, de l'"Association catholique des Franco-Canadiens" de la Saskatchewan

Le journal, propriete particuliere est de beaucoup plus ancien que l'Association catholique des Franco-Albertains il vient d'entrer dans sa douzieme annee alors que celle-ci ne date que de deux ou trois ans. Le journal et l'"Association" paraissaient faire bon menage Le journal prêtant a l'"Association" sa publicite et celle-ci, par un échange de bons procédés, par un sentiment de juste interet le soutenant et patronnant cordialement En ces derniers mois même des faits nouveaux paraissaient devoir créer entre la societe et le journal de plus intimes relations

Un jeune journaliste de Montréal M. Rodolphe Laplante, avait été appele à Edmonton comme rédacteur de "L'Union"; quelque temps après son arrivée, il avait été pareillement chargé de la direction du Secrétariat de l'"Association canadienne-française de l'Alberta". Ce n'était pas l'alliance officielle, mais c'était au moins, selon les apparences, un fort cordial "modus vivendi".

• • •

Dans la coulisse, il devait se passer autre chose

(Suite page 4)





THE PREMIER OF ALBERTA

403/427-2251

Legislative Building
Edmonton, Alberta, Canada
T5K 2B7

MESSAGE FROM THE PREMIER

On behalf of the Government of Alberta it gives me great pleasure to congratulate Le Franco-Albertain on the occasion of its 50th anniversary.

For the past 50 years Le Franco-Albertain has provided the french speaking peoples of our province with a respected and responsible newspaper. Publications of this nature assist in keeping the french element of our society involved in the mainstream of Alberta and indeed of Canada. Such involvement in Canadian life is and has been of great importance.

To the management and staff of Le Franco-Albertain, my personal best wishes for continued success.

Peter Lougheed



Ottawa, le 22 novembre 1978

LE FRANCO ALBERTAIN
10012-109e rue
Edmonton, Alberta

Att: M. Maxim Jean-Louis

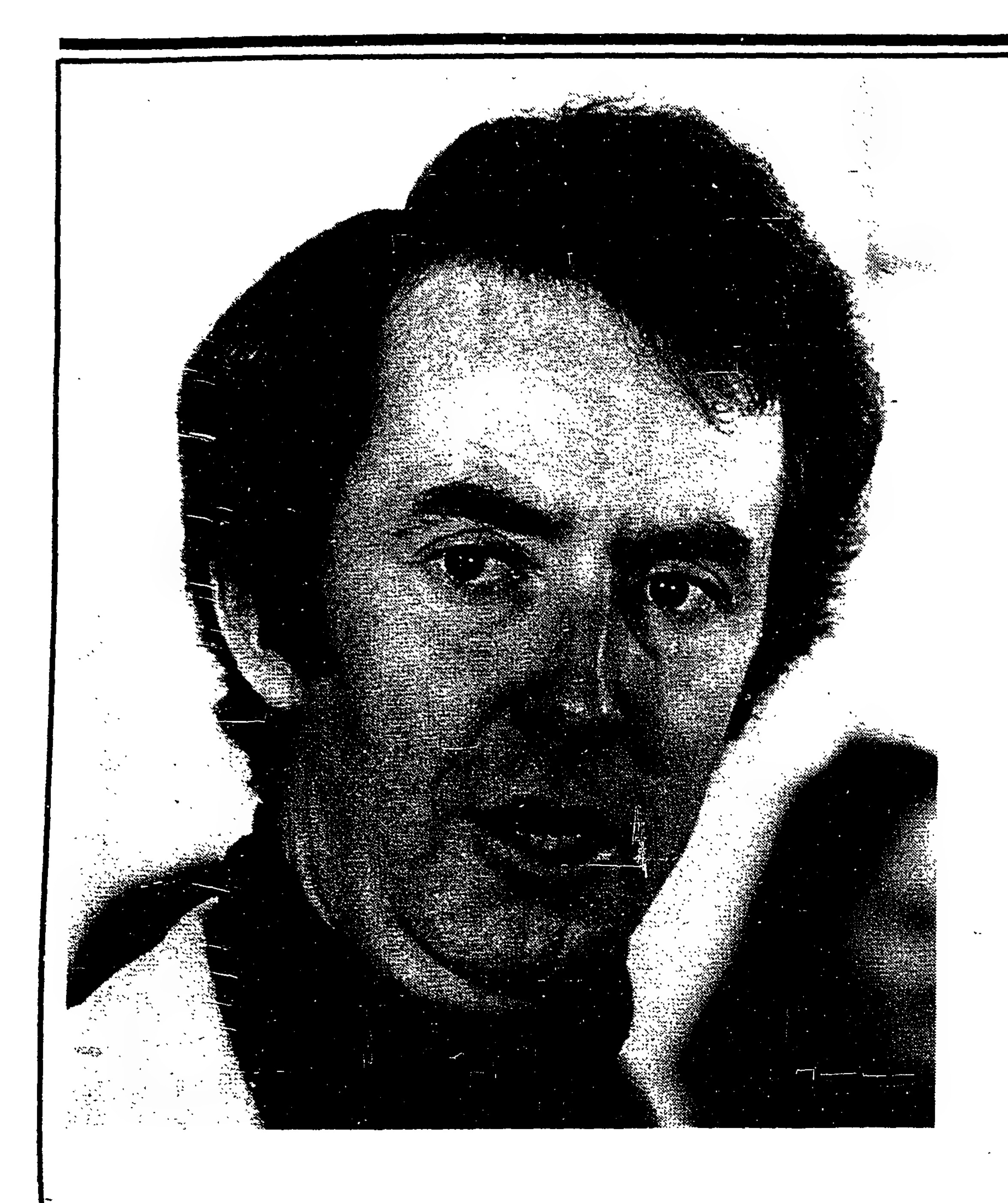
Un journal de langue française hors Québec est porteuse d'espoir pour ceux qui croient en l'avenir du Canada. C'est donc avec un plaisir évident que je salue le FRANCO ALBERTAIN a l'occasion de son cinquantième anniversaire.

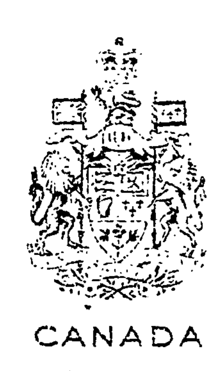
A côté de la Radio et de la télévision de langue française, les francophones de l'Ouest du pays ont besoin d'une presse écrite qui leur renvoie une image plus stable d'eux-mêmes, de leur réalité et de leurs espoirs. Le rôle d'un journal comme le FRANCO ALBERTAIN est à vrai dire d'une importance vitale pour la survie du fait français dans l'Ouest du pays. Je souhaite qu'il rejoigne une clientèle nombreuse parmi les francophones et les francophiles de l'Alberta.

Je félicite les administrateurs et les rédacteurs du FRANCO ALBERTAIN pour le courage et la détermination dont ils ont fait preuve pendant cinquante ans et je souhaite que le FRANCO ALBERTAIN poursuive encore longtemps sa carrière au service des francophones de l'Alberta.

Pierre Elliott Trudeau

Premier Ministre du Canada





CHEF DE L'OPPOSITION

LEADER OF THE OPPOSITION

le 29 novembre 1978

Chers amis,

C'est avec grand plaisir que je félicite Le Franco Albertain à l'occasion de son cinquantième anniversaire.

La vie de ce journal met en évidence la possibilité qu'ont les Canadiens-français hors Québec de réussir et de s'épanouir. La contribution de ce journal à la présence de la culture française dans cette province est énorme.

La diversité de l'Alberta et de son peuple ont toujours été pour moi une inspiration depuis que je m'intéresse à la politique. La cohabitation de plusieurs cultures ne peut qu'enrichir notre expérience et la diversité culturelle à l'intérieur des frontières de l'Alberta est, sans l'ombre d'un doute, une richesse pour toute la province.

Ce journal, ses rédacteurs et ses éditeurs et vous les lecteurs avez tous montré que le développement culturel d'une collectivité est le mieux servi par une participation directe des gens intéressés.

Grâce à vos efforts, vos enfants grandiront en acquérant une perspective meilleure et biculturelle du Canada.

Je félicite tous ceux qui ont contribué à rendre ce cinquantième anniversaire possible.

Mes hommages,

Joe Clark, député

50 ans déjà



"Les moyens de communication demeurent des outils indispensables pour pouvoir se reconnaître, s'identifier, se raconter, prendre contact avec les réalités locales, régionale, nationale et internationale, susciter des discussions, provoquer certains changements d'attitudes et enfin favoriser l'expression et la création sous toutes les formes".

"Deux Poids Deux Mesures" 1978



Vous n'avez qu'à lire quelques-unes des premières pages que nous reproduisons dans ce supplément-souvenir pour vous rendre vite compte de la vitalité de cette presse francophone qui date déjà d'un demi-siècle.

De 1928 à 1978, LA SURVIVANCE et son successeur LE FRANCO-ALBERTAIN ne cessent à aucun moment de "susciter des discussions" et de "provoquer certains changements d'attitudes"

Nous nous devons de continuer cette tâche aussi ingrate et difficile soit-elle.

Maxim Jean-Louis

Rédacteur.

Conseil d'Administration

Me Georges Arès
président

M. Jean-Louis Dentinger
Me Hervé Durocher
M. Ted Groleau
M. Paul Morin
M. Hector Therrien
Dr. Roger Motut



Dr. Roger Motut

That rare bird known as a PHOENIX

Excerpts from the paper presented by Dr. Roger Motut at the Round Table conference of the "Salon d'Histoire" on March 17, 1978. It should be noted that Dr. Motut; paper was coloured by numerous anecdotes and quotations that do not all appear in the following text.

The History of the "Franco-Albertain" is in a way similar to the story of that rare bird known as a Phoenix, which it is said, used to rise from its ashes. In fact, if one examines the Franco's situation from 1965 to 1975, it can be clearly shown that the newspaper has always had difficulty in surviving - ans that, for many reasons.

It was in 1965 that Father Tourigny who was at the time, Editor of La Survivance, was replaced by a layman, Mr Maurice Olivier. It is becoming clear that at this time in its history, that the A.C.F.A. is worried by the fact that there are only 2500 subscribers to the paper. Mr. Louis Desrochers, the president of the Association, made an urgent appeal to increase the subscription during aCongressat Falher.

It must be remembered that when the Oblates Fathers supplied an editor to theFRANCO, they did not have to pay him a salary - such wasn't the case with a layman as editor. Morever, when the Oblates Fathers administered the Printing Presses and the Newspaper, expenses were not so high.

I can still remember the old linotype, the odour of melted lead, activity around setting up of forms and proof-reading. At that time, publishing a newspaper was a very personal and complicated task. When I was Editor of "La page du Collège" in 1936 or 1937, I had to do my own proof-reading and was able to experience at first-hand, the setting-up of a page. This did not inspire me to become a newspaperman because frankly, I found it to be redious work.

From 1966 to 1969, the paper was barely able to keep body and soul together in spite of the fact that the subscription campain initiated in Father had by 1968, succeeded in an increase in subscriptions.

A NEW CONCEPT IS NEEDED...

In 1969, the newspaper's small administration Committee is told that the profits from the printing enterprize longer cover the paper's deficit.That year, the deficit amounted to $24,000. La Survivance Printing required money to renew and modernize its equipment. I was, at the time, President of the Association and of the Administration Committee of the paper. I recall that Mr. Olivier had announced his acceptance of a position with the Secretary of State and that he was leaving. In order to give you an idea of the problems experienced in maintaining the Franco, I shall read to you the results of an inquiry on the Franco which was made during the year 1968 and 1969.

The newspaper's deficits in 1968 and 1969 were of $12,455. and $19,628 respectively. In the light of a budget prepared by the "Franco-Albertain" for the current year, the deficit forecast would be in the order of $28,000. to $30,000. It is obvious that keeping the paper alive in the present manner and format would be running towards even greater financial disaster. It is therefore imperative that the concept fo the paper be modified radically.

If the paper is to be considered as a commercial venture, there are two sources of revenue: subscriptions and advertising. Last year, the paper published $8,000.00 worth of advertising in 50 issues. On the other hand, with only 1800 copies, it is quite unthinkable to sollicit advertisements. Without the revenue from advertizing, there is no possibility to improve the paper, as a consequence, there are no readers.

In the meantime, the "Fédération Canadienne-Française de l'Ouest" had taken the necessary stops in order to try to obtain help from the Secretary of State. A letter had been sent ot the Honorable Mr. Pelletier, by Mr. René Préfontaine in which the letter, described the predicament of the francophone press of Western Canada. At the request of the Association, the newpaper subscritions obtain the help of Mr Roger Lussier and Mr. Jean Laurin who made the following recommendations.

"The French Canadian Association will supply a list of French-speaking families to the newspaper. These persons are to receive the paper free - of - charge for one year. The subscritions of these families are to be paid by the Association by means of a subvention from the Federal Government. Thus, the paper should reach a total of somme 5,000 French-speaking homes of the Province, but one hundred percent of the French-speaking homes concentration regions more easily reached by the papers. The aim of this technique is to sensitize French-speaking homes to an excellent newspaper, to induce them to form a habit of reading the paper regularly, and to increse the amountof advertising so as to increase revenue.

One of the priorities should be the hiring of free-lance reporters to best serve the five sectors of the territory. These persons would be paid $10.00 to $12.00 per week for one or two sheets of interesting news. The head administrator will be responsible for the content and will have to give the paper a new editorial orientation.

It might be useful to note that the Oblates Fathers are prepared to sell the paper for a nominal fee to a private enterprize which would be able to operate the newspaper on a profitable basis.

A certain importance will be given to births, obituaries and weddings in the territory served by the paper. The fee for professional cards appears to be too low and it is suggested that there be increased to $0.14 per line.

As if in 1970 the Franco didn't have enough problems, the departure of Mr. Olivier had finally resulted in the hiring of Mr. Leclerc - problems of hiring an editor complicated by events happenign in the last.

Mr. Leclerc succeeded in changing the tone of the paper and young people read it mor. It must be stated that the young people, espacially at the Collège, animated by persons who, like their Quebec compatriote, contested everything, even at the College, found Mr. Leclerc's administration of the paper to their taste. Mr. Leclerc was young and well-acquainted with the events in Quebec during the 60's when, in the course of events with you are familiar, the F.L.Q. had published its manifest, which was read in its entirely on the waves of Radio-Canada, Mr. Leclerc, without consulting anyone and in spite of the War Measure's Act promulgated rather suddendly by the Central government, published the F.L.Q. manifest in the Franco,

To explain the reaction caused by this publication in Alberta is to tell you that the Law has a long arm ! The Attorney General of the Province ordered us to remove all the copies of this manifest and without the intervention of Mr. Maynard, we would probably have been subject to prosecution or to close down our operation. The Administration Committee of the paper had no choice but to ask for Mr. Leclerc's resignation who recognized that he had gone too far.

IN RETROSPECT...

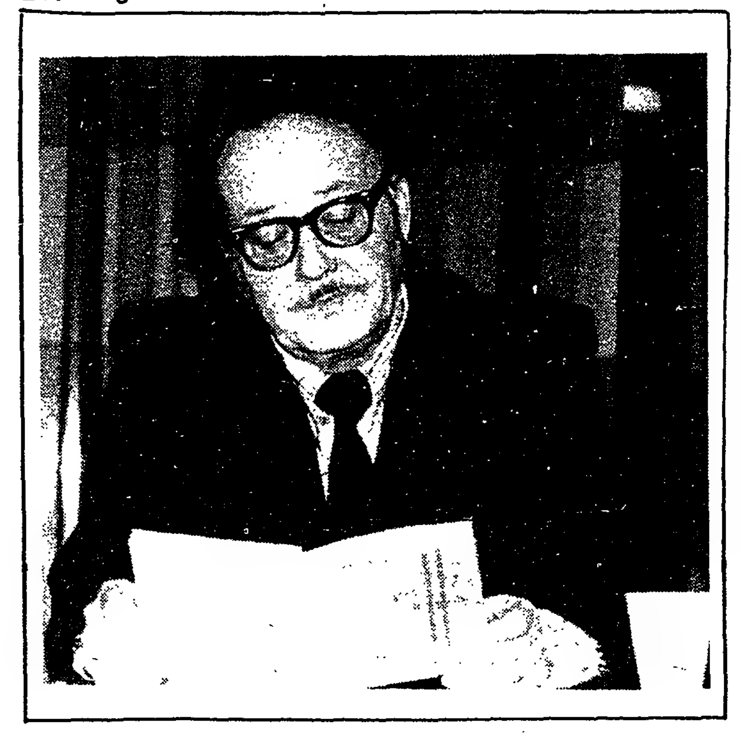
In retrospect perhaps we should realize that events were them moving too fast in our society, and that perhaps the population of the Coventry was slightly over - emotional about the events taking place in Quebec - these left wounds which are difficult to heal and many innocent persons suffered for nothing.

We had to find another editor and while benevolent persons continued the publication of the Franco, Father Patoine and I were in Montreal recruiting Mr. Poulin. Mr. Poulin gave the paper a shot in the arm. That year, 257 new subcribers were found, but the crises at the Franco was not solved.

The owners of the paper found it more and more difficult to cover the deficits. In the early part of 1973, Yvan Poulin left the Franco: He was replaced by Jacinthe Perreault - and the owners tell us that they were prepared to continue their help for two years only - by promising $10.000. per year - but that this would constitute their final contribution. It wat this time that the A.C.F.A. decided to purchase the Franco, and later, the La Survivance Printing.

Un oiseau rare appelé PHOENIX

Dr. Roger Motut



L'histoire du Franco-Albertain est un peu semblable à l'histoire de cet oiseau rare appelé Phoenix qui, dit-on renaissait de ses cendres. En effet, si l'on examine la situation du Franco à partir des années 65 à 75, on se rend compte que le journal a toujours éprouvé de la difficulté à survivre - et cela pour plusieurs raisons.

En 1965, le Rév. Père Tourigny, rédacteur à la Survivance est remplacé par un rédacteur laïc - Maurice Olivier. On se rend compte que déjà à ce moment de son histoire, l'ACFA s'inquiète parce que le journal n'a que 2500 abonnés et M. Louis Desrochers, au Congrès de Falher, lance un appel urgent à la population pour en augmenter les abonnements.

Il faut se rappeler que lorsque les Pères Oblats fournissaient un rédacteur au journal, ils n'avaient pas à lui payer un salaire tel qu'on payait à un laïc, et que lorsque les Pères Oblats géraient et l'imprimerie et le journal, les dépenses n'étaient pas si élevées. Je me souviens encore du vieux linotype où l'on sentait le plomb fondu, et du montage des pages, et de la correction d'épreuves. Produire un journal; à ce moment-là était une oeuvre très personnelle et compliquée. Lorsque j'étais rédacteur de "La page du Collège" dans les années 36 ou 37, j'ai moi-même corrigé des épreuves et j'ai pu participer un peu à cette mise en page. Tout cela ne m'inspirait pourtant guère à choisir la vocation de journaliste car franchement c'était un travail assez dur.

Donc, le journal de 1966 à 1969, vivote, quoique la campagne lancée à Falher avait réussi à augmenter les souscriptions et cela en 1968.

IL FAUT MODIFIER LA CONCEPTION ACTUELLE ...

On annonce au comité du journal en 1969 que les surplus de l'imprimerie ne réussissent plus à combler les déficits du journal. Cette année-là, le déficit se chiffre à $24,000. L'Imprimerie a besoin de son argent pour renouveler son équipement et se moderniser. A ce moment, j'étais président de l'ACFA et président du comité du journal. Je me souviens que M. Olivier nous avait annoncé qu'il avait obtenu un poste au Secrétariat d'Etat et qu'il nous quittait. Pour vous donner une idée des problèmes que posait le maintien du Franco, je vais vous faire part du résultat d'une enquête sur le Franco pour l'année 1968-69.

"Les déficits du journal en 1968-69 ont été respectivement de $ 12,455 et de $ 19,628. A la lumière d'un budget préparé par le Franco-Albertain pour l'année en cours, le déficit prévu serait de l'ordre de $28,000 à $30,000; Il est clair que, continuer à publier le journal dans sa forme et de la manière actuelle serait courir vers des désastres financiers de plus en plus grands. Il est donc impératif que la conception actuelle soit modifiée d'une manière radicale.

En considérant le journal comme une entreprise commerciale, il existe deux sources de revenus: l'abonnement et l'annonce. Le journal a publié, l'an dernier, un total de $8,000 d'annonces réparti dans 50 éditions. D'autre part: avec 1800 exemplaires, il est impensable d'aller solliciter les annonceurs. Sans revenu d'annonces, pas de possibilité d'améliorer la rédaction, donc pas de lecteur ! "

Entre-temps, la Fédération Canadienne-Française de l'Ouest s'était mise en marche pour tenter d'obtenir de l'aide du Secrétariat d'Etat. Une lettre avait été envoyée à l'Honorable Gérard Pelletier par M. René Préfontaine, dans laquelle ce dernier exposait la situation des journaux francophones de l'Ouest. A la demande de la Fédération, les journaux obtiennent l'aide de messieurs Roger Lussier et Jean Laurin et voici quelques-unes des recommandations:

— L'Association Franco-Albertaine fournira une liste de familles françaises au journal. Ces personnes recevront le journal gratuitement durant une année. Les abonnements de ces familles seront payés par l'Association grâce à une subvention fédérale. Ainsi le journal atteindrait un total de 5,000 foyers français, soit environ la moitié des foyers français de la province, mais 100 pour cent des foyers français concentrés dans les régions atteintes plus facilement par le journal. Cette technique a pour but de sensibiliser les foyers français à un excellent journal, à leur permettre de contracter l'habitude de le lire et de fournir l'occasion au journal d'augmenter ses revenus d'annonces.

— L'engagement de quelques pigistes pour mieux servir les cinq secteurs du territoire doit être une priorité. Ces informations seraient payées $ 10 à $ 12 par semaine pour un ou deux feuillets de nouvelles intéressantes. Le directeur en chef sera responsable du contenu et il devra donner une nouvelle orientation rédactionnelle au journal.

— Il serait utile de noter ici que les Oblats sont prêts à céder le journal pour une somme nominale à une entreprise privée qui serait en mesure de l'opérer de façon profitable.

— On accordera une certaine importance aux naissances, décès et mariages dans le territoire servi par le journal. Le prix des cartes professionnelles a semblé très faible et on suggère de les hausser à $75. et $100. Le tarif d'annonces nationales doit être augmenté à 14 cents la ligne.

Comme si le Franco n'avait pas assez de problèmes, en 1970, le départ de M. Olivier et l'embauchage de M. Norman Terrier-Leclerc, les évènements dans l'Est.

M. Leclerc avait changé le ton du journal et les jeunes le lisaient davantage. Il faut dire qu'à ce moment, les jeunes du Collège surtout, dirigés par des gens qui, émulent leurs compatriotes québécois, mettaient tout en cause, même au Collège, trouvaient de bon goût la direction que M. Leclerc donnait au journal. M. Leclerc était jeune et au courant des années 60 au Québec. Lorsque, donc, au cours des évènements que vous connaissez, le FLQ avait lancé son manifeste et que ce dernier avait été lu en entier à Radio Canada, M. Leclerc, sans consulter personne, et malgré les mesures de guerre prises soudainement par le gouvernement central entre-temps, publia le manifeste du FLQ dans le Franco.

Vous dire la réaction que causa cette publication en Alberta, c'est rappeler que la loi a le bras long. Le Procureur général de la Province nous demanda de retirer toutes les copies de ce manifeste, et sans l'intervention de M. Maynard, nous aurions été sujets à poursuite ou à fermer nos portes. Le Comité du journal, dut demander à M. Leclerc de donner sa démission. Il reconnut qu'il avait été trop loin.

EN PERSPECTIVE ...

Lorsqu'on voit tout ceci en perspective, on se rend compte que les choses vont très vite dans notre société, et que peut-être toute la population était un peu surexcitée par ce qui se passait au Québec - et ce qui, il faut le dire, laissa une tâche difficile à effacer - où de nombreuses personnes innocentes ont dû souffrir pour rien.

Il fallait donc retrouver un autre directeur, et pendant qu'on trouvait des volontaires pour continuer l'oeuvre, le Père Patoine et moi-même recrutions M. Yvan Poulin à Montréal. Yvan donna un coup de pouce au journal. Cette année-là, on recruta 257 nouveaux abonnés, mais on ne régla pas la crise au Franco.

Les propriétaires du journal trouvaient de plus en plus difficile de financer les pertes. Au début de 1973, Yvan Poulin nous quittait. Il fut remplacé par Jacinthe Perrault et les propriétaires nous annoncent qu'ils sont prêts à nous aider pendant 2 ans - en nous promettant 10,000 par année - mais que leur effort finissait là. C'est à cette époque que l'ACFA décida d'acheter le Franco, et un peu plus tard, l'Imprimerie de La Survivance.

Dr. Roger Motut

Les débuts...

Soeur Alice Trottier



Dès 1889, le journal canadien-français s'est fait le champion des droits de la population francophone de l'Alberta et a servi de lien entre les divers groupements de nos régions où les Canadiens-Français étaient solidement établis.

Après "l'Ouest Canadien", premier journal franco-albertain, d'autres se sont ajoutés et succédés pendant quelques années: Le Courrier de l'Ouest (1905), Le Progrès (1909), Le Progrès Albertain (1912), L'Avenir de l'Ouest (1911), L'Etoile de Saint-Albert (1912), Le Canadien-Français (1911).

CHAMPION DES DROITS DES FRANCOPHONES ALBERTAINS

L'Union parut pour la première fois en 1917, avec le sous-titre, "Journal indépendant" et sa devise altière - "Bien faire et laisser dire." Ce journal ne se gênait pas de manifester ses préférences libérales. C'était, d'ailleurs la tendance politique de la majorité des Canadiens-français de l'Alberta, surtout de ceux qui habitaient la ville et les environs d'Edmonton tandis qu'après 1921, le parti des Fermiers-Unis de l'Alberta briguait les suffrages de certaines régions rurales francophones.

A partir de 1924, par la force des circonstances et sous l'impulsion de son directeur, M. Georges Bugnet, ce journal se fit le champion des droits des francophones albertains et les aida à prendre conscience de leurs intérêts au-dessus de la partisanerie politique individuelle.

Je cite de la thèse remarquable de Jean Papen: "Bugnet voulait surtout dégager le journal des filets de la politique partisane et promouvoir l'entente cordiale entre les Canadiens." (p. 124). Il succédait à M. François-Xavier Boileau dont les éditoriaux s'étaient trop compromis en faveur des Libéraux pour favoriser l'union apolitique et de plus en plus nécessaire de toutes les forces canadiennes-françaises.

M. Bugnet, dont on vient de célébrer le 99e anniversaire de naissance, le 23 février dernier, rehaussa la qualité du journal par "la hauteur de ses vues, sa dignité de langage, sa fierté d'attitude." L'union devint, selon Le Devoir, l'un des dix meilleurs journaux indépendants du Canada français. A l'occasion des élections provinciales, où M. Laudas Joly devait se présenter comme candidat des Fermiers-Unis pour la région de St-Paul, M. Bugnet avait fait savoir à M. Féguenne, propriétaire, qu'il ne prendrait ses ordres de personne quant au contenu des éditoriaux.

UNE FEUILLE D'ANNONCES

Or, l'A.C.F.A., depuis sa naissance, c'est-à-dire le 13 décembre 1925, bénéficiait de la publicité de l'Union dont elle avait fait son porte-parole quasi officiel. L'Association publiait gratuitement ses annonces et ses commentaires. Cette entente fraternelle s'imposait. Le journal et l'Association semblaient devoir marcher d'autant mieux la main dans la main que le directeur, M. Rodolphe Laplante, était devenu secrétaire général de l'ACFA.

("Nos compatriotes de l'Alberta", La Survivance , 6 décembre. 1928, p. 4)

(En mai 1928, M. Bugnet avait démissionné lors d'un différent avec M. Féguenne). Naturellement, M. Laplante cherchait à mettre ce journal de plus en plus au service de l'ACFA. Devant son attitude un peu intransigeante, M. Féguenne devenait de plus en plus réticent à l'égard de l'ACFA. Il voulait avoir plein contrôle de son journal et se sentir libre d'en disposer en faveur de quiconque offrirait plus d'argent sonnant.

Voici que le 18 octobre 1928, le propriétaire de l'Union fait publier en première page un article intitulé, Ce que sera "L'Union". (Je cite...

L'UNION étant un journal indépendant, a décidé de devenir feuille d'annonces à partir d'aujourd'hui. L'UNION ne publiera plus d'articles de fond. Si certaines personnes ou factions désirent exprimer leurs vues, les colonnes leur seront ouvertes à raison de 20 cents la ligne. Nous permettons toutefois aux paroisses de publier leurs nouvelles comme d'habitude si chaque paroisse veut se donner la peine de nous les envoyer. Nous nous réservons le droit d'accepter ou de rejeter les nouvelles.

Cette décision a été prise à la suite de onze années d'expérience et que nos lecteurs nous le pardonnent, c'est la seule façon de conserver un journal canadien-français qui permettra à tous les partis d'exprimer leurs vues, sans pour cela que le journal en soit rendu responsable. — Imprimerie l'Union Limitée.

M. Féguenne déclarait donc son intention bien arrêtée de faire de son journal une "feuille d'annonces". L'ACFA se trouvait du même coup sans moyen de communication avec ses membres dispersés aux quatre coins de la province.

BESOIN D'UN JOURNAL LIBRE

L'Exécutif de l'ACFA, sous la présidence du DDr J.L. Petitclerc, à l'unanimité, exprima sa volonté de fonder un journal qui serait le porte-parole officiel de l'Association. Il n'y avait pas d'autre mesure à prendre. Le groupe de l'Alberta, s'il voulait vivre et grandir, avait besoin d'un journal libre, absolument indépendant des partis; mettant au-dessus de tout la défense des intérêts catholiques et nationaux.

Un comité fut chargé de mettre cette décision à exécution. Toutefois, dès le début, le sentiment général, favorisait l'achat de l'Union. Une première offre de $15,000 pour l'outillage de l'atelier et le journal fut fait par lettre au propriétaire. M. Féguenne, déclina l'offre exigeant que l'ACFA assume en plus le paiement d'une dette de $2,800 sur les machines. On ouvre de nouvelles négociations pour en venir à une entente au sujet de cette dette qui semblait constituer le seul obstacle.

Après des pourparlers inutiles, des changements subits dans les conditions et finalement un refus - chez M. Féguenne - les négociations furent rompues et l'ordre fut télégraphié immédiatement à l'agent de l'ACFA de conclure avec une compagnie de machines d'imprimerie des arrangements nécessaires.

Or, 24 heures après M. Lucien Boudreau, avocat de M. Féguenne, convoque le comité pour lui soumettre encore une fois tous les termes du contrat qui avaient été refusés la veille. Il ne restait plus que la livraison des titres de la Compagnie, l'Union Printing, avec l'apposition des signatures au contrat car l'Exécutif de l'ACFA refusait de payer avant d'avoir l'assurance

que les titres pourraient être produits. Nouveau refus du propriétaire de l'Union.

Acculée à cette impasse, l'ACFA choisit de vivre en fondant son propre journal avec l'aide des Pères Oblats, d'un groupe de laïques influents. Décision presque téméraire qu'Omer Héroux, directeur du Devoir, qualifiait de "coup de théâtre". Le 16 novembre 1928, un vendredi midi, sortait des presses de la Western Veteran Publishing Company le premier numéro de La Survivance. C'était un quart de pages bourré de témoignages.

Le dimanche suivant, le Dr Petitclerc, MM Thibeault, Racette et Jenvrin, se rendaient dans la région de St-Paul afin d'expliquer à la population la raison d'être du nouveau journal.

On s'arrachait la modeste feuille qui annoncait un journal plus fort, plus volumineux. Il parut à 8 pages le 24 janvier 1929, tout pimpant, bien imprimé et à un tirage de 150 copies. Cependant, tout n'était pas dit du côté de l'Union.

Le 8 novembre 1928, l'Union publiait un plaidoyer au sujet de ce qu'il appelait un malentendu entre l'ACFA et l'Imprimeur - sous le titre "La Race et ses Chefs en Alberta". (Je cite): "Notre journal a essayé de faire son devoir mais il ne pouvait se maintenir en sacrifiant ses revenus, pour avoir le plaisir de faire du chauvinisme et de l'ultramontanisme..."

Dans un autre article daté du 15 novembre et intitulé "L'autre côté de la Médaille", l'Union continuait son plaidoyer. D'abord le journal remerciait Mgr Pilon, M. L'abbé Boucher ainsi que M. Lucien Boudreau qui avaient fait tout leur possible pour éviter la division entre les Canadiens-français de la province. Le journal exprimait ensuite sa conviction qu'il fallait empêcher deux journaux français d'exister en Alberta parce que la création d'une nouvelle feuille allait forcément conduire à la rivalité aux malentendus et à l'inimitié.

L'Union se demandait quels pouvaient être les intérêts derrière l'ACFA pour lui faire commencer un nouveau journal. L'Union se considérait l'organe officiel des Canadiens-français depuis onze ans et tenait à y demeurer.

M. Boudreau, dans une communication adressée au rédacteur le 15 novembre, affirmait que la "bisbille" s'était infiltrée dans les rangs des francophones depuis l'arrivée de M. Laplante comme directeur de l'Union. Et M. Georges Bugnet de son côté faisait avec émotion un appel à ses compatriotes en faveur de l'unité: "Pourquoi, mes frères, pourquoi êtes-vous désunis? Pour une vétille, une chose enfantine: une dispute privée entre deux personnes, le propriétaire de l'Union et son nouveau rédacteur."

Cependant, ailleurs, on se réjouissait. Le Père J. Valois, o.m.i. du patriote de l'Ouest souhaitait la plus chaleureuse bienvenue à son nouveau confrère, au nom de tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Ce n'était pas si mal! Finalement, M. Féguenne vendit l'Union à La Survivance et le dernier numéro parut le 18 avril 1929.

La Survivance prit le contrôle des contrats d'annonces du journal défunt, des abonnements en cours, assuma le service des abonnements payés au propriétaire de l'Union. La seule divergence d'opinion portait sur le caractère du journal. "Devions-nous posséder un journal indépendant et catholique que personne ne contrôle et qu'aucun politicien ne fait tourner en tel ou tel sens ou... ce qui nous avions eu dans le passé? Tout était là..." (La Survivance, 25 avril 1929)

La Survivance se fit le porte-parole des Canadiens-français . Le journal mettait la population au courant de ce qui se passait en Alberta. Les fermiers avaient leur page et c'est facile à comprendre dans les années de règne du parti des Fermiers-Unis. En première page paraissaient les grandes nouvelles, les grandes manchettes. On retrouvait en deuxième page des propos religieux, littéraires et féminins.

J'ai parcouru plusieurs numéros des premières années et j'ai trouvé extrêmement intéressant de retracer certains évènements plus importants qui ont marqué la vie canadienne-française en votre province et le tout toujours marqué au coin du patriotisme et de la religion. On y retrouve les noms de nos chefs qui ont joué un rôle tout à fait spécial pour la Cause, des institutions comme le Collège des Jésuites.

En l'année 1939, plusieurs évènements intéressants ont fait histoire, par exemple: le Jubilé d'Argent Sacerdotal de Mgr Ubald Langlois , o.m.i.; le Cinquantenaire du Premier Pèlerinage du Lac Ste-Anne; le Cinquantenaire de l'Eglise Ste-Marie de Calgary.

Le journal s'améliorait. En octobre 1939, La Survivance s'affiliait au bureau de nouvelles de la British United Presse en même temps qu'il acquerrait une nouvelle série de caractères typographiques. En provenance de l'Office du Tourisme du Québec, exclusivement pour la Survivance , parvenait régulièrement une nouvelle série d'articles.

Je glane encore quelques évènements importants au cours des années 40. En 1945, c'est l'élévation à la dignité épiscopale de deux missionnaires Oblats: Mgr Henri Routhier et Mgr Anthony Jordan. En 1948, la Radio Française prenait les grandes manchettes. On la proclamait comme une victoire incontestable de notre minorité française albertaine. Il y eut la consécration épicospale de Son Excellence Mgr Maurice Baudoux et l'érection du diocèse de Saint-Paul, suffrageant de l'Eglise métropolitaine d'Edmonton. Le 27 octobre de cette même année, La Survivance publiait un communiqué officiel du nouvel évêque de Saint-Paul par lequel La Survivance devenait l'organe officiel pour les diocésains de langue française de St-Paul. En même temps, Mgr Baudoux adressait un pressant appel à tous ceux-ci de s'y abonner, de s'employer à le répandre, de le lire et de le soutenir.

Le 9 mars 1949, Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., faisait publier une Lettre Pastorale recommandant les cours d'été que l'AEBA entreprenait pour les professeurs de langue française des écoles de l'Ouest surtout de l'Alberta: pédagogie de la religion, littérature française, histoire nationale et folklore. En même temps, M. Maurice Lavallée, le très digne et dévoué président de l'AEBA ajoutait son Message.

Le 16 mars, La Survivance annoncait avec fierté que le poste CHFA était en bonne voie de réalisation. Le compte-rendu de l'inauguration officielle qui eut lieu le dimanche 20 novembre au Théâtre Garneau couvrait plusieurs pages du journal. Même le "Goffeur" dans son Trou s'en réjouissait énormément.

"La Survivance se devait de lancer puis de seconder constamment tous les mouvements et les requêtes des franco-albertains." (Thèse de G. Lacombe), page 3.

UN JOURNAL DE COMBAT

Grâce à son organe officiel, l'ACFA pouvait rejoindre chaque semaine, les foyers canadiens-français de l'Alberta, du nord de la Saskatchewan et même de la Colombie. Son influence s'étendait au-delà des frontières albertaines par l'entremise des grands quotidiens du Québec surtout le Devoir.

La Survivance, surtout à l'époque de la lutte pour l'obtention d'un poste français fut un journal de combat. Fondé au moment où commencait la Grande Dépression, La Survivance connut des débuts difficiles. Le propagandiste n'avait pas la tâche facile. J'ai lu dans le numéro du 16 juillet 1941, qu'il se faisait payer ses abonnements par des dons de nature - jusqu'à une paire de salopettes !

La Survivance, à partir de ses débuts jusqu'aux années 50, s'est intéressée aux points d'envergure nationale afin d'en arriver à créer un véritable esprit canadien. Du temps du Père Breton, le journal était tiré à quelque 4,000 exemplaires. Devant le danger de l'anglicisation rapide des jeunes lors de l'exode vers la ville dans les années d'après-guerre, La Survivance se donna la tâche de publier une série de cours sur le problème de l'établissement des jeunes de la classe agricole: propagande intense s'il en fut une qui se fit sentir dans l'achat de terres par les Canadiens français. (Thèse de Guy Lacombe).

Et combien d'autres oeuvres dont La Survivance s'est occupée.Hommage à ses directeurs à travers toutes ces années d'existence jusqu'à son 50e anniversaire!

Rodolphe Laplante, Maurice Lavallée, Père Achilles Auclair, o.m.i., M. Paul Sauriol, le Père Gobeil, o.m.i., le Père Gérard Forcade, o.m.i., (Gérard Lemoyne de La Survivance des Jeunes), le Père Paul-Emile Breton, o.m.i. et son assistant P. Sevérin Pelletier, le P. Clément Tourigny, o.m.i., le Père Jean Patoine, o.m.i., et après lui, M. Jean-Maurice Olivier. M. Leclerc, un québécois est venu lors de la crise 1970 au Québec. Il publia le manifeste du FLQ dans le Franco. Le gouvernement a ordonné de reprendre toutes ces copies. M. Leclerc dut démissionner. Puis Guy Lacombe dont la présence ici ce soir nous réjouit grandement et notre directeur actuel, Gaétan Tremblay.

Lorsque Gaétan m'a demandé si j'étais intéressée à écrire l'histoire des débuts de La Survivance, à l'occasion du 50e anniversaire de sa fondation, j'ai répondu affirmativement. Tout ce qui regarde l'histoire de la francophonie albertaine m'intéresse énormément et me fait chaud au coeur. J'aurais voulu faire une recherche plus approfondie mais le facteur temps m'a manqué.

Soeur Alice Trottier



Les fous et les mechants sont moins à craindre lorsqu'ils tuent des hommes que lorsqu'ils font des lois. Quelques scélérats ne peuvent pas détruire l'espèce humaine, et le sang finit par submerger l'échafaud. Les lois subsistent et détruisent les moeurs.

LOUIS VEUILLOT

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Je n'apporte, je le sais, qu'un caillou dans une ornière mais dix mille charrettes de cailloux bien posés et bien tassés finissent par faire une route.

TAINE.

9664 avenue Jasper — Telephone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol I — EDMONTON, ALBERTA, LE 7 FEVRIER 1929 — No. 13.

Un grand évêque

Un centenaire qu'il ne faut pas oublier.—Sa Grandeur Mgr Grandin, premier évêque de Saint-Albert, est né le 8 février 1828.—Vie d'héroïsme et de haut apostolat.—A quand son monument?

Le 8 fevrier 1828, naquit à Saint-Pierre-sur-Ôthe en France celui qui devait devenir le premier evêque de Saint-Albert. Il était le neuvième d'une famille qui devait compter quatorze enfants. Dans la magnifique vie de ce saint évêque ecrite par le R. P. Jonquet, on lit que "La fortune n'etait pas assise au foyer domestique, seul le travail y tenait son sceptre austère."

C'est presque toujours au sein de ces familles patriarcales que se façonnent les ames d'elite. Mgr Grandin devait être plus qu'une ame d'elite: il donnera de son vivant l'exemple de la sainteté. Ses biographes le mentionnent comme un de nos futurs bienheureux.

• • •

L'amour du Christ et le salut des pauvres ames infidèles tel est bien le sens de cette vie de sacrifices, de devouement, d'abnegation qui fut celle de S. G. Mgr Grandin.

De santé frêle, il eut peine à poursuivre ses etudes et en atteindre le terme. Plusieurs fois, il le dit lui-même, il douta de l'issue de ses efforts. Pourtant la Providence le voulait à sa vigne.

Il fut un des premiers missionnaires Oblats à venir sur le territoire de l'Ouest, qui etait alors dans toute sa brutale sauvagerie. Il arriva en 1854.

Il avait pour territoire l'Ouest canadien depuis la frontière du Manitoba jusqu'à Saint-Albert. Au milieu de cette population de sauvages et de metis alors sans aucune formation, il vecut jusqu'en 1859, date à laquelle il fut appelé en France pour recevoir la consecration episcopale. Il n'avait pas encore trente ans. Il fut consacré par le fondateur des Oblats lui-même, Mgr Mazenod, qui avait tenu à lui imposer les mains.

De retour il ne voulut pas s'attarder à Saint-Boniface. Il regagna tout de suite ses missions.

Et c'est là qu'il passa la majeure partie de sa vie.

Au soir de son sacre Mgr Mazenod ecrivait:

> "Voici encore un des beaux jours de ma vie. Je viens de consacrer évêque avec l'assistance de NN. SS. de Fréjus et de Cérame notre bon, notre [illegible], notre excellent Père Grandin. Il avait été [illegible] pour l'épiscopat dans l'horriblement pénible mission des immenses [illegible] renfermées dans le diocèse de Saint-Boniface [illegible] du attendre qu'il eut le temps d'arriver jusqu'à moi [illegible] imposasse les mains. C'est un privilège que je me suis réservé [illegible] notre cher Mgr Taché, évêque de Saint-Boniface. J'ai donc exprimé la joie que m'a fait [illegible] de ce bon fils qui tenait de moi la tonsure, les ordres mineurs, le sous-diaconat, le diaconat et la prêtrise."

Le fondateur des Oblats porta une constante et devouée attention à ce pieux disciple.

• • •

De tous temps l'evangelisation des sauvages fut dure et a necessité chez ceux qui s'y sont consacrés l'abnégation la plus complète. Vie de sacrifices encore plus grands ici dans le nord du pays vu le climat rude que nous devons subir. Cinquante milles et plus en raquettes avec, sur les épaules, un rude fardeau, c'est la tache qu'accomplissait à peu près quotidiennement le grand missionnaire. Coucher sur la neige dure sans nul autre abri que la voute des cieux, enveloppé seulement dans sa couverture: autre prespective habituelle. Le seul vehicule pratique dans le temps était le traineau à chiens.

La vie à coté de sauvages malpropres et sans éducation tel a été le partage de ce missionnaire pendant de longues années.

Un jour à Paris le missionnaire devenu évêque rencontra le grand polémiste catholique et lui fit un peu le récit de sa vie. Le lendemain, Louis Veuillot s'exprima en ces termes sous le titre "L'evêque pouilleux".

C'est Mgr Grandin qui parle par lui:

> "J'avoue que je vis habituellement dans la condition matérielle où voulut rester le bienheureux Labre, et même dans une condition pire. Je le fais sans aucune sensualité, mais je le fais de bonne volonté, parce que je sais à quoi cela est bon.
>
> Mon diocèse, plus grand que la France, est situé dans les régions du pole Nord. Nous avons sept ou huit mois de neiges et de glaces, un mois de boue et de marécages, la moitié du reste, des poussières. J'ai passé de nombreuses nuits dehors par 45 degrés de froid. J'aime mieux 45 degrés sans vent que 25 avec du vent. J'ai voyagé des mois entiers dans les neiges, sur les lacs gelés, perdant ma route quand ce terrible vent, fouettant la neige, nous enveloppe de ses âpres tourbillons.
>
> Je rapporte donc des poux, et en quantité, et sans aucune satisfaction d'en avoir, croyez bien cela. Néanmoins, dès qu'il faut repartir, je pars. Je me trouverais fou de ne pas repartir; je me trouverais coupable de rester dans ma nation.
>
> Et je ne saurais le déguiser, Messieurs; certainement je me plairais ici. Voilà un bon feu, nous quittons une bonne table, la soupe était excellente, elle m'a rappelé la soupe de mon pays manceau.—Que de fois, je n'ai pu me défendre de désirer une bonne soupe de mon pays!—Enfin, vous êtes chrétiens, mes amis et mes frères, et votre hospitalité m'est très douce. Toutefois, je voudrais être loin, je voudrais être là-bas, dans mon désert de glace, sous mes couvertures de neige, à jeun depuis la veille, couché entre mes chiens et mes sauvages pouilleux.
>
> C'est que je n'ignore pas à quoi ma vie de là-bas est bonne.
>
> Dans cette nuit, je porte la lumière, dans ces glaces, je porte l'amour; dans cette mort, je porte la vie.
>
> J'ai là-bas, des sauvages chrétiens et des sauvages païens. Les chrétiens sont de bons chrétiens, grâces soient rendues à Dieu Rédempteur! Ils ont de la foi, ils obéissent à l'Eglise. Ils reçoivent les sacrements et ils gardent les commandements. J'ai la ferme espérance que la plupart seront sauvés. En attendant, ils pratiquent des vertus supérieures à leur état de société misérable, et, par là, beaucoup de peines leur sont diminuées ou ôtées. Même quelques-uns des vrais bienfaits de la civilisation pénètrent jusqu'à eux. Les femmes sortent de leur abjection effrayante et acceptée, les vieillards et les enfants trouvent un appui, la famille se fonde. Je vous l'ai dit, ce sont des chrétiens. J'arrive parmi eux les mains pleines de présents du Roi Christ. J'apporte le baptême, la pénitence, le mariage, j'apporte l'Eucharistie, j'apporte le saint courage de la vie, et la sainte grâce de la mort, j'apporte la bénédiction sur le berceau et la prière sur la tombe, j'apporte la vérité, la charité, la consolation, l'espérance, l'honneur."

N'est-ce pas une magnifique eau-forte? Nous ne nous fussions pas pardonnés d'en omettre un mot.

Imagine-t-on un peu ce qu'il faut de dévouement et d'esprit de foi pour s'attacher à pareille besogne ingrate? Songe-t-on à ce qu'il a fallu de courage et d'énergie aux missionnaires pour arracher ces contrées à la barbarie ou elles étaient plongées? Pendant que les officiers de telle ou telle compagnie ne songeaient en parcourant ce pays et y faisant parfois une vie de débauches qu'à amasser de l'argent souvent extorqué malhonnêtement, les pauvres missionnaires devaient, eux, à la fois corriger le scandale des blancs et faire comprendre à ces pauvres indiens, dont ils avaient du apprendre l'idiome, les vérités éternelles.

C'est en lisant, en scrutant une vie comme celle de S. G. Mgr Grandin que l'on se pénètre davantage du surnaturel de l'Eglise, de sa divinité. On comprend alors la "folie de la croix", on se prend d'admiration pour ces glorieux héros de la foi, on se sent tout petit, faible et ignare si on compare ce que l'on fait à cette abnégation sublime, à ce dévouement héroique, à ce renoncement total de soi.

Oui, voilà qui atteste la force de l'Eglise, voilà qui prouve en faveur de sa pérennité, de son caractère d'immortalité.

Quand on aime ainsi, quand on se sacrifie ainsi, quand on souffre ainsi pour sa religion, cette religion-là ne peut-être que divine et elle ne peut que posséder les promesses de vie.

La population de notre race a le culte de la reconnaissance. Elle ne doit pas oublier en ce centenaire de sa naissance, celui qui fut le premier évêque de Saint-Albert.

D'autres qui ont moins fait que lui ont leur monument. Il ne convient pas que périsse aux yeux des tard venus le souvenir de celui qui a édifié la population de son zèle, de ce grand héros de la foi catholique. Il faudra songer à lui ériger un monument digne de lui. On ne laisse pas périr de telles figures du passé sans songer à les rattacher autant que possible au présent.

Nous en deviendrons meilleurs, moins satisfaits du peu que nous faisons, et plus désireux encore de nous diriger vers une plus grande perfection.

Rodolphe LAPLANTE.

Brièvetés

Abonnements

La journée de mardi a été particulièrement fructueuse en abonnements nouveaux.

Ce qui est plus encourageant, c'est que tous moins un etaient de l'Alberta.

Les abonnements provenant d'ailleurs sont certes les bienvenus, mais il faut d'abord que nos compatriotes de l'Alberta reçoivent le journal fondé pour eux, pour travailler à les défendre, à les servir, à revendiquer leurs droits.

Pour employer les mots de notre correspondant de Lamoureux dans sa lettre de cette semaine au journal, "Il ne devrait plus s'en trouver à douter de la survivance de la "Survivance". N'a-t-elle pas tenu toutes ses promesses? N'avons nous pas la semaine dernière publié dans un journal à huit pages, un plaidoyer solide, au point, sur la question primordiale des écoles.

Voilà, ce nous semble, assez pour marquer la raison d'être du journal libre, analysant sous l'angle catholique les questions susceptibles de l'être.

Qui eut cru, il y a trois mois, à cette venue d'abonnements aussi soudaine, aussi spontanée.

Voilà une preuve que le journal que nous donnons répond à une nécessité.

Quant à sa reussite matérielle, elle ne devrait plus être discutée. La "Survivance" n'est pas riche, mais elle vivra et remplira son rôle.

Pourquoi retardez-vous a vous abonner?

Pourquoi ne pas les employer?

Aujourd'hui, dans le monde economique au sein duquel nous vivons, il faut se spécialiser pour devenir une compétence, autrement on est appelé à une élimination prompte du champ des activités economiques et sociales.

Compétence et spécialisation tels sont les deux cris qui s'échappent de toutes les poitrines.

La "Tribune" de Woonsocket nous apporte la nouvelle que M. Joseph Legare, de Lowell, Mass., president de la Ligue Civique de l'Etat du Mass., est sérieux candidat à un poste dans le cabinet Hoover qui vient d'être élu.

La Société Saint-Jean-Baptiste d'Amérique vient de passer une résolution en ce sens, mais telle n'est pas la nouvelle que nous voulons souligner aujourd'hui, mais plutôt la nomination de M. Jean Legris, du bureau d'assurance de Rhode Island au poste d'actuaire consultant pour la grande société franco-américaine.

Le lecteur qui ne suit pas les choses de l'assurance ou de la mutualité de très près ne sait pas que plusieurs grandes sociétés mutuelles préfèrent recourir à des étrangers quand nous avons des compatriotes compétents.

On a allégué qu'il n'existait pas de semblables compétences chez nous. Alors comment se fait-il que nos frères de la Nouvelle-Angleterre peuvent s'en procurer? Il est à ma connaissance qu'il y a aujourd'hui de nos bons Canadiens-français susceptibles d'assumer ces postes avec honneur.

Nos compatriotes à la tête de ces organismes n'auraient-ils pas par hasard une crainte inexplicable de ces compétences et n'auraient-ils pas le défaut d'offrir un salaire insuffisant à des gens qui ont fait des études specialisées en ces matières?

On refuse ce traitement a un compatriote mais on le paye volontiers a un étranger. Une telle mentalité, un tel état d'esprit est deplorable et c'est cela qui fait souhaiter à bon nombre de gens que certains groupements nationaux aient à leur tete autre chose que les pigmées actuels. Un orateur disait un jour en parlant d'un certain groupe d'hommes: Ce sont des bons garçons. Il ne suffit pas que nous ayons "des bons garçons", il faut de plus de l'activité, de l'envergure, une vision claire des réalités, un patriotisme intelligent, constructif, remuant.

Si ceux qui sont a la tête se sentent inaptes à remplir ce rôle, ne peut-on pas leur demander poliment par le vote de nous dispenser de leurs encombrants services?

Il y a des actuaires compétents parmi nos compatriotes. Employons-les.

Soyons justes pour nos compatriotes, autrement le jugement populaire sera terrible.

R. L.

Il y a cent ans

Il y a cent ans aujourd'hui qu'est ne Mgr Grandin, premier évêque de Saint-Albert.

L'actualité sous la loupe

AU FIL ... DU TRAMWAY

La vérité ne doit pas m'empêcher de dire ici aux lecteurs de la "Survivance" qu'elles étaient trois et qu'elles étaient jolies. Or elles étaient trois ... jolies fillettes, gentilles, je vous le certifie.

Leur âge. Quinze ou seize ans au plus.

Une au moins portait le costume réglementaire d'un couvent français de la ville. Les autres étaient, comme elle-même, d'origine française.

Je monte dans le tramway, tout près de la porte je les croise et j'entends leur conversation en français. Tiens, je me dis: "Des compatriotes". Il fait toujours bon de rencontrer des compatriotes. Un autre individu se tient près de moi. Tout à coup la conversation, française jusque-là, prend un autre ton, on se met à converser en une autre langue.

Pourquoi, je l'ignore.

J'ai un doute cependant et je l'apporte ici, parce que je le crois fondé. On a honte de parler sa langue. On a peur de se faire dire que nous sommes des étrangers. Un anglo-saxon est là, près de nous, et il peut sourire de nous entendre parler une langue qu'il ne comprend pas. Descendants des fondateurs de ce pays, jouissant de droits constitutionnels au fédéral et de certaines bribes de prérogatives, nous ne sommes pas dignes de notre passé, mais indignes de survivre, si nous a-

(Suite page 8)

A la mémoire de S. G. Mgr Grandin

Samedi matin en la cathédrale d'Edmonton sera chantée une grand'messe pour commemorer le centenaire de la naissance de S. G. Mgr Grandin, premier evêque de Saint-Albert.

Le sermon sera donné par le R. P. Nelligan.

Que notre population ne manque pas de se rendre; elle doit cela à ce grand missionnaire.

Donc à huit heures et demie samedi matin à la Cathédrale.

Officiers élus

Dimanche dernier le Cercle de Saint-Paul a procédé à l'élection de ses officiers pour la nouvelle année.

Président:
M. Jean Langlois;
Vice-président:
M. Donat Bougie;
Secrétaire-trésorier:
M. J. M. Drouin.

A quand les élections dans les autres cercles?

• • •

Lundi soir le Cercle St-Joachim d'Edmonton a procédé à l'élection de ses officiers.

Furent élus.

Président,
M. Edgar Marquis,
Vice-président,
M. H. E. Patenaude,
Secrétaire-trésorier,
M. Paul-Emile Poirier.
Conseillers:
MM. Léon Blais, J. A. Lambert, et Amédée Lavoie.

• • •

Le 3 février, le Cercle de Saint-Charles, Rivière-qui-Barre a fait l'élection de ses officiers.

Président,
Cyrille Cloutier,
Vice-président,
Narcisse Fortier,
Secrétaire-trésorier,
Rév. Père Lebré.

Nos félicitations. Voilà un petit groupe peu nombreux mais agissant.

Si nous en avions quarante comme celui-là.

AU PARLEMENT PROVINCIAL

On commence à travailler à la Législature de l'Alberta

La session du parlement de l'Alberta s'est ouverte la semaine dernière.

Le premier ministre Brownlee a annoncé que cette année grand serait l'intérêt dès le début et il a ajouté que la chambre aurait du travail dès l'ouverture.

Il y a déjà sur la planche du travail pour occuper nos législateurs. Les plus importantes questions qui seront discutées sont les suivantes: la vente des chemins de fer provinciaux, le plan de pension aux vieillards, la nouvelle loi des compagnies, une nouvelle loi des chemins. On croit que pour toutes ces raisons cette année le débat sur l'adresse ne sera pas aussi long que d'habitude.

De plus on informe que le budget sera déposé pour étude devant la chambre dès que l'on aura terminé le débat sur le discours du trône.

Les séances du soir doivent commencer sous peu.

Faisant suite à l'ajournement de la chambre jeudi les membres de l'opposition se sont réunis de même que les partisans du gouvernement, mais rien n'a transpiré au dehors.

A la suggestion du premier ministre un comité de neuf membres a été nommé pour choisir les députés qui doivent constituer les différents comités tels que prévus par la constitution.

Ce comite est composé des membres suivants, Georges MacLachlan, U.F.A., de Pembina, qui agira en qualité de président, des hon. R. G. Reid, O. L. McPherson, de MM. Laudas Joly, député de Saint-Paul des Metis, E. Cook, Joseph T. Shaw, Fred J. White, et A. A. McGillivray.

• • •

La nomination de ces comités doit se faire lundi au moment ou nous écrivons ces lignes.

• • •

La "Commission des Liqueurs de l'Alberta" vient de publier le rapport de ses activités. Du 1er janvier 1927 au 31 mars 1928 cette commission peut présenter au public un profit de $2,562,509.

Durant cette période de 15 mois on a supprimé les permis à 545 personnes.

M. Rudolph Hennig, représentant fermier pour Victoria, a fait un excellent discours pour proposer l'adoption du discours du trône vendredi après-midi.

L'orateur qui a suivi M. Hennig fut M. G. Smith, député fermier de Red Deer qui a félicité le gouvernement Brownlee d'avoir opéré la vente du chemin de fer du nord et il a de plus repondu aux critiques de ceux qui disent que le gouvernement eut mieux fait de conserver la propriété de ce chemin de fer maintenant qu'il offre des possibilités de retour avantageux. Il repond a ceci en disant que ces lignes ne pourront jamais être autre chose que des lignes de raccordement aux transcontinentaux et que le developpement nécessaire de ces régions requérait de forts capitaux qui auraient obéré les finances de la province.

Le député de Red Deer a tenu à féliciter le ministre de l'éducation du courage qu'il a eu de préparer et de présenter cette législation concernant les écoles, et il a terminé en disant que l'heure était arrivée pour un changement quelconque qui assurera à la population de meilleures facilités en matiere d'éducation.

Nous dépensons, ajouta-t-il, un montant de $12,000,000 pour fins éducationnelles et il est temps que nous obtenions un meilleur retour de ces déboursés effectués.

M. Jos. T. Shaw, chef du parti liberal, proposa l'ajournement du débat à lundi apres-midi.

• • •

Il y a actuellement 24 bills au programme de la session et plusieurs autres en perspective.

AUX MEMBRES DE L'A.C.F.A.

On entend parler de réorganisation de cercles partout, d'élections, et en plusieurs endroits de soirées au profit de l'A.C.F.A. On ne peut vivre sans argent. L'Association n'échappe pas à cette loi commune.

L'Exécutif de notre A.C.F.A. a reçu cette semaine une contribution volontaire de $5 de M. Milton Martin. Merci à ce compatriote de sa générosité. Il fait plaisir de constater que d'aucuns croient en notre oeuvre en sa raison d'être, en son efficacité. Il a de plus le jour même payé sa contribution au Cercle local Saint-Joachim.

Puisque nous parlons de M. Martin disons ici que la semaine dernière M. Milton Martin a été élu président du "Town Planning Committee" du Board of Trade. Nos félicitations.

L'activité

Nos lecteurs savent que le cercle de Beaumont a fait récemment l'élection de ses officiers. Sous la présidence de M. Clément le cercle se propose une intense campagne de recrutement et d'abonnements au journal de l'Association.

La semaine dernière le président du Cercle de Beaumont est venu à nos bureaux apporter six abonnements et nous payer les contributions de 9 nouveaux membres.

Bravo! continuez.

Nos constitutions

On se plaint partout de l'ignorance du but et de la nature de notre A.C.F.A. Transcrivons ici les articles 5, 6 et 7 de nos statuts que tous nos membres devraient connaître.

Chapitre II

de l'Administration

5.—Les membres de l'Association sont groupés en Cercles Paroissiaux, d'après les dispositions qui suivent et administrent l'Association par l'intermediaire du Congrès de l'Exécutif qui jouissent des pouvoirs qui leur sont ci-après respectivement attribués.

Section I

Des Cercles Paroissiaux

6.—Le Cercle Paroissial est le groupement, par paroisses, des membres de l'Association.

Le Cercle Paroissial est sous la juridiction d'un Comité composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire-trésorier et d'un délégué de langue française de chaque district scolaire de la paroisse. Il pourra aussi admettre les délégués de districts scolaires voisins situés dans un territoire où un cercle paroissial n'a pas été constitué.

7.—On doit organiser un Cercle Paroissial, dans chaque paroisse ou cela est possible. Une ville comprenant plusieurs paroisses pourra n'avoir qu'un Cercle.

A Calgary où la population de la ville n'est pas très forte il n'y a qu'un cercle mais Edmonton compte trois cercles. Ce sont ceux de l'Immaculée Conception, de Saint-Joachim et de Saint-Edmond.

Une quinzaine de bons patriotes suffisent pour maintenir un bon petit cercle de vie française. Nous savons un cercle à Castor qui ne compte même pas ce nombre et qui cependant vit très bien.

L'important c'est de pouvoir compter sur quelques bonnes unités.

Mot de la semaine semaine

Il y aura assemblée de l'Exécutif jeudi soir à Edmonton. Nos cercles doivent faire leurs elections aussitôt que possible et organiser une soirée au profit de l'A.C.F.A.

Le secrétaire-général,
9664 avenue Jasper.

Ceux qui ébranlent ont beau jeu. Pour accréditer un point d'interrogation, il ne faut ni science, ni sincérité, ni logique, il faut poser le point d'interrogation . . .

Mgr D'HULST.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

L'oeuvre vraiment utile n'est pas accomplie par le censeur qui se tient à l'écart de la bataille, mais par l'homme d'action qui prend bravement sa part de la lutte sans être effrayé de voir du sang et de la sueur.

ROOSEVELT.

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol I. — EDMONTON, ALBERTA, LE LE 31 JANVIER 1929 — No. 12

L'A.C.F.A. ET LA QUESTION SCOLAIRE

Une bonne nouvelle Une requête

Therrien conserve son nom.—Pourquoi pas un Canadien-français au poste de vice-président du Canadien National

Nos lecteurs liront comme nous avec grand plaisir la bonne nouvelle que nous communique par télégramme M. Melançon du Canadien National. Therrien, le petit village au nord de Saint-Paul, ainsi dénommé en souvenir des services rendus à la population par le vaillant Père Therrien que tous ceux de la région connaissent, conservera son nom. On voulait substituer à Therrien un nom quelconque: Gabriel Siding contre lequel protestaient et avec raison les gens de l'endroit. On écrivit au secrétaire de l'Association pour lui demander de porter la plainte de la population auprès des autorités du Canadien National. Ce que nous fîmes. Pendant le même temps, des démarches identiques étaient menées dans la province de Quebec.

Nous recevons cet après-midi un télégramme des autorités du chemin de fer national pour nous aviser que l'on a fait suite à nos représentations et que notre demande sera agréée. On ne changera pas le nom du village de Therrien. Cette heureuse nouvelle rejouira tous ceux qui ne sont pas indifférents à l'effort que certains font pour conserver a cette province l'empreinte française que lui ont laissée ses premiers missionnaires.

Ce succès, car c'en est un au profit de l'A.C.F.A., marque deux choses: la première c'est que notre Association n'est pas inactive; la deuxième qu'elle possède quelque influence.

Il faudrait ajouter un autre point, propre à nous inciter à de salutaires reflexions. Si nous voulons obtenir quelque chose il faut en prendre les moyens et nous avons en Alberta, peut-être negligé, peut-être critiqué et méconnu ce principe qui n'en existe pas moins. L'instrument qui serait tout puissant, si nous le voulions TOUS, c'est l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

• • •

Pour donner justice à tous, il ne faut pas pousser plus loin la rédaction de cet article sans remercier les autorités du Canadien National d'avoir écouté la voix populaire.

Nos lecteurs se rappellent que nous nous sommes plu à répeter que nous ne doutions pas de la bonne volonté des autorités du Canadien National et que nous étions convaincus qu'il suffisait d'attirer leur attention sur cette injustice criante pour qu'aussitot on s'efforcât d'en obtenir le redressement.

Nous avions raison. La grande compagnie ferroviaire que dirige Sir Henry Thornton atteste une fois de plus que l'entreprise confiée à sa direction traite tous les elements de la population avec equité. Il faut aller plus loin cependant en l'occurence et toucher à la nécessité des notres dans le rouage de cette administration.

Je ne sais si je m'abuse, mais il me semble que l'on n'a pas écouté les plaintes venant de notre province sans qu'un compatriote au service de cette puissante compagnie intervint pour confirmer le bien-fondé de nos réclamations. L'on oublie un peu trop parfois dans le grand public l'effort immense que font des employés tels que MM. Melanson, Melançon (car ils sont deux, un vaillant Acadien et un Canadien de vieille souche . . . et ancien journaliste) Marion, Brazeau, et Latorce, c'est eux qui représentent l'élément français au sein de la grande compagnie.

Au cours du voyage de la Survivance Française, le Père Tessier du "Patriote" me soulignait le plaisir qu'il éprouvait de constater la presence de bons Canadiens-français à des postes responsables dans la compagnie de transport de l'Etat.

Nous partageons son sentiment.

Mais ces compatriotes ne sont pas assez nombreux et surtout ils n'occupent pas les meilleurs postes de l'administration.

Pourquoi?

Voilà une entreprise de l'Etat, dont nous sommes partie intégrante. Nous assumons notre part de taxes . . . et de déficits quand il y en a et il y en a assez souvent. Nous taxerons-nous d'esprit de critique si nous croyons que les notres devraient être plus nombreux et occuper tous les postes auxquels les qualifient leurs talents?

Les journaux de l'Est de ce temps-ci nous parlent de remaniements possibles au sein du conseil administratif du C.N.R.

On ajoute que d'après ce projet, l'un des vice-présidents serait le directeur du service de la colonisation et de l'immigration.

Pourquoi ne songerait-on pas à un compatriote?

Pourra-t-on rétorquer que nous n'avons pas de competences? Alors il faudrait aligner des noms. Nous nous refusons à le faire, sachant que l'on doit connaître mieux que nous au Conseil administratif.

Oui, il y a des compétences et il y a place pour un compatriote à l'une des vice-presidences et nous ajouterions qu'il faudrait aussi songer aux notres en nommant des directeurs.

N'appuyons cette semaine que sur un point.

Pourquoi un compatriote ne serait-il pas nommé à la vice-présidence?

Nous ne sommes pas de ceux qui croient devoir recommander des incompétences à leur unique titre de Canadiens-français. Pareille erreur nous nuirait trop. Ne tombons pas dans ce travers.

Non, mais si un compatriote vaut en expérience, en devouement, en instruction un autre, pourquoi son nom serait-il un empêchement à une promotion?

Nous savons qu'il suffit d'attirer l'attention du Canadien National là-dessus, penetré comme nous le sommes, que si nous n'avons pas une plus large representation, ce n'est dû qu'à notre habituelle indolence et au desinteressement que nous témoignons envers nos compatriotes, serviteurs dévoués des chemins de fer de l'Etat.

Une leçon se dégage en marge de l'incident Therrien.

Pour obtenir quelque chose il faut le réclamer, avec courtoisie, *fermeté, dignité et en autant que nous avons raison.*

Forts de ce droit, je me demande pourquoi nous serions accueillis par un refus.

Brièvetés

Ce centenaire

Nous n'oublions pas que la semaine prochaine marque le centenaire de la naissance du grand evêque Mgr Grandin, qui pendant tant d'années a édifié la population de son zèle, de son devouement et par l'exemple des plus hautes vertus.

Il y aura cent ans en effet que, le 8 février, naquit à Saint-Pierre-la-Cour, aujourd'hui Saint-Pierre-sur-Orthe, celui qui devait plus tard être le premier pasteur du *diocèse* d'Edmonton.

Quantité de braves gens se rappellent encore la bonté, l'ineffable bienveillance paternelle *de ce bon disciple de Mazenod.*

Nous reviendrons sur ce sujet la semaine prochaine.

Notre journal

La semaine dernière, la "Survivance" pour la première fois est sortie de nos presses. Beaucoup de ceux qui sont loin ou qui ne voient pas la lourde tâche qu'a sur les bras le personnel de notre atelier ne se rendent peut-être pas compte de ce qu'il y a à faire et sont parfois tentés de dire ou de croire que l'installation se fait lentement.

Mais si on songe un peu, on aura tot fait de constater que nous n'existons *que depuis le* 16 novembre et que, depuis cette date, il a fallu créer de toutes pièces quand nous n'avions rien en mains.

Le numero de la semaine dernière n'etait pas, loin de là, un chef-d'oeuvre; nous voulons faire mieux encore. Cette semaine nous publions pour la *première fois un journal à huit* pages en gros caractères. Les semaines qui suivront apporteront un journal imprimé en plus petits caractères, et surtout *mieux redigé (le redacteur* sera un peu plus libre nous dit-[illegible] une meilleure disposition et plus de nouvelles.

Bref nous voulons donner, et *le plus tôt possible, à notre* public lecteur, le journal que nous leur avons promis.

Il nous faut imprimer de ce temps-ci, factures, enveloppes, *papeterie de toutes sortes pour* le bureau de la "Survivance". Ajoutez à tout cela les travaux d'impressions que nous font parvenir nos amis et que nous *acceptons avec plaisir car* il faut vivre et tous savent qu'un journal ne peut vivre s'il ne s'appuie pas sur les travaux de ville, que lui font executer ceux *qui croient l'oeuvre nécessaire*, et nos prix sont aussi bas qu'ailleurs. Essayez-les.

Ces timbres

On rapporte dans un *journal* qu'un fanatique étroit vient d'écrire au "London Pictorial Weekly" pour protester contre l'émission de timbres-poste anglo-allemands. Anglo-allemands! vous demanderez-vous, eh oui! et émis sous la direction du premier ministre de la Saskatchewan.

La vérite, *comme le souligne* avec justesse le redacteur du Edmonton Journal, *c'est que* les timbres-postes sont bilingues mais bilingues, pas de la façon *dont les a vus le correspondant* d'un bilinguisme fait d'anglais et de français, comme l'autorise la constitution canadienne.

Ce que le mal [illegible] fanatique a pris pour de l'allemand est notre langue. Preuve de ses grandes connaissances linguistiques . . .

Nous ne dirons jamais assez le mérite de l'honorable ministre des Postes d'avoir posé cet acte de courage: doter la population du pays du bilinguisme *sur les timbres-postes. Son geste* peut lui valoir des ennuis de certains esprits étroits au cerveau mal conformé, mais il a pour lui la totalité des gens de *langue française et la majorité* des anglo-canadiens.

L'honorable ministre Veniot est un fier Acadien qui se rappelle ses origines, mais pas *seulement le jour de la fête nationale*. Son exemple vaut d'être imité.

Les races ont les journaux qu'elles se donnent



Quel journal est plus profitable à l'esprit sérieux?

LE NOM DE THERRIEN SERA CONSERVE

La "Survivance",
Edmonton, Alta

Montreal, 30 janvier. La population de Therrien, Alberta, sera heureuse d'apprendre qu'après des démarches faites par le service des voyageurs du Canadien National auprès de la commission géographique du Canada et du service des postes du Dominion leur gare se sera désormais connue sous le nom de THERRIEN et celui de Gabriel Siding ne sera pas [illegible].

La cause d'une nomination double pour le même endroit vient du fait que la province de Quebec possédait une paroisse du même nom de Therrien et pour ne pas faire de malentendu l'on avait nommé Therrien, Alberta, Gabriel Siding.

Ce malentendu va disparaître et Therrien, dans la province de Québec, annonce le secrétaire de la commission géographique du Canada, va devenir Beaubien.

MELANÇON

Nos lecteurs seront enchantés d'apprendre que le nom de Therrien, si plein de souvenirs, sera conservé.

L'actualité sous la loupe

UN GRAND DISPARU

Samedi dernier par un froid terrible, *M. J. A. Rioux, premier* secrétaire de l'A.C.F.A., a été inhumé.

Depuis déjà longtemps, la santé du premier secrétaire-général de l'Association Canadienne-Française laissait à désirer et l'on s'attendait plus ou moins à cette triste éventualité. Tout de même on ne se fait que difficilement à cette pensée que Rioux n'est plus.

La semaine dernière au moment où notre journal allait sous presse, nous apprenions la triste nouvelle: Rioux vient de mourir.

Tout de suite nous avons *confié la nouvelle* à notre journal qui est allé la répandre un peu partout en Alberta et même ailleurs où il avait des sympathies.

On savait que M. J. A. Rioux avait été un infatigable apôtre de l'âme française en Alberta. Lorsque la "Survivance" annonça qu'il était au plus bas, le "Devoir" qui nous suit toujours et nous aide constamment, écrivait les lignes suivantes que nous rapportons ici:

Un héros inconnu

Nous ne savons si ces lignes s'adressent à un mort ou à un vivant. Red Deer, en Alberta, est bien loin et le courrier ne nous a pas encore appris si M. J. A. Rioux, une fois de plus, a réussi à triompher de la mort ou si cette dernière l'a enfin couché au tombeau. Mais ceci ne change rien au mérite de l'homme et nous voulons inscrire ici l'hommage que lui rend le nouveau journal français de l'Ouest, la "Survivance".

M. J. A. Rioux est originaire, croyons-nous, de la province de Québec. [illegible] le grand [illegible] qui accompagnait l'un [illegible] Survivance. Il était alors chef du secrétariat de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, qui venait de naître".

Le "Devoir" reproduit ensuite l'article de la "Survivance" et il termine ainsi:

N'est-ce point là une magnifique citation à l'ordre du jour?

Il y a ainsi un peu partout dans les provinces en majorité anglaise des hommes qui vivent pour un idéal supérieur, qui sont les admirables serviteurs la plupart du temps ignorés, d'une grande cause.

"Tous du reste comme les associations qui groupent ou facilitent leurs efforts, joignent au culte des traditions nationales celui de la Foi et voient dans le

---

pier monnaie et sur les pièces metalliques.

Ce n'est pas certes le ministre des Finances, l'hon. Robb, qui s'opposera à cette mesure de justice.

L'honorable J. Bureau avait

EXPOSE DE LA QUESTION, LA SOLUTION PROPOSEE, RESULTATS ESPERES

Réponse de l'A.C.F.A.–Le point de vue financier.–L'amélioration du personnel enseignant–Le droit des parents –Droits des minorités–Conclusion.

L'honorable Perren Baker, ministre de l'Education, vient de présenter au public une brochure intitulée "Rural Education in Alberta".

Cette brochure contient les grandes lignes d'un projet de loi qu'il se propose de soumettre à la prochaine législature.

Nous remercions l'honorable ministre de soumettre à l'examen du public ces propositions, et nous espérons qu'il le fait pour rallier la majorité sans vouloir en même temps léser les droits des minorités.

C'est dans cet esprit de haute impartialité que l'Association Canadienne Française de l'Alberta veut examiner les propositions soumises par l'honorable ministre et apporter sa contribution loyale à l'oeuvre de l'éducation dans la province.

En abordant l'étude de ces propositions, tant au point de vue de l'intéret général de la province qu'à celui des droits imprescriptibles de la minorité, l'Association a conscience qu'elle représente tout l'élément de langue française de cette province, élément important et par son nombre et par la position qu'il occupe dans tout le Canada à la base de la nationalité canadienne.

Nous ferons cette étude en nous basant entièrement sur le texte la brochure officielle "Rural Education in Alberta".

Première partie.—Exposé de la question

Cette brochure d'une douzaine de pages est divisée en trois parties: I.—Le problème de l'école rurale. II.—La solution proposée. III.—Les résultats espérés.

I.—LE PROBLEME

La première partie, celle qui expose le problème, est de beaucoup la plus longue. En fait, elle occupe une bonne moitié de tout l'ensemble.

Elle trace un tableau plutot sombre de la situation actuelle de l'école rurale primaire et secondaire, à trois points de vue.

1.—D'abord quant à la durée des classes dans les écoles élémentaires il appert que si 90 pour cent des écoles sont ouvertes pendant huit mois ou plus, il reste plus de 300 écoles qui n'ont eu que 160 jours de classe durant l'année 1927. Quant à l'enseignement secondaire, il se donne plus ou moins dans 800 districts scolaires et il y a 10 écoles superieures de campagne—rural high schools—établies par le groupement volontaire de districts scolaires voisins. On en conclut que le district scolaire rural tel que constitué actuellement est *insuffisant* pour pouvoir fournir l'enseignement secondaire.

2.—Le mémoire du ministre signale que les frais ne sont pas répartis également, certains districts sont *plus pauvres, d'autres sont plus riches, et il mentionne* des chiffres extrêmes d'évaluation avec une taxe scolaire pouvant varier de 3 millièmes jusqu'à 80 millièmes.

3.—La troisième lacune *concerne le personnel enseignant*. On constate que ce personnel n'est point stable et qu'environ 700 instituteurs ou institutrices quittent la profession chaque année pour être remplacés par de nouvelles recrues. Dans la meme école le personnel se renouvelle trop souvent, et la commission scolaire n'a pas les renseignements voulus pour faire son choix.

On trouve aussi que l'inspection n'est pas suffisante. Il faudrait pouvoir surveiller, guider et encourager le travail des institutrices inexpérimentées. Il faudrait de plus pouvoir éliminer les instituteurs ou institutrices qui n'ont pas d'aptitude pour l'enseignement.

En conclusion, on attribue dans le mémoire du ministre la plupart de ces maux au régime actuel de l'administration des écoles par des commissaires locaux, régime que l'on qualifie de démodé et que l'on propose de remplacer par le régime ci-dessous.

II.—LA SOLUTION PROPOSEE

Elle se résume en ces trois points:

1.—Le district scolaire actuel est maintenu avec ses commissaires locaux qui conservent les pouvoirs actuels, y compris le controle de l'instruction religieuse et l'enseignement de langues autres que l'anglais. *Mais on enlève aux commissaires locaux le pouvoir d'engager et de payer l'instituteur ou l'institutrice.*

2.—*Divisions régionales.*—La province serait divisée en 20 régions contenant approximativement 150 districts scolaires chacune, pour grouper les 3000 écoles rurales de la province.

Chaque division aurait à sa tête un bureau de 5 directeurs. Pour l'élection de ces directeurs, la division sera partagée en 5 quartiers, et on procédera comme suit: A l'automne se tiendra une convention de toute la

Le meilleur ami de la "Survivance" est celui qui lui apporte un autre abonné.

Avez-vous songé à la force que nous aurions si chaque lecteur de notre journal lui en apportait un autre?

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Le meilleur cadeau que vous pourriez faire à un ami à l'occasion des Fêtes du Jour de l'An c'est de l'abonner au journal de l'A.C.F.A.

Il en coutera peu et c'est un cadeau qui reviendra cinquante-deux fois l'an.

Bureaux temporaires de la rédaction. 9742 110e rue, Edmonton Tél. 23626 — Imprimée par The Western Veteran Publishing Co. Ltd. — Rodolphe LAPLANTE, directeur.

Vol 1 — EDMONTON, ALBERTA, LE 13 DECEMBRE 1928 — No. 5

Nous partons

L'excursion de la "Survivance Française" se dirige pour la quatrième fois au foyer de la race.

Au moment où la plupart de nos lecteurs liront ces lignes, nous serons déjà loin de la capitale de l'Alberta

L'Excursion de la "Survivance" obtient cette année encore, la grande faveur populaire. L'initiative prise il y a quelques années par l'Association de la Saskatchewan de faire visiter la province de Québec est une de celles qui ont pu rallier tout de suite la majorité des suffrages

Donc nous partons. Le R. P. Langlois, O.M.I., membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A., curé de la paroisse de Saint Joachim à Edmonton et ancien directeur du "Patriote de l'Ouest", représentera l'A.C.F.A. La "Survivance", le benjamin des journaux français de l'Ouest, aura comme porte-parole son rédacteur

Nous dirons à la province de Québec que le groupe de cette province sise au pied des Rocheuses se porte bien. Nous porterons à la connaissance de nos amis de là-bas que plus que jamais nous sommes résolus à survivre

Nous leur apprendrons comment nous avons à l'Association décidé de fonder et mis sur une base solide un nouvel organe bien à nous. Nous remercierons les confrères de la presse de l'unanime sympathie dont ils viennent de nous faire montre

• • •

Nous serons heureux de prendre contact avec la bonne population de Québec et de lui dire ce que l'Ouest peut offrir à ses fils en partance pour la République américaine. Nous irons aussi apprendre dans le Québec, car il serait prétentieux d'affirmer que nous n'avons rien à recevoir de Québec, berceau de la race franco-canadienne et centre de la vie catholique et nationale

L'Alberta française, l'an dernier, fut représentée dignement par le docteur Petitclerc qui, cette année, est Président Général de l'A.C.F.A. Ayant accompli cet été un voyage dans l'Est, il n'a pu se résoudre à laisser de nouveau son bureau pour nous accompagner. On conviendra cependant que le R. P. Langlois est un délégué excellemment choisi et que nous de l'Alberta devons être fiers de ce porte-parole

Initié depuis longtemps aux besoins et aux difficultés de tous genres que nous avons à subir ici pour conserver intégralement le précieux patrimoine ancestral, le Père Langlois saura là-bas trouver [illegible] nécessaires pour créer la bonne et salutaire impression qu'il faut laisser

Nous dirons sans hésitation nos espoirs et nos difficultés, nos raisons de croire et nos motifs d'attendre des jours meilleurs. A côté de nos soeurs de la plaine l'Alberta n'est pas si bien organisée dans le domaine national

Pourquoi? Nous l'ignorons, mais le fait existe et ce n'est pas certes nous qui en avons le moins besoin

De toutes les provinces anglaises, seule l'Alberta n'avait pas d'organe [illegible]. C'est fait et bien fait. Voilà au moins quelque chose de [illegible] reprendre confiance si parfois certains sont tentés de [illegible] se laisser abattre par l'indifférence de la masse. L'Alberta française [illegible] et vivra encore longtemps si nous le voulons

Nous le voulons et nous le dirons dans le Québec

Maintenant en route pour la province de Québec, foyer de la race française au Canada et en Amérique. Il est indispensable que nous allions chaque année nous retremper au lieu de nos origines si nous ne voulons pas que grandisse [illegible] se façonne ici une jeunesse inapte à comprendre ce que nous avons fait pour conserver le dépôt que nous avons nous-mêmes reçu de nos devanciers. Ces voyages en groupe dans une chaude atmosphère française seront de nature à redonner de la fierté à ceux qui sont moins ardents que nous pourrions le souhaiter. Jusqu'ici ceux qui sont allés là-bas sont ceux qui y ont laissé des parents, des amis, des connaissances. Nos fils doivent à leur tour en apprendre le chemin et y aller eux-mêmes afin de maintenir l'unité dans le but que nous poursuivons. Si nous n'enseignons à ceux qui viennent après nous ce que nous sommes, ce que nous avons fait et ce que d'autres ont fait avant nous, il est à craindre que nous ayons bientôt à faire face à des Français de Québec et à des Français de l'Ouest. Pour maintenir le type de la race avec toutes ses affinités, son idéal, son indéfectible foi catholique partout, son solide vouloir de survie, il est utile, indispensable même que nous allions puiser à la source de notre vie nationale

Québec peut, s'il le veut, nous montrer tout cela, remplir tous nos espoirs. Que Québec nous montre et nous conserve son visage français c'est cela que nous allons y chercher. Qu'il éloigne de nous le spectre de l'américanisme. Il nous avoisine trop dans l'Ouest pour nous réjouir de sa présence "chez nous"

Québec, province française, province catholique, atteste auprès de tes enfants que le sort a jetés au loin que tu n'as rien abdiqué de ton fier et grand passé et que comme toujours, tu te souviens. Nous aussi nous pensons à toi et nous te le dirons bientôt

En route.

Rodolphe LAPLANTE.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $ ______ en paiement de ______ an d'abonnement à LA SURVIVANCE

Nom ______

Adresse ______

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à LA SURVIVANCE, 9742 110e rue, Edmonton.

Brièvetés

LE SECRETAIRE ABSENT

Nos lecteurs sont priés de prendre note que le secrétaire général de l'Association sera absent jusqu'après les premiers jours de janvier

Jusqu'à nouvel ordre toute correspondance pourra être adressée à 9742 110ème rue et quelqu'un se chargera pendant cette absence d'y donner réponse si nécessaire

DU FRANÇAIS AU RADIO

Nous annonçons dans notre journal aujourd'hui que M. Louis Normandeau, organisateur du "Cartel du Blé", parlera au radio la semaine prochaine en notre langue

Ne conviendrait-il pas à cette occasion que les auditeurs satisfaits de cette marque de déférence et de [illegible] de la part des autorités de cette entreprise coopérative l'attestent en envoyant leurs félicitations au Cartel du Blé. C'est en ce faisant que nous indiquerons mieux que de n'importe quelle autre manière notre appréciation de cette louable inauguration

On nous donne du français. Bien, disons-le donc à ceux qui se soucient de nous rendre justice

En outre il conviendrait que notre compatriote ne parle pas dans le vide, et que tous ceux qui s'intéressent aux questions agricoles se munissent ce soir-là de leurs écouteurs

VOTRE DEVOIR

Chaque courrier nous apporte un bon nombre d'abonnements. Nous sommes agréablement surpris de constater le nombre de nos frères de la province de Québec qui veulent nous prouver leurs sympathies. Nous les en remercions. Il y a plus. Plusieurs de ces abonnements sont pour plus d'une année et un nombre non moins grand de nos amis nous font parvenir qui $3.00, qui $5, qui $10, pour un an d'abonnement

On comprendra qu'il nous est impossible dans une pareille organisation de remercier tous et chacun de cette aide à notre cause. Mais nous le faisons ici du fond du coeur

Voilà des actes qui valent bien plus que beaucoup de paroles

Il est du devoir des franco-albertains de ne pas attendre que nous nous rendions chez eux mais de nous faire tenir dès maintenant l'abonnement qu'ils ont l'intention de faire parvenir à la "Survivance"

R. L.

Témoignages

Je tiens à vous féliciter de votre beau mouvement. Je m'empresse d'envoyer mon abonnement afin de m'acquitter de ce que je considère mon devoir puisque c'est le journal des Canadiens-français

Bien à vous,

Antonio BUSSIERE
Dakota Nord, E.-U.

Victoriaville 4 déc. 1928

M. Rodolphe Laplante,
Edmonton, Alta.

Monsieur et cher confrère,

J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt toute la trame qui a entouré les difficultés à travers lesquelles vous venez de passer victorieusement

De loin j'applaudis à votre triomphe et à la naissance de votre vaillant journal qui sera le porte-parole de votre association.

Confraternellement à vous

Camille DUGUAY,
Directeur de la "Voix des Bois Francs"

Petites nouvelles

Au cours de la semaine dernière, S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, a demandé à tous les fidèles de son diocèse des prières pour la guérison de Sa Majesté le Roi George V.

• • •

Un jeune compatriote du nom de Marcel Lemay vient d'être nommé agent du Pacifique Canadien à Philadelphie

M. Lemay était à l'emploi de cette compagnie depuis 1920.

• • •

Dans une déclaration récente faite à Vancouver, l'honorable ministre des finances a déclaré que les Citoyens du Canada paieront la taxe du revenu encore longtemps

• • •

L'Angleterre elle-même a maintenu cette taxe pendant plusieurs années. Le Canada ne pourrait faire autrement.

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

Ce que l'on dit

Ceux qui lisent depuis sa naissance notre journal ont dû être agréablement surpris de l'unanime sympathie, que dis-je, de l'enthousiasme qui a salué l'apparition de l'organe officiel de l'A.C.F.A.

Ils ont pu se rendre compte, par les reproductions que nous avons livrées aux lecteurs de notre journal, que la province de Québec est avec nous. L'Ontario français a également attesté qu'il voit en la "Survivance" un présage heureux. Même sentiment dans toutes les autres provinces anglaises. Ce matin, je lis un journal de New Bedford, Mass., un autre de Lowell, Mass., et j'y vois que la "Survivance" est déjà connue et favorablement appréciée dans tous ces milieux. Il est bien rare que l'on n'ait pas raison, quand on a pour soi TOUS les bons journaux de partout car je n'ai pas encore lu une seule note discordante dans l'accueil fait à l'entreprise qui vient d'être lancée

Si certains de nos compatriotes sont apathiques parce que les racontars, les potins, ne leur apprennent pas toute la vérité, il est réconfortant de voir l'unanime approbation de la presse française indépendante

La "Survivance" n'a pas reçu de blâme. Nulle part on n'a critiqué l'opportunité de son lancement. Il a toujours existé des timorés et des hésitants qui ne marchent que lorsqu'une entreprise est en bonne voie et qui se tiennent à l'arrière lorsqu'elle n'est qu'à ses débuts et que l'on pourrait avoir besoin de leur concours.

Depuis le début de notre campagne nous avons rencontré le concours unanime du clergé partout, l'encouragement effectif des meilleurs éléments de la population. Nos cercles nous ont aidés et nous promettent encore mieux pour les mois qui vont suivre.

Le paquet d'abonnements que nous avons reçu de la région de Saint Boniface-Winnipeg additionné à ce que nous avons reçu de Québec nous fait déclarer que le succès dépasse nos plus optimistes espérances. Toute l'Alberta n'a pas encore été visitée, loin de là, et déjà notre circulation étonnerait plusieurs

Mon cher lecteur

Toi qui lis et qui n'est pas abonné attends-tu que l'on sollicite ton abonnement pour le donner? Tu es peut-être perdu dans un coin exclusivement anglais. C'est une raison de plus pour ne pas attendre notre visite qui pourrait tarder. Sans hésiter fais ton chèque ou envoie un bon postal en paiement de ton abonnement à la "Survivance". Tu dois cela à ton journal français. Calcule ce que tu dépenses ailleurs pour le journal anglais. Si tu veux que celui de ta race prenne, non pas de l'embonpoint, mais un volume raisonnable, eh bien fais ta part, mets la main à la plume et transmets tes deux dollars.

Les critiqueurs n'ont jamais construit. Ne sois pas de ceux-là. Il s'agit de bâtir sur le roc solide

En frappant sur ce roc, on ne pourra le démolir; mais, comme dans les temps bibliques, si on frappe sur ce roc il en sortira, non de l'eau, mais une doctrine de vérité, de notions justes et propres à faire monter dans la voie qui conduit au prestige, il en sortira aussi des jets d'indépendance et de sain et droit patriotisme

Ce sont nos lecteurs actuels qui feront la circulation.

A eux de s'adresser à nos secrétaires de cercles ou au concurrent de leur localité ou encore à la rédaction, pour leur transmettre leurs abonnements

On dit trop de bien de notre mouvement partout en dehors de la province pour ne pas espérer que la "Survivance" entrera dans tous les foyers en Alberta. C'est ici surtout qu'elle est destinée à faire du bien.

Le geste qu'il fallait a été fait. On a dit ce qu'il fallait dire.

Les bonnes résolutions de Beaumont, de Saint-Paul, de Morinville et d'autres endroits devraient se répéter partout où il y a des nôtres

Toutes ces réflexions émanent de la masse des journaux que reçoit Cactus et dans lesquels j'ai fourré mon nez en son absence. Je lui écrirai puisque nos lecteurs savent qu'il est parti en voyage pour l'informer de ce que nous faisons de ce temps-ci et pour l'assurer que la population de l'Alberta vaut en patriotisme la population française des autres provinces du Canada

ZACHEE

Les élections d'Edmonton

La campagne pour les élections a été plus animée que d'habitude. Le nombre des votants s'est élevé à 15,000 environ ce qui est un record.

M. A. U. G. Bury, le maire sortant, a été réélu pour un troisième terme avec une majorité de près de 3,000 votes sur J. C. Bowen, son concurrent.

Le parti ouvrier emporte quatre sièges sur six. C. L. Gibbs arrive en tête de liste avec près de 8,000 votes et mille de plus que son suivant du parti C.G.A.

Aux dernières nouvelles le siège gagné par J. T. S. [illegible] est contesté sur une question technique concernant la représentation du côté sud par un citoyen vivant de l'autre côté de la rivière

Pour les écoles séparées, ont été élus par acclamation J. O. Pilon, A. J. Crowe, W. T. Trainor.

Le plébiscite sur les dépenses à engager pour l'année prochaine a approuvé les propositions soumises pour les pavages, l'achat de matériel d'incendie et l'agrandissement de l'hôpital Royal Alexandra. Les dépenses pour le champ d'aviation ont été rejetées

Les nouveaux élus se proposent tous de travailler au bien général de la ville. "All together for Edmonton". Nous leur souhaitons plein succès

Lettres que nous recevons

Valcourt, 23 nov. 1928

La "Survivance",
Edmonton, Alta.

Si possible faites-moi parvenir les numéros parus jusqu'à maintenant, c'est-à-dire le premier numéro et suivants, continuant ensuite à m'adresser la "Survivance" chaque semaine.

Je m'intéresse toujours à tout ce qui est canadien-français de là-bas. Je vous suis des yeux et du coeur. Ne vous en étonnez pas. J'ai vécu dix-neuf ans dans l'Alberta, 1898-1917.

Veuillez agréer mes félicitations et meilleurs souhaits.

J. H. ETHIER, ptre, curé

Lachine, 22 novembre 1928

M. Rodolphe Laplante,
Edmonton, Alta.

Cher monsieur,

C'est votre ancien curé qui vous offre toutes ses félicitations et vous souhaite plein et entier succès dans la direction de la "Survivance". C'est un geste tout patriotique que vous faites. Les Canadiens-français de l'Est et de l'Ouest devront le comprendre et encourager cette oeuvre par excellence. Je veux compter au nombre de vos premiers abonnés. J'abonne aussi . . .

Votre sincèrement dévoué.

J. V. THERIEN, ptre, curé.
Lachine, Québec

UN SOUHAIT

J'applaudis volontiers à votre oeuvre sublime.
Par elle notre race au coeur très magnanime
Atteindra sûrement son divin idéal.
En avant, en avant, vive le bon journal!

Les vraies bonnes idées, c'est lui qui les propage.
En c'est lui qui maintient, défend notre langage
Donc, compatriotes, vivons dans l'espérance.
Vraiment nous survivrons par notre "Survivance"

Que chaque Canadien aide cette entreprise,
Dont le nom seul indique à nous tous la devise
Sachons lui procurer un généreux support.
Prions en même temps, le ciel est pour le fort

"CANADIEN SURVIVANT".

Commentaires de la presse.

UN NOUVEAU CONFRERE "LA SURVIVANCE"

Un nouveau journal vient de naître dans l'extrême ouest canadien, à Edmonton, Alberta où les nôtres occupent une place dirigeante dans la population et les affaires.

Cet événement inspire au docteur Jules Dorion, rédacteur en chef de "L'Action Catholique" de Québec, les réflexions suivantes:

"La Survivance", tel est le titre d'un journal qui nous arrive pour la première fois et qui est l'organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

Il a grande et fière allure, et est rédigé avec une verve et une fermeté qui font plaisir: "Récemment acculée à une impasse par le propriétaire de "L'Union", l'A.C.F.A. dut songer à se créer un journal, ou se résigner à mourir. Nous avons choisi de vivre", écrit M. le docteur J.-L. Petitclerc, président général de l'Association Canadienne-Fran-

(Suite page 4)

BRAVO, LE CONCOURS CREE DE L'ENTHOUSIASME

On donnera $100 en prix

Beaumont avance dans le concours. Legal suit

Il est maintenant nécessaire que Falher et Donnelly s'entrent. Saint-Paul et la région environnante devraient aussi se choisir une candidate, de même que Calgary

Nous demandons aux jeunes filles et aux dames de ces paroisses de s'organiser immédiatement et aux curés de s'en occuper

Vu la distance qui sépare les groupes [illegible] du nord étant des [illegible] trop court, nous avons décidé de prolonger notre campagne d'abonnements

Les abonnements transmis [illegible] au 15 janvier [illegible] 2 points et ceux transmis du 15 [illegible] 1 point. Cette décision [illegible]

[illegible]

Conditions du concours

1.—Nos amis des autres provinces sont admis dans ce concours.
2.—Les concurrents pourront aller en dehors de leurs paroisses.
3.—Les concurrents sont priés de remettre à tout abonné un reçu personnel temporaire et de nous transmettre les noms de leurs nouveaux adhérents chaque semaine afin de satisfaire le lecteur tout de suite. Nous enverrons dès lors un reçu officiel à chaque abonné.
4.—Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, auraient été approchés et n'auraient pas reçu leur journal après un délai raisonnable pourront nous écrire et nous verrons à ce que tout se passe dans l'ordre.
5.—Afin de créer un plus grand intérêt, nous avons cru devoir accorder 2 points pour chaque abonnement transmis avant le 15 janvier et 1 point pour tout abonnement que nous recevrons après le 15 janvier jusqu'au 15 février
7.—Chaque abonnement est de $2. et devra être payé comptant. Nous ne considérons que les abonnements qui nous sont payés.
8.—Quiconque aura pris un abonnement pour deux ou trois ans ou cinq ans aura droit à un nombre proportionnel de points.
8.—Un comité de trois personnes sera nommé pour vérifier les rapports de nos propagandistes.
9.—Le nombre d'abonnements transmis chaque semaine ne sera dévoilé qu'à la fin du concours.

Ce que font les jeunes

Nous avons rencontré le Président de l'Association des Instituteurs Bilingues. Nous lui avons demandé comment s'organisait le concours. Il s'est contenté de sourire et de dire que tout allait bien

Il faut le croire

Dimanche dernier quelques élèves du collège des Jésuites nous ont exprimé leur désir de prendre part à ce concours. Ils nous ont représenté que la période des vacances dans leurs familles faciliterait leur travail

Partout on veut y prendre part

Voilà qui est bien. En plus de la chance que vous avez de gagner un magnifique prix vous aidez à l'une des plus belles oeuvres qui existent aujourd'hui, oeuvre qui a reçu l'approbation des Papes, celle de la presse catholique

Les jeunes m'ont chargé de dire qu'ils apportent leur participation à la propagande de ce journal, organe de l'Association

Nous avons accordé aux enfants un délai plus long, mais pratiquement les mêmes conditions qu'aux adultes

Il faudra que les rapports soient faits chaque semaine afin de donner satisfaction aux abonnés.

Le concours ne se terminera que le premier mars 1929.

Les prix seront, pour les garçons: des gants, des balles pour la balle-au-camp et un ballon (Foot-Ball)

Pour les fillettes, une paire de patins, un crayon automatique et autres objets

Presser-vous, le temps est propice, montrez aux grands ce que vous pouvez faire pour le journal la "Survivance"

Concours d'abonnements — Prenez part au concours. Gagnez l'un des prix. *Il y aura six prix en argent formant un total de* **$100**. INSCRIVEZ-VOUS à bonne heure. Il faut un candidat dans chaque paroisse. **Hâtez-vous!**

"Vous portez un nom de fierté et d'espoir, vous vous appelez: le groupe de la Survivance française, et dans votre journal, aussi la "Survivance", vous avez écrit ces vaillantes paroles: "Nous avons choisi de vivre". Je crois à la vérité de cette déclaration, car tout nous dit que vous possédez les éléments qui font vivre un peuple."

Son Eminence le cardinal ROULEAU, Archevêque de Québec.

La Survivance

"Les difficultés ne sont pas au-dessus de vos forces, vous le démontrez tous les jours; et la façon dont a surgi, il y a un mois à peine, dans l'Alberta, la "Survivance", le vivant et ambitieux nouveau-né de la presse indépendante franco-canadienne, est une nouvelle preuve des ressources de la race, quand elle sait vouloir."

M. l'abbé Cyrille GAGNON, Directeur du Grand Séminaire, Québec.

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

BUREAUX ET IMPRIMERIE 9664 avenue Jasper Téléphone 4702

Imprimée par The Western Veteran Publishing Co., Ltd.

Rodolphe LAPLANTE, directeur.

Vol. I. EDMONTON, ALBERTA, LE 3 JANVIER 1929 No. 8

Si nous voulons du français. .

Une résolution pour la nouvelle année

Quiconque possède une juste compréhension de nos problèmes nationaux et connait la source de nos faiblesses, ne trouvera rien de paradoxal dans cette parole de Mgr Béliveau: "Si nous voulons du français au Canada, c'est à nous d'en mettre".

Mgr Béliveau a vu les traces profondes creusées chez nous par la persécution scolaire et française, et cependant il pouvait dire qu'il dépendait de nous que le français survive au Canada. Il n'est rien de plus vrai, si nous voulons un instant ouvrir les yeux sur nos propres négligences.

Négligences dans les détails, me direz-vous, mais la vie est au prix de ces détails, et en les sacrifiant on sacrifie le tout. Ainsi dans les familles, si on tolère que les enfants parlent entre eux en anglais, ou qu'ils s'adressent à leurs parents dans la même langue, ils en viendront bientôt à répudier totalement leur langue maternelle, à laquelle ils substitueront la langue anglaise.

C'est un point sur lequel nous devons déployer tous nos efforts afin d'exercer la plus étroite surveillance. Ne nous reposons pas, sur les instituteurs et les institutrices, du soin d'apprendre le français à nos enfants. Ceux-ci font bien leur possible pour enseigner le français dans nos ecoles, mais la législation scolaire accorde un temps trop limité à cet enseignement.

La connaissance de la langue commence à la famille, et comme l'école n'est que le prolongement de la famille, elle ne fera que continuer la connaissance commencée au foyer. En certains milieux, ou du moins en certains foyers, on semble ignorer ou, ce qui est pire, méconnaitre le rôle primordial que joue la famille dans la conservation de la langue.

Cette erreur qui se rencontre principalement dans les foyers à base hétérogene, on la touche du doigt dans un trop grand nombre de familles ou les parents sont exclusivement Canadiens-français. Souvent en passant a la porte de nos compatriotes ou en pénétrant dans la demeure d'un bon nombre d'entre eux, les premieres syllabes qui resonnent a nos oreilles sont celles d'une langue qui vous ferait croire que vous tombez chez un descendant des immigrants loyalistes; tant est ancree cette conception erronnee que parce que nous avons des voisins étrangers, nous devons parler leur langue chez nous même en leur absence, par respect pour eux.

L'âme de vos enfants sera ce que vous la ferez, et ce que vous la ferez dans vos familles, en ecartant les influences étrangeres, et en leur inculquant les principes inherents à la race dont ils sont les descendants.

Si nous voulons bien consulter notre passé, et remonter aux jours sinistres qui ont suivi notre abandon par la France, nous puiserons abondamment des leçons et des exemples de courage et d'énergie, qui nous démontrent que la famille gardienne de la langue, de nos traditions religieuses et nationales fut le roc sur lequel furent assises les bases solides de notre survivance comme race. L'histoire d'un peuple n'est que la répétition de son passé. Pourquoi la famille ne serait-elle pas encore, comme elle l'a déja ete, le roc solide contre lequel viendraient se briser les efforts de ceux qui ourdissent la perte de notre entite ethnique?

L'histoire universelle nous montre des peuples tombes du faite de leur gloire, de puissants empires aujourd'hui ensevelis sous les ruines des monuments qui attestaient jadis de leur puissance, mais vous y chercherez en vain les debris d'un peuple qui aura conserve purs de tout alliage, les principes essentiels de sa nationalite: la foi, la langue et l'uniformite des moeurs, des lois et des coutumes.

Ne l'oublions pas: nous aurons encore des luttes a soutenir, des assauts a subir pour la conservation de notre idiome, mais la constance dans l'effort est le gage de notre victoire.

Pour nous aider a lutter contre l'influence du milieu, pour nous reconforter aux heures sombres des grandes batailles il faut le journal, le bon journal qui a epouse notre cause, qui entend s'y devouer. Voila votre véritable ami, mais encore faut-il que vous lui fassiez bon accueil chez vous.

Le prolongement naturel de l'education familiale est l'école. Je sais bon nombre de nos enfants qui viennent a l'école ne sachant pas encore un mot d'anglais, mais ils le gobent malheureusement trop vite. Ce qui est à deplorer ce n'est pas tant la connaissance rapide de l'anglais que l'usage qu'ils en font. C'est un fait constant que beaucoup de nos petits écoliers de langue française parlent entre eux dans la langue anglaise. C'est une habitude qu'ils aquierent avec la rapidité dont s'acquièrent en général les mauvaises habitudes, avec cete difference que cette derniere est peut-être plus difficile a deraciner.

Tournons les yeux vers nos ecoles; et si nous savons seconder efficacement les efforts de ceux qui s'emploient à y continuer et compléter la formation commencée dans nos familles, nous pouvons être surs que, par le rôle important qu'elles sont appelées a jouer, elles répondront fidèlement a nos espérances.

La législation scolaire accorde un temps tres limité a l'enseignement de notre langue, mais le peu que nous avons, encore faut-il que nous sachions le bien utiliser et tout l'utiliser. Ce sera d'abord l'adoption d'un programme distribuant le plus économiquement que possible le temps destiné au français. L'usage constant de la langue enseignée attirera davantage l'attention des elèves, qui ne compteront pas avec l'usage du français, soit dans des récits oraux, soit dans des exercices ecrits, les habituer a se servir du français dans leurs relations entre camarades ou avec l'instituteur, et combien d'autres détails sur lesquels il conviendrait d'attirer leur attention.

La lutte dans les détails est d'une importance que l'on ne saurait méconnaitre, parce qu'ils sont la trame de la vie des peuples. Les détails nous sauveront comme aussi ils nous perdront.

Le Canada est un pays bilingue ou se coudoient deux races principales. L'une, la race française, y a apporté les bienfaits de la religion catholique. Peut-on raisonnablement nier, à l'une ou l'autre de ces deux races, le droit à l'existence, droit consacré par les oeuvres qu'elles ont solidement édifiees? Il n'y a que les esprits etroits qui puissent le tenter.

Pour nous, descendants des quelques milliers de Canadiens, qui ont fondé le Canada français, il n'y a pas de doute que nous avons un droit incontestable d'exister comme race. Or, le droit d'exister comme race ne va pas sans le droit de conserver la langue maternelle, qui porte l'empreinte de la race. Il reste donc à assurer a la langue française la place qui lui revient. C'est le rôle de la famille et de l'école.

Amédee LAVOIE, B.A

BRIEVETES

A lire

Est-il besoin de souligner l'extrême importance des paroles prononcées par Son Eminence le cardinal Rouleau à la réception de la Survivance française à Québec?

C'est le témoignage le plus illustre qui ait été donné aux Franco-Canadiens de l'Ouest pour l'oeuvre accomplie et le plus puissant encouragement pour l'avenir.

Dans chaque famille de l'Ouest canadien ces paroles feront battre les coeurs d'une douce émotion.

Que Son Eminence veuille bien agréer l'hommage de notre profonde vénération et l'assurance de notre vive gratitude.

Un problème angoissant

Une question passionne déjà l'opinion publique de notre province, qui doit au plus haut point intéresser, pour ne pas dire davantage, les Canadiens-français de l'Alberta. Nous voulons parler du nouveau projet Baker de réorganisation sur une base plus large des districts scolaires ruraux.

Les données manquent encore pour faire une etude sérieuse du projet, il n'y a à notre connaissance de pièces explicatives que ce que les journaux ont rapporté des discours du ministre de l'Education. De texte officiel, point. M Baker lui-même semble ne pas être encore très assuré du terrain sur lequel il marche, et en attendant que son plan prenne definitivement corps, il tâte l'opinion.

La "Survivance" ne saurait se desinteresser de ce problème angoissant, ni traiter a la légère une question d'une telle importance. Car c'est au fond le sort de nos écoles rurales qui revient en jeu, autant dire de toutes nos écoles, de tout ce pourquoi nous luttons depuis si longtemps.

Les Canadiens-français ne sont pas les ennemis du progres. Si le projet Baker marque un pas en avant vers l'etablissement d'un système scolaire plus parfait, plus juste pour les minorités, plus respectueux des droits des parents et plus avantageux pour la nation, il ne trouvera pas de plus fervents defenseurs que chez nous. Mais s'il est une atteinte a la liberte, une diminution nouvelle des droits des parents sur l'éducation de leurs enfants, une mainmise plus grande de l'Etat sur l'ame de la géneration écoliere, ce projet nous rencontrera sur sa route.

Vingt-et-un ans

C'est le 21 décembre 1907 que paraissait le premier numéro de l'"Action Catholique", premier quotidien franchement catholique publie au Canada.

C'est une date dans l'histoire canadienne celle qui marque la fondation de la presse libre, au moment même ou cette fondation etait d'autant plus necessaire que les difficultés paraissaient plus insurmontables.

Dieu a béni cette oeuvre, car elle a grandi, elle s'est développee cette presse libre et franchement catholique qui maintenant s'etend a tout le Canada.

Dernier ne dans cette noble famille qui 'a déja rendu et continue de rendre, même à ceux qui ne la comprennent point, les plus signalés services", la "Survivance" est heureuse d'offrir ses meilleurs voeux a son ainée la vaillante "Action Catholique" de Quebec.

Du français dans les airs

Jeudi soir, le réseau des Chemins de fer Nationaux inaugurait un nouveau service de radio, reliant de l'Atlantique au Pacifique ses seize postes émetteurs.

On a remarqué avec plaisir a la fin du concert très distingué, un petit discours en français prononcé par le vice-president, M W D Robb, Canadien ecossais qui a voulu donner cette marque de courtoisie au public de langue française et que tous ont vivement apreciée.

Dans les prochains concerts qui seront irradies a travers tout le Canada, nous émettons le voeu que l'annonce de chaque numéro au programme soit faite dans les deux langues.

Ce serait si conforme aux bons sentiments exprimes par M Robb lui même et d'execution d'autant plus facile espérons-nous que M Robb est au surplus directeur du service de radio.

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

Les Jeunes Canadiens entrent en scène

Cher monsieur Laplante,

Vous avez ouvert les colonnes de la "Survivance" à des correspondances intéressantes de "Cactus", de Zachée" et d'un "Habitant". Je viens vous demander l'hospitalité pour cette modeste requête.

Votre journal se propose d'être utile à tous et de rendre service. J'ai une suggestion à faire de la part de plusieurs d'entre nous auxquels l'année bisextile qui vient de finir a donné le jour fatidique qui a décidé de leur sort.

Ma fiancée est charmante, blonde, avec les yeux bleus. Elle ne porte point de lunettes. Elle est grande, elancée sans être maigre et ses avantages physiques la font remarquer. Elle a un caractère charmant. Elle est aimable et distinguée bonne et généreuse, tout en en étant économe ,enfin pour tout dire c'est une femme idéale . puisqu'elle a réussi a me plaire!

Cependant j'ai des appréhensions. Qui n'en aurait a la veille de cette experience redoutable de l'entree dans la vie conjugale pour un jeune homme sans expérience de la vie? . . .

Ma fiancée appartient a une excellente famille chretienne et considérée, mais n'a évidemment qu'une tres petite expérience de la conduite d une maison.

Connait-elle ces mille petites recettes qui font du foyer la place idéale ou le mari se sent attiré chaque soir après un jour de dur labeur?

Si je vous détaille ces choses c'est que j'aimerais que votre journal nous donne un petit coin pour les recettes contre tous les maux et même des recettes de cuisine pour les jours ou la nécessite se présente.

Votre collaboratrice Germaine, qui me donne l'impression dans ses articles d'être une femme accomplie; qui, je me la figure volontiers aussi, a l'expérience de la vie, ne pourrait-elle pas dans une correspondance discrète nous renseigner sur les multiples petits problèmes journaliers que rencontre une jeune maitresse de maison.

Quel service vous nous rendriez.

Me voyez-vous le premier jour de ma vie en ménage en présence de ma femme en pleurs parce qu'elle a brulé son "steak" ou parce que son gâteau n'est qu'un détestable melange de farine rattatinee. Que pourrais-je faire?

Cher monsieur Laplante venez au secours d'un Jeune Canadien qui s'est échappé de son "coin" pour vous demander assistance et conseil.

Un Jeune Canadien"

Activités de l'A.C.F.A

Une visite qui nous honore

J'apprends de source sérieuse que le nouveau ministre plenipotentiaire de France au Canada fera sa première visite officielle en Alberta dans le courant de l'année.

Depuis 1763 nos relations officielles avec la France avaient cessé. Elles reprennent maintenant et nous en sommes fiers.

Fiers nous avons droit de l'être parce que la France, par son representant nous retrouvera catholiques et français tels que nos ancêtres l'etaient il y a plus de cent soixante ans.

La plus jeune province du Canada devra se montrer a la hauteur de la circonstance et nous comptons sur la coopération de tous nos cercles et de tous nos membres pour faire de cette visite une manifestation de notre survivance qui laisse à M le ministre de la France un souvenir inoubliable.

Aux Cercles de l'A.C.F.A.

En janvier tous nos cercles devront donc se reunir et proceder a leurs élections. Ils devront percevoir la cotisation annuelle de leurs membres et nous comptons que cent pour cent de nos Canadiens-français deviendront membres de l'A C F A. Il faut que tous soient presents lorsque M le ministre viendra nous faire sa premiere visite.

Merci d'avance a tous les actifs travailleurs de nos cercles et tous ensemble mettons nous a l'oeuvre pour faire de l'annee 1929 la grande annee de l'A C F A.

Réunion de l'Executif

En l'absence du secretaire general l'assemblee mensuelle de l'Executif a ete supprimee pour le mois de janvier. L'assemblee de fevrier aura lieu comme d'usage le premier jeudi c'est a dire le 7 fevrier.

Dr J-L PETITCLERC
President Géneral de l'A C F A

M. J. A. Rioux

M J A Rioux, l'ex-secretaire général de l'A C F A., est tres malade. Il n'y a personne qui puisse lire la chronique de Red Deer sans sentir son coeur se serrer dans la poitrine; elle nous fait assister à l'une des dernières luttes pour l'existence de cet homme que nous avons tous connu et dont la vie s'identifia un moment avec nos oeuvres de survivance. L'A.C F A lui doit en grande partie d'être ce qu'elle est. Aussi sur ce lit de malade, aujourd'hui toute l'Alberta française voudra se pencher avec un battement plus fort au coeur, une priere plus ardente aux levres, car la cause française en notre province n'a guere rencontré de serviteur aussi fidèle et n'a peut-être jamais eu a son service d'âme plus désintéressée.

Plus de 5,000 Canadiens sont entrés dans l'Etat du Maine en six mois

Le Messager de Lewiston publie des chiffres interessants d'apres les dernieres statistiques de Washington.

Les chiffres disent en effet que durant le dernier exercice financier au 30 juin 5,671 immigrants sont venus s'etablir dans le Maine.

Sur ce nombre 5,453 sont venus du Canada et 218 seulement de divers autres pays.

Les Canadiens français forment le plus fort contingent soit 1,507. Viennent ensuite les Anglo Canadiens au nombre de 1,208.

Voila des chiffres qui en disent long. On croirait vraiment que la fonction du Canada est de servir de salle d'attente pour l'entree aux Etats-Unis.

Nous faisons venir a grands frais des ouvriers britanniques qui s'en vont peupler les Etats-Unis et nous ne faisons rien pour aider les fils du sol a s'etablir au pays.

Avec un peu d'aide ces milliers de Canadiens obliges de s'en aller aux Etats-Unis feraient d'excellents colons dans l'Ouest. C'est clair comme le jour.

S. E. le cardinal Rouleau et la Survivance française

"Vous possédez les éléments qui font vivre un peuple", affirme Son Eminence.

Le discours le plus important qui fut prononcé au cours des nombreuses et brillantes réceptions accordées a la Survivance française dans la province de Quebec, fut certainement celui de Son Eminence le cardinal Rouleau qui reçut nos compatriotes à l'Université Laval.

Voici quelques-unes des idees que developpa l'archevêque de Quebec.

"Vous arrivez, dit Son Eminence, des lointaines et riches plaines de l'Ouest canadien pour visiter la province de Quebec. Vous portez un nom de fierte et d'espoir vous vous appelez le groupe de la Survivance française et dans votre journal, aussi la "Survivance" vous avez ecrit ces vaillantes paroles. "Nous avons choisi de vivre". Je crois a la verite de cette généreuse déclaration car tout nous dit que vous possedez les éléments qui font vivre un peuple. De meme l'epoque de votre passage n'est elle pas un symbole revélateur de vos sentiments et de vos aspirations? Vous venez passer dans le Quebec les fêtes de Noel et du premier de l'An. Une fête religieuse et une fête de famille. L'une affirme votre foi l'autre manifeste votre piete. Ce sont les deux colonnes qui soutiennent l'édifice de votre prosperite comme groupe ethnique au milieu des populations bigarrées de langues et de croyances. Vous possedez l'ideal divin. Vous ne tolererez pas que les influences deleteres des milieux heretiques viennent entamer vos convictions ou diminuer votre courageuse et complete pratique de la religion sainte que vous professez. [illegible] [illegible] de la source [illegible] sable vie qui jaillit au sein de la adorable Trinité. Le second principe de survivance d'une race, c'est la famille, cellule mère de la société. C'est par la multiplication de ce noyau que se développe une race et que grandit un peuple. Que les familles soient saines et nombreuses, qu'elles soient fécondes et bien ordonnées, qu'elles s'acquittent consciencieusement de leurs divines fonctions. C'est le signe qu'elles ont reçu la bénédiction des patriarches: "Croissez, multipliez-vous et remplissez la terre". Gardez ces deux forces magnifiques: la foi religieuse et le culte de la famille. Vous venez retremper ces energies dans cette province dans cette ville de Québec.

Les Juifs disperses a travers le monde regardaient vers Jérusalem. De même la grande famille canadienne-française disseminée sur le continent americain, tourne filialement ses regards vers le promontoire de Québec. C'est la que se trouve le foyer de notre famille c'est là que se conservent son esprit et ses traditions, c'est là qu'on est heureux d'accueillir les enfants qui reviennent de loin et de partager avec eux les biens qui composent le patrimoine légué par nos ancêtres. Dans un mythe profondément humain, l'antiquité classique rapporte que Antée, le géant, fils de la Terre, dans son combat contre Hercule, reprenait de nouvelles forces a chaque contact avec le sol. Ainsi, en touchant cette terre historique vous renouvelez votre vigueur de Canadiens catholiques et français. Renouvelez la vivacite de votre foi, renouvelez la beaute de votre idéal patriotique, et vous serez de meilleurs concitoyens [illegible] [illegible] plus devoués de la sainte Eglise de Dieu et de son auguste chef le Pontife romain [illegible] bien aime.

La Survivance à Ottawa et à Montréal

Mgr l'archevêque, M. le sénateur Belcourt, l'hon. Cardin, l'hon. Recteur de l'Université, souhaitent la bienvenue à nos compatriotes dans la capitale fédérale. - Chaleureuses réceptions à la cathédrale, à l'hôtel de ville, à l'Université de Montréal. -- Un banquet. - Les voyageurs visitent le port.

(PAR RODOLPHE LAPLANTE)

Vers Ottawa

De retour dans notre maison roulante j'appris avec grand plaisir que M Claude Melançon publiciste français des Chemins de Fer Nationaux avait rejoint l'excursion pour faire désormais route avec nous. Au cours de la bonne causerie que nous eumes avec lui-meme et M Noel Bernier representant la Liberte de Winnipeg nous avons agite de graves problemes non sans y trouver de nombreuses solutions toutes plus excellentes les unes que les autres. Et les traits amusants et les historiettes intéressantes de se succéder sans relache. Vraiment nous en venions à oublier la grippe.

Ottawa

Cette fois c'est sous la neige que nous y fimes notre entree.

Nos compatriotes de la capitale federale avaient tenu a bien faire les choses. Des notre arrivée nous primes connaissance du "Droit" qui nous souhaitait la bienvenue en premiere page par un titre de huit colonnes.

Il nous a fait plaisir de rencontrer aussi le R P Charles Charlebois directeur du Droit. On sait la part qu'il a ete pendant de longues annees l'ame de la resistance au reglement XVII. M Raymond Denis et moi-même avons ete heureux de pouvoir nous rendre aux bureaux du Droit pour lui serrer la main. Apres la soiree M Louis Charbonneau inspecteur des ecoles de l'Ontario autrefois de la Saskatchewan nous entraina chez lui avec M et Mme Raymond Denis et Mlle Denis. Nous y passames de bonnes heures.

Les orateurs

La reception eut lieu a la salle academique de l'Universite d'Ottawa.

L'hon senateur N A Belcourt president de l'Association d'Education occupant le fauteuil et a

(Suite page 4)

Edmonton Journal

Nous avons la certitude que le clergé approuve et appuie nos efforts et nous espérons que toute la population canadienne-française marchera sans hésitation à la suite de ses chefs.
Nous avons cru en tout cela remplir de notre mieux le mandat qui nous avait été confié. Nous souhaitons que la "Survivance" soit bien accueillie dans tous les foyers canadiens-français de la province. Docteur J.-L. PETITCLERC, Président de l'A.C.F.A.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Bureaux temporaires de la rédaction, 9742 110e rue

Publiée par The Western Veteran Publishing Co. Ltd.

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 23 NOVEMBRE 1928 — No. 2

Dans notre journal, qui n'est pas politique mais canadien-français, nous défendrons les nôtres, nous les servirons de toutes nos forces, nous travaillerons à assurer l'expansion de l'Association qui vient de prouver de si péremptoire façon son impérieuse raison d'être. Nous voulons maintenir un organe de la race entière. Notre journal sera indépendant et non pas neutre. Il sera catholique et français.
Rodolphe LAPLANTE, Directeur de la "Survivance".

Au foyer de la race

La province de Québec attend ses frères de l'Ouest et se prépare à leur faire une chaude réception.

L'Excursion de la Survivance Française a été organisée de nouveau cette année sous les auspices de l'Association Catholique Canadienne-Française de la Saskatchewan. De même que par les années passées, nos compatriotes des deux autres provinces de la plaine se joignent au groupe qui est chargé d'une manière plus particulière de ce voyage.

Les voyages de la Survivance ont obtenu la faveur populaire. Chaque voyage dans le passé a remporté un succès qui a dépassé le précédent. La province de Québec, qui n'est pas oublieuse ou du moins pas si oublieuse qu'on le dit parfois un peu méchamment, et qui même "se souvient", a fait, chaque fois que des nôtres ont foulé son sol, un accueil chaleureux aux Canadiens-français excursionnistes. La réception, la bienvenue commençaient à la ville-frontière ontarienne-québecquoise; et puis la grande métropole voulait marquer aux voyageurs qui, si les élément hétérogènes se sont malheureusement juxtaposés chez elle dans une trop grande proportion, il est resté à Montréal son vieux fonds français qui n'est pas encore prêt d'être noyé; et puis c'était la coquette petite ville trifluvienne, la réception dans la vieille cité de Champlain, qui prétend à bon droit avoir conservé dans sa plus pure essence toutes les qualités françaises; Québec la française, Québec la jolie ville hospitalière, Québec, capitale française d'Amérique, prouvait qu'elle tenait à l'affection de tous ses enfants même de ceux que la vie a jetés au loin.

Les autres petites villes Saint-Hyacinthe, Joliette se disputaient la faveur de bienvenir leurs frères de l'Ouest.

* * *

Cette année, on avait cru tout d'abord que l'on n'organiserait pas le voyage vu la raison apportée que la fréquence de ces excursions pourrait fatiguer nos frères de la province-mère. Cette raison mise de l'avant et transmise à la province de Québec nous a valu une invitation plus ferme que jamais. On nous désire là-bas.

La Saskatchewan française sera représentée par la plupart de ses chefs religieux et laïques. On mentionne que M. Raymond Denis sera l'un des porte-parole.

Le Manitoba aura comme délégué M. H. Lacerte, président de l'Association d'Education de cette province.

A Montréal, on prépare des réceptions enthousiastes, de même qu'à Saint-Hyacinthe et à Joliette, sans compter Québec. On sait de plus que, cette année il y aura aussi arrêt du train spécial dans la capitale fédérale Ottawa. On fera aussi pour la première fois visite à Toronto, la ville anglaise de l'Ontario, si réputée pour ses monuments et son musée. Une courte visite sera accordée aux Chutes Niagara. Leur spectacle en hiver est l'un des plus beaux que l'on puisse voir.

* * *

Voilà semble-t-il un programme suffisamment élaboré pour satisfaire le touriste le plus difficile.

Nous n'avons pas souligné le plaisir que vous éprouverez à vous joindre à nous pour prendre contact avec vos parents et vos amis de la province d'où nous sommes tous venus.

Notre présence chez eux leur prouvera mieux que n'importe quelle lettre, si éloquente fut-elle, que nous vivons ici dans l'Ouest et que nous vivons nationalement, c'est-à-dire dans le sens de nos origines. Nos conversations avec nos amis, avec qui nous serons en contact auront comme heureuse résultante de provoquer une sympathie vers nous, de susciter un courant de curiosité. Et qui sait si plus d'un ne se décidera pas, avant de franchir la frontière américaine, à tenter un essai vers l'Ouest, vers ce grand Ouest, grenier du monde, cette terre de Chanaan?

* * *

Oui notre présence aura ce bon effet. Elle aura de plus comme conséquence de dissiper la distance qui sépare nos groupes. Elle attestera à nos frères que nous n'avons qu'un même désir et c'est celui de survivre. Elle démontrera que partout, sous tous les cieux, la race canadienne-française est indéfectiblement attachée au sens de ses traditions et à la conservation de tout notre précieux patrimoine. Aux élément étrangers que nous coudoierons dans notre parcours, notre présence indiquera que partout notre groupe a étendu ses rameaux, parce que partout il croit qu'il est chez lui, que partout il est Canadien, lui le premier élément autochtone.

Plusieurs parmi nos lecteurs se dirigent isolément chaque année au berceau de la race. Pourquoi, quand faire se peut, ne pas attendre l'Excursion? Vous aurez l'occasion de voyager en agréable compagnie, dans une bonne et chaude atmosphère nationale. Vous contribuerez à démontrer la force et la vitalité de notre noyau en vous joignant à nous.

La "Survivance" dont c'est la mission de défendre, de protéger et d'affermir le groupe français en Alberta, est de tout coeur dans le mouvement et forme des voeux pour que nous soyons aussi nombreux que possible là-bas, à ce voyage de la "Survivance Française".

Rodolphe LAPLANTE.

FORMULE D'ABONNEMENT

Ci-inclus la somme de $2.00 en paiement d'un an d'abonnement au nouveau journal "La Survivance".

Nom

Adresse

N.B.—On adresse comme suit: Secrétariat de l'A.C.F.A. 9742 110ème rue, Edmonton.

Brièvetés

Des noms

Nous avons demandé à nos cercles de nous faire parvenir la liste la plus récente de leurs membres. D'aucuns l'ont fait et nous les en remercions, mais il en est plusieurs parmi nos officiers qui ont négligé de se rendre à notre requête.

Les cercles sont priés de nous avertir à mesure que se produisent des changements sur leur liste d'officiers.

Il est absolument indispensable que votre cercle de l'A.C.F.A. soit réorganisé s'il est anémique. Il n'existe aucune raison valable contre l'existence d'un cercle de l'A.C.F.A. dans chaque paroisse où il y a des nôtres, mais il faut de plus que ce cercle soit animé d'une vigoureuse vitalité. Deux ou trois personnes de bonne volonté peuvent tenter la réorganisation là où c'est nécessaire.

Nous tâcherons de les aider.

Aux correspondants

Nous sommes heureux d'offrir nos remerciements à tous ceux qui nous ont transmis leurs courriers. Nous les prions de continuer.

La "Survivance" sera heureuse de servir tous les centres de langue française. A chacun d'en profiter.

Nous avons besoin d'un correspondant dans les endroits suivants: Calgary, Saint-Joseph, Sainte-Lina. A nos cercles d'y voir.

A la maison

Ici, dans l'Ouest canadien, la langue anglaise est celle de la majorité. De plus les difficultés que nous avons éprouvées depuis quelques années, pour doter nos fils de l'éducation nationale, dans le sens de nos origines, ont fait en sorte que plusieurs enfants de la génération qui monte n'ont appris que l'anglais ou un français incomplet..

Point n'est question de leur lancer la pierre. La faute n'est pas leur. Contre cette ambiance anglaise, il appartient aux parents d'opposer une digue protectrice et c'est au foyer que nous la trouverons.

C'est aux parents qu'incombe la lourde mission de maintenir à la maison une atmosphère française. Nous savons les difficultés qu'ils éprouvent à empêcher leurs enfants de glisser vers cette langue qu'ils apprennent à [illegible] qui peut devenir plus acceptable que le français. Nous répétons que ce sont les parents qui doivent apprendre la langue aux tout jeunes en parlant eux-mêmes à leurs enfants et entre eux. Autrement comment peuvent-ils travailler à une œuvre de survivance s'il négligent ainsi d'assurer la continuité française de notre groupe ethnique, au sein du seul domaine qui nous reste? Souvenons-nous de cette importante vérité.

La survivance est entre nos mains souvent et nous laissons faire par apathie coupable hélas.

N'oublions pas qu'ici en Alberta l'école est malheureusement trop souvent exclusivement anglaise et à l'église, en maints endroits, c'est la même situation qui nous est faite.

Mentionnons aussi que le théâtre a sur nous une grande influence démoralisatrice, avec son grand concurrent le cinéma américain.

A tout cela il nous faut opposer une vie française, édifiée en marge de l'autre. C'est à nous qu'il appartient de multiplier par tous les moyens possibles ces réunions, ces soirées où l'on chantera, où l'on parlera la langue qui est la nôtre et qui nous est chère. C'est au cours de telles réunions que l'on réchauffera le patriotisme des tièdes, des apathiques, des flancheurs.

Mais avant cette vie extérieure c'est au foyer que doivent se porter la lutte et tous nos efforts, c'est là que la vraie survivance s'effectuera. C'est au foyer où la mère parlera à ses enfants, c'est au foyer où l'on chantera dans notre si belle langue que se créera la race de demain.

Aux mères appartient cette mission. Nous savons que beaucoup d'entre elles veillent avec un soin jaloux. Il en est d'autres chez qui l'habitude de parler l'anglais nous vaut de cruelles défections dans nos rangs.

Parlons anglais au dehors, dans nos relations d'affaires, si c'est nécessaire, mais maintenons sans fléchir l'usage de notre langue chez nous. Si nous cédons à l'habitude de parler anglais à la maison, il est puéril et vain de parler avec sérieux de survivance.

Cette liste promise

Avant de mettre sous les yeux de nos lecteurs la liste de nos actionnaires, l'administration de la "Survivance" désire compléter ses renseignements. Comme on peut dès à présent en juger par l'exactitude de notre journal à revenir au jour dit, les partisans du bon journal nous fournissent autre chose que des mots.

Réfléchissez à ce que vous pouvez faire vous-même pour aider cette oeuvre du bon journal.

Que votre cercle de l'A.C.F.A. s'organise pour abonner à notre "Survivance" chaque famille canadienne-française de son milieu.

R. L.

LE MAUVAIS JOURNAL SALIT TOUT



Il en est des journaux comme des hommes. Les uns sont bons, honnêtes, bien intentionnés, justes, les autres malhonnêtes, trompeurs, adonnés à l'exploitation des passions malsaines.

Le bon journal est l'ami qui conseille bien.

Le mauvais journal est l'ami qui conseille mal.

Le bon journal s'applique à mettre en relief le bon et le vrai dans le monde.

Le mauvais journal s'applique à mettre en relief les récits de meurtres hideux, d'enquêtes scabreuses, de futilités.

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

LE CARNET DE CACTUS

Cactus en fin de semaine est allé dans la campagne parler du journal nouveau. Il était accompagné de plusieurs personnes qui ont pu intéresser le public.

Cactus a dû coucher à l'hôtel et là, dans cette chambre où il a logé il a pris un bon rhume.

Il a refusé net de faire la chronique cette semaine, il a même allégué qu'il était incapable d'écrire. J'ai pris la latitude de fouiller dans la poche de son veston (oh l'indiscrétion des amis) et j'ai pris les quelques notes qui suivent préparées par Cactus lui-même pour cette semaine. Les voici sans aucune correction, telles que mon ami les avait rédigées lui-même dans le but de les livrer au public lecteur de la "Survivance".

* * *

J'ai parlé à Bonnyville ce midi. La population ne m'a pas ménagé son encouragement. Hier j'étais à Saint-Vincent et j'ai reçu des membres de notre cercle local une chaude réception et mieux que des promesses, des abonnements. Je dois parler ce soir à Saint-Paul. On me dit qu'il y aura salle comble.

* * *

Cactus, en effet, la veille avait jasé avec les bons paroissiens des endroits sus-mentionnés et au retour à Saint-Paul il n'a pas caché qu'il était content non pour lui mais pour la cause qu'il servait.

Je continue la lecture de ses notes.

* * *

Hier, malgré un rhume qui me déchirait la gorge, j'ai tenu à parler à la brave population de Saint-Paul des Métis. Que dis-je, de Saint-Paul des Métis? Il en est venu de Saint-Joseph, de Saint-Vincent qui cependant nous avait entendu parler la veille.

Grand est donc l'intérêt de cette bonne, et patriote population pour notre journal nouveau. La salle, ce soir, était pleine.

Le curé n'a pas ménagé sa sympathie pour l'entreprise, de même que le président de l'assemblée. A la fin de la soirée et bien que j'eusse demandé à la population de nous juger et de nous lire avant de nous accorder sa sympathie, j'ai reçu plus d'abonnements que beaucoup de journaux en ont obtenu dans le passé, après de longs efforts.

* * *

Réflexions

Comment, mais n'est-ce pas cette population de langue française que l'on disait inapte à comprendre l'effort que l'on fait pour elle? On disait que cette race devait être sauvée malgré elle. Les notes de Cactus me convainquent du contraire. La sympathie pour les chefs de l'Association est au pair et même en haut du pair. On veut le journal et on prend des moyens honnêtes pour le posséder. La même population qui ne lisait presque [illegible] du désir de lire parce qu'on lui donne un journal indépendant.

Les abonnements ont plu, m'apprend Cactus. [illegible] que le mouvement ne gagnera pas toute la population de langue française.

L'heure est arrivée où la population de notre race doit avoir son lien entre tous les groupes, son organe bien à elle.

Toutes les races minoritaires [illegible] en Alberta ont un journal [illegible] ceux que possèdent les Irlandais, les Allemands, les Ukrainiens, les Juifs, les Russes.

Comment la minorité qui a découvert ce pays, qui l'a évangélisé n'aurait-elle pas droit à un porte-parole que rien, ni personne n'ébranlera? L'écho que notre initiative vient de provoquer partout dans la presse du pays me prouve à moi tout au moins que notre initiative mérite encouragement.

Je constate que le Devoir, la Liberté, le Patriote, l'Action Populaire ont salué la nouvelle de la naissance de la "Survivance" d'articles enthousiastes. Je constate que l'Eclaireur de Beauceville et la Vérité de Woonsocket ont aussi annoncé ce que nous avions l'intention de faire.

Je remercie tous ceux qui font écho à notre voix naissante et nous disons à tous dès maintenant un cordial merci.

Voilà ce que je pouvais écrire cette semaine en marge des notes de Cactus et de ses récents voyages.

ZACHEE

L'hon. R. Lemieux à la Sorbonne

L'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes canadienne vient de commencer, en Sorbonne, ses cours d'histoire canadienne. Il développera pendant dix leçons le sujet suivant: Evolution politique du Canada de 1763 à 1867. On se rappelle que M. Edouard Montpetit et le chanoine Chartier que notre population connaît ont tour à tour occupé cette chaire d'histoire canadienne dans la grande université de Paris.

Témoignage de la presse

L'Association catholique des Franco-Albertains aura son porte-parole

Il y a quinze jours, nous reproduisions en première page, la décision arrêtée par le propriétaire de "L'Union" d'Edmonton d'après laquelle, ce journal qui, jusque là, était indépendant se muait en feuille d'annonces.

Depuis sa fondation, qui date de trois ans, l'Association catholique des Franco-Albertains se servait des colonnes de ce seul hebdomadaire français de l'Alberta pour lancer ses mots d'ordre, ses directives, ses décisions, faire connaître ses activités; grouper ses membres et les stimuler, les renseigner sur le travail qui s'accomplit dans les écoles, les paroisses et les institutions religieuses et nationales de la province . .

Tout semblait aller à merveille. Nous suivions avec joie et lisions avec intérêt le journal qui relatait si fidèlement les faits et gestes de nos compatriotes de l'Alberta et défendait si vigoureusement, par la plume alerte de M. Rodolphe Laplante, nos droits et nos traditions. Mais les apparences, cette fois encore, furent décevantes.

(Le R. P. Valois cite ensuite abondamment l'article de M. Omer Héroux que nos lecteurs connaissent déjà, et il continue en disant.)

Le "Patriote" de l'Ouest, au nom de tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan souhaite la plus chaleureuse bienvenue à son nouveau confrère qui bientôt sèmera dans le coeur de la race française de l'Alberta les principes de la vérité intégrale et du véritable patriotisme sans peur et sans reproche.

Le "Patriote" fait appel à la générosité de tous les Franco-Canadiens de la province. On ne saurait faire oeuvre plus apostolique et plus patriotique que d'aider à la naissance du bon journal si chaudement recommandé par les Papes et si nécessaire au maintien de nos écoles et à la survivance de nos paroisses de l'Ouest.

J. VALOIS, O.M.I.
"Le Patriote"

Québec, 16 nov. 1928

M. Rodolphe Laplante,

Cher jeune ami,

Bravo! et Bravo!!!

Je suis pauvre, mais pour vous aider je prends dix ans d'abonnement à votre journal.

Et je suis sûr que Dieu bénira vos efforts.

Je vous admire et vous félicite et vous souhaite mille succès.

Cyrille GAGNON, ptre
Grand Séminaire de Québec

[illegible]

Grand concours d'abonnement

Un grand concours est lancé. Plusieurs prix seront donnés. On est prié de se mettre à la tâche immédiatement. Nous faisons appel à tous.

A la suggestion de plusieurs [illegible] l'organisation d'un grand concours d'abonnements. Nous sommes convaincus que le travail sera très [illegible] avec lequel notre journal La Survivance a été accueilli. De toutes parts les abonnements nous sont venus.

A plus forte raison vous sera-t-il facile à vous qui connaissez bien le milieu où vous vivez de faire du bon travail.

Nous savons que la plupart feront ce travail pour la grande cause que nous nous employons à servir, mais il demeure qu'un stimulant ne nuit jamais.

En conséquence il a été décidé d'organiser un grand concours d'abonnement auquel tous, jeunes et vieux, hommes et femmes, pourront apporter leurs activités.

Nous publierons la semaine prochaine la liste de ceux qui nous ont offert des prix pour une valeur substantielle.

Conditions du concours

1.—Le concours s'ouvre dès maintenant. Tous ceux qui désirent y prendre part sont priés de se mettre à la besogne tout de suite.
2.—Nos amis des autres provinces sont admis dans ce concours.
3.—Les concurrents pourront aller en dehors de leurs paroisses.
4.—Les concurrents sont priés de remettre à tout abonné un reçu personnel temporaire et de nous transmettre les noms de leurs nouveaux adhérents chaque semaine afin de satisfaire le lecteur tout de suite. Nous enverrons dès lors un reçu officiel à chaque abonné.
6.—Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, auraient été approchés et n'auraient pas reçu leur journal après un délai raisonnable pourront nous écrire et nous verrons à ce que tout se passe dans l'ordre.
6.—Afin de créer un plus grand intérêt, nous avons cru devoir accorder 2 points pour chaque abonnement transmis avant le 15 décembre et 1 point pour tout abonnement que nous recevrons après le 15 décembre jusqu'au 15 janvier.
7.—Chaque abonnement est de $2, et devra être payé comptant. Nous ne considérons que les abonnements qui nous sont payés.
8.—Quiconque aura pris un abonnement pour deux ou trois ans ou cinq ans aura droit à un nombre proportionnel de points.
9. Un comité de trois personnes sera nommé pour vérifier les rapports de nos propagandistes.
10. Le nombre d'abonnements transmis chaque semaine ne sera dévoilé qu'à la fin du concours.

[illegible]





> Lorsqu'une idée, née dans une tête saine qui surmonte un coeur droit, a de plus été examinée attentivement et approuvée par quatre ou cinq hommes de poids, elle ne saurait plus être absurde, ni condamnable; elle peut être simplement désapprouvée, mais c'est bien différent.
>
> Joseph de Maistre.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

> Qu'est-ce que le commun des hommes? et combien y en a-t-il sur mille qui puissent se demander sans terreur: Qu'est-ce que j'ai fait dans ce monde? En quoi ai-je avancé l'oeuvre générale et que reste-t-il de moi en bien et en mal?
>
> Joseph de Maistre.

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 21 FEVRIER 1929 — No. 15.

Le radio et son influence

Utiliserons-nous ce puissant moyen de propagande ou servira-t-il exclusivement contre nous?

Je n'apprendrai pas à nos lecteurs l'importance du radio dans la vie économique, sociale et artistique de notre pays, de même que dans celle des autres pays du monde.

Il n'y a pas encore tant d'années, plus d'un se moquait de ce qu'il qualifiait la manie de ceux qui cherchaient à obtenir des sons musicaux ou vocaux en n'utilisant qu'une petite boîte avec des écouteurs; puis un peu plus tard les écouteurs mêmes ne furent plus indispensables.

On s'en moquait, comme il y a deux décades et demie, on se moquait des espérances du téléphone qui naissait alors, comme on s'était moqué, dans les rues de Montréal, de l'automobile de M. U. H. Dandurand, le premier à posséder auto dans la Métropole.

On s'est copieusement moqué, on a raillé ceux qui s'amusaient bien innocemment à se construire eux-mêmes de ces appareils qui leur permettaient de capter les ondes.

Aujourd'hui on ne doute plus.

Dans les salons, dans les grands hôtels, partout ce n'est plus qu'auditions de programmes de Washington, de New-York, etc., et c'est à qui capterait les concerts donnés dans les villes les plus éloignées.

* * *

Autrefois on disait que la paroisse et la famille étaient pour nous nos derniers remparts contre l'anglicisation.

On sait que la paroisse nous échappe souvent, surtout ici dans l'Ouest. Il nous reste la famille, quand elle nous reste, ou dans la plupart du moins, il est possible de parler français si on prend les dispositions nécessaires? Mais ne voilà-t-il pas que le radio vient compliquer de nouveau notre programme de vie nationale?

Ces auditions dans l'Ouest surtout, sont, il va sans dire, totalement composées de sélections et de programmes ou anglais ou américains, faits de jazz ou de musique ou de chansons qui ne disent rien au coeur d'un Canadien de n'importe quelle origine et à nos compatriotes encore moins.

* * *

A la dernière réunion de l'Exécutif de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, on a lu une lettre de la "Commission fédérale de radiodiffusion" sollicitant le point de vue de notre groupe. Nos lecteurs trouveront dans une autre colonne l'exposé de l'Association.

On pourra constater que rien de ce qui touche aux intérêts vitaux de la nationalité ne la laisse indifférente.

Nous avons cru devoir, avant qu'il ne soit trop tard, exposer nos doléances et nos désirs.

C'est la résistance qui s'élabore, qui prend corps, qui sera bientôt partout et dans le coeur de tous.

Sur tous les terrains siens, l'A C F A se prononce et se prononcera pour le plus grand bien de notre groupe

L'approbation qu'elle reçoit de ses cercles indique qu'elle n'a pas fait fausse route, en adoptant une attitude vaillante et énergique sur la question scolaire.

Hier, elle s'est prononcée sur la question du transport qui affecte la vitalité de nos groupes dans l'Ouest, hier aussi elle s'est prononcée sur le projet Baker qui a mis nos écoles en danger par une mesure attentatoire à la liberté. Nous voulons sauver les quelques écoles qui nous restent et où nous avons tant de difficultés à obtenir un programme bilingue, vu l'absence de professeurs compétents pour appliquer ce programme bilingue qu'on nous a consenti, aujourd'hui, soucieuse toujours de conserver l'intégrité de nos foyers, elle se prononce de nouveau, contre le radio américanisant

Puissant instrument de propagande, le radio servira contre nous si nous n'ouvrons les yeux. Chaque jour il déversera au sein de nos foyers, dans le coeur et l'esprit de nos enfants, l'esprit américain, la propagande américaine, la chanson anglaise. A nous de dire dès maintenant ce que nous attendons de la "Commission fédérale de radiodiffusion" qui siège actuellement à Ottawa

En cherchant à obtenir ce que l'Association pense et désire cette commission fait preuve de bonne volonté à notre égard, elle atteste que l'on sait que nous existons. On eût peut-être reproché à l'Association son silence ou son abstention si elle n'eût pas apporté un point de vue quelconque, en la matière.

Elle l'a fait

Nos lecteurs lui sauront gré de son attitude logique dans les circonstances.

Aux associations d'ailleurs de nous aider, et de ne pas laisser passer l'occasion peut-être unique, de dire ce qu'elles pensent du programme de radio qui s'élabore à Ottawa en ce moment.

Ayons l'oeil ouvert et le bon . C'est le cas de le faire.

Rodolphe LAPLANTE.

AUX MEMBRES DE L'A.C.F.A.

Lors d'une réunion récente du Cercle de Saint-Joachim de l'A C F.A. il fut proposé par M. L. Normandeau, appuyé par M. Léon Blais, qu'une résolution soit votée et soumise au prochain congrès demandant que le congrès général de l'Association se tienne en hiver plutôt qu'en été.

Cette résolution fut votée et transmise au secrétaire général avec demande qu'il la mette devant les yeux de tous les cercles afin de connaître leur point de vue sur ce sujet.

* * *

Que nos cercles nous fassent savoir quel est le désir de leurs membres sur la date du congrès.

* * *

Aurions-nous un meilleur succès d'assistance si l'Association fixait la date de son congrès en hiver plutôt que dans les mois d'été, date des chaleurs et date aussi de l'exposition et

Soumettons cette question à nos membres et que l'on vote une résolution à ce sujet dans un sens ou dans l'autre et que l'on nous la fasse tenir avant le prochain congrès.

* * *

Apportons ici pour l'information des officiers de nos cercles deux articles de la Constitution.

11.—Une assemblée générale des membres de l'Association de chaque paroisse aura lieu:

1o —Pas plus tard que le deuxième dimanche qui précédera immédiatement un Congrès de l'Association, afin de choisir les délégués du Cercle au Congrès;

2o Dans le mois qui suivra le Congrès Cette assemblée sera l'assemblée annuelle des membres du Cercle;

3o.—Le jour où le visiteur officiel de l'Association visitera la paroisse;

4o.—Le deuxième dimanche qui suivra la convention géné-

Brièvetés

Jaunisme

On a déjà apporté dans ce journal une explication succincte de ce qu'est le jaunisme.

Les journaux de notre ville ont donné ces jours derniers dans ce regrettable travers, à l'occasion d'une crapuleuse affaire de moeurs.

En Nouvelle-Angleterre, il y a déjà plusieurs années que la presse, je veux dire la grande et grosse presse bête, n'informe plus, ne dirige plus, mais salit l'esprit et le coeur, brouille le notion des valeurs partout par la publicité excessive et tapageuse accordée aux criminels, aux adultères, aux scandales de tous genres.

C'est cependant la presse qui est lue avec le plus de faveur par la masse. Tout à côté de cette grande presse, il y avait et il y a encore une presse de langue française qui s'efforce de réagir contre cette tendance malheureuse. Cependant quelques-uns de ces journaux, pour maintenir leur tirage, pour satisfaire la curiosité malsaine du public, lui servent à larges colonnes des histoires scabreuses et fort peu édifiantes.

A preuve le journal franco-américain que j'ai là devant moi, où la photographie d'un jeune millionnaire est flanquée sur la première page en compagnie de sa jeune épouse.

Pour titre on a mis "Se sépareront-ils?"

Au-dessous, l'explication dans le détail de ce mariage d'un épiscopalien avec une catholique et les causes de la rupture éventuelle.

Résultat tangible pour ceux qui ont des yeux pour voir, c'est que l'on se familiarise avec une rapidité effrayante partout avec ces mariages mixtes, ces unions entre protestants et catholiques, même parmi nos compatriotes.

Aveugle quiconque ne constate pas le mal que cause le journal neutre, anglo-protestant sur la mentalité de notre population. Même dans la province de Québec il faut réagir contre l'influence pernicieuse de ce journal épais, jaune, à fatras où il y a de tout à part une direction indépendante, à part la notion catholique mise en relief, à part le point de vue canadien-français convenablement souligné

Ce galimatias de lectures offert au public a pour inévitable effet de l'empêcher de se reconnaître dans le monde des idées, des opinions diverses qui s'offrent à lui

D'où nécessité dans la Nouvelle-Angleterre, de journaux libres qui tiendront devant les yeux de leur public lecteur les questions importantes, sans se laisser influencer par les mastodontes de la presse anglo-américaine, nécessité pour nos frères de la province de Québec de propager avec constance leur presse indépendante encore trop peu lue et répandue si elle est respectée maintenant; nécessité cent fois plus impérieuse ici dans l'Ouest de l'expansion de la presse indépendante puisque l'atmosphère menace de nous étouffer nationalement parlant.

Au-dessus de la presse d'information ou d'affaires, doit prendre place le journal indépendant catholique

Au Manitoba il y a la "Liberté", en Saskatchewan le "Patriote" et en Alberta nous avons maintenant la "Survivance", organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta.

Il est du devoir des pères de famille de lui donner leur encouragement.

Soirées de famille

Les paroisses de langue françaises organisent des soirées pour nos compatriotes. Jusqu'ici, surtout dans la campagne elles ont obtenu le plus grand succès.

La situation est un peu différente dans les villes où les amusements sont plus nombreux et plus à la portée de tous.

Pour maintenir l'atmosphère dont nous avons besoin, pour vivre comme Canadiens-français, il est indispensable que nous suscitions des organisations où on parlera français, où on chantera en français, ou on se familiasirera avec notre

Mais les organisateurs doivent pouvoir compter sur l'encouragement de ceux à qui sont destinées ces soirées.

Tour à tour les paroisses St-Joachim, Calder, l'Immaculée-Conception donnent des parties de cartes. Allons-y.

Dimanche soir dernier, le Cercle de l'A.C.F.A. de Saint-Joachim fit une partie de cartes à laquelle il invita tout le monde, et gratuitement. Le but de la soirée était de faire connaître l'Association en la mettant un peu en lumière. Ceux qui y sont allés non pour critiquer, mais dans un bon esprit, doivent déclarer que l'on s'est bien amusé.

A nos cercles de susciter de ces petites rencontres de famille dans leurs milieux respectifs. On y apprend à se connaître, à mieux s'apprécier et à enseigner à nos gens ce qu'est l'A C F.A. et le but qu'elle se propose.

Erreur

La correction des épreuves est le cauchemar de tous ceux qui savent ce que cela veut dire

Je prends prétexte d'une erreur nôtre, qui est arrivée dans notre journal la semaine dernière pour expliquer en quelques mots comment des phrases sont parfois rendues inintelligibles.

On apporte les épreuves. On les corrige avec soin On donne le bon à imprimer Les machines crachent vigoureusement le journal Plus de 900 copies sont imprimées lorsque le journaliste constate avec peine que l'article publié sous le titre de "Une journée sociale" est rendu inintelligible, par la supression d'une ligne

Comment la chose est-elle arrivée, il a pourtant bien corrigé ses épreuves. On arrête les machines, le linotypiste replace la ligne "la grande figure de Pie XI ne pourra" qui change tout le sens et le journaliste tout joyeux se dit que si un bon nombre de copies sont sorties avec une faute qui rend le sens incompréhensible il a au moins le mérite d'avoir pu empêcher que toutes les copies soient gâtées. Le soir chez lui, il relit le journal pour le critiquer, car qu'on ne se fasse pas illusion, il est son plus sévère critique et il aperçoit avec . . . rage que la ligne qui manquait est là, mais en trop, dans un autre article où elle ne sait que faire ni que signifier.

Comment la chose est-elle arrivée puisque les épreuves ont été corrigées?

Voilà!

On ne pouvait loger tous les articles en première page comme c'était projeté Le typo indique alors un renvoi en page huit.

En faisant la transposition on échappe une ligne, on la cherche, puis on la trouve et on la met là où elle ne doit pas aller, changeant ainsi affrontément le sens, non pas d'un article mais de deux articles.

Oh les malheureuses lignes qui tombent!

Preuve que toutes les erreurs qui se produisent dans un journal ne sont pas toujours la faute du journaliste mais parfois

L'actualité sous la loupe

"On brûlera" la glace

Sous ce titre, notre confrère Philippe Lajoie, de l'"Indépendant", nous apporte l'entrefilet suivant, qui provoque chez nous des réflexions. Servons-le d'abord à nos lecteurs:

"BRULER" LA GLACE

"Le gouvernement fédéral du Canada projette de faire sur une assez vaste échelle des expériences au moyen du procédé thermique du professeur Barnes. Il y consacrera une soixantaine de mille dollars.

"Les expériences se feront sur la glace du Saint-Laurent entre Sorel et Montréal. Il s'agit de prévenir ces amoncellements de glace auxquels on attribue les inondations au printemps dans l'est de la ville de Montréal. Si ces expériences réussissent, on évitera non seulement l'inondation, mais l'on hâtera encore l'ouverture de la saison de navigation.

"Soixante mille dollars, coût de ces expériences, n'est après tout qu'une bagatelle si l'on aboutit à un succès. Il faut bien peu d'inondations dans une ville comme Montréal pour causer des dommages beaucoup plus élevés. A assurer l'ouverture plus hâtive de la navigation, il y a profit pour le commerce.

"L'argent que les gouvernants canadiens ont consacré aux brise-glaces a sans doute été un excellent placement. Non seulement ces brise-glaces ont évité aux villes situées sur les rives du Saint-Laurent les graves inondations d'autrefois,—lesquelles étaient une entrave formidable à tous les points de vue,—mais ils ont fortement contribué à protéger la propriété de l'Etat,—quais, etc.,—contre les assauts des glaces. Le nouveau procédé thermique de Barnes les éliminera-t-il à l'avenir?

"On attend donc avec impatience, aux Etats-Unis comme chez nos voisins les résultats de cette expérience nouveau genre."

Je ne reviendrai pas sur l'explication de la question: elle est bien faite et il n'y a rien à reprendre à l'exposé. Il est complet.

Ceci me rappelle cette entrevue que j'eus un jour avec ce professeur. Personne à ce moment ne croyait en la théorie du professeur Barnes de l'Université McGill.

On avait dit au chef des nouvelles de notre journal qu'il serait peut-être intéressant de faire donner une entrevue au discret professeur. Je fus désigné pour aller quérir l'entrevue.

Je traverse la grande terrasse qui entoure le chalet de chimie et de sciences et je demande où loge le digne professeur.

On m'avait dit qu'il parlait peu, très peu, même pas du tout, et il fallait, à onze heures, arracher une entrevue d'un muet ou presque, l'obtenir assez complète pour qu'elle signifie quelque chose, et la rédiger pour deux heures de l'après-midi, afin de pouvoir l'offrir aux lecteurs le jour même.

Un "good day, sir", très peu propre à éveiller chez moi des questions d'à-propos, m'accueillit, mais je ne perdis pas confiance (Entre nous, je n'ai jamais eu de dispositions très marquées pour le reportage ou la sollicitation d'entrevues). Mais le sujet était trop palpitant d'intérêt pour le professeur et heureuse fortune, il arrivait justement d'un voyage de Boston où il était allé exposer son projet et où il avait obtenu, me disait-il, un succès mirobolant, car il avait éveillé la curiosité d'au moins trois ou quatre personnes Il se consolait en disant que c'étaient des savants et qu'ils feraient écho à sa théorie

Sa théorie, mais qu'était-elle? Là résidait toute la question pour le pauvre reporter Là-dessus Barnes ne voulait plus dire un mot, craignant les indiscrétions des journalistes, ne voulant pas exposer son projet au grand jour et prendre le risque de se le faire escamoter par un rival peu scrupuleux Il se contenta d'exposer le fait qu'il obtiendrait, si sa théorie "était bonne", mais sans me dire en quoi elle consistait

Son intention cependant était d'attirer l'attention des gouvernements et d'obtenir des crédits indispensables pour tenter une expérience

Voilà la raison de la somme de $60,000 que l'on voit cette année aux prévisions budgétaires à Ottawa

Si la tentative réussit, grande sera l'importance de ce débarrassement de glaces sur le Lac Saint-Pierre, un mois ou deux plus tôt

Nous n'avons jamais su ce que valait cette théorie et nous l'ignorons encore à l'heure actuelle, mais si elle peut signifier quelque chose dans un avenir plus ou moins lointain, un journaliste se dira avec satisfaction (un journaliste, ça se contente de peu parfois) qu'il a été peut-être le briquet très utile pour allumer le "feu qui fera fondre la glace du Saint-Laurent". Hum! Hum! pour déclancher toute cette discussion qui se fait autour de ce projet, de libérer le Saint-Laurent de la glace encombrante un mois ou deux plus tôt

En on dira parfois que les journalistes ça ne sert jamais à rien . .

Avant de trop nous vanter, attendons pour savoir ce que peut valoir le projet du professeur Barnes, car il se peut que le projet échoue, et dans ce cas j'aurai parlé ou écrit trop tôt.

Mais enfin, le lecteur me le pardonnera je devais faire "L'actualité sous la loupe" et j'ai cru bon de saisir ce sujet par les cheveux (quand avez-vous vu un sujet avec des cheveux? - Seuls, me dit Zachée, les journalistes en ont toujours assez pour se les faire arra-

QUELQUES SUGGESTIONS A LA COMMISSION ROYALE DE RADIODIFFUSION

Notre éditorial de cette semaine souligne à l'attention de nos lecteurs la question du radio. En réponse à la demande que nous a faite la "Commission fédérale de radiodiffusion", l'Association Canadienne-française de l'Alberta a fait parvenir à la dite commission le mémoire suivant:

Monsieur le secrétaire de la Commission Royale de la Radiodiffusion,

Votre lettre du 12 janvier invitait l'Association Canadienne-française de l'Alberta à vous exprimer son avis sur la question de la radiodiffusion au Canada.

Pour répondre à votre excellente invitation que nous apprécions hautement, nous avons voulu étudier cette question très attentivement afin de vous faire connaître le point de vue des Canadiens-français de l'Alberta et d'apporter notre humble contribution au travail de si grande importance qui est confié à votre Commission Royale pour le bien de tout le Canada

Importance de la radiodiffusion au Canada

Disons tout d'abord que nous approuvons la sagesse du gouvernement fédéral en nommant une Commission Royale pour examiner la situation radiotélégraphique actuelle au Canada ainsi que les différentes méthodes en usage dans les autres pays. Le rapport de cette commission permettra de profiter des expériences acquises pour élaborer des mesures sages qui contribueront à l'avancement intellectuel, artistique et national de tout le Canada

Que l'on adopte l'un ou l'autre des trois modes d'opération proposés, c'est-à-dire

"a -Etablissement d'un ou plusieurs groupes de stations à être exploitées par des entreprises privées qui recevraient un subside du gouvernement.

"b -Etablissement et exploitation de stations par une compagnie dépendant du gouvernement et financée par lui.

"c -Etablissement et opération de stations exploitées par les gouvernements provinciaux"

Nous croyons que le gouvernement fédéral pourrait constituer pour tous les postes canadiens, à certains moments de la journée ou de la semaine, un réseau national dont le programme serait de la plus haute valeur éducative et artistique, comme celui par exemple qui marqua le 60e anniversaire de la Confédération

Nature du programme

Pour cette émission nationale, que l'on peut appeler si l'on veut l'heure fédérale nous nous permettons de faire les suggestions suivantes

1 La musique et le chant seraient autant que possible d'inspiration canadienne et toujours d'une réelle valeur artistique Le jazz et la trivialité seraient absolument exclus

Chaque province serait invitée à donner un ou plusieurs concerts où se feraient entendre les meilleurs artistes de cette province Ce serait un mode intéressant de faire connaître et de faire valoir tous les talents

2 —Pour marquer le cachet bilingue de la nation canadienne et les droits égaux du français et de l'anglais dans le Dominion, les annonces de chaque numéro au programme devraient se faire en anglais et en français

3.—La partie éducative de l'heure fédérale comprendrait de brèves conférences sur des sujets d'histoire, de littérature, de géographie canadienne, de science, d'art, et surtout d'histoire canadienne en vue de former un juste sentiment national.

Les hommes les plus éminents du pays seraient invités à donner ces conférences, soit en anglais soit en français.

4 —Un certain temps pourrait être alloué à l'émission de discours politiques à condition que ce temps puisse être partagé également entre chaque parti représenté au parlement, y compris celui des indépendants, et sous la responsabilité de chacun de ces partis

5 —Le gouvernement ne s'immiscerait aucunement dans les questions religieuses Il allouerait cependant un certain nombre d'heures pour chaque poste à partager équitablement entre les catholiques et les protestants, sous le patronage des autorités religieuses responsables, et à condition qu'aucune attaque ne soit faite contre une autre croyance religieuse

6 —Un bureau de censure sur lequel catholiques et protestants seraient représentés au pro rata de la population catholique et protestante du Canada, serait chargé de voir à ce que rien ne déroge aux principes énoncés ci-dessus

Modes d'opération

Dans l'établissement des postes émetteurs, nous considérons que quelques postes puissants seraient préférables à une multitude de petits postes Cependant il faut aussi tenir compte de l'intérêt local qui a beaucoup d'importance Nous suggérerions donc que l'on autorise des postes locaux d'exploitation privée, mais dont les heures d'émission seraient limitées au jour seulement, avec pouvoir de raccordement aux stations puissantes

En conclusion, nous émettons le voeu que la Commission Royale de radiodiffusion après avoir étudié les modes d'opération de divers pays choisisse dans chacun ce qu'il y a de meilleur, pour établir au Canada un système de radiodiffusion qui favorise la culture artistique développe le sentiment national canadien, l'union entre les différentes provinces et rende justice à tous

Nous avons l'honneur d'être vos tout respectueusement dévoués.

L'Association Canadienne-Française de l'Alberta
Dr J.-L. PETITCLERC
Président

Monsieur Donald Manson
Secrétaire de la Commission Royale de la Radiodiffusion,
576 Edifice Hunter
Ottawa Ont

CE QUI SE FAIT A L'EXECUTIF

A la dernière réunion de l'Exécutif de l'A C F A on accusa réception d'une lettre de M H A McKie du Board of Trade demandant que l'Association soit représentée sur la commission dite "Town Planning Committee"

M Paul-Emile Poirier avocat, fut chargé de représenter l'Association

On lut aussi une lettre de la ... du radio

On peut lire ailleurs dans le journal de cette chambre quelle attitude vient de prendre l'A C F A

M F Hermary entretint ensuite les membres d'un sujet de la plus haute importance

Il fut décidé d'inviter officiellement le surintendant de l'Instruction publique de Québec, l'hon C Delâge à venir à no-

> "J'entends dire de tous côtés que le plus grand problème du Canada, c'est l'immigration. Ce ne l'est pas. Le plus grand problème aujourd'hui, c'est celui de l'émigration. Si nous pouvons faire ce pays assez attrayant pour y garder nos jeunes gens, nous n'aurons pas à nous inquiéter beaucoup des immigrants. Ils viendront frapper à notre porte."
>
> Hon. TOLMIE,
> Premier ministre
> de la Colombie Anglaise.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

> "Il faudrait élaborer un plan dans lequel seraient offerts à la jeunesse canadienne et à la jeunesse britannique les mêmes avantages pour s'établir dans l'agriculture. C'est un des sujets que je me propose de discuter avec le gouvernement provincial."
>
> L'hon. Robert FORKE.
> Ministre fédéral de l'Immigration à Régina.

Publiée par The Western Veteran Publishing Co. Ltd.

Bureaux temporaires de la rédaction, 9742 110e rue, Edmonton Tél. 23626

Vol. I. EDMONTON, ALBERTA, LE 29 NOVEMBRE 1928 No. 3

Tous sur pieds

Il faut que tous nos cercles nous aident dans la campagne que nous faisons de ce temps-ci.

Le dévoué président de l'Association canadienne-française de l'Alberta qui, en ce moment-ci, a sur les épaules une si lourde tâche, se prête néanmoins à tous pour que l'entreprise de l'A.C.F.A. se dirige à bon port.

Lorsque s'est posée la question d'élire un président général de l'Association, personne ne croyait à ce moment-là si prochain le conflit qui amènerait une rupture dans l'ordre ancien des choses.

Or la crise vint.

Crânement, sans tergiverser malgré le chantage de certains, l'entreprise a été lancée. Elle est sur pieds. Elle est née viable. Elle vivra. La province de Québec est avec nous et la presse entière du pays nous appuie.

Nous avons maintenant besoin de l'appui de tous ceux de chez nous. Certes les abonnements sont venus nombreux depuis que la nouvelle est lancée et que la "Survivance" est née. Nous avons reçu de partout des abonnements, mais il faut que le mouvement prenne de l'ampleur chez nous. Il faut que chaque famille de langue française reçoive le journal de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Le docteur Petitclerc et quelques personnes de l'Exécutif ont déjà visité Calgary, Saint-Paul et les paroisses avoisinantes.

Il faut faire plus et nous sommes prêts à le faire.

La population avec laquelle nous sommes venus en contact nous a été entièrement dévouée et nous a encouragés à continuer.

Un peu partout nous avons des Cercles de l'A.C.F.A.

Les derniers événements nous ont permis de juger de la nécessité de ces cercles affiliés à notre grand Exécutif de l'Association. Ils nous ont été d'un grand secours et d'une grande efficacité. Nous voulons ici leur dire notre reconnaissance. Nous leur demandons de continuer le programme qu'ils ont eux-mêmes élaborés. Il est d'autres endroits où, pour une raison ou pour une autre, le cercle n'est pas encore né. Nous nous proposions, n'eut été la dernière entreprise, d'aider si possible à la fondation de noyaux d'A.C.F.A., là où ils n'existent pas encore, mais nous devons forcément remettre notre projet. Mais nos compatriotes de ces endroits pourraient eux-mêmes susciter cette fondation et nous irons les visiter en janvier.

* * *

Et il y a des cercles anémiques. Ce sont ces derniers que nous voulons voir reprendre une vie active. Ils sont heureusement peu nombreux. N'y eut-il qu'un cercle peu enthousiaste, nous dirions que c'est un de trop, une unité qui nous manque et que nous devrions compter à notre actif.

Les élections ont eu lieu il y a peut-être trop longtemps dans votre cercle, les officiers ont peut-être trop à faire par leur besogne quotidienne, ou encore ne possèdent-ils pas l'enthousiasme nécessaire pour travailler activement.

S'il en est ainsi, nous oserons demander aux curés de ces paroisses d'infuser un peu d'activité à ces cercles.

Si nous voulons faire du bon travail dans l'ordre national, il nous faut des chefs dans chaque paroisse et ces chefs sont tout désignés dans la personne de nos officiers de cercles locaux. Nous tablons sur eux pour la distribution des journaux. Nous comptons sur eux également pour prendre des abonnements. Il faut que nos présidents et nos secrétaires organisent des équipes de deux membres afin d'abonner chaque famille au journal de l'Association canadienne-française. Pourquoi notre journal n'entrerait-il pas dans tous nos foyers comme la Liberté est entrée dans presque tous les foyers du *Manitoba*.

N'attendez pas que l'on vienne vous solliciter votre abonnement, envoyez-le par poste.

Que, de plus, nos officiers s'organisent et prennent les abonnements que nous espérons. Nommez dans votre paroisse une candidate ou un candidat qui pourra prendre part au concours d'abonnements. Faites en sorte que quelqu'un mette votre paroisse de l'avant par l'obtention de l'un des prix que nous donnerons à ceux qui auront pris le plus d'abonnements.

Nous savons cependant que cette campagne sera faite surtout pour rendre service à la race et doter la province de l'organe indépendant auquel nous avons droit.

Officiers, nous sommes surs de votre appui. Ne nous décevez pas.

Compatriotes, il nous faut la circulation, il faut que vous lisiez le journal qui est vôtre. Signez la formule d'abonnement ou donnez votre quote-part à votre candidat.

La province de Québec a les yeux sur nous de même que nos compatriotes des provinces anglaises.

La Survivance a été fondée pour vous.

Ne soyez pas des apathiques.

Montrons que nous aussi nous pouvons posséder un journal bien à nous.

C'est le temps ou jamais de dire bien haut que l'Alberta française veut rejoindre ses soeurs des plaines de l'Ouest.

Donc tous à l'oeuvre, membres de nos cercles, officiers, futurs membres, pour le succès général. Ce succès sera ce que nous le ferons. Il faut qu'il soit grand et indicateur de notre état de santé nationale. Ne laissons pas dire que nous ne voulons survivre qu'en mots.

Passons de la parole aux actes.

Le premier acte, la parole la plus éloquente est un abonnement à la Survivance.

Rodolphe LAPLANTE.

FORMULE D'ABONNEMENT

Ci-inclus la somme de $2.00 en paiement d'un an d'abonnement au nouveau journal "La Survivance".

Nom

Adresse

N.B.—On adresse comme suit: Secrétariat de l'A.C.F.A. 9742 110ème rue, Edmonton.

Brièvetés

Remerciements

Nous voulons remercier ici ceux qui nous aident dans le lancement du journal.

Il convient de souligner le travail que plusieurs jeunes filles d'Edmonton ont fait pour nous depuis quelques semaines. Ces dévouées jeunes filles, depuis le lancement de notre première circulaire, nous ont accordé un généreux concours.

Il ne faut pas oublier non plus les élèves du Collège des Jésuites et quelques jeunes professeurs laïques.

Mentionner aussi le dévouement de toutes ces personnes tant jeunes que plus âgées qui nous ont facilité notre travail d'expédition de la "Survivance" avant l'arrivée de nos machines, est pour nous un agréable devoir dont nous nous acquittons avec empressement.

Vraiment il est beau et consolant de constater un tel enthousiasme, une telle volonté d'aider et d'être utiles pour que vive le journal qui sera à nous et pour nous.

Au milieu de la lourde tâche qui nous incombe durant ces semaines d'organisation, la jeunesse des deux sexes sous la direction de personnes sages et prudentes s'est montrée patriote, entreprenante, et bien digne de la race qui veut vivre nationalement.

Félicitations

Il ne nous a pas été donné encore de remercier publiquement le Ministère des Postes de nous avoir accordé le timbre-poste bilingue. Il y a quelques semaines nous avons constaté avec grande joie la présence sur ces petits bouts de papier qui circulent à travers le monde entier de mots anglais et français.

Nous offrons sincèrement nos félicitations au ministre Acadien, l'honorable M. Veniot, qui a agi malgré la colère d'une certaine partie de la presse de la terre d'orange.

Mais l'honorable Veniot n'est pas un peureux qui s'arrête à ses chefs...

Il aura pour lui en l'occurrence pour le féliciter toutes les associations ... du pays entier qui ont réclamé ... depuis plusieurs années. ... obtenu le timbre d'accise bilingue.

Le ministre des postes aura également pour lui les anglo-canadiens bien pensants et ils sont nombreux surtout en Alberta et dans les provinces maritimes.

Quelques-uns seront peut-être tentés de dire que ce sont là des vétilles. Nous regrettons de différer d'opinion avec eux. Ces timbres apposés sur nos enveloppes et nos colis postaux attestent, lorsqu'ils arrivent dans les pays étrangers, si notre pays, le Canada, est bilingue ou unilingue.

A nous de donner à notre pays son caractère bi-ethnique. Nous y parviendrons par des victoires comme celle que nous soulignons, plus souvent répétées.

Nous réitérons nos félicitations à l'honorable Veniot.

Les mêmes avantages

Nous publions en regard du titre de notre journal deux textes importants. Ils sont de deux hommes appartenant à deux partis différents.

Nous notons, après la "Voix Nationale", que si les représentants les plus distingués des deux grands partis s'entendent ainsi sur la nécessité de donner à la population du pays les mêmes concessions que l'on s'empresse de fournir aux immigrants qui déferlent sur nos plaines, quelque chose est changé pour le mieux dans l'administration de notre jeune pays.

Il est à espérer qu'à la prochaine session on s'occupera d'accorder aux fils du Québec les mêmes privilèges et les mêmes conditions de *transport* que l'on accorde à ceux des Iles Britanniques.

Personne n'aura de raison de se plaindre. Au contraire nos frères de la province de Québec pourraient par cette réduction de taux venir dans les plaines avant que tout soit concédé aux immigrants de l'Europe Centrale ou d'ailleurs.

S'il en coûte peu pour venir dans l'Ouest, on songera à tenter un essai avant de franchir la frontière américaine et aller végéter et mourir nationalement dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

R. L.

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

Ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui

Il y a des personnes qui sont tentées d'oublier ce qu'elles étaient il y a dix ans, quinze ans, les sentiments et les mobiles qui les ont *animées lorsqu'elles* sont arrivées dans ce pays de l'Ouest.

Elles ne se rappellent pas que si elles sont venues ici c'était pour gagner leur vie. Droit légitime que personne ne songe à reprocher, excepté ceux que je vous mentionne au début de ma chronique et qui ont un intérêt quelconque à détester le nouveau venu.

Ils ont, de façon puérile et enfantine, la haine de celui qui est venu après eux, comme si eux-mêmes n'étaient pas venus après d'autres.

Croient-ils être en Canada les seuls citoyens autochtones?

Parbleu ils en sont bien capables, tant cette hantise d'écarter le nouveau venu est chronique!

Dans l'Ouest canadien, les places ne sont prises que depuis peu. Tous sont relativement des nouveaux venus. Il est cocasse d'entendre parfois dire par certains: Un tel est un vieux "westerner" quand il y a 10 ans qu'il a planté sa tente ici.

Au vrai, cette délimitation d'anciens et de *nouveaux venus* de Français et de Canadiens, n'est propre qu'à diviser nos forces. Brisons-la.

Ce qu'il faut à notre jeune population, ce sont des gens propres à "servir" la race, la cause *nationale* le pays, *la province*. Puis rien de plus. Le reste est de l'esprit de critique superflu.

Au lieu de crier haro sur les éléments étrangers qui viennent pourquoi ne pas chercher à les faire coopérer à l'avancement général. Cette réflexion s'applique à tous les gens d'origine étrangère que nous avons parmi nous. Si nous ne voulons pas les bien traiter pourquoi les avoir invités à notre table.

Récemment j'ai été le témoin satisfait d'une scène que je me plais à rapporter ici.

Nous étions en auto et le propriétaire de la voiture chauffeur habile nous conduisait à une allure de 40 milles à l'heure. Tout à coup il s'arrête brusquement: nous venions de croiser trois Russes. Sans hésiter *il leur demanda* s'ils se rendaient au village voisin situé à 40 milles plus loin. Sur *leur réponse affirmative, il les invite* à monter avec nous et sans un mot de plus nous reprenons *notre route*.

Cet acte répété souventes fois par la population de notre race nous vaut la reconnaissance de ces *éléments* ethniques et survient une élection, ces bons et honnêtes citoyens seront à nos côtés dans nos *revendications*.

Moins de dédain pour l'étranger et plus de cordialité: voilà ce qui nous vaudra de précieuses aides le cas échéant.

C'est un peu la même chose pour nos compatriotes de l'Est. Nous les avons invités avec insistance à venir prendre place au foyer. On est mal venu ensuite de leur reprocher d'être tard venus, et la participation qu'ils prennent à nos mouvements.

Bah si reproches il y a, ils ne viennent que de gens incompétents que la concurrence loyale, franche effraie.

Je ne dis pas que nous devons donner au nouveau venu le timon des affaires mais je dis que s'il prouve en certains domaines une aptitude particulière, nous serions sots de n'en pas profiter. Enfin rare est l'homme qui ne puisse être supérieure ou tout au moins utile dans une branche quelconque de l'activité humaine.

Ce n'est pas à nous, groupe minoritaire, qu'il appartient d'éloigner ceux qu'ils veulent apporter leurs *talents*, *leurs* services pour que grandisse et monte la race à laquelle nous appartenons.

Et puis mon Dieu l'Ouest est si grand, pourquoi lésiner l'espace à un, ou plusieurs de plus?

Airel GERMAIN

L'Imprimerie Canadienne

L'Imprimerie Canadienne Ltd. à sa réunion de lundi soir dernier a élu ses officiers et directeurs permanents:

Mgr PILON, P.D.
Morinville
PRESIDENT HONORAIRE

Dr J. L. Petitclerc,
Edmonton
PRESIDENT ACTIF

Dr L. O. Beauchemin
Calgary
VICE-PRESIDENT

Paul Jenvrin
Edmonton
SECRETAIRE

H. E. Patenaude
Edmonton
TRESORIER

R. P. Larose, O.M.I.
Saint-Paul des Métis
DIRECTEUR

R. P. Langlois, O.M.I.
Edmonton
DIRECTEUR

Ça va

M. l'abbé J. M. Boucher, de Morinville, actuellement en voyage à *Montréal*, et l'un des forts souscripteurs de notre journal, vient de nous faire parvenir six abonnements. *Merci* à cet actif collaborateur de notre oeuvre. Merci également à *M.* l'abbé Loranger, de Saint-Edouard, qui s'est fait agent de notre journal dans son milieu et qui nous a fait parvenir quinze abonnements. Avec de tels amis notre journal va et ira de l'avant!

TEMOIGNAGES

Suit la lettre d'un modeste de la campagne. Nous pouvons assurer notre ami que la page des cultivateurs que nous inaugurerons donnera justice aux cultivateurs.

* * *

Gourin, le 20 novembre 1928.

J'ai l'honneur de vous faire tenir un abonnement à votre journal vu que vous fondez un nouveau journal et que vous avez travaillé pour les écoles et ... nos enfants en français. Nous allons vous donner tout le support que nous pouvons et tâchez que ce journal soit intéressant pour les cultivateurs. Je vous souhaite bonne réussite et j'encourage d'autres à s'abonner. Ci-inclus la somme de $

Guillaume DUGON
Gourin, Alta

(Autres témoignages, page 1)

Commentaires de la presse.

Un nouveau journal

L'Association canadienne-française de l'Alberta fonde un journal qui sera son organe officiel. —Politiciens et hommes d'oeuvres.

Aujourd'hui même doit paraître pour la première fois, à Edmonton, Alberta, un journal dont nous ne connaissons pas encore le nom mais qui a d'avance notre sympathie, puisqu'il sera l'organe officiel de l'*Association canadienne-française de l'Alberta*.

Vieille de deux ou trois ans seulement cette association est la soeur des différentes associations patriotiques qui groupent nos compatriotes dans l'Ontario, dans le Manitoba et dans la Saskatchewan. Le geste accompli en ce moment par l'Association de l'A... nous donne la preuve qu'elle n'est pas moins vivante et pratique que ses soeurs aînées.

A l'Association canadienne-française de l'Alberta nous souhaitons de marcher de plus en plus vite et de plus en plus sûrement dans la voie qui conduit au prestige. A son organe dont nous avons hâte de connaître le nom nous souhaitons une carrière longue et fructueuse.

(Suite page 4)

(Voir page 1 pour autres commentaires de la presse)

Grand concours d'abonnement

Un grand concours est lancé.—Plusieurs prix seront donnés.—On est prié de se mettre à la tâche immédiatement.—Nous faisons appel à tous.

Conditions du concours

1.—Le concours s'ouvre dès maintenant. Tous ceux qui désirent y prendre part sont priés de se mettre à la besogne tout de suite.
2.—Nos amis des autres provinces sont admis dans ce concours.
3.—Les concurrents pourront aller en dehors de leurs paroisses.
4.—Les concurrents sont priés de remettre à tout abonné un reçu personnel temporaire et de nous transmettre les noms de leurs nouveaux adhérents chaque semaine afin de satisfaire le lecteur tout de suite. Nous enverrons dès lors un reçu officiel à chaque abonné.
6.—Ceux qui, pour une raison ou pour une autre auraient été approchés et n'auraient pas reçu leur journal après un délai raisonnable pourront nous écrire et nous verrons à ce que tout se passe dans l'ordre.
6.—Afin de créer un plus grand intérêt, nous avons cru devoir accorder 2 points pour chaque abonnement transmis avant le 15 décembre et 1 point pour tout abonnement que nous recevrons après le 15 décembre jusqu'au 15 janvier.
7.—Chaque abonnement est de $2, et devra être payé comptant. Nous ne considérons que les abonnements qui nous sont payés.
8.—Quiconque aura pris un abonnement pour deux ou trois ans ou cinq ans aura droit à un nombre proportionnel de points.
9.—Un comité de trois personnes sera nommé pour vérifier les rapports de nos propagandistes.
10.—Le nombre d'abonnements transmis chaque semaine ne sera dévoilé qu'à la fin du concours.

A l'oeuvre dès maintenant pour le succès de cette campagne. Préparez-vous par le travail à gagner l'un des prix de valeur que nous offrons à nos concurrents.

La semaine prochaine nous publierons la liste des noms de ceux qui nous ont promis des prix en argent pour notre concours et les montants respectifs.

POUR LES JEUNES

Bilingues

Il faudra que les rapports soient faits chaque semaine afin de donner satisfaction aux abonnés.

Le concours ne se terminera que le premier mars 1929.

COMPATRIOTES!
La province de Québec vous attend

Réservez vos billets immédiatement pour le voyage de la SURVIVANCE FRANCAISE en décembre

Un train spécial du Canadien National quitte Edmonton le 13 décembre.
Il y aura un train dortoir à partir de Falher et de Saint-Paul.
On réserve les billets aux bureaux du Canadien National en déposant la somme de $10.



Il y a une règle sûre pour juger les livres comme les hommes, même sans les connaître: il suffit de savoir par qui ils sont aimés et par qui ils sont haïs. Cette règle ne trompe jamais.
Joseph de Maistre

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Arborons fièrement nos idées catholiques, et nous réaliserons ce qu'il y a de meilleur dans les aspirations de l'humanité.
Chanoine Desgranges.

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 4 AVRIL 1929 — No. 21.

Solidarité économique-assurances

Où plaçons-nous nos assurances?—Nos compagnies canadiennes-françaises obtiennent-elles une raisonnable proportion de notre encouragement?

On parle de solidarité économique partout. Ce vocable fournit un thème nouveau à nos orateurs en peine. On répète avec une infinité de variantes le cri célèbre de Montpetit: "La question économique est devenue la question nationale."

On dit que nous devons être quelque chose dans l'évolution économique en cours. On veut bien affirmer que, si nous ne prenons pas une tranche de l'actif des compagnies puissantes qui ont pour mission et pour but d'exploiter nos ressources variées, nous serons broyés impitoyablement. On dit tout cela, mais qu'est-ce que l'affirmation contient? Pour moi, ce cri d'alarme, cet appel au ralliement, ces mots d'ordre impératifs d'hommes comme Montpetit, Versailles, Asselin, Pelletier prennent aspect de coups de clairon ayant pour but d'opérer l'union des esprits et des coeurs sur un terrain nouveau.

* * *

Nous hésitâmes vingt-cinq ans avant de lancer le mot sauveur, mais en fin de siècle, on l'entendit résonner partout.

Les maisons canadiennes-françaises, léthargiques, ou peu progressives, sortent de l'obscurité et s'emparent d'un marché immense; mais à l'assurance, cette grande réalité des temps modernes, nous ne songions même pas.

Quelques institutions à fonds social ne recevaient que peu d'encouragement. Les mutualités existaient cependant depuis plus de cinquante ans

* * *

Depuis vingt ans, nous avons les compagnies requises dans le domaine protection sur la vie, sur la propriété, etc. Le savons-nous?

Si nous le savons, quelle est notre attitude envers ces corps économiques? Si nous ne le savons pas, à qui la faute?

En 1927 nous avons payé, en Canada, si j'en crois une statistique que j'ai, un total de $177,939,629 en assurances-vie. Sur ce montant énorme, les sociétés canadiennes ont reçu $114,748,896 ou 64.5 p.c.; les compagnies britanniques $3,963,695 ou 2.20 p. cent, les compagnies étrangères $59,227,038 ou 33.3 pour cent.

Et, comme le demande un correspondant du "Patriote", en août 1928, quel est l'actif des nôtres dans cette somme énorme?

"*Leur part n'a été que 1.0 pour cent, ou $1,804,686 sur $177,939,629*, bien que nous formions 28 p.c. de la population totale du pays".

Le "Franco-Canadien", que je cite, continue en disant: "Si seulement 15 p.c. des primes payées par nos compatriotes avaient été versées à nos institutions, c'est $25,000,000 que celles-ci auraient retirées et non pas $1,804,686."

Quelle est la cause de ce manque de confiance en nos institutions Sur sept sociétés, c'est, si j'en crois encore mon correspondant, l'Alliance Nationale, qui arrive la première avec un pourcentage de solvabilité de 122.37 p.c.; sur vingt-quatre compagnies, c'est la nôtre "La Sauvegarde" qui est en tête avec un *pourcentage de réserve en solvabilité de 114.60 p.c."*

Quelles sont les causes, je le répète?

D'abord, au premier plan, il y a l'apathie des nôtres, leur admiration excessive en ces institutions anglaises ou américaines, leur dédain des compagnies canadiennes-françaises, mais aussi le fait qu'ils ne les connaissent que mal et souvent pas du tout.

Pour les mutualités, on croit dur comme roc dans le peuple que ces sociétés sont encore assujetties à des fluctua*tions de taux et que, si on entre à telles conditions deux ou trois* ans plus tard, on subira une augmentation. Oui, cela était; cela n'est plus Nous disons que, cela n'est plus

Mais qui le démontrera, qui le prouvera, qui se chargera d'en convaincre tous et chacun de nos compatriotes en Alberta, comme en Saskatchewan et au Manitoba? Qui sait que nous existons, que nous survivons, que nous vivons ici nationalement? Combien des dirigeants d'entreprises de la province de Québec lisent nos journaux, prennent la peine de se renseigner sur nous, tentent de s'emparer du marché que nous représentons? Oui, qui?

"La Sauvegarde" fait sa part, sa grande part et elle est servie *par un bon représentant dans l'Ouest* Mais les autres institutions, que font-elles pour nous, que savent-elles de nous?

* * *

Qui les empêche de récolter? Les sympathies existent latentes les concours seront généreusement accordés, mais le travail devra être fait par d'autres que nous Nous avons autre chose à faire

A d'autres de la province de Québec de placer ici des agents recruteurs à d'autres de venir faire des affaires, à ces compagnies de se trouver des représentants pas de l'Est, *mais d'ici*, car ils connaîtront mieux le terrain et il faudrait à un étranger trois ou quatre mois avant de faire un travail fructueux

Mais si on tient à ignorer nos conditions de vie (et à part quelques bons journalistes ayant des horizons on les ignore, nos conditions de vie) il est *puéril d'espérer que les affaires* vont arriver aux bureaux-chefs comme des alouettes tomberaient rôties dans la bouche de ceux qui se la tiennent ouverte

Les appels creux à la solidarité nationale, les cris de patriotisme, d'encouragement aux nôtres, les déclamations d'appui "*parce que Canadiens-français*", voilà qui est insignifiant, voilà qui est coupable, voilà qui dégoûte un bon nombre de gens de se mêler des questions nationales Je crois plutôt qu'il vaut mieux mettre de l'avant la solidité des entreprises, l'équivalence ou la supériorité des avantages et ensuite, en dernier lieu, bien dire, *bien faire comprendre* aux nôtres qu'ils ont une mission à remplir envers leurs entreprises canadiennes-françaises.

Songez, institutions québecquoises, que le marché qui existe ici ne vous sera donné que si vous savez venir l'exploiter et point n'est besoin pour y parvenir de longs voyages coûteux de l'Est à l'Ouest; un agent local peut s'en charger. N'exigez pas de nos gens qui sont excessivement pratiques la tâche de faire une besogne qui n'est pas la leur. Oh *certes ils collaboreront*, ils aideront, ils organiseront mais ils ne feront pas les affaires qui appartiennent à un homme de métier En un mot, ils sont d'affaires et ils sont pratiques et ils ne répondent à un appel qu'en autant que leurs appels à eux sont entendus. L'ont-ils été dans le passé? *Le sont-ils encore dans le présent? Sait-on que nous* avons des journaux ou nous exprimons nos désirs de vivre, nos motifs de croire, nos raisons d'espérer, ou nous exprimons la volonté de nous rattacher à Québec et à son idéal collectif, le sait-on? Si on le sait à part chez quelques journalistes et amis *constants de l'Ouest, les actes ne l'ont* que rarement prouvé.

Québec, nous voulons dire la grande masse, nous aime mais certains dirigeants là-bas ne nous ont pas encore compris et refusent obstinément de se rendre à notre point de vue.

La minorité ici a peine à assurer sa survivance; est-ce à elle *à accomplir le travail de liaison? C'est plutôt*, si nous ne faisons erreur, à la mère à aider aux enfants en bas âge, non aux enfants qui marchent à peine, à faire la tâche des adultes.

Brièvetés

LE FACTEUR ECONOMIQUE

Il est remarquable de constater que la préoccupation économique s'empare de tous les esprits. De plus en plus, nos mandants dans les parlements changent de langage et de thème.

Le fatras, la déclamation ne sont plus de mise.

Prenons un fait récent. Le R. P. Lebel, S.J., s'est présenté au comité *des relations industrielles à Ottawa*, pour y plaider la cause des allocations familiales.

On l'a écouté avec attention, on lui a posé des questions, on l'enverra probablement en Australie pour se renseigner davantage: preuve que nos amis saxons tiennent plutôt à entendre l'exposé d'une situation de faits qu'une dissertation purement théorique. Des faits, des faits concrets, des arguments vivants, des statistiques, voilà qui frappent l'esprit de nos amis anglais.

Prenons-les tels qu'ils sont et renseignons-les.

L'économique, la sociologie appliquée nous serviront ou nous desserviront selon l'attitude que nous prendrons.

LA DEFENSE ECONOMIQUE

Les Etats-Unis ont pour principe de maintenir la protection douanière, à l'encontre des opinions des autres nations, de croire dur comme roc que seul le haut tarif peut faire un pays prospère

Pendant que la plupart des pays mitigent la protection et le libre-é*change absolus en recourant à des* traités ou conventions douanières, la République Américaine pratique la politique hautaine et dédaigneuse d'une nation puissante.

Désireux de traiter avec l'Europe (et pour les Etats-Unis cela signifie vente d'un seul côté) les hommes de politique et d'affaires américains croient à l'existence d'un marché mondial ouvert pour leurs beaux yeux *pendant qu'eux, d'autre part, pourront* à loisir se protéger par un mur de Chine contre les importations de l'Europe

On discute fortement de ce temps-ci en Europe la formation d'un immense consortium dans lequel entreraient la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et plusieurs autres pays

Il s'agit de créer une entité économique en établissant des tarifs douaniers pour les divers pays, de constituer de puissants trusts européens de rechercher en commun des débouchés et de conclure des conventions commerciales avec le reste du monde

Faisant suite à cette nouvelle im*possible à confirmer le publiciste de* la maison L. G. Beaubien à Montréal, qui est reconnu comme économiste sérieux *termine un article en disant* Bien qu'il convienne d'accueillir la nouvelle sous toutes réserves, ce vaste projet n'est ni invraisemblable ni même irréalisable Il est certain que le nationalisme économique outrancier de la République américaine et qu'elle est seule capable de pratiquer parce que son immense marché est l'équivalent de plusieurs marchés extérieurs rompt l'équilibre international et il est probable que cet équilibre nécessaire ne se rétablira pas sans qu'il se produise d'ici quelques années *des modifications dans l'aménagement* industriel et les courants commerciaux du monde

On voit la nécessité qu'il y a pour nous de surveiller d'aussi près que possible la question du tarif

Nous avons à l'heure actuelle un marché de plus en plus dur à conquérir au sud. Nous sommes pourtant de bons clients des Etats-Unis. La situation de notre commerce avec l'Europe se complique elle aussi. Que sera-t-elle demain?

L'interdépendance des pays existe. L'état peut être difficile pour ceux qui ne l'ont pas encore réalisé

On ne peut toujours vendre il faut aussi acheter

IL N'Y EN A PAS

Nous lisons dans le Soleil de Québec que M Liguori Lacombe député du comté des Deux-Montagnes vient de poser à la Chambre des Communes une question ayant trait à l'existence de cartes géographiques en français

M Lacombe désire savoir s'il y en a

Le député des Deux-Montagnes sait aussi bien que nous qu'il n'y en a pas Il sera intéressant de connaître la raison de cet état de choses

Il faut que les jeunes Canadiens apprennent les noms français qui sil*lonnent la carte de notre pays Si on* nous donne des cartes murales françaises avec de beaux noms en français *les nôtres sauront bien empêcher* qu'on n'y fasse dans la suite des changements inopportuns

On ne se gêne pas pour massacrer de vieux noms historiques, chers aux vieux pionniers du pays On n'a pas hésité pour Thérien, et n'eut été l'A C F A, la chose aurait été bâclée, mais l'Association veillait.

Si nous possédons des cartes géographiques françaises, nous aurons tôt *fait de connaître quels changements* aux noms des endroits, les officiers de cet unilingue service nous cuisinent dans le silence.

Nous avons droit d'obtenir du français. La constitution nous accorde ce

Rencontrant sur le pont

UN SENATEUR PATRIOTE

Ceux qui le connurent étudiant déclarent qu'il dénotait déjà une allure de tribun populaire et beaucoup d'entregent.

Ce jeune homme, dès qu'il fut reçu médecin quitta la province de Québec pour se diriger en terre ontarienne et là près de la *frontière des Etats-Unis, il fit* oeuvre de bon ouvrier de la cause canadienne-française.

On le trouve à la tête de la société Saint-Jean-Baptiste lo*cale, on le voit s'occuper très ac*tivement de ses affaires professionnelles, car il a lourde famille à sa charge. A trente huit ans, disent mes notes, il a neuf petits et petites Lacasse à nourrir.

C'est bien en effet du sénateur Gustave Lacasse que nous désirons dire un mot aujourd'hui.

On sait que sa nomination remonte à peine à trois ans, qu'il *était alors le plus jeune séna*teur de tout le pays, qu'il avait succédé à un Irlandais à un poste qui nous appartenait d'ailleurs, vu le chiffre de notre *population française en Onta*rio.

On sait tout cela, ou du moins on pourrait le savoir, car tous les journaux ont, dans le temps, *publié les détails de ce choix* surprenant.

On sait dans quel embarras fut le gouvernement, à cette époque. Il s'agissait de nommer *un sénateur à la minorité fran*co-ontarienne qui avait été un tel facteur dans l'élection de 1926. Il fallait donc faire un choix acceptable à nos compatriotes.

Ce n'est un secret pour personne que le gouvernement n'a pas dû procéder sans croire à la justesse de la stratégie.

Mais parlons donc du sénateur Lacasse.

Nous avons dit qu'il s'était signalé à l'attention des observateurs de l'extérieur, par la part active qu'il prenait à la vie des sociétés locales

Il prêta l'appui de sa parole chaude et agréable dans les dernières campagnes électorales fédérales.

Un point c'est tout Il ne fit pas davantage Pourtant oui, *il fit plus: il a donné aux siens* presque toujours l'appui de son prestige d'homme professionnel qui ne se confine pas dans sa profession Il fit même davantage, *dirions-nous*, bien que cela puisse paraître très ordinaire à certains, il fit son devoir de père de famille tout simplement.

Quel héros c'est de nos jours!

Son activité sénatoriale

Portons notre analyse ailleurs, sur la scène où il déploie si habilement sa merveilleuse et intelligente activité

*Constatant comme bien d'au*tres l'émiettement des forces franco-ontariennes dans la partie du pays qu'il a faite sienne, il décida de travailler de tout *son coeur de patriote à fédérer* les groupes épars, à réunir en un puissant faisceau tous les rameaux de la race dans les comtés Essex Windsor, Kent, etc

A Pâques, l'an dernier, il organisa un grand ralliement auquel prirent part 2,000 personnes de langue française et plus *de 200 délégués*

Cette année, le 20 février, eut lieu un nouveau congrès. Pour en faire un succès, le sénateur Gustave Lacasse fit plus de *vingt visites*

Cette fédération de sociétés Saint-Jean-Baptiste vient de se porter acquéreur de l'ancienne école séparée Jeanne d'Arc, bien connue par les démêlés dont elle fut l'objet.

Le but de l'acquisition est de doter l'endroit (Windsor) d'un monument national, d'un lieu *de ralliement pour toutes les* personnes de langue française

On avait souscrit spontanément, lors du premier congrès, la somme de $1500. Là comme en Saskatchewan, on trouve l'argent nécessaire à la lutte pour la survivance dans le dévouement, le patriotisme et dans le coeur des véritables chefs.

Le sénateur Lacasse sut coopérer avec d'autres membres d'un autre parti que le sien, pour mener cette entreprise à bien. Mentionnons ici que le docteur Paul Poisson, député conservateur de Windsor au parlement de Toronto, travailla avec ardeur à l'oeuvre poursuivie.

séparent les uns des autres et pourtant ils savent s'unir sur un terrain d'entente.

*Voilà un sénateur pris, absor*bé par la pratique de sa profession qui n'hésite pas à aider les siens dans l'organisation nationale. Retirant paisiblement ses *$4,000 annuellement, en plus du* revenu de sa clientèle il aurait bien pu prendre le parti de se reposer. Il crut qu'il n'en avait pas le droit.

Arrivé à ce poste grâce à son sang français, comme représentant de la minorité franco-ontarienne, il assuma toutes les tâches inhérentes à son rang.

Je crois bien que j'ai raison de faire passer sur le pont un héros. Sachons souligner les actes de haut dévouement et de patriotisme de ceux qui pour*raient vivre tranquillement* au coin du feu en ne faisant rien pour leurs compatriotes.

Oh! je n'ignore pas que le sénateur Lacasse peut être accu*sé de poursuivre en faisant ce* travail un but politique. Je crois même peu me tromper en disant que ce peut bien être vrai, mais qu'est-ce que cela fait? Il aide, il *pousse pour faire mon*ter les siens, il collabore avec son argent dans la mesure de ses moyens, et il n'est pas riche, il éveille les endormis, il enrôle *sous la bannière de la race ses* compatriotes. Où est le crime si, plus tard, cette force disciplinée lui sert dans ses campagnes politiques? Il a cherché une fin louable en elle-même; tant mieux si elle lui profite.

Notre compatriote le sénateur Lacasse, banjamin des membres de la Chambre Rouge, mé*rite l'approbation et la grati*tude pour le bien qu'il fait à ceux de sa race en cette partie éloignée de l'Ontario.

Ceux qui l'observent de loin *savent que, s'il est politicien, il* est avant tout de sa race et dévoué aux siens

De la lointaine Alberta, nous lui envoyons, nous de la "Survivance", organe officiel de l'Association canadienne-française de l'Alberta, notre admiration reconnaissante.

Nous sommes heureux de constater que les hommes de coeur et serviables ne sont pas tous morts

Avec l'aide et le concours de tels hommes, il n'est pas d'associations qui végètent, pas de mouvements qui ne se réalisent *promptement*, pas d'idées qui ne se concrétisent.

Fasse le ciel que toutes les minorités en soient pourvues.

ZACHEE

Au Club LaVérendrye

La partie de Cartes du 1er a*vril, organisée pour le bénéfice* de la paroisse de l'Immaculée-Conception a été un succès

Le bridge et le court whist ont été joués avec entrain Voici *les noms des heureux gagnants*.

Au bridge dames 1er prix offert par Mme J J LeBlanc, gagné par Mme J.-L. Petitclerc; 2e prix, offert par Mme P. Jenvrin, gagné par Mme Brodeur; messieurs, 1er prix, offert par *M le docteur Petitclerc*, gagné par M C Moreau; 2e prix, offert par M Lépine gagné par M A. Jetté

Au whist: dames, 1er prix, offert *par Mme V. Turgeon*, gagné par Mme Lachambre; 2e prix, offert par M. l'abbé Ketchen, gagné par Mme Gourlay; messieurs, 1er prix, offert par *M Ph Desrochers*, gagné par M. L. Normandeau; 2e prix, offert par M. J. Jenvrin, gagné par M. Bergeron.

M. le docteur Mooney a été l'heureux gagnant du cinq dollar en or offert par M. l'abbé Ketchen, comme prix d'entrée

La gâteau, chef-d'oeuvre de M Bacon, et mis aux enchères, a été acquis par Mme Flaherty.

Le programme musical a im*médiatement suivi le goûter* et ont été applaudis et rappelés: Mlle G. Baril pour ses morceaux de piano; pour le chant, Mme A. Rocque, Mlle H. Lavoie, Mme E. Boissonneault, M. *Trépanier*. Accompagnement au piano, Mme V. Turgeon, Mlle Baril, M. G. Pepin.

Mme J.-L. Montpetit et Mme

LE LIEVRE ET LA TORTUE

Le travail est la route la plus rapide qui mène au succès.
(Cliché de l'Action Canadienne-française)

EN ALBERTA

Nouvelle loi scolaire

Nous lisons sous la signature de Thomas Poulin dans l'Action Catholique *l'intéressant commentaire suivant au sujet du projet de loi Baker qui est renvoyé à l'an prochain.*

Le danger est remis mais il n'est que remis. On lira avec plaisir, que l'attitude de la Survivance *a trouvé de l'écho dans l'Est, et que l'on approuve ce que l'organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta a écrit sur ce sujet.*

On attendait depuis quelque temps dans l'Alberta un nouveau projet de loi scolaire Certains journaux avaient prétendu en connaître à l'avance les dispositions et affirmaient qu'il n'y aurait rien dans la nouvelle proposition qui puisse mettre en péril l'enseignement reconnu du français aux enfants de langue française D'autres n'osaient se prononcer avant de bien connaître le texte même

La "Survivance" organe de l'Association canadienne-françaises de l'Al*berta nous apporte dans son dernier* numéro les principales clauses de ce projet de loi En face du traitement que nous faisons ici à la minorité à laquelle la province vient de décider un nouvel octroi afin de faciliter la formation d'instituteurs non catholiques il sera intéressant de connaître au juste la situation que l'on veut faire à nos compatriotes de l'Alberta"

D'abord reconnaissons qu'il sera loisible à une commission scolaire de n'importe quel district d'accorder un cours primaire en français C'est là une disposition assurément très importante de la loi que l'on propose

* * *

Toutefois pour mieux [illegible] compatriotes pour [illegible] [illegible] programme de l'instituteur en charge de l'école tel que [illegible] département de l'éducation et par la présente loi

C'est donc un double programme scolaire que doivent poursuivre les enfants de langue française s'ils veulent apprendre leur langue maternelle et une des deux langues officielles du pays

On verra maintenant que ce double programme entraînera une double taxe, car la loi dit La commission pourra prélever les fonds nécessaires pour payer les salaires de tels instituteurs et tous les frais dépenses *frais encourus requis lesquels fonds* nécessaires seront perçus pour la commission par le prélèvement d'une taxe spéciale imposée sur les parents et les tuteurs d'enfants qui bénéficient de cet enseignement"

Tout de même, jusqu'ici on voit que si nos compatriotes le veulent ils peuvent faire donner à leurs enfants un cours primaire en français C'est déjà beaucoup mieux qu'au Manitoba où tout l'enseignement en français doit se faire en marge de la loi

* * *

Cependant, un article suivant ne manque pas de causer de l'inquiétude à notre confrère d'Edmonton, et il semble bien que ce dernier ait raison de craindre La loi actuelle a pour but de diviser la province en 20 districts scolaires. Et il est dit plus loin

"Pourvu que les commissaires locaux aient voté une résolution réclamant l'application d'un cours primaire en français en conformité avec la loi le bureau divisionnaire devra en autant que faire se peut choisir et désigner à l'école de tel district un instituteur compétent pour donner cet enseignement"

On a remarqué sans doute cet autant que faire se peut capable de rendre illusoire dans bien des cas *cette permission de donner un cours* primaire en français Aussi la "Survivance" dit-elle que c'est la partie *de la loi qui l'inquiète le plus* Par cette loi les commissaires locaux n'ont plus le droit d'engager les instituteurs de leur choix Le bureau divisionnaire ou mieux le gouvernement se réserve cette besogne

Selon les bonnes ou les mauvaises dispositions du bureau divisionnaire *nos compatriotes auront dans leurs* écoles des professeurs de français patriotes ou anglicisateurs compétents *ou ignorants* [illegible]

[illegible]

[illegible]

Thomas POULIN

A Calgary

Officiers du Cercle Calgary de l'A.C.F.A.

Président:
Dr L. O. Beauchemin.

Vice-président:
M. Roussy de Sales.

Secrétaire,
Mme Spence.

Trésorier,
M. Auclair

Membres du comité:
Mmes Hoad, Gleason, Degnoche; MM. V. Despins, C. Cardinal, J. Demers, A. Despins, T. d'Allaire, H. Boisselle, W. Savary, P. Laurendeau.

Ce groupe qui n'a pas bénéficié de l'influence de la paroisse française, depuis sa fondation.

"La Survivance", avec son nom plein de promesses, continuera, sur la terre albertaine, le rôle que "La Liberté" et "Le Patriote de l'Ouest" jouent déjà au Manitoba et en Saskatchewan . . .
Pour nous ce sera la voix de l'Alberta. C'est là que nous irons chercher sa vraie pensée sur les problèmes de nos frères albertains.
C. L.
"Le Droit" d'Ottawa.

La Survivance

C'est sur le terrain du journal, c'est au sein de l'Association que tous peuvent s'entendre et se grouper comme Canadiens-français.
C'est par le journal que tous, conservateurs, libéraux et fermiers nous pouvons nous unir sur un point commun. Mais, pour ce faire, il faut que ce journal soit indépendant. Le journal que nous fondons sera indépendant.
J.-L. PETITCLERC, M.D.
Prés.-gén. de l'A.C.F.A., à Lamoureux.

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Bureaux temporaires de la rédaction, 9742 110e rue, Edmonton Tél. 23626
Publiée par The Western Veteran Publishing Co. Ltd.
Rodolphe LAPLANTE, directeur.

Vol. I. EDMONTON, ALBERTA, LE 6 DECEMBRE 1928 No. 4

Vers un but commun

Le groupement de toutes nos mutualités est réclamé outre-frontière. Ce n'est pas la première fois et ce ne sera pas certes la dernière. Les difficultés sont grandes, mais la réalisation ne l'est-elle pas davantage et cela ne vaut-il pas que nous touchions du doigt une fois de plus la nécessité d'un organisme interprovincial fédérant toutes les sociétés existantes?

Aux Etats-Unis il existe de nombreuses sociétés mutuelles nées de besoins variés. Elles sont le prolongement de l'action nationale. Elles furent pendant longtemps là-bas, avec la paroisse et l'école, un des principaux moyens de notre survie française. Mais les circonstances ont changé quelque peu la mentalité, surtout après la deuxième génération et on a un peu oublié peut-être les efforts des ancêtres pour fonder et maintenir ces sociétés nationales.

De plus, quelques-unes d'entre ces sociétés ont cru que l'heure était arrivée de se reposer un brin. Les lauriers ont toujours été affaissants à certaines constitutions. Les unités vaillantes ne voulurent plus se joindre à certains d'entre ces groupements. D'ou division et lutte.

D'un côté, la belle intransigeance qui ne capitule jamais, et de l'autre, les timorés, les hésitants, les opportunistes.

C'est un peu la teneur de l'article que nous avons sous les yeux, reproduit du Progrès, sous la signature de Jean Desprès, dans le Réveil, de Fall-River.

L'auteur, qui semble connaitre ce dont il parle, réclame, au-dessus des dissensions actuelles, une seule et grande mutualité nationale. Il désire l'effacement de certains pour que cette chose devienne possible.

* * *

Et en Canada?

Nous avons, dès notre arrivée ici en Alberta, constaté que ce qui était mauvais là-bas dans l'Est l'était également ici. Nos forces sont émiettées N'est-il pas possible de les fédérer, en laissant à chacune sa pleine et entière autonomie dans sa régie interne?

Oui, car le principe a été quasi adopté lors du dernier Congrès de l'A.C.F.A.

Cette fédération de toutes nos forces a déjà été réclamée par quelques-uns de nos chefs J'ai souvenance pour ma part avoir lu, il y a quelque trois ans un article de M Raymond Denis, président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan sur ce sujet. On est d'accord presque partout sur la nécessité d'une telle fédération. Il s'agit maintenant de trouver la formule qui conviendra à tous

Dans la province de Québec, il est un bon nombre de petites mutualités qui sont solides, financièrement parlant Leur action, il y a trente ou quarante ans, se confinait exclusivement à la paroisse, au quartier ou à la petite ville. Aujourd'hui les moyens de déplacement se sont multipliés et perfectionnés et un membre de cette société, s'il déménage, peut certes y conserver son rang, mais il arrive que rendu au loin et perdu dans un milieu anglais il renonce à toute attache a cette société nationale.

Ne serait-il pas bon que nous ayons, nous de langue française, un grand bureau confédéral au sein duquel seraient groupés tous les représentants de la nationalité J'irai même plus loin et je dirai que plusieurs d'entre les sociétés actuelles devraient se fusionner.

Mais pour le moment contentons-nous de poser le principe que nos forces sont trop fragmentées. Groupons les. Il appartient aux plus grandes d'entre les sociétés de marcher de l'avant et d'indiquer la voie à suivre. Les autres suivront bien.

La semaine prochaine la "Survivance Française se dirigera vers la province-mère. N'y aurait-il pas moyen de grouper autour d'une table les représentants les plus autorisés de l'Est et de l'Ouest et de discuter sans détour, sans faux-fuyant, cette importante question. Il faudrait savoir une bonne fois d'ou viennent les objections et pourquoi elles existent.

Il faut que certains individus se résignent a n'être que deuxièmes dans la grande ville. Jusqu'ici le poste de premier au village leur a suffit.

* * *

La race canadienne-française, pour vivre et grandir et s'affirmer, doit être capable de s'unir autour d'un programme d'action commune. De grâce, pour qu'avance ce projet, faisons taire les petites rancunes, les puériles inimitiés, les enfantines jalousies. Mettons-nous d'accord autour d'un grand principe qui est de faire forte en Canada, et même dans l'Amérique entière, notre race.

Pour atteindre cet objectif, il faut que nous puissions une bonne fois être un peuple uni.

Le respect que nous inspirerons aux autres races majoritaires est à ce prix

Rodolphe LAPLANTE.

TEMOIGNAGES

Montréal, 24 novembre 1928.

Le premier numéro a été bien accueilli à Montréal
Bon courage et plein succès
Votre tout dévoué,

J M. BOUCHER, ptre.
De Morinville, actuellement en voyage à Montréal.

* * *

Je desire beaucoup un grand succès a votre journal et espère que nous aimerons beaucoup à le lire vu qu'il sera dans l'intérêt de l'A.C.F A.
Bien à vous,

Madame A Bérubé,
Lac-la-Biche.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $ en paiement de an d'abonnement à LA SURVIVANCE.

Nom

Adresse

N B - L'abonnement est de $2.00 par année
On fait remise à LA SURVIVANCE, 9742 110e rue, Edmonton

Brièvetés

ENCORE

Il nous fait plaisir de souligner de nouveau cette semaine l'excellent service bilingue dont nous sommes l'objet de ce temps-ci de la part du Ministère des Postes.

La semaine dernière nous avons dit notre satisfaction de l'émission du timbres-poste bilingues.

Cette semaine, notre remarque porte sur un sujet de même nature.

Les personnes de langue française résidant à Edmonton, ont reçu ces jours derniers des avis du "Ministère des Postes", concernant le service postal aérien qui sera inauguré sous peu ici dans l'Ouest canadien Grande a été notre joie de constater que ceux d'entre nous qui portent un nom français ont reçu ces avis en notre langue Voilà qui est bien.

Trop souvent dans le passé on a negligé l'élément français de l'Ouest et la même situation était faite à nos compatriotes de l'Ontario et des provinces maritimes.

Le français, mais c'était bon pour ceux qui étaient parqués dans la "réserve québecquoise" et encore!

Sous l'impulsion vigoureuse du ministre des postes actuel, l'honorable M Veniot, le service postal en plus d'être efficace et rapide a le mérite d'être bilingue

De tout coeur nous en félicitons le Ministre des Postes

NOTRE ROLE

Il fait toujours plaisir à un journaliste indépendant au service d'un journal indépendant de bien féliciter les gouvernants lorsqu'ils agissent bien, et lorsqu'ils se rendent aux légitimes exigences du public

Mais il a le droit par contre, s'il veut être fidèle à sa mission, et donner ce qu'on attend de lui, de faire une critique loyale, franche, constructive le cas échéant.

Qui peut nier ce droit de la presse libre à critiquer et a féliciter lorsqu'il est opportun de le faire?

A PROPOS D'ENSEIGNEMENT

Nous avons un bulletin émis par l'Université de l'Alberta contenant un article intéressant de M. A E Ottewell, sur la question de l'éducation en notre province

Les remarques judicieuses, les jugements sains y foissonnent. Il touche, ici et la dans son article, les possibilites d'assimiler les différents groupes ethniques en existence en notre province

Il se demande si ces divers groupes doivent etre assimilés, par qui et comment ce travail va se faire

"N'y a-t-il pas plutôt lieu de se demander comment ils peuvent faire don (ces etrangers) de leurs nombreuses et riches facultés à la vie de leur pays d'adoption"

Poursuivant son étude, il ecrit qu'au Danemark l'unité nationale s'effectue dès l'ecole publique, vu l'identité de langue, de religion, d'idéal de tous les habitants, mais que ce n'est pas la même chose ici en Canada et que ce ne sera jamais possible Donc il y a impossibilité chez nous de tendre a l'unité nationale si désirable au sein de l'ecole, à cause de la croyance catholique de 40 pour cent de la population et de la langue officielle d'une certaine proportion de cette minorité

Il ne peut être question de faire passer les élements de l'Europe centrale dans le moule de l'assimilation s'ils s'y objectent. Le faire serait aller a l'encontre du droit naturel. Cependant sous peine de creer, ou de maintenir en Alberta une véritable tour de Babel, il est nécessaire que ceux qui acceptent le Canada pour patrie apprennent l'une des deux langues officielles du pays Il n'est pas essentiel que ce soit l'anglais Notre langue [illegible] officielle. D'ailleurs nous notons ceci incidemment, l'auteur que nous citons, ne le conteste pas

ECOLES CONSOLIDEES

Poursuivant l'analyse de cet interessant article, rapportons la phrase suivante a laquelle il convient de s'arrêter un instant "Jusqu'a l'heure actuelle la tentative la plus fructueuse pour obvier aux inconvenients du regime a ete l'ecole consolidée" Mais apres cela notre informateur ne dit pas plus Il n'ose pas proposer cette tentative comme panacee Il la recommande sous certaines conditions, et en certains lieux et circonstances

Nous sommes d'accord avec lui

Là ou les groupes sont compacts et homogènes la consolidation a du bon, a même prouvé son incontestable superiorité sur les autres modes existants Les villages qui l'ont acceptée en Alberta s'en felicitent Le gouvernement serait sage de maintenir le régime si le public est satisfait

Il faut toujours conserver le régime actuel quand il n'y a pas de plaintes Et il n'y en a pas, nous dit-on

R. L.

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

Sur un départ

Mon cher Zachée.

Tu m'as dit l'autre jour que mes chroniques avaient le don de t'égayer et j'en ai été fort aise. Mais voici pour toi une grande nouvelle. J'ignore si elle te plaira. Je pars pour un grand voyage. Il est regrettable, mais on me dit que tu ne pourras m'accompagner. C'est contrariant car il me semble que nous aurions fait un bon voyage ensemble. Donc je pars, mais je reviens.

Il est des rumeurs qui ont circulé mais que je m'empresse de démentir tout de suite. Oui, Zachée, je reviens et au pas de course.

Je n'ai rien de commun avec ce consul du Mexique qui un jour avait insulté les catholiques et qui dans la suite fut obligé de partir . . diplomatiquement. Il invoqua le prétexte usé que le climat ne lui convenait pas.

Le climat de ton pays est froid, mais il me convient, et de plus je n'ai insulté personne.

Je pars pour l'Est, je m'arrête a Ottawa ou j'ai quelques affaires a régler et de là je me rends a Montréal et Québec. Je ne m'attarderai pas longtemps car j'ai une lourde tâche qui m'attend ici et je suis, tu ne sais combien, désireux de la remplir Je ne veux pas dire que je suis indispensable mais il m'apparait essentiel que l'on ne néglige pas ce qui est commencé et qui donne de si encourageants espoirs

Notre journal aura huit pages sous peu. Il offrira aussi pour les enfants un intérêt particulier car nous aurons en janvier ou février une page pour eux comme certains journaux le font ailleurs Je te demanderais en mon absence de ne pas chômer sous prétexte que c'est le temps des fêtes. La race elle ne chôme pas, ne doit jamais chômer sous peine de reculade honteuse

Permets-moi de te dire, cher vieil ami, qu'après le Jour de l'An, nous devrons reprendre le travail avec plus d'ardeur que jamais. Il faut que nous profitions de ce voyage dans l'Est pour faire connaitre les circonstances qui ont fait naitre notre "Survivance" et pourquoi nous voulons la maintenir. Je t'assure que nos amis de là-bas sauront que nous avons fait du progrès depuis un an.

Je te fais, mon cher Zachée, mes meilleurs voeux à l'occasion des fêtes et je souhaite à toi et aux tiens les meilleurs souhaits de bonheur.

Au journal la "Survivance" il faut que nos compatriotes apportent leur cadeau cette année.

Le journal est leur dernier né. Il a droit à l'attention de ceux qui lui ont donné le jour. Il promet de rendre au centuple ce que l'on fera pour lui. Cet enfant, Zachée, je te le certifie ne sera pas un ingrat, comme cela arrive pour tant d'enfants.

Il aura le culte du souvenir et de la reconnaissance.

J'apprends que ta famille n'est pas encore abonnée à notre journal. Cette négligence n'est pas pardonnable. Je suppose que tu attendais de donner ton abonnement à la candidate de ta paroisse Dans ce cas je ne saurais te blâmer.

Au revoir en janvier

CACTUS

Aux membres de l'A.C.F.A.

Nos remerciements sincères a tous ceux qui nous ont transmis la liste de leurs membres et qui nous ont aussi fourni des noms que nous pouvons utiliser pour fins de propagande.

* * *

Nous remercions le dévoué secrétaire du Cercle de Saint-Vincent de la liste très complète qu'il a eu l'amabilité de nous faire parvenir Il a eu la sagesse d'ajouter les noms de personnes un peu en dehors des cadres de la paroisse de Saint-Vincent Encore une fois merci

* * *

Au milieu du brouhaha de la campagne générale il est bon de constater la vitalité du Cercle de Notre-Dame de Savoye. Le secrétaire, M A. Doan, nous transmet une liste de 10 nouveaux membres en y joignant le montant des contributions. Bravo! voilà du bon travail qui encourage ceux qui sont dans la bataille. Que ce groupe vaillant abonne maintenant tous ses membres a l'organe de l'Association

Le Secrétaire Général

Pour les lecteurs

Nos lecteurs, cette semaine, excuseront la quantité d'annonces que nous avons en regard de la matiere à lire.

Tous savent que nous n'avons pas encore reçu notre machinerie et que par consequent il nous est impossible d'ajouter des pages supplémentaires.

L'Imprimerie Canadienne s'est assurée les services d'un agent d'annonces actif et entreprenant qui remplira en même temps l'office de gérant

Il a nom W Oscar Trepanier

On peut constater qu'il s'est mis à la besogne

LETTRES QUE NOUS RECEVONS

Montréal, le 23 novembre 1928

M le secrétaire de l'A.C.F A.,
Edmonton, Alta.

Cher monsieur,

Nous avons appris avec surprise l'attitude prise par L'Union vis a vis des Canadiens-français de l'Alberta J'étais un des abonnés de L'Union, par amour pour la cause française dans votre province Mais je ne suis aucunement intéressé à une feuille d'annonces. Aussi j'ai immediatement remis mon abonnement et je vous envoie ci-inclus mon chèque afin de remplacer chez moi L'Union par La Survivance Je souhaite à votre organe le plus vif succès Votre cause est sacrée et mérite l'attention et l'encouragement de tous les patriotes

Je voudrais bien coopérer d'une maniere plus substantielle car connaissant un peu le journalisme, je suis en mesure de comprendre que deux dollars seulement, ça ne paie guère plus que le papier

Il est d'une souveraine importance étant donné les conditions faites au français chez vous, que tous les Canadiens de langue française s'abonnent a votre journal.

Si j'en avais le temps, j'irais me faire propagandiste de La Survivance Je suis persuadé que les curés se donneront avec enthousiasme

(Suite page 2)

Commentaires de la presse.

L'ALBERTA VA AVOIR UN NOUVEAU JOURNAL CANADIEN-FRANÇAIS INDEPENDANT

Le dernier numéro de L'Union, d'Edmonton, publiait en tête de ses colonnes un avis qui nous a jetés dans un profond étonnement. Il y était dit que ce journal "a décidé de devenir feuille d'annonce" et "ne publiera plus d'articles de fond", si ce n'est "à raison de 20 cents la ligne" pour ceux qui auront des opinions à exprimer

Le directeur-propriétaire de L'Union a une étrange façon de comprendre le journalisme.

Nos compatriotes de l'Alberta n'ont pas été lents à désapprouver sa manière de voir L'executif de l'Association Canadienne-Française a immédiatement décidé de ne plus considérer L'Union comme l'organe officiel de son groupement et un nouveau journal va être fondé en dehors de toute considération de parti

Depuis quelque mois L'Union avait pour rédacteur en chef M Rodolphe Laplante, qui avait su lui donner une belle allure de jeunesse et d'entrain Il quitte naturellement son poste et prendra la direction du nouveau journal, auquel notre entière sympathie est d'ores et déjà acquise

D F. (La Liberté 24 oct.)

(Voir page 1 pour autres commentaires de la presse)

LE CONCOURS SUSCITE DE L'INTERET

$100 en prix

Le concours d'abonnements que nous avons lancé semble devoir obtenir un franc succes. On donnera plusieurs prix. Le premier prix est de $50 en argent, le deuxieme $25, le troisieme $10 de même que le quatrieme et le cinquieme $5

Beaumont a accueilli la nouvelle de notre concours de [illegible] rageante façon Une jeune fille est en campagne et s'occupe de prendre des abonnements Il y a aussi un candidat a Legal

Nous demandons à nos amis de Saint-Paul de se presser de même qu'à ceux de la region de Falher et de Donnelly Il faut aussi que Calgary qui compte maintenant une paroisse française donne dans le mouvement Tout va bien et les prospects sont encourageants

Que l'on dise la valeur des prix

Tout en aidant une bonne cause vous avez chance d'obtenir [illegible] des prix en argent qui seront octroyes aux concurrents [illegible]

Il ne faut pas que les [illegible] se laissent dépasser par [illegible] Or les jeunes sont a la besogne et [illegible] pas se laisser [illegible] le pas

Il faut se rappeler que les abonnements pris d'ici le 15 decembre valent 2 points et du 15 décembre au 15 janvier 1 point Il est donc important de faire un travail de la premiere heure Allons [illegible] filles et les dames

Conditions du concours

1.—Le concours est ouvert.
Tous ceux qui desirent y prendre part sont priés de se mettre à la besogne tout de suite.
2.—Nos amis des autres provinces sont admis dans ce concours
3—Les concurrents pourront aller en dehors de leurs paroisses.
4.—Les concurrents sont pries de remettre a tout abonne un reçu personnel temporaire et de nous transmettre les noms de leurs nouveaux adherents chaque semaine afin de satisfaire le lecteur tout de suite. Nous enverrons dès lors un reçu officiel à chaque abonné.
6.—Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, auraient ete approchés et n'auraient pas reçu leur journal après un délai raisonnable pourront nous écrire et nous verrons à ce que tout se passe dans l'ordre.
6.—Afin de créer un plus grand interêt, nous avons cru devoir accorder 2 points pour chaque abonnement transmis avant le 15 decembre et 1 point pour tout abonnement que nous recevrons après le 15 decembre jusqu'au 15 janvier
7.—Chaque abonnement est de $2. et devra être paye comptant Nous ne considérons que les abonnements qui nous sont payes.
8.—Quiconque aura pris un abonnement pour deux ou trois ans ou cinq ans aura droit à un nombre proportionnel de points.
9.—Un comite de trois personnes sera nommé pour verifier les rapports de nos propagandistes.
10.—Le nombre d'abonnements transmis chaque semaine ne sera devoilé qu'à la fin du concours

A l'oeuvre dès maintenant pour le succès de cette campagne Préparez-vous par le travail à gagner l'un des prix de valeur que nous offrons à nos concurrents

POUR LES JEUNES

Dès que nous eumes lancé la nouvelle d'un concours [illegible] pour adultes l'Association des Instituteurs Bilingues [illegible] Racette est l'actif et dévoué président [illegible] marche d'un concours pour enfants

On nous a représenté qu'il était important [illegible] des deux sexes à cette oeuvre du bon journal catholique

Le travail d'organisation sera fait par l'Association des Instituteurs Bilingues

Nous avons accordé aux enfants un delai [illegible] ment les mêmes conditions qu'aux adultes

Il faudra que les rapports soient faits chaque semaine afin de donner satisfaction aux abonnes

Le concours ne se terminera que le premier mars 1929

Les prix seront pour les garçons des [illegible] des billes [illegible] balle-au-camp et un ballon (Foot-Ball)

Pour les fillettes une paire de patins un [illegible] et autres objets

Allons les petits [illegible] aux grands [illegible] votre part dans ce concours

Demandez à votre papa de vous donner son abonnement [illegible] de l'oncle et du cousin qu'ils en fassent autant Dites-leur que vous voulez gagner les prix qui seront donnés par l'Association des Instituteurs Bilingues Procurez-vous un beau [illegible] un ballon [illegible] de patins qui feront l'envie de vos petits compagnons de jeux

A la besogne [illegible]

La limite d'âge est de 18 ans pour ce concours

Quand une idée cesse d'enthousiasmer les jeunes, elle va mourir.

Marcel Sembat.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Je ne sais qu'un seul homme au-dessus de la critique: celui qui s'est toujours croisé les bras.

Edmond About

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 14 FEVRIER 1929 — No. 14

Une chose à faire

Qu'adviendra-t-il du projet Baker ?

Le fameux projet de loi scolaire va-t-il tomber à l'eau? Il y en a qui le disent. Si leurs prévisions et leurs espérances sont justes, tant mieux.

Ce serait tout de même être un peu plus naïf qu'il ne faut, de croire que le gouvernement de l'Alberta, une fois engagé sur cette fausse piste, va rebrousser chemin tout de suite.

Si le projet compte de nombreux adversaires—plus nombreux peut-être que le gouvernement ne le pensait—il faut dire aussi qu'il a des adeptes fervents et des propagandistes tenaces, d'autant plus dangereux qu'ils travaillent surtout dans l'ombre et qu'ils useront de toutes sortes de moyens pour faire prévaloir leurs sophismes.

Ce n'est donc pas le temps de s'endormir dans une vaine sécurité. C'est le temps d'agir. Ayons l'oeil ouvert et l'arme au bras.

La lutte est engagée. Il faut la poursuivre jusqu'à la victoire.

• • •

L'A.C.F.A. aura eu l'honneur de tirer le premier coup de canon dans cette campagne qui n'est peut-être pas pres de finir. L'exposé lumineux que l'Association a fait de toute cette question, l'attitude ferme, digne et raisonnée qu'elle a prise est un fier service qu'elle a rendu, non seulement aux Franco-Canadiens, non seulement aux catholiques, mais à toute la province.

Nos gens savent maintenant à quoi s'en tenir sur la valeur, ou plutôt sur la monstruosité de ce projet qui bouleverserait tout le système scolaire et supprimerait le contrôle des parents sur l'école. S'il y en avait encore qui ne soient pas au courant, qu'ils demandent le numéro de la "Survivance" (celui du 31 janvier) qui a publié cette belle réponse de l'Association.

La lumière est faite C'est une bonne condition pour bien agir. Nous verrons tout à l'heure ce qu'il faudrait faire, il me semble.

• • •

L'A.C F.A. a le plaisir de constater qu'elle n'est pas seule dans la lutte contre ce projet de loi néfaste.

La semaine dernière avait lieu, à Lethbridge, la convention des commissaires d'ecoles de toute la province.

Il y avait là un bon millier de représentants des différentes commissions scolaires de la province, des représentants du nord et du sud de la province, des représentants des districts scolaires riches et des districts scolaires pauvres.

Le ministre de l'éducation, M. Baker, dans un plaidoyer d'une heure et demie devant la convention, a exposé son projet de réforme. Une discussion s'en est suivie qui a fait voir aussitôt de quel côté soufflait le vent, et qui donnera sans doute beaucoup à réfléchir au ministre, pour peu qu'il soit doué du flair politique.

Le temps venu de prendre le vote, le lendemain, le projet du ministre a été battu à plate couture, et pour ainsi dire à l'unanimité.

Si après cela le ministre persiste, comme il l'a dit, à présenter son projet, il aura fait preuve qu'il veut imposer son porjet par-dessus la tête des commissaires, qui eux-memes représentent la majorité des districts scolaires, et, par conséquent un bon nombre d'électeurs de la province.

Un politicien avisé saura peut-être tenir compte de cette expression du sentiment populaire au sujet de sa fameuse réforme scolaire.

• • •

A supposer que cela ne suffise pas et que le ministre tienne absolument à conduire la barque de son parti sur les récifs ou elle ira se briser, ce sera rendre service à tout le monde de lui indiquer encore plus nettement le danger.

Comment s'y prendre? Il y a un moyen bien simple et qui sera probablement plus efficace que bien des arguments. C'est celui que suggère la convention des commissaires à chacune des commissions scolaires de la province.

Ce moyen, le voici:

Vous avez à la Chambre un député qui vous représente et qui n'est pas tout à fait indifférent à votre vote. Pourquoi ne pas lui écrire un petit mot à peu près dans ce sens "Je tiens à vous faire savoir que je suis opposé carrément au nouveau projet de loi scolaire qui outrage le droit des parents. Si cette loi est présentée en Chambre et si vous l'appuyez par votre vote, je saurai à quoi m'en tenir aux prochaines élections."

Voilà, il me semble, ce qu'il y aurait à faire, et le plus vite possible: Ecrire chacun en ce sens à notre député actuellement en session à Edmonton, et engager les voisins à en faire autant Plus les protestations seront nombreuses, plus elles auront d'effet

Déjà le cercle de l'A.C.J.A. de Saint-Edouard, comme le rapportait la "Survivance" de la semaine dernière, a fait cette démarche pleine de bon sens. Pourquoi tous n'en feraient-ils pas autant?

Il s'agit de l'intérêt de nos enfants qui sont à nous et à Dieu avant d'appartenir à un fonctionnaire quelconque du gouvernement, comme nous l'a si bien dit ce professeur de philosophie qui a expliqué très clairement cette question dans la "Survivance" à la demande de l'A.C.F.A.

Ce n'est pas le gouvernement qui a mis nos enfants au monde, et ce n'est pas lui non plus qui est capable de les élever. Le vieux Clémenceau avait parfaitement raison lorsqu'il disait: "L'Etat a trop d'enfants pour être un bon père de famille!"

Nous sommes, ausi, de l'avis de l'académicien français Emile Faguet qui écrirait: "L'Etat n'a rien à voir dans les choses de l'enseignement, parce qu'il n'est ni un professeur, ni un philosophe, ni un père de famille. Il n'a rien à voir dans les choses de l'enseignement, parce que, quand il s'en mêle, il est le plus souvent très maladroit et assez ridicule. Comme il est nommé pour faire de la politique et qu'il n'est qu'un homme politique, il ne voit dans l'enseignement que de la politique et n'y fait que de la politique, et toutes ses pensées se ramènent à ce point: "Mon corps enseignant me fera-t-il aimer et me préparera-t-il des électeurs?" Il est impossible à un gouvernement de voir dans ses fonctionnaires autre chose que des agents électoraux; il ne peut donc voir dans ses professeurs que des agents électoraux, et Dieu sait quels professeurs peuvent être des professeurs qui sont, qui veulent être ou qu'on veut qui soient des agents électoraux! Soit obéissants, soit rebelles, ils sont également anxieux, angoissés, nerveux, et point du tout à leur affaire."

Voilà le régime auquel nous conduirait cette prétendue réforme Nous n'en voulons pas.

Eh bien! faisons le savoir tout de suite à chacun de nos députés. On verra bien s'ils tiennent absolument à être des martyrs et à se faire couper le cou pour implanter cette loi monstrueuse et ce régime absurde dans l'Alberta

UN ALBERTAIN

P.S.—Cet article était composé lorsque nous apprenons que le gouvernement va proposer son projet de loi quand même, ces jours-ci, et sans rien modifier à la première rédaction Raison de plus pour agir, et agir tout de suite.

Brièvetés

Nos Cercles et nos amis

Le cercle de Saint-Paul redevient très actif. Nous disons ailleurs dans le journal notre satisfaction de l'initiative qu'il vient de prendre. Il y a plus. Le dernier courrier nous apporte 17 abonnements, fruit du travail de Mlle Yvonne Pomerleau, et cette candidate ajoute qu'elle ne fait que commencer son activité.

Mlle Dansereau, de Beaumant, est venue à nos bureaux nous apporter un certain nombre d'abonnements et nous dire qu'elle aussi redoublait d'ardeur.

A Morinville on vient de réorganiser le cercle. M. J. A. Pelletier, que nous comptons au nombre des actionnaires de l'Imprimerie Canadienne, occupera la vice-présidence du cercle de Morinville. Son activité ne s'arrête pas à accepter le poste et le titre: il en assume aussi la charge et les responsabilités.

Comme preuve, mentionnons la propagande qu'il fait pour faire connaître la "Survivance", ses efforts pour transmettre au journal des abonnements et des annonces.

A Lamoureux, le Cercle a élu ses officiers et il nous transmet les contributions de cinquante-deux membres.

Voilà qui indique que l'Association ne se porte pas trop mal et qu'un peu partout on s'intéresse aux choses et aux idées de notre organisme de défense nationale.

Elections des commissaires

Nos compatriotes ne se désintéressent-ils pas un peu trop des élections de commisasires dans leurs districts respectifs? Si tel est le cas, et nous avons nos raisons pour croire que cela se pratique un peu trop, nous mettons, par notre apathie, notre indifférence à nous occuper de nos intérêts primordiaux, une coupable négligence qui peut parfois nous jouer de mauvais tours

Elisons partout où la chose est possible, des compatriotes comme conseillers, commissaires C'est à nous de défendre nos intérêts, non aux autres races quelque sympathiques qu'elles puissent être.

Journée sociale

Nos amis de la région de Winnipeg-Saint-Boniface viennent d'en organiser une avec le concours de leurs dévoués membres de l'A.C.J.C.

Quelques hommes d'oeuvres, quelques professeurs spécialisés dans les questions sociales, se réunissent et discutent pendant quelques heures sur les problèmes propres à intéresser les diverses classes de la société, surtout l'ouvrier. Voilà ce qu'on appelle une journée sociale

On ne discute pas là a la bonne franquette, mais on a au préalable établi un programme d'étude, un cycle de conférences, bien délimité auquel tous doivent se conformer.

Que nos compatriotes de la province du Manitoba aient pu songer à organiser pareille journée de recollection, d'étude indique un sens aigu de leurs besoins, un désir intense d'aller toujours au fond du problème, et de le scruter jusque dans ses causes.

Ils paraissent avoir réussi à grouper tout ce que le Manitoba français possède de plus instruit, de plus renseigné.

De cette journée sociale sortira une connaissance plus nette et plus précise des besoins

Suite page 8

L'actualité sous la loupe

L'EGLISE ETERNELLE DU CHRIST

Les journaux de ce matin nous apportent des précisions sur l'accord qui vient de se faire entre le Saint-Siège et le "duce" Mussolini.

Cette nouvelle transmise à tous les journaux la semaine dernière fut accueillie avec la plus grande réserve, comme on doit d'ailleurs accepter toutes les nouvelles de la presse. On savait que quelque chose s'élaborait mais on n'osait espérer rien de si précipité.

Si d'aucuns avaient foi en la sagesse du dictateur italien, d'autres doutaient que la question romaine trouvât une solution si prompte, quelle que fût la valeur de Mussolini. On craignait les maçons, peu nombreux mais toujours bruyants en Italie.

Mais il est prouvé par l'arrangement de la grave question pendante depuis cinquante-huit ans, que le dictateur de l'Italie n'a rien perdu de son emprise sur le peuple italien.

Sa Sainteté Pie XI déclarait, et nous avons lu cette phrase dans plusieurs journaux, qu'il était "satisfait du règlement, mais je suis certain, dit-il, que Mussolini l'est autant que moi".

Nul doute que Mussolini n'a pas voulu laisser passer l'occasion de rendre justice à la plus grande puissance morale du monde. Des jaloux diront que c'est pour se concilier les catholiques. Il se peut. Dans ce cas il reconnait donc leur nombre et leur influence dans la vie du pays qu'il dirige vers les cimes, qu'il réveille vigoureusement.

Les pays ne sont pas éternels, les races non plus. Il y a des hauts et des bas. L'observateur disait depuis quelques années que l'Italie était sur la pente de la décadence, que jamais ce pays ne sortirait de sa torpeur, que c'en etait bien fini de l'ancien Empire des Césars, que jamais plus l'Italie ne reverrait ses jours de grandeur et de gloire. On disait que l'Italie vivait de son passé, des oeuvres de ses anciens maîtres en peinture, de ses artistes en tous genres, de son tourisme, mais que sa population indolente ne deviendrait jamais un facteur dans la vie économique du monde.

Mais on n'avait pas prévu Mussolini.

Le socialiste d'hier, devenu le dictateur réaliste au lendemain de la guerre, a subjugué ses compatriotes, les a disciplinés, les a mis au travail pour, en définitive, leur plus grand bien De cette race insouciante il a fait des héros tendus vers un idéal, de ces flâneurs sans but il a fait des patriotes et même des nationalistes outranciers voire des impérialistes Les Saxons qui regardaient l'Italie avec morgue et dédain n'osent plus conserver cette attitude L'Italie n'est plus pour eux du passé, elle est du présent et parfois même dans leur chemin

Son expansion coloniale pousse une pointe en Afrique . . .

• • •

Mais il y avait une ombre à ce tableau. Le gouvernement d'Italie avait, en 1870, spolié la territoire du pape, s'était emparé des biens temporels et depuis lors, le pape, le roi catholique du monde entier était prisonnier au Vatican. Tous les papes qui ont succédé à Pie IX ont réclamé une reconnaissance territoriale, non en tous points identique à ce qu'elle était en 1870, la chose serait impossible, mais une indépendance totale du territoire occupé par le pape.

Sa Sainteté le Pape glorieusement régnant, que l'on appelle déjà Pie le Grand, a l'estime du monde international. Ses prédécesseurs furent de grands papes, et il n'appartient pas à l'auteur de ces lignes d'énoncer un jugement sur eux, mais peu de souverains aurort exercé une influence plus grande sur les idées du monde que le successeur actuel de Pierre. Appelé à remplacer Sa Sainteté Benoit XV quand l'Europe était encore dans le chaos, il a dirigé la barque de Pierre avec habileté et sagesse. Que l'on se rappelle les affaires épineuses auxquelles il a eu à offrir une solution depuis son avènement au trône pontifical. Il y a l'affaire pénible de l'Action Française de Paris, les questions toujours graves de Chine et du Japon—et disons-le en passant il a tenu à donner à ses lointains et jeunes pays des évêques de leur nationalité—les tentatives de rapprochement avec les Eglises Orientales, les secours qu'il a accordés aux victimes du regime des Soviets, et pendant qu'il dirigeait l'Eglise sur les cinq continents la plus grave difficulte entre le gouvernement italien et le gouvernement de son Eglise recevait une solution heureuse Ce n'est pas peu dire à son honneur.

Mussolini, la plus grande figure de l'Italie, le Pape Pie XI, un des plus grands papes des temps modernes, telles sont les deux hautes personnalités qui ont dominé le monde depuis quelques heures

Ni l'une ni l'autre ne périra La figure de Pie XI ne pourra

Suite page 8

Dimanche dernier le Cercle de Lamoureux a procedé à l'election de ses officiers et tous les anciens membres de l'exécutif local ont été réélus

Il y a plus Ordinairement, on ne fait le recrutement qu'après l'élection mais dans la paroisse du R P Garnier on a joint à la liste des officiers que nous recevons aujourd'hui les noms de 52 nouveaux membres dans l'A C F A

On y sent là l'influence de quelque bon nombre de l'Exécutif central Nos remerciements et nos félicitations.

Officiers élus

Président honoraire,
R. P. Garnier, curé;

Président
Arthur Lamoureux,

Vice-président
Eugène Rocque.

Secrétaire-trésorier
Siméon Langlois,

Conseillers
Ern Lepage.
G Godbout

ELECTIONS DU CERCLE DE MORINVILLE DE L'A.C.F.A.

• • •

Président,
A Sabourin

Vice-président,
J A Pelletier.

Secrétaire-trésorier,
J B Dalphond.

Les personnes suivante, représentent les divers districts d'école comme la constitution l'exige M Edwige Chevigny pour Cardiff, M Eug Béland pour Frontenac, M Arthur Riopel pour Riopel, M Robert Tellier pour Tellier, M Louis Turgeon pour L'abbé, et M. Omer Saint-Germain pour Thibeault

Il est certainement difficile de choisir un meilleur groupe de citoyens pour s'occuper des intérêts nationaux

Le Jubilé du Pape

A la demande de Sa Grandeur Mgr O'Leary, Archevêque d'Edmonton, nous publions ci-dessous la lettre pastorale de Son Eminence le Cardinal Rouleau, relativement au Jubilé d'or de Sa Sainteté Pie XI qui sera célébré au cours de la présente année.

LETTRE PASTORALE

de S. Em. le Cardinal Raymond Marie Rouleau, O.P., Archevêque de Québec, et de Nos Seigneurs les Archevêques et autres Ordinaires du Canada, à l'occasion du Cinquantième Anniversaire de l'Ordination Sacerdotale de

SA SAINTETE LE PAPE PIE XI

Nous, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Siège Apostolique, Archevêques, Evêques et autres Ordinaires du Canada.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de Nos diocèses, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos très chers Frères,

L'univers catholique se prépare à célébrer, avec toute la dévotion de la piété filiale, le jubilé d'ordination de Sa Sainteté Pie XI, pape glorieusement régnant. En effet, la date du 20 décembre 1929 nous donnera le cinquantieme anniversaire du jour ou Don Achille Ratti reçut, dans la basilique de Latran, la consécration qui fait les prêtres de Jésus-Christ pour l'eternité Le lendemain, le jeune prêtre milanais célebrait sa premiere messe, dans l'eglise Saint-Charles au Corso Futur oblat de saint Charles, il plaçait ainsi sa carrière sous le patronage du grand archevêque de Milan, qui a tant aimé l'Eglise de Dieu, et qui fut si parfaitement dévoue au Pontife Romain

N'est-il pas juste que l'Eglise du Canada unisse sa voix au concert de bénédictions et d'actions de grâce qui vont s'élever de toutes les chretientés de la terre, pour remercier le Christ, Prêtre unique et eternel, d'avoir appele à l'onction du sacerdoce celui qui, quarante-trois ans plus tard, deviendrait le chef visible de son Eglise, son Vicaire ici-bas?

C'est pourquoi, Nos tres chers Freres, les Archeveques et Eveques du Canada reunis en assemblée pleniere dans la ville de Québec aux premiers jour d'octobre dernier, ont décidé de vous inviter à commemorer cet anniversaire, avec les sentiments de foi vivante, de sainte allégresse et de tendre devotion, qui conviennent à des fils comprenant la grandeur des prérogatives conférées au père commun des fideles, et se souvenant des bienfaits reçus de sa paternelle bienveillance

Le Seigneur qui a créé l'homme à son image, a fait de lui un être raisonnable, un être social et un être religieux. Par la société civile, l'homme atteint sa fin temporelle; par la société religieuse, il parvient à l'éternel bonheur offert à tous les enfants de Dieu.

Cette société religieuse n'est autre que la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, fondée par Notre Seigneur Jesus-Christ, et appelée le corps mystique du Christ Aucune societe ne pouvant exister sans une autorité suprême, de cette Eglise Jesus-Christ est le chef, de ce corps il est la tête "La tête agit sur les membres par l'influx intime par l'énergie motrice qu'elle leur communique, et aussi par le gouvernement exterieur qui les dirige dans leurs action" (Som théol., 3, 8, 6) Cette double fonction, le Christ l'accomplit dans son corps mystique C'est ainsi que la grâce, produite par l'Adorable Trinite, est communiquee par Jesus à son Eglise comme le principe de la vie surnaturelle, c'est encore ainsi que le Christ lui transmet son pouvoir de gouvernement

Cette communication s'imposait d'autant plus que le Christ glorifie devait retourner aux cieux et sieger à la droite de son Pere La societe par lui fondee sur la terre pour le salut du genre humain ne pouvait cependant demeurer sans une autorite visible Il lui donna donc un chef muni de ses pouvoirs divins Ce chef c'est le Pape c'est celui que nous appelons si justement le Vicaire de Jesus-Christ

Comme il est de l'essence du vicaire qu'il ne fasse qu'une

Suite page 7

Le député de Saint-Albert critique le patronage du gouvernement

M. Lucien Boudreau, depute liberal de Saint Albert, souligne au gouvernement certaines nominations recentes

A la veille de la clôture du débat sur le discours du trône, M Lucien Boudreau, député de Saint-Albert prit la parole à la chambre pour blâmer le gouvernement de certaines nominations faites

M Boudreau souligna tout d'abord la nomination de l'hon Alex Ross comme président de la Commission des accidents du Travail "Je n'ai dit M Boudreau, rien à reprocher à M R [illegible] ent, mais [illegible] de cette [illegible] eu une belle [illegible] cependant il y avait [illegible] deux bons hommes qui [illegible] t pu être [illegible] mu dans le personnel des [illegible] mes qui ont jusqu'ici bien rempli leur travail et qui ont remplacé le president durant sa maladie Et puis il y a le cas de Monsieur Preacher Pearson un autre membre de cette chambre qui vient aussi d'obtenir une belle recompense

N'y avait-il pas des employés au bureau des [illegible] capables d'obtenir le poste? [illegible] M Boudreau.

La nomination de l'hon. M Herbert Greenfield qui [illegible] $25,000 à $30 000 par année car on envoie chaque année cinq ou six fermiers en Angleterre chacun depensant $5 000 ou $6 000 est un autre exemple

Il y a un profond ressentiment de ce patronage au sein de la Commission du Service Civil dit en terminant le député de Saint Albert pendant [illegible] autre part le gouvernement assure la commission qu'il n'y a pas de patronage d'exercé

PETITES NOUVELLES

Québec—Sa Grandeur Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, vient d'ordonner une enquête fouillée sur les écrits de Mgr Moreau de sainte mémoire et ce dans le but d'instruire dès maintenant le procès de canonisation du grand évêque

Mgr Moreau fut évêque de St-Hyacinthe et fondateur des Soeurs de Saint-Joseph

L'hon M L A Taschereau premier ministre de Québec vient, au cours d'une entrevue accordée au représentant de la "Presse", d'annoncer que M Maurice Lalonde avocat de Montréal, a été nommé chef de la Sureté provinciale Il aura un traitement de $6 000 par année Il part immédiatement pour aller visiter la Sureté de Paris, et Scotland Yard

Il est très important d'observer une discipline sévère. Des actions séparées sont autant de coups de feu en l'air; seule l'action concertée et méthodique peut nous conduire au but de nos efforts.
MGR BELIVEAU.

La Survivance

Nos armes, ce sont les organisations et le journal. Je devrais dire plutôt: le journal et les organisations, car les organisations ne seront possibles que grâce au journal.
RAYMOND DENIS.

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Bureaux temporaires de la rédaction, 9742 110e rue, Edmonton Tél. 23626 | Imprimée par The Western Veteran Publishing Co. Ltd. | Rodolphe LAPLANTE, directeur.

Vol. I. | EDMONTON, ALBERTA, LE 27 DECEMBRE 1928 | No. 7

Fin d'année

L'année s'en va. Elle se meurt. Demain elle ne sera plus.

Avec ses joies et ses deuils, déjà elle s'efface du souvenir. Seuls quelques faits plus saillants émergent du brouillard de l'oubli. Que restera-t-il dans l'histoire, de cette date 1928 qui entre dans le passé? . .

Pourtant, cette année est inscrite toute entière dans l'éternité avec la somme totale du bien et du mal qui s'y est accompli en chaque homme, dans chaque peuple et dans toute l'humanité. Le bien qui s'est fait l'emporte-t-il sur le mal dans les plateaux de la balance que tient la justice divine? . . .

* * *

Comme la foudre qui éclate, comme l'ouragan qui sème la dévastation et la mort, le mal fait beaucoup de bruit. Le bien, au contraire, travaille surtout dans le silence et l'obscurité, comme la goutte d'eau qui creuse le roc, comme le brin d'herbe qui lentement fait son chemin vers la lumière, comme l'âme qui monte jusqu'à Dieu dans le secret des mystérieuses communications entre le ciel et la terre.

Le mal est plus connu, et plus que jamais de nos jours il s'étale avec insolence, utilisant toutes les inventions modernes pour se propager avec une audace et une rapidité effrayantes. Plus caché, le bien reste plus ignoré. Mais en est-il moins efficace? Dieu le voit et sa Providence dispose tout pour que le bien l'emporte sur le mal, malgré toute apparence contraire.

C'est donc à la lumière de la foi tout autant qu'à la lumière de la raison qu'il faut envisager les événements d'un jour, d'une année ou d'une époque. Que ces événements heureux ou pénibles nous concernent personnellement et directement, ou bien qu'ils affectent une nation, un peuple, toute l'humanité, sachons bien que rien n'arrive sans la permission de Dieu qui travaille sans cesse à établir son règne dans les âmes pour leur communiquer la vie éternelle et divine.

* * *

Parmi l'immense multitude des faits, ceux dont la répercussion sera la plus profonde ne seront donc pas toujours ceux qui auront fait le plus de tapage, et parmi ceux-là se placent les faits religieux.

Ainsi, une parole du Souverain Pontife et même la simple prière d'une toute petite âme, auront souvent plus d'influence réelle sur la marche du monde que les plus savantes combinaisons des diplomates et des hommes d'Etat . . .

Dans cet ordre d'idées, le Congrès Eucharistique International qui s'est tenu cette année en Australie avec un succès merveilleux, comme les vingt-huit autres qui l'ont précédé, occupe une place de première importance, supérieure peut-être en réalité à cet autre fait d'importance mondiale qui a marqué l'année 1928: le traité Briand-Kellogg signé au mois d'aout dernier à Paris par les principales nations du monde, y compris le Canada, pour ostraciser la guerre.

* * *

Signalons encore la profonde influence de la question religieuse qui s'est fait sentir dans les élections générales de France et dans celles des Etats-Unis.

En France, Poincaré a été ramené au pouvoir avec une majorité complexe qui l'oblige à s'appuyer plutôt sur les bons éléments de la droite, comme l'a démontré la dernière crise ministérielle où Herriot et ses copains ont dû sauter par-dessus bord après avoir fait l'apothéose de Combes et s'être opposés à accorder un peu plus de justice aux congrégations religieuses

Aux Etats-Unis, le fanatisme intense, mais hypocrite, qui anime la masse protestante s'est dévoilé dans la campagne dirigée contre le candidat Al Smith, qui a subi une défaite écrasante plutôt comme catholique que comme démocrate. Cela tout le monde l'admet maintenant, dans ce pays qui posait en modèle de tolérance, et qui au fond, en certains de ses éléments, professe une haine aussi profonde contre l'Eglise catholique que ses complices, les francs-maçons du Mexique.

Ceux-ci continuent dans ce malheureux pays une persécution sanglante rappelant celle des premiers âges de l'Église qui donna au ciel des légions de martyrs.

Notre propre pays n'est pas exempt de ces éléments perturbateurs toujours prêts à partir en guerre. Nous avons toujours avec nous, bien entendu, les bouillants orangistes auxquels est venu s'ajouter en ces derniers temps le cynique et grotesque Ku-Klux-Klan.

Au cours de l'année, ce groupe avait particulièrement concentré ses activités dans la Saskatchewan, mais il y a rencontré un chevalier sans peur, qui n'était un rien moindre personnage que le premier ministre lui-même de la province Celui-ci a terrassé les chevaliers de la cagoule et leur a fait mordre la poussière, particulièrement dans une certaine élection qui a eu du retentissement dans tout le pays: celle de Arm River.

En Alberta, notre devoir est de veiller sur nos écoles et de ne pas nous endormir dans une fausse sécurité. Nous ne savons pas ce que nous réserve l'année qui vient. Certains nuages à l'horizon peuvent recéler la tempête.

* * *

Parmi les événements les plus heureux que l'année 1928 est venu apporter à l'Eglise du Canada, nous devons mentionner l'élévation à l'épiscopat de prêtres très éminents: Mgr Courchesne, au siège de Rimouski; Mgr Papineau, à celui de Joliette; Mgr Lamarche à Chicoutimi; Mgr Duke, auxiliaire de Vancouver.

L'année s'ouvrit en même temps au milieu de la joie qu'apportait à tous le retour de Rome de Son Eminence le Cardinal Rouleau, récemment élevé à cette suprême dignité par le Souverain Pontife, et la nomination de S. G. Mgr Forbes à l'archevêché d'Ottawa.

Mentionnons aussi la joie partagée dans tout le pays par la célébration du jubilé d'or sacerdotal du vénérable et bien aimé archevêque de Régina, S. G. Mgr Mathieu, revenu miraculeusement à la santé après une maladie qui l'avait conduit aux portes du tombeau.

Evénement de haute importance aussi cette réunion plénière de l'épiscopat canadien au cours de l'automne dernier à Québec, sous la présidence de S. E. le cardinal Rouleau.

* * *

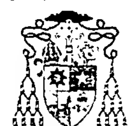
L'année 1928 a fourni une contribution réelle au progrès de la science et des arts, qu'il serait trop long ici d'énumérer.

Mentionnons seulement la première traversée heureuse en avion, d'Europe en Amérique, celle des trois aviateurs du "Bremen", et, plus tard, celle du dirigeable "Grff-Zeppelin", randonnée plus heureuse que celle de Nobile au Pôle Nord, qui permit cependant à ce vaillant héros d'y planter la croix pour la première fois.

Le génie de l'homme malgré toutes ses inventions ne peut cependant supprimer les catastrophes qui viennent lui rappeler sa faiblesse et son impuissance. Au cours de la dernière année, en divers pays, les catastrophes n'ont pas manqué, tremblements de terre, ouragans, cyclones, inondations ont semé la désolation et la mort

Et aussi dans la vie de chaque famille et de chaque individu, que de tristesses et de deuils sont venus se mêler aux joies pour nous rappeler à tous que nous n'avons pas ici-bas de séjour permanent . . .

Voeux de bonne année



Edmonton, le 26 décembre 1928.

Grâce à Dieu cette année encore c'est notre privilège de pouvoir vous offrir nos prières et nos voeux de bonne et sainte année.

Nous remercions Dieu d'abord des grâces qu'Il nous a accordées, ainsi qu'aux membres de notre clergé bien-aimé, à nos dévouées religieuses et à tous nos fidèles de langue française si attachés à leur foi.

L'année qui vient de s'écouler ne nous a pas favorisés d'une récolte merveilleuse mais la générosité de nos fidèles a trouvé les ressources suffisantes pour continuer les oeuvres commencées pour la gloire de Dieu dans ce diocèse confié à nos soins. Nous élevons notre coeur vers Dieu et sa Sainte Mère et les prions humblement de bien vouloir continuer de bénir nos travaux.

Prions Dieu aussi, mes bien aimés frères, pour qu'il daigne nous accorder dès le début de cette année, qui s'annonce brillante et prospère, l'abondance de ses grâces afin que nous jouissions tous, non seulement des succès temporels, mais surtout que nous accumulions des trésors pour le Ciel

† HENRY J. O'LEARY,
Archevêque d'Edmonton

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

Une lettre

Cher monsieur Zachée,

Vous m'écrivez pour vous excuser de ne pas m'avoir reçu plus aimablement la semaine dernière lorsque je visitais les bureaux de la "Survivance".

Vous êtes pardonné, Zachée, parce que c'est un fait bien connu que les gens d'esprit sont distraits. Je n'ai donc point considéré votre attitude comme une marque de dédain pour l'"habitant" que je suis. D'ailleurs ma timidité est plutôt responsable si nous ne nous sommes point serré la main.

Vous ajoutez dans votre lettre:

"Je regrette d'autant plus d'avoir manqué votre visite que je tenais spécialement à demander votre collaboration pour notre "page du cultivateur", dès que nous imprimerons sur nos machines. Vous avez une longue expérience de la ferme depuis vingt-deux ans que vous êtes dans l'Ouest. Vous êtes aussi, m'a-t-on dit, élève diplomé d'agriculture d'une université célèbre, etc. . . . Je laisse les autres compliments . . . "

Vous êtes un fin renard, Zachée, mais je ne suis pas comme le corbeau de la fable, je ne lâcherai pas mon fromage pour un compliment. Point n'est besoin cependant de quitter la ferme pour donner ma collaboration à votre "page du cultivateur" et c'est bien volontiers que je vous enverrai quelques articles d'actualité chaque semaine.

Mais je vous demanderai en échange de nous donner une colonne dans votre journal pour des conseils d'avocat. Il y a une foule de questions sur lesquelles les gens de loi peuvent nous rendre de grands services.

Je connais un jeune et brillant avocat de votre ville auquel vous pourriez demander cette collaboration pour le bénéfice de vos lecteurs.

Je ne le nommerai point, pour qu'on ne m'accuse pas de lui faire de l'annonce, mais je puis dire que les choses de la campagne ne lui sont pas indifférentes, par exemple pendant la saison de la chasse Les quelques canards des alentours qui ont échappé à ses coups en tremblent encore dans leurs quartiers d'hiver en Californie Paul est son prénom et il est très populaire parmi la jeunesse.

Mais au fait, venez donc, mon cher Zachée, passer le Jour de l'An chez moi avec votre ami Paul, nous parlerons de ces choses ensemble et nous ferons plus ample connaissance avec une certaine oie dodue que j'avais réservée pour l'occasion.

UN HABITANT.

Sur la vie canadienne, quelle empreinte a laissé l'année 1928?

L'autonomie du Canada s'affirme et se précise par la créations de nouvelles ambassades. Le Canada a maintenant un ambassadeur en France et aux Etats-Unis. Bientôt il en aura un au Japon. L'arrivée toute récente chez nous d'un digne ambassadeur de France, M. Jean Knight, marque un pas en avant, comme aussi le fait que la Grande-Bretagne se fait représenter à Ottawa par un Haut Commissaire, M. Clarke.

La principale question politique de l'année a été celle de l'immigration. On en a parlé plus que jamais, et sur tous les tons. Espérons qu'on en arrivera enfin à une solution favorable au peuplement du pays, et particulièrement à la colonisation véritable de l'Ouest par les fils du sol.

Dans nos provinces, la vie française se porte bien. Nos organisations, qui sont l'armature de notre survivance, se maintiennent et se développent.

La Saskatchewan se prépare à tenir son congrès en mars prochain. Le Manitoba a eu le sien en juillet dernier, et l'Alberta également On sait que ces congrès ont été éminemment fructueux.

Pour l'Alberta, particulièrement, on peut dire que l'année 1928 est celle des grandes réalisations. Notons simplement: la campagne de souscriptions en faveur de notre collège français, le Collège des Jésuites d'Edmonton, le progrès des diverses institutions catholiques de la province, le mouvement pour ériger un monument au Père Lacombe, et enfin, dernier événement, mais non des moindres, la fondation de la "Survivance", organe officiel de l'Association des Canadiens-français de l'Alberta, événement qui est salué avec joie à travers tout le pays, et qui est peut-être la meilleure nouvelle que le voyage de la Survivance française pouvait apporter cette année à nos frères de l'Est.

VIATOR

A la mémoire de Mme Alcibiade Lamoureux

Nous apprenons avec regret la mort de Madame Lumina Lamoureux, épouse bien-aimée de M. Alcibiade Lamoureux, de Lamoureux, à l'âge de 62 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte à part son époux, six filles et trois fils. Mme A. Lamoureux, Mme H. Lamoureux, et Mme M. Desrosiers, de Lamoureux; Mme J Lafranchise, de St-Albert, Mme E. Larose, d'Edmonton, et Mme R. Graves, de Lorette, Manitoba, Albert, Philodore et Georges, de Lamoureux.

M. et Mme Lamoureux étaient des ouvriers de la première heure, ils sont au nombre des pionniers de Lamoureux, où ils avaient su s'acquérir l'estime de toute sa population.

Les funérailles auront lieu samedi matin à 10 h., en l'église de Lamoureux Le R P Garnier, curé, officiera

Les restes mortels seront inhumés dans le cimetière de la paroisse

Connells et McKinley sont chargés de l'enterrement

La "Survivance" offre à la famille si cruellement éprouvée, ses plus sincères sympathies

Brièvetés

Le voyage de la Survivance française

Nous publions cette semaine une première lettre de notre directeur racontant les premières étapes du voyage de la Survivance française.

On y remarquera particulièrement avec quelle cordialité nos compatriotes ont été reçus dans les milieux anglais

Les journaux de l'Est commencent à nous apporter les échos des réceptions dans la province de Québec qui ont été splendides

A Ottawa ce sont de grands personnages qui sont venus saluer les visiteurs S. G Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, M le sénateur Belcourt, président de l'Association d'Education; l'hon. Cardin, ministre de la Marine le Recteur de l'Université d'Ottawa, R P Robert, O M I; le président de la Société Saint-Jean-Baptiste. M Bélanger, etc

Il en a été de même sur tout le parcours L'espace nous manque pour reproduire tous les importants discours qui ont été prononcés, mais il faudra revenir sur quelques-unes des idées fécondes qui ont été échangées entre l'Est et l'Ouest. Ce voyage, comme les précédents, a fait un bien immense à tous les points de vue

Ses enfants apprendront le français

L'honorable Charles Dunning, ministre des chemins de fer, a donné ces jours derniers à Ottawa, une conférence sur la part du Canada à la Société des Nations.

Il a été frappé par l'extrême courtoisie qui préside à toutes ces réunions et par la prépondérance de la langue française

Jamais il n'a tant regretté de ne pas avoir eu l'avantage d'apprendre cette langue dans sa jeunesse.

Aussi, déclare-t-il, il a décidé que ses enfants apprendront parfaitement le français

Esprit droit, M Dunning s'est toujours efforcé de donner justice aux Franco-Canadiens lorsqu'il était premier ministre de la Saskatchewan.

D'Edmonton à Ottawa en deux jours

Le correspondant d'une Père Oblat déposait, à Edmonton le 10 décembre, à six heures du matin, une lettre; le 11, elle était à Winnipeg; le 12, elle arrivait à Ottawa; le lendemain matin, à Hull celui à qui elle était destinée la recevait En moins de trois jours cette lettre avait franchi quelque 3,000 milles. C'est un prodige de vitesse.

L'Ouest visite la province de Québec

Les premières étapes de la Survivance française.—D'Edmonton à Toronto.—Le message de l'Ouest que nous transmet le premier ministre de la Saskatchewan. — Bienveillantes réceptions dans les milieux anglais: Régina, Winnipeg, Toronto.—Aux Chutes Niagara.

Impressions en cours de route

(PAR RODOLPHE LAPLANTE)

Jeudi le 13 courant le train de la Survivance française quittait la ville d'Edmonton au milieu des souhaits et des voeux des parents et des amis qui s'étaient rendus à la gare pour les bonjourer La gare du Canadien National offrait un gai spectacle à l'oeil et un beau concert de voix françaises De tous les côtés on s'informe de la cause de tout ce remue ménage, de ce va-et-vient On aperçoit là M Jos Madill, agent du trafic des passagers à Edmonton. Plus loin la silhouette de M J F Laforce et à ses côtés M T A Marion, également du Canadien National

On jase on rit, on se serre la main, on charge l'un et l'autre de messages que plus d'un oubliera, je vous le parie

C'est le voyage de la "Survivance française" qui, cette année encore, se dirige vers l'Est Malgré le gel tôt venu, malgré la grêle qui a détruit en maints endroits la récolte en même temps que le désir d'aller cette année dans la "doulce province", malgré tous ces ennuyeux contre-temps, plus de deux cent cinquante devaient partir, mais crac la grippe bénigne si on veut mais intempestive, est venue s'ajouter à tout cela de sorte que cette année notre groupe est un peu moins nombreux que par les années passées

Cependant nous sommes plus de deux cents à nous diriger au berceau de la race

Vers Saskatoon

Les voyageurs ne se connaissant pas encore échangent entre eux peu de mots On regarde de temps à autre le paysage gris Tout le monde est content d'atteindre Saskatoon où l'on peut se délasser par une dizaine de minutes de marche. Là aussi, nous prenons de nouveaux passagers Parmi eux, le R. P. Tessier, O M I, rédacteur du "Patriote" de Prince-Albert, l'abbé C F Arès, de l'évêché du même endroit. Nous faisons également la connaissance de M Julien de Saskatoon autrefois d'Edmonton, venu à la gare pour saluer ses amis et connaissances de l'Alberta Il s'informe de la "Survivance", le nouveau journal de l'Alberta et sans équivoque lui manifeste sa sympathie Le R P Tessier et l'auteur de ces lignes font copieuse distribution à tous les voyageurs de multiples exemplaires de la "Survivance" et du "Patriote" Notre confrère le "Patriote" à l'occasion de l'excursion de la Survivance, a fort bien fait les choses Félicitons-le ici du magnifique journal à seize pages qu'il nous a été donné d'examiner en cours de route, en nous dirigeant vers Régina où le cercle local de l'A C F C nous préparait une réception

Régina

La première pensée de notre groupe est pour le premier pasteur du diocèse Nous demandons à M l'abbé Arès de bien vouloir se faire notre interprète et d'aller présenter nos hommages à Sa Grandeur Mgr Mathieu Monseigneur fit au procureur du diocèse de Prince-Albert le plus chaleureux accueil et il se montra fort touché de cette marque d'affection Il dit à notre représentant "Allez vous retremper dans le vieux Québec dites à mes nombreux amis que je me souviens toujours De plus, je bénis en vous tous les voyageurs, leur famille et toute la race canadienne française" Merci également à Sa Grandeur Mgr Prud'homme d'avoir eu en cette circonstance cette délicate pensée, car l'on sait que Mgr Prud'homme avait formellement exprimé le désir que cette visite fut faite

L'hon. Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan

A la gare de Regina, quelques membres du cercle local nous attendent Ils nous dirigent vers le Saint-Mary's Hall, où M Létourneau souhaite la bienvenue et présente l'hon Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan Nous n'avons que vingt minutes à notre disposition. L'orateur doit donc être bref A l'encontre de beaucoup d'autres, il l'est effectivement. Pendant quelques minutes, en quelques phrases fermes, solides, bien senties, il salue les descendants des vieux pionniers du Québec Il débute en s'excusant de ne pouvoir parler la langue des visiteurs "Je suis allé récemment dans la province de Québec et j'ai de nouveau pris contact avec vos compatriotes Je reconnais volontiers que vos ancêtres ont colonisé l'Est et que j'appartiens moi, à la race de ceux qui d'une manière particulière ont ouvert l'Ouest Nous de l'Ouest devons faire tout en notre possible pour comprendre la mentalité l'idéal et les aspirations de l'autre groupe de la population canadienne En retour les Canadiens-français doivent s'efforcer de nous comprendre Je sais et je reconnais avec un ancien ministre du Canada que les Canadiens-français sont parmi les plus fidèles sujets de Sa Majesté le Roi Je répète volontiers ses paroles à savoir que le dernier coup de canon tiré pour garder le Canada à l'Angleterre le sera par un Canadien-français Mais comment? lui demandait-on La plausibilité de mon avance est confirmée dans le fait que les Canadiens français mes compatriotes auront toujours plus de garanties sous le drapeau anglais qu'il leur sera loisible d'en obtenir sous le drapeau étoilé"

Il lit un message qu'il adresse au premier ministre Taschereau de la province de Québec et il nous demande de le lui présenter lors de notre passage dans la vieille capitale

Le R. P. Tessier ne peut laisser passer cette occasion sans remercier cordialement le premier ministre de la Saskatchewan des splendides paroles qu'il vient de prononcer L'auditoire ayant chanté au début de la réunion "O Canada" se disperse au chant du "God save the King" Il est sept heures et quart Une légère bruine s'épand sur Régina Nous remontons dans nos wagons que nous ne quitterons qu'à Québec

La salle à manger et le wagon-observatoire sont décorés comme aux jours de grande fête Le radio est là à la disposition des amateurs de musique

M Alphonse Brazeau est sur le train On sait que le populaire et sympathique organisateur du Canadien National s'est dévoué sans compter depuis trois mois pour faire de l'excursion annuelle de l'Ouest à l'Est un succès Il est

(Suite page 4)

Les anciens mots français, mêlés aux mots saxons, sonnent partout sans fin la victoire normande.

ZIDLER.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

L'homme le plus simple qui a de la passion, persuade mieux que le plus eloquent qui n'en a point.

LA ROCHEFOUCAULD.

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 28 FEVRIER 1929 — No 16

Les prochains congrès

Le congrès de l'Association Catholique Franco-canadienne de la Saskatchewan a lieu en mars et celui de l'Alberta à l'été.

Nous recevions, ces jours derniers, une invitation de M. *Raymond Denis d'assister au congrès de nos frères* de la Saskatchewan, qui se tiendra cette année à Prince-Albert, les 19, 20 et 21 mars.

Nous ignorons encore si notre Association pourra déléguer un représentant, mais dès aujourd'hui, nous pouvons exprimer à nos amis de la province voisine nos voeux de succès *pour le* congrès qui se prépare, sous l'habile et ferme direction de leur *président* actif. Nous ne doutons pas de leur succès Le passé indique suffisamment qu'ils sauront bien continuer dans la même voie.

Nous ne voulons aujourd'hui qu'indiquer, que souligner l'exemple qui se dégage de la conduite magnifique de nos frères de la Saskatchewan. Depuis une décade, des hommes se sont appliqués à éveiller le sentiment national, à organiser l'enseignement de la langue dans *les écoles, à grouper nos forces*, à les faire converger vers un but bien défini et c'est celui de la *survivance* du groupe auquel nous appartenons par affinité ethnique.

Il faut reconnaître que la Providence les a bien favorisés en hommes de valeur Il suffit de mentionner à l'appui de notre affirmation les noms de MM Denis et Morrier Le dernier a travaillé pendant des années a maintenir dans la partie administrative le "Patriote de l'Ouest", l'autre plus au grand jour, soldat de premiere ligne recevant copieusement les coups et pouvant les rendre au besoin, organisateur (le savent ceux qui *ont fait le voyage de la Survivance avec lui*) il en a vu de toutes les couleurs depuis qu'il est le chef de nos compatriotes, qu'il comprend, qu'il aime, qui l'aiment et le suivent.

Deux hommes s'ajoutèrent à ces deux-là et ce sont les RR. PP Auclair et Langlois

On sait que le Pere Auclair a fait du "Patriote" l'oeuvre de sa *vie et que le Père Langlois a egalement dépensé en la province* voisine plusieurs années

La vie se poursuit Ses evolutions moins perceptibles dans l'Est, parce qu'elles sont plus lentes, accusent ici une influence *plus profonde* Effets du pays nouveau.

L'arrivee d'un homme change bien des choses Son depart peut aussi signifier beaucoup

Aux noms deja nommes il faut aussi ajouter celui de M Donatien Fremont, ancien rédacteur du "Patriote", maintenant à la "Liberte".

A ce premier depart viennent s'en ajouter d'autres

Le Pere Langlois fut amene parmi nous, le Pere Auclair dut prendre un repos, epuise qu'il etait par des annees de dur labeur, Morrier, l'automne dernier retourna dans la province de Quebec pour prendre la direction des affaires de sa famille Departs pénibles pour ceux qui restent avec la tâche.

Les successeurs l'ont assumee, cette tâche de continuer l'oeuvre commencee, de la maintenir coûte que coute

A la veille de ce congrès qui se tient en dehors de notre province, nous nous sommes permis de jeter un coup d'oeil sur la situation qui existe en *Saskatchewan Rien de ce qui se* passe là ne nous laisse indifférents Nous bénéficions des *victoires qu'ils remportent* et des défaites qu'ils subissent; nous participons aux expériences qu'ils tentent et qu'ils savent mener à bien avec une courageuse tenacite.

Disons ici notre désir de voir cette année encore leur congrès couronné du plus vif succes Ils le méritent bien et leur cause dépend, comme la nôtre, de la force ou de la faiblesse de l'Association de défense nationale et de son journal, de meme *que de la valeur et de l'enthousiasme de leurs chefs*

Ils ont tout pour reussir A la population de faire confiance à ceux qu'elle a mis a sa tete

* * *

Et ici en Alberta .

Notre organisation nationale n'est que de date recente Cette année, elle redouble d'action intense et d'ardeur, grace au journal qu'elle a lance

Plusieurs de nos groupes ont fait l'élection de leur officiers, mais que font les autres?

Le congres s'en vient Le printemps n'est pas propice aux elections, ni aux organisations Ne vaudrait-il pas mieux que les cercles, qui n'ont pas encore procede a l'election de leurs officiers locaux, s'acquittent de ce devoir immediatement ?

Notre Association a nous sera ce que chacun voudra qu'elle soit.

Pour la faire grande et puissante, il faut le concours de tous, il faut que *chacun* coopère dans sa paroisse, au *sein de son* cercle; il faut faire vivre ou revivre les cercles; il faut qu'une soirée soit organisée au profit de l'Association, car elle ne peut se contenter pour vivre de déclarations sympathiques

Tout le monde doit l'aider et, dans cette catégorie, il faut même inclure ceux qui la critiquent volontiers mais qui jamais jusqu'ici n'ont voulu rien faire pour la faire progresser, la fortifier

La critique oiseuse ne sert à rien.

Pour rejoindre nos frères du Manitoba et de la Saskatchewan, nous avons besoin de toutes nos forces unifiées, de l'ardeur des jeunes comme de ceux qui le sont moins mais qui peuvent *apporter une expérience profitable*

Préparons-nous donc pour le prochain congres, en mettant tous les cercles sur pied, en leur infusant la vitalité manquante

Quand tout cela aura été fait, nous pourrons ensuite préparer et executer pour notre Association de defense nationale *en cette province, un programme plus ambitieux encore, afin de* démontrer autrement que par des paroles que nous voulons, même a deux mille milles du foyer de la race conserver notre entite ethnique et la prolonger en ceux qui viendront après nous.

Je ne fais que souligner là une des taches qui attendent nos energies, pourvu toutefois que chacun se mette a l'oeuvre et des maintenant

Brièvetés

La réduction de taux

Un député de l'Est, M. O. Boulanger, député de Bellechasse, *vient d'inscrire au feuilleton* de la chambre une résolution demandant la réduction des taux de transport pour les Canadiens de l'Est désireux de *venir s'établir sur* des terres dans l'Ouest.

A sa dernière réunion l'Exécutif de l'Association Canadienne-française de l'Alberta a décidé de faire une pression nouvelle cette fois auprès de M. Beaubien, député de Provencher, pour obtenir du gouvernement une réduction dans ce sens.

M Boulanger est le députe qui, l'an dernier, présenta la délégation qui réclamait cette *réduction*, auprès des ministres de langue française Cette année il revient courageusement avec sa requête. Son effort mérite qu'on le signale

Il a aussi inscrit une question à l'ordre du jour, a savoir Qu'a-t-on fait des recommandations du comite d'agriculture et de la colonisation, au sujet de la remise des taux de transport des colons canadiens et relativement aux avantages qui devraient être accordes aux fils de cultivateurs canadiens, pourvus d'instruction *agricole*, afin de les aider *à s'établir* sur des terres?

Esperons que cette année le gouvernement canadien va se rendre a la demande faite par les sociétés nationales de la *province de Quebec, appuyee* l'an dernier par plus de 125,000 signatures, et réclamée par toute la presse soucieuse des véritables intérets du pays, des *interets bien compris de nos compatriotes*

Le gouvernement devrait se rendre compte, par l'opinion publique favorable a cette *requete qu'il vaut mieux accorder* cette mesure de justice en faveur des fils du Quebec, en partance pour les Etats-Unis

Si nous n'obtenons pas, cette *annee encore, la reduction qui* s'impose, ce ne sera pas certes la faute des dirigeants de la "Voix Nationale", organe des missionnaires colonisateurs qui a patiemment clamé *pendant* les derniers mois cette nécessite.

Nous faisons nôtre leur requête

Les députés de Québec

M le sénateur Casgrain, liberal, proprietaire du "Montreal Herald", vient de faire au senat un discours qui a estomaqué bon nombre de personnes.

On rapporte que le sénateur a prononcé les paroles suivantes qui devraient faire mediter quelques inertes deputes de la *province de Québec "Si j'étais* le ... a-t-il dit j'exigerais qu'avant de construire des chemins de fer dans l'Ouest, on en construise dans le Quebec Les *prairies ont quatre fois plus de* milles de voies ferrees par personne que Quebec n'en a, et deux fois et demie plus que l'Ontario

Nous savons, nous dans l'Ouest la necessite de chemins de fer pour le developpement du pays pour le transport du grain qui forme la grosse majorite des exportations canadiennes Il appartient aux députés du Québec de se mettre à la tâche et d'inviter sur ce point les députés de l'Ouest qui, voulant *quelque chose*, s'arrangent pour l'obtenir

La députation de Québec a, dans son sein, des députés actifs, mais il y en a trop de l'autre catégorie

Il est dans notre rôle, à nous de l'Ouest, de nous défendre et d'obtenir le maximum de concessions de la part des gouvernants.

Il n'est personne d'entre nous qui n'ait intérêt à ce que la province de Québec n'avance aussi rapidement que les autres dans le domaine economique

Un Quebec fort, puissant, qui ait entendre sa voix en haut lieu ne peut que nous etre profitable à nous Canadiens-français de l'Ouest, qui en sommes tous venus

tient, mais nous ne voulons pas *que Quebec soit traitee en parente pauvre.*

Les allocations familiales

Le R P Lebel, SJ, a ecrit l'an dernier dans le "Devoir" une série d'articles sur la question des allocations familiales *Pour pousser plus avant encore* son idee, il a reuni ces articles en brochure

Un depute vient d'en saisir la Legislature à Quebec, mais il *a peu de chance, il siege à gauche*

A Ottawa, M J E Letellier le sympathique depute de Compton qui, lui, siege du "bon bord", vient de prononcer un discours sur ce sujet des allocations familiales Il a eu pour secondeur un député ouvrier de Winnipeg, M Woodsworth, qui l'a chaudement appuye.

Le système du Père Lebel trouve maintenant des partisans et c'est tant mieux. Il est grandement temps que dans un pays jeune ou est si soucieux de pays jeune ou on est si soucieux de peupler le pays rapidement, que l'on n'oublie plus les familles nombreuses, qui valent cent fois mieux pour le Canada, que tous les immigrants du monde

Cette politique du berceau comme on l'a baptisee avec justesse doit recevoir sa recompense

Les allocations familiales sont l'aide que veut apporter le le Pere Lebel aux familles nombreuses

Nous reviendrons sur ce sujet.

L'actualité sous la loupe

Réponse à une élève

Mademoiselle,

Votre lettre a été publiée le 21 courant dans la "Survivance" (page 8).

Cactus, très occupé cette semaine, ne s'est pas montré à nos bureaux, mais il m'a envoyé porter ce pli que je veux vous transmettre ici, car il m'a donné l'autorisation de le publier si nécessité il y a.

Voici comment il s'exprime:

Mon cher Zachée,

Tu as sans doute appris que j'avais publié dans la "Survivance" (le journal des gens qui pensent) quelques réflexions en marge de la manie qu'ont certaines *de nos bonnes petites* Canadiennes de parler anglais. Cela, Zachee, je te l'ai déjà dit et je te le répète à toi, mon meilleur ami, cela me fait mal, et j'avoue que la *meilleure* excuse ne vaut pas à mes yeux un français même s'il est mal mâché.

Enfin j'avais écrit quelques *réflexions Une d'entre ces jeunes* filles vient de m'adresser une courte mais bien gentille missive; tu peux la publier si le coeur t'en dit

On me fait part là du sentiment qui anime ces fillettes, de leurs résolutions prises de ne plus trahir leur verbe, et de ne pas en avoir honte, dût-il y avoir cent personnes de langue étrangere autour d'elles

A vrai dire, Zachée, je n'avais jamais doute de la bonne volonté latente, du désir qui réside là, dans le for interne, nous poussant a conserver intactes les qualités *qui forment le fond* de la race, a lutter pour garder l'entite ethnique Je sais aussi que par le lâchage de certains parents, par-la difficulté très grande *faite* à nos pauvres enfants, par une loi restrictive de l'enseignement de notre langue, je sais, mon cher Zachee, que tout cela amene inéluctablement *nos enfants* à glisser insensiblement vers la langue qui leur est plus familiere, qui leur parait plus facile parce qu'ils la connaissent souvent mieux, par l'idiôme qu'ils croient, le plus propre a rendre leur pensée, parce qu'ils ignorent les finesses et les souplesses de la langue maternelle. Ce sont tous ces motifs qui incitent les enfants à parler plutôt l'anglais que le français.

Voilà pourquoi, Zachée, j'ai écrit que les parents doivent surveiller les premiers balbutiements de leurs enfants, afin de leur inculquer des ce jeune âge l'amour de la belle langue nôtre; voilà pourquoi j'ai déploré cet abandon apparent dont font montre quelques jeunes filles et quelques jeunes garçons

Je l'ai écrit, bien que cela pût être désagréable à lire, mais crois-le bien, c'est aussi très désagréable à écrire et j'aimerais mieux toujours flagorner *les miens que de leur dire des* vérités que je crois propres à les faire réfléchir mais quelquefois aussi à blesser des lecteurs.

Dis, en mon absence du bu*reau cette semaine*, ce que j'aurais dit à mes jeunes amies, et c'est que je suis content et fier d'elles Décidément "bon sang ne peut mentir"

(signé) CACTUS

Cactus a raison de se rejouir de cela, mademoiselle parce que notre attitude lui indique comme elle m'indique a moi, un renouveau de l'esprit national *une volonté plus ferme d'être* nous-mêmes

Les professeurs de nos maisons d'enseignement font d'héroiques efforts, j'en sais quelque chose, pour inculquer à l'enfant le culte de sa langue

Votre couvent est dirigé, mademoiselle, par des religieuses qui ont fait leurs preuves labas dans la province de Québec Elles sont venues ici au prix de grands sacrifices, et à la demande expresse de *notre* population, parce que vos papas voulaient que vous conserviez la langue française Quelques-uns de nos bons Canadiens-français ici a Edmonton ont dénoué les cordons de leurs bourses afin de faciliter l'etablissement, meme tres simple et modeste, de ce couvent notre

Maintenant c'est aux *enfants* que nous devons dire les sacrifices d'hier de ceux qui sont venus avant eux, de ceux qui veulent par toutes les fibres de leur *etre rester fideles au passe* c'est a ces jeunes filles, a ces demoiselles puisqu'elles le sont par leurs manieres, leur langage soigné, c'est, dis-je a ces demoiselles que nous disons Aidez-nous, vous qui avez l'avantage d'apprendre convenablement le verbe de nos aïeux"

La semaine derniere, j'ai rencontre une dizaine de vos compagnes qui toutes parlaient français et j'en ai eprouve une bien legitime fierte

Continuez

Personne croyez-moi, ne vous reprochera de tenir a votre langue parmi les anglo-saxons bien pensants Quand a l'opinion des fanatiques, on *fait comme d'habitude leur dedain*, leur mepris nous honore

On vous estimera mieux si vous tenez a votre langue si vous ne reniez pas vos origines si vous n'avez pas honte de votre sang de petites Canadiennes

On vous [illegible] de bien parler votre langue a vous votre si belle langue *celle de vos* mères, celle a laquelle elles tiennent [illegible] a leur tour leur avaient transmise avec une fidelite et un amour *touchants*

Dites a vos compagnes [illegible] de vos [illegible] excellentes dispositions [illegible] bien aussi [illegible] que nous *irons chercher* les stenographes bilingues dont nous aurons besoin

Qu'elles se preparent par une étude attentive du français *à devenir de vraies petites compétences* bilingues et nous les rons tout en notre pouvoir pour les aider les diriger vers l'obtention d'un emploi

Mais on n'est pas bilingue rien qu'avec une langue, ou avec deux langues mal sues Cette vérité de Lapalice valait d'e tre dite

Et on *apprend une langue en* la parlant

ZACHEE

SOYONS JUSTES POUR NOTRE PERSONNEL

Notre journal sort, on doit sortir de *nos presses le jeudi midi Pour y parvenir* nous avons besoin de la coopération de tous nos amis

Nous nous faisons un plaisir, un devoir meme, de publier toutes les nou[illegible]

Le premier ministre Brownlee réfute les critiques qui trouvent les dépenses du gouvernement extravagantes

Prenant part au débat sur le budget, le premier ministre a réfuté les critiques faites du budget par MM J T Shaw, chef libéral, et McGillivray, chef conservateur et quelques autres députés de l'opposition M Brownlee s'étonne que l'on trouve le gouvernement extravagant dans ses dépenses, sim*plement parce que la dette pu*blique augmente d'année en année dans une province jeune comme la nôtre, il rejette ces critiques, a moins qu'elles *ne s'attaquent à des items par*ticuliers qu'il serait possible de supprimer Il a donne lecture d'une liste d'augmentations prevues dans les depenses, qui ont contribue a hausser les previsions budgetaires Il defie n'importe quel depute de nier l'importance de chacun de ces articles, pensions aux vieillards, construction et entretien des chemins, construction d'une aile nouvelle au sanatorium provincial pres de Calgary extension des asiles d'Oliver et Ponoka education, cliniques ambulantes, traitement des sourds et des aveugles augmentation des pensions des meres voila autant d'items contenus dans cette liste M Brownlee ne croit pas que M Shaw l'ac*cuse de vouloir intensifier* la vente des liqueurs alcooliques dans la province car lui le premier ministre veut réiterer la déclaration faite recemment que, si les tenanciers de tavernes pour vente de la biere affiliees a des hôtels, ne prennent garde de les bien administrer le gouvernement se rendra aux plaintes nombreuses et qu'il demandera l'avis du peuple sur cette clause de la loi des Liqueurs, qui regarde la vente de la bière dans des tavernes

Le premier ministre explique l'augmentation des profits de la commission des liqueurs par le tourisme qui vient en Alberta et aussi par une consommation peut-être plus considerable par les Albertains

M R H *Parbyn*, député ouvrier indépendant de Calgary, avait parle avant M Shaw de la pension aux vieillards et de la vente du Chemin de fer du nord Il declare aussi que la loi des manufactures a ete violee plusieurs *fois dans* l'industrie de l'huile et que bien que le procureur général en ait ete avise il n'a rien fait Le meme depute prétend aussi que les *salaires payes dans l'industrie* de la betterave cultivee dans le sud de la province ne peuvent permettre a un homme de vivre decemment Ce sont les *producteurs de cette industrie* pretend l'orateur qui réclament l'importation d'immigrants a bon marche

M A L Saunders, de Stettler fermier [illegible] des agents agriculteurs dans la campagne, des ecoles d'agriculture, et des efforts que fait le gouvernement dans le but d'enseigner l'extirpation des mauvaises herbes Il approuve le rapport du ministre des travaux publics ou il est declare que le gouvernement ne peut prendre la complete responsabilite des routes dans les districts de colonisation alleguant que *quand* même, lorsqu'il vint dans ce pays il eut a porter sa part du fardeau des chemins de meme que bien d'autres pionniers

Aux membres de l'A.C.F.A.

Nous n'avons pu malheureusement assister a l'election des officiers du cercle [illegible] a cause d'une erreur notre *Disons* ici que les memes officiers ont ete élus

Le cercle de Lamoureux a organise dimanche dernier une soiree au profit de l'Association

A nos cercles d'imiter cet exemple et de faire en sorte que l'Association reçoive des fonds pour continuer sa marche

* *

MOTS D'ORDRE DE LA SEMAINE

Que les quelques cercles qui n'ont pas encore fait [illegible] le [illegible] ment [illegible] au congres cette annee des delegues de tous nos cercles A cette fin il est necessaire que tous nos cercles soient vivants

Le Secretaire General

9664 avenue Jasper

Pas de réduction de taxes en perspective

Le budget federal de cette annee ne contiendra pas beaucoup de changement parait il en fait de tarif Il sera *depose* probablement [illegible] la premiere semaine de mars peut-etre [illegible] La commission [illegible] le ministere des finances cette semaine [illegible] les plus importants [illegible] [illegible]

Notre chef d'atelier

L'Imprimerie "La Survivance" [illegible] chef d'atelier compétent Il arrive de Montreal C'est M Oscar Contemanche qui remplissait l'office de chef d'atelier chez Beauchemin Ltee de *Montreal les grands libraires* editeurs bien connus

Notre public peut etre assure de trouver en lui un homme qualifie et propre a le guider *dans l'execution de travaux de* tous genres

Avant a [illegible] disposition [illegible] notre imprimerie pourra offrir [illegible]

R L

Elections du Cercle Ste-Lina

[illegible]

President honoraire
M l'abbe G Lenaif

President actif
M [illegible]

Vice president
M [illegible]

Secretaire-Tresorier
M Xavier [illegible]

BEAUMONT

[illegible]

M [illegible]

Le meilleur ami de la "Survivance" est celui qui lui apporte un autre abonné.

Avez-vous songé à la force que nous aurions si chaque lecteur de notre journal lui en apportait un autre?

La Survivance

Le meilleur cadeau que vous pourriez faire à un ami à l'occasion des Fêtes du Jour de l'An c'est de l'abonner au journal de l'A.C.F.A.

Il en coutera peu et c'est un cadeau qui reviendra cinquante-deux fois l'an.

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Bureaux temporaires de la rédaction, 9742 110e rue, Edmonton Tél. 23626

Imprimée par The Western Veteran Publishing Co. Ltd.

Rodolphe LAPLANTE, directeur.

Vol. 1. EDMONTON, ALBERTA, LE 20 DECEMBRE 1928 No 6

NOEL

Tout dort dans la petite ville de Bethléem. Seuls quelques bergers veillent au flanc de la colline en gardant leurs troupeaux, dans le firmament tout noir brillent les étoiles.

Soudain l'air s'illumine d'une lueur dorée; un ange environné d'une gloire céleste apparait; et les pasteurs tremblants de frayeur d'entendre ces paroles merveilleuses: "Voici que je vous annonce une grande joie . . . aujourd'hui dans la cité de David vous est né un sauveur qui est le Messie. Vous le reconnaitrez à ce signe: c'est un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche". Aussitôt une troupe d'esprits angéliques se joignent au messager divin et entonnent d'une voix suave le cantique de louange: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur terre paix aux hommes de bonne volonté." A ce moment, non loin de là, dans une pauvre grotte, la Vierge Marie metttait au monde le Sauveur, l'enveloppait de langes et le déposait sur les rudes planches d'une mangeoire recouvertes d'un peu de paille, pendant que saint Joseph se perdait dans une muette adoration.

* * *

Ah! quelle joie apportait au monde le Verbe fait chair! Adam, aux premiers jours, par sa désobéissance à l'ordre de Dieu, avait perdu la glorieuse prérogative de la grâce sanctifiante qui le faisait enfant de Dieu, héritier du ciel, divin en quelque sorte. Cette perte n'était pas seulement personnelle: elle s'étendait à toute sa postérité. Quel malheur! Dieu avait fait l'homme si grand, il lui avait conféré tant de privilèges, il lui réservait un si brillant avenir; et voilà que cette créature se servant des dons de Dieu pour l'outrager, oppose sa volonté à la sienne, se révolte contre son maître et brise le plan divin. Désormais le ciel sera à tout jamais fermé pour la descendance d'Adam et d'Ève, car rien de souillé n'y entre et tous naitront avec une tache, le péché originel.

Cependant Dieu ne voulut pas souffrir que ses desseins fussent ainsi traversés, il décida de relever l'humanité pécheresse et en pro-[illegible]ant la sentence contre l'homme coupable il ajouta la promesse [illegible] Rédempteur. Ce Libérateur que les saints patriarches avaient [illegible]ndu avec fidélité pendant de longs siècles; ce Sauveur que les pro[ph]ètes avaient prédit avec une si grande exactitude, indiquant le lieu, le mode et le temps de sa venue, ce Messie en qui tout le peuple d'Israël avait mis une espérance inébranlable, c'était Lui qui en cette nuit de Noël apparaissait à la terre. Nouvel Adam, il venait, selon la parole de saint Paul, sanctifier ceux que la désobéissance du premier homme avait rendu pécheurs, il venait rétablir l'ordre brisé par la révolte première; il venait sauver ce que l'orgueil avait perdu. La veille de ce grand jour l'Église chante: "Demain sera effacée l'iniquité du monde; demain vous recevrez le salut." Ah! oui, c'est bien vrai: nous étions des prisonniers, il vient enlever nos fers, couper nos entraves; nous étions des condamnés, il vient arracher l'acte d'accusation et le déchirer; il vient nous rendre la liberté, la liberté des enfants de Dieu. Enfin le jour si longtemps désiré de tout le peuple à lui: l'humanité va être régénérée.

Le Sauveur obéira à ses parents, que d'enfants imiteront ses exemples "pour faire comme le petit Jésus". Adolescent et homme fait, il durcira ses mains aux rudes outils: beaucoup d'ouvriers, aux jours plus sombres, se sentiront soulagés et réconfortés en pensant au divin [C]harpentier de Nazareth. Il laissera sa mère pour accomplir l'oeuvre de son Père, plus tard combien entendront l'appel de Dieu à une vie plus sainte et plus parfaite, à un don total de soi pour travailler au salut des autres et trouveront dans l'exemple de Jésus le courage de consommer le grand sacrifice. Il groupera autour de lui quelques bonnes volontés et sur elle il fondera son Eglise, la bienfaitrice du genre humain, la lumière immuable qui montre à tous le chemin du ciel.

* * *

Nous avons donc raison de nous réjouir en ce jour. Cette joie se manifeste partout, dans les chants de la messe de minuit, dans les cantiques de Noël, dans les souhaits que l'on échange; elle a tellement imprégné les générations que le monde lui-même, pourtant si païen, s'en enveloppe comme d'une parure nécessaire. Pour nous, chrétiens, ne laissons pas notre joie s'égarer sur de faux sentiers. Réjouissons-nous d'avoir été délivrés du péché et de la mort éternelle; réjouissons-nous de pouvoir posséder dans nos âmes la grâce sanctifiante, cette participation à la nature divine qui fait de nous les légitimes héritiers du ciel.

Cette joie surnaturelle ne doit pas nous faire oublier que le Rédempteur est né non dans un palais, ni dans une maison comme nous tous, mais dans une pauvre étable; que son premier lit a été une simple crèche; que pour se protéger contre la froidure de décembre il n'avait que ses langes et l'haleine de deux animaux.

Noël est une fête joyeuse, mais à travers notre allégresse pensons un peu au dénuement de notre divin Maître: Verbe de Dieu, Créateur [de l']univers, il s'abaisse jusqu'à prendre notre nature; non content d'un [a]néantissement, il se condamne à pâtir plus qu'aucun d'entre nous; [il a]ut pu sauver le monde dans les honneurs, il choisit pour son lot [le] luxe inouï de souffrances. En cela il veut être notre modèle: aux disciples d'Emmaüs il dira: "Ne fallait-il pas que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire". Auparavant il avait déclaré que le disciple n'est pas au-dessus du maître et que le serviteur doit être content d'être traité comme son seigneur; donc l'abnégation doit être à la base de notre vie si nous voulons avoir part avec Jésus à son Royaume.

Ce renoncement, il l'embrasse dès sa naissance; dès son apparition sur la terre il nous enseigne que la vraie paix, la paix avec Dieu, celle que le monde ne peut donner, celle qui surpasse tout sentiment, n'est pas dans le plaisir sans frein; qu'il faut pour jouir de cette paix du Seigneur accepter les sacrifices inséparables de l'observation des commandements: renoncer aux amusements dangereux, se priver de certaines satisfactions; même accepter la froideur en retour de l'affection, supporter l'ingratitude, subir avec patience les manques d'égards et de charité, en union avec le Christ Jésus.

* * *

On raconte qu'un jour de Noël une petite fille de trois ans, accompagnée de sa mère, alla faire une visite à la Crèche. On s'agenouille, on prie quelque temps, puis la mère donne une pièce blanche à son enfant pour qu'elle la dépose dans le tronc. La maman se disposait à partir: "Viens, petite", dit-elle; mais la fillette ne bougeait pas et demeurait le regard fixé sur l'Enfant Jésus. "Viens", répéta la mère, "il est temps de partir." Alors l'enfant de tourner vers elle ses yeux remplis de larmes et suppliants: "Oh! maman, veux-tu que je lui laisse mon manteau: il doit avoir si froid!" Dans sa naïve candeur cette bambine avait compris la souffrance de Jésus dans la crèche.

Que de gens même parmi les chrétiens n'ont aucun de ces soucis! Noël, comme on dit, c'est le temps des fêtes: l'on s'amuse sans penser à la froide étable où le Seigneur est né: ce n'est pas là comprendre l'évangile, ce n'est pas là non plus être vraiment chrétien: le véritable catholique embrasse la doctrine de Jésus dans son entier. Ne séparons pas ce que le Christ a uni.

Ferdinand FAURE, S.J

Brièvetés

NOTRE IMPRIMERIE

Pendant que les voyageurs de la Survivance française filaient joyeusement vers l'Est, notre matériel d'imprimerie, remplissant tout un wagon de marchandises, se mettait en branle pour l'Ouest.

Ces grosses machines-là ne se remuent pas dans le temps de le dire. Mais enfin elles sont en route et ne sauraient tarder à être rendues ici.

On leur a préparé d'avance un spacieux local qui sera bientôt le bureau attitré de la "Survivance", dès que les machines seront installées et que notre imprimerie sera en marche.

L'endroit est fort bien choisi. Notre imprimerie et nos bureaux occuperont un local de plein pied au rez-de-chaussée de l'édifice Stanley, entre la 96e rue et la 97e rue. C'est en plein centre d'affaires, sur la grande rue d'Edmonton, la Jasper, trois blocs et demi à l'est du bureau de poste et de la rue qui conduit à la gare du Canadien National.

Venez nous voir à notre prochaine visite à Edmonton. Vous êtes les bienvenus.

LA GRIPPE

D'un bout du pays à l'autre la grippe se promène et frappe à droite et à gauche. Heureusement cette année ses coups ne sont pas mortels comme en l'automne de 1918.

Faut-il attribuer à la température très douce dont nous jouissons cette année, comme en 1918, cette recrudescence d'épidémie? Quoiqu'il en soit, l'Est pas plus que l'Ouest n'est épargné. On signale de nombreux cas à Montréal, de même qu'aux Etats-Unis. Dernièrement dix pour cent de la population de Los Angeles était affectée.

Ici même à Edmonton on compte une couple de milliers de cas mais de forme très bénigne, avec pratiquement pas de mortalité, si on a soin de ne pas faire d'imprudences.

Aux premières apparitions du mal il faut se soigner par les remèdes ordinaires pour faire tomber la fièvre et éviter les refroidissements.

Au moment du départ du voyage de la Survivance, le délégué de l'A.C.F.A., le R. P. Langlois, O.M.I., curé de Saint-Joachim, a été pris d'une forte grippe qui l'a obligé de se rendre à l'hôpital. Tous regrettent ce contre-temps qui prive l'Alberta de l'un de ses plus dignes représentants.

Nous lui exprimons toute notre sympathie et lui souhaitons un prompt rétablissement qui est déjà en bonne voie de s'accomplir, sous les bons soins des religieuses et des infirmières de l'hôpital de la Miséricorde.

EN FRANCE COMME AILLEURS

On sait qu'il y a en France, comme dans tous les pays d'ailleurs, certaines langues qui sont parlées constamment par une partie du peuple à côté de la langue ordinaire.

En plusieurs régions, c'est cette langue du peuple, et non pas le français, qui est employée à l'église pour la prédication.

Là aussi se rencontrent certaines gens qui prétendent qu'une seule langue serait beaucoup plus commode, et qu'une langue unique est même nécessaire pour le bien du pays et le salut des âmes.

M. José Vincent leur répond dans la "Croix" de Paris, sans se laisser émouvoir par cette objection spécieuse: l'intérêt de la religion: "Il est injuste et vain, dit-il, de s'insurger contre un fait où se trouvent intéressés l'esprit de tradition, les caractères indélébiles d'une race et le droit suprême d'emprunter à des ascendants, trois fois chers, le langage dans lequel ceux-ci ont prié Dieu et déclaré à leur mère qu'ils l'aimaient."

Lorsqu'il s'est agi d'envoyer des apôtres à la conversion du monde, l'Esprit Saint leur donna le don des langues. Il leur signifiait par là le respect des droits naturels des populations à évangéliser et la nécessité d'aller à elles dans leur langue maternelle.

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

En visite

Depuis longtemps j'avais l'intention de faire la connaissance de "Cactus". Ayant des emplettes à faire à Edmonton, je décidai de me présenter aux bureaux de la "Survivance".

D'abord j'allai aux nouvelles chez Pigeon, où je trouvai H. E. Patenaude, qui, fort complaisamment, m'indiqua une bâtisse dans l'est de la ville: l'édifice Stanley.

Je partis le long de la Jasper, croisant la foule des acheteurs courant d'un magasin dans l'autre. C'est drôle comme les gens de la ville ont toujours l'air pressé.

Passé la rue Namayo je commençai à regarder de plus près et soudain je m'arrêtai devant une magnifique devanture. A l'intérieur je reconnus J. P. Desrochers avec une équipe d'ouvriers et j'entrai.

Au milieu des matériaux et des ouvriers travaillant avec ardeur je me trouvais un peu gêné. Fort aimablement mon ami m'expliqua que "Cactus" n'était point là, étant parti avec le voyage de la Survivance, mais il m'indiqua un homme à lunettes, avec un complet noir, qui assis à une table semblait très occupé à mesurer des annonces et à faire des factures.

Je m'approcha, et le monsieur se nomma.

— W. O. Trepanier, pour vous servir, monsieur. Vous venez sans doute pour une annonce? me dit-il.

Devant mon embarras, il reprit avec son plus accueillant sourire:

—Non, sans doute, mais alors vous désirez un abonnement?

Pour toute réponse je mis la main à la poche et je sortis un billet de deux dollars que je lui tendis.

Me sentant maintenant plus à l'aise, pendant qu'il écrivait mon reçu, je posai ma question

— M. Cactus, s'il vous plait?

Il me regarda par-dessus ses lunettes et avec un sourire (il est toujours souriant M. Trepanier) il me répondit d'une voix suave

Comme vous voyez, nous emménageons et tout est un peu bouleversé. Nous attendons les machines dans quelques jours et dans toute cette poussière "Cactus" ne peut travailler. Il est en voyage [...] mais vous pourriez voir "M. Zachée"

J'aperçus alors dans la direction qu'il m'indiquait, un monsieur blond avec des lunettes, fumant un cigare et, plongé dans la lecture des journaux devant une table couverte de correspondances et de papiers. Il avait l'air très absorbé.

Je le regardai longuement sans attirer son attention . . . alors craignant de le déranger, sans faire de bruit, je me glissai vers la porte.

J'étais content, j'avais vu "Zachée"

UN HABITANT

Souhaits de Noël

"Gloire à Dieu dans le ciel et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté."

Ce voeu apporté du ciel par les anges, il y a bientôt deux mille ans, à l'occasion des fêtes de Noël et de la nouvelle année, je ne trouve rien de mieux à offrir aux membres de notre jeune Association Canadienne-française de l'Alberta.

Dr J.-L. PETITCLERC,
Président général de l'A C F A

Le Canada est mieux connu en France

Paris.—Les conférences sur le Canada données à la Sorbonne par M. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, obtiennent un vif succès.

Dans sa huitième conférence, M. Lemieux a parlé de la Constitution canadienne de 1867.

Citant cette parole de Cartier: "La Confédération sera la sauvegarde de tous les droits, le respect de toutes les convictions, la protection de toutes les libertés," le conférencier fait remarquer que c'était un compromis qu'il acceptait pour ses compatriotes. Le pacte a été violé dans certaines provinces et cette violation a parfois tendu les relations entre la majorité et la minorité.

"Ceux qui veulent ainsi fusionner les races, dit-il, oublient les enseignements de l'histoire. Ce qui a sauvé les Canadiens des pires catastrophes, c'est l'idée nationale, c'est l'attachement à la langue maternelle. Pour conserver le trésor de leurs traditions, ils ont lutté dans le passé—ils lutteront dans l'avenir. Qu'ils soient unis dans leurs revendications."

Le Cartel du blé paye les cultivateurs

Pour la première fois dans l'histoire de l'Ouest il y a des fermiers qui feront de l'argent à garder leur blé en entrepôt chez eux.

A partir du 17 décembre les membres du Cartel du blé de l'Alberta seront payés un sou de plus par boisseau. Si l'on garde le grain jusqu'au 15 janvier on recevra un sou de plus.

Le Cartel de blé de l'Alberta a inauguré cette méthode de garder le blé chez le cultivateur autant que possible afin de décongestionner les élévateurs et donner plus d'avantage à l'Agence centrale de ventes.

Là où il n'y a pas d'élévateur du Cartel les membres du Cartel seront aussi payés pour l'entreposage sur la ferme.

Les agents du Cartel et les compagnies d'élévateurs sur les lignes ont reçu avis d'augmenter le prix initial d'un sou par minot à partir du 17 décembre, et les membres du Cartel peuvent obtenir tous les renseignements nécessaires auprès de ces agents.

La santé du Roi s'améliore

Sa Sainteté le Pape Pie XI a demandé au Cardinal Gasparri de le tenir constamment au courant de l'état du Roi George V, d'Angleterre. Le Saint-Père a exprimé l'espoir de voir bientôt Sa Majesté se rétablir.

Les nouvelles de la santé du Roi sont meilleures depuis quelques jours bien que son état inspire encore des craintes.

Le voyage de la Survivance Française

Les ministres provinciaux de la Saskatchewan et du Manitoba leur souhaitent bon voyage. — Cordiale réception par le maire de Toronto.— A Ottawa.—Tournée triomphale dans la province de Québec.

Du pays des blés d'or au pays de l'érable

(Service spécial à la "Survivance")

Comme les années précédentes, le quatrième voyage de la Survivance française dans la province de Québec remporte un magnifique succès. Sous la direction de l'A C F C de la Saskatchewan et avec le concours si effectif du Canadien National rien ne laisse à désirer.

Le nombre des voyageurs est imposant comme on en peut juger par la liste que nous publions ci-dessous. Il y en a des trois provinces et jusque de l'Ouest américain.

Au moment où nous allons sous presse les heureux voyageurs filent vers la vieille cité de Québec après avoir été l'objet de touchantes réceptions à Regina, Winnipeg et Saint-Boniface dans l'Ouest, puis à Toronto, à Montréal, à Saint Hyacinthe. Après Québec et Sainte Anne de Beaupré, la tournée triomphale se terminera à Joliette.

Au Parlement de Régina et de Winnipeg

Pendant que le premier ministre de la Saskatchewan haranguait les "Survivants" à Regina, le gouvernement du Manitoba décidait de ne pas se laisser damer le pion et organisait une réception officielle aux mêmes excursionnistes à leur arrivée à Winnipeg. L'heureuse nouvelle télégraphiée par notre actif président M. Denis fut annoncée à bord du train et en descendant à la gare M. Lacerte, président des organisations nationales manitobaines pilotait triomphalement la délégation franco-canadienne à travers les rues fraichement lavées par une pluie nocturne vers les édifices du parlement. Avant de quitter la gare le groupe dut défiler devant le photographe officiel du Canadien National, qui eut la délicate pensée de filmer notre groupe, manière de faire voyager les "Survivants" sur les écrans à travers tout le pays en compagnie des étoiles du cinéma.

Sur les marches du parlement il fallut poser encore une fois pour la "Tribune" de Winnipeg. Pendant que la foule envahissait la chambre des députés M. Lacerte présentait les principaux représentants au ministre de l'éducation, M. Hoey, à son bureau privé. A dix heures M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté", en quelques phrases brèves et élégantes remercia le ministre qui nous recevait et expliqua le but de ces voyages annuels de la Survivance française.

M. Hoey se dit heureux de souhaiter la bienvenue aux voyageurs franco-canadiens au nom du premier ministre absent en voyage de repos et de ses collègues du gouvernement. Il souhaita bon voyage. "Vous allez chez vous, dit-il, dites leur que vous venez d'une province qui est plus grande que l'empire allemand, dont la population, 600 000, est moindre que celle de Toronto et surtout que celle de la métropole où vous passerez bientôt. Que votre séjour là-bas soit agréable et puissiez-vous en rapporter de bons souvenirs."

Allocution du R. P. Tessier

Le R. P. Tessier, O.M.I., rédacteur au "Patriote de l'Ouest", dut improviser une réponse à la place de l'orateur désigné pour la faire et empêché de se rendre par un malheureux contretemps. "M. le ministre, dit-il en substance, vous me permettrez de vous dire au nom de mes compagnons de voyage et des 125 000 Canadiens que nous représentons combien nous sommes flattés de la réception dont nous sommes l'objet de la part du gouvernement de cette province. Nous en sommes d'autant plus honorés qu'à cette marque de courtoisie s'ajoute l'hon[illegible]voir faire disparaître des statuts de votre province une loi dont vous n'êtes pas les auteurs mais qui vous lie les mains et gêne l'exercice d'une liberté qui nous est chère.

"En entrant, mes yeux tombèrent sur la devise que vous avez mise à la voûte de cette salle de délibérations: "Heureux si vous souffrez pour la justice". En lisant ces paroles scripturaires je songe à mes compatriotes qui ont découvert ces vastes plaines il y a environ 200 ans et y apportèrent la foi et la civilisation. Ils parlaient le français et cette langue fut seule parlée dans ces régions, à part les dialectes indiens, cent ans avant toute autre langue. Un jour vint cependant où la langue des pionniers fut considérée et traitée dans les provinces de l'Ouest comme une langue étrangère, un temps où elle fut proscrite légalement dans l'enceinte de certaines législatures. Aussi vous comprendrez M. le ministre pourquoi je souhaitais tout à l'heure à mes compatriotes assis aux fauteuils des députés, d'exercer durant cinq minutes, les fonctions de législateurs pour mettre fin à une injustice qui les fait souffrir dans ce qu'ils ont de plus cher, et recouvrer la liberté d'enseigner à leurs enfants le parler apporté dans ces régions par leurs ancêtres."

"Hier soir le premier ministre de la Saskatchewan nous confiait pour la province de Québec un message de sympathie et d'amitié. Vous représentez, dit-il, une des deux grandes races de ce pays, vous avez un passé, une tradition, un idéal, choses essentielles à tout pays qui aspire à devenir quelque chose. Je m'efforce de représenter l'autre race et mon ambition est de travailler dans cette partie de la patrie canadienne une nation forte et saine par la compréhension mutuelle, l'utilisation de nos qualités respectives et le respect des droits de chacun. On m'a appris à l'instant M. le ministre que le gouvernement du Manitoba est dans les mêmes dispositions. Nous nous ferons un devoir [illegible] mer nos frères de Québec [illegible] de contribuer ainsi au [illegible]ment des races. Ce qui fait les nations fortes ce n'est pas la [illegible] matérielle mais l'union de ses divers éléments dans l'harmonie et le respect des droits mutuels."

Après cette réception les excursionnistes se séparèrent pour visiter la ville ou leurs amis en attendant le départ du train à 3 h.

Concert de radio

A quatre heures les élèves du petit séminaire de Saint-Boniface donnèrent au radio un concert de chants canadiens pour les "Survivants" qui écoutaient dans le char observatoire, et le R. P. Bourque, S.J., ajouta des souhaits de bon voyage et de multiples messages pour les amis de l'Est.

(Suite page 4)

Les Chevaliers de Colomb

Conseil La Vérendrye

offrent au **FRANCO-ALBERTAIN**

leurs meilleurs voeux de réussite



"The Town Chef"

présente ses meilleurs voeux de succès au

FRANCO-ALBERTAIN

lors de son 50e anniversaire

Edifice Professionnel 740 - 4e Ave Sud Lethbridge Tél: 327-6412 Prop. Edgar Ouellette

---

Les Chevaliers de Colomb

Conseil Lapointe

offrent leurs meilleures félicitations au **FRANCO-ALBERTAIN**

lors de son 50ième anniversaire

La congrégation des Soeurs de l'Assomption

est heureuse d'offrir au

FRANCO-ALBERTAIN ses félicitations et

meilleurs voeux pour son 50e anniversaire

L'âme paysanne appartiendra à ceux qui iront chercher son coeur, qui comprendront sa pensée, qui lui apporteront l'amélioration vraie de son sort, en dehors de toutes les contingences, dans un esprit de pitié, de justice et de vérité.

J. CHARLES MAGNAN.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

LES TERRIENS

Ils sont fiers de leurs terres et ils les aiment. Ils les aiment parce qu'ils savent ce qu'elles rapportent. Ils les aiment parce qu'eux-mêmes les ont arrosées de leurs sueurs. Ils les aiment par ce qu'elles sont bien à eux.

LA REVUE DES ELEVEURS
Quebec

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 24 JANVIER 1929 — No 11

Monsieur J. A. Rioux premier secrétaire-général vient de mourir

Ce crédit agricole

Deviendra-t-il enfin une réalité concrète ou continuera-t-on de discuter autour de son application éventuelle pendant longtemps encore?

Les journaux de la semaine nous apportent divers développements nouveaux sur cette question du prêt agricole ordinairement dénommé par nos gens "crédit agricole".

Depuis quelques années, mais avec une acuité plus vive depuis 1919, se pose le problème du crédit agricole. On en parle partout. Il constitue le fonds des thèmes électoraux de force orateurs en tant d'élection, des députés au parlement, des économistes dans leurs cours et dans les articles qu'ils accordent aux revues tant anglaises que françaises.

Le crédit agricole est réclamé comme une nécessité, comme un facteur essentiel au développement rationnel de l'agriculture en notre pays. On a tellement lu d'opinions depuis quelques années là-dessus qu'il faudrait être de parti-pris pour en nier encore le besoin criant.

On a démontré que son organisation s'impose. Fatigué de tant de tergiversations des provinces en la matière, le ministre des Finances vient de nommer le Dr McLean, ancien chef libéral en Colombie Anglaise, pour diriger une commission de crédit agricole. On lui a adjoint l'hon. E. C. Drury, ancien premier ministre de l'Ontario, et M. Beaudry Leman, gérant général de la Banque Canadienne Nationale. La compétence de ce dernier n'est plus à démontrer auprès de nos compatriotes.

Le rouage de la commission est une chose sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir.

Disons un mot de l'impérieuse urgence de la mise en force de cette loi.

• • •

Un homme énergique, plein de coeur, connaissant l'agriculture, désire venir prendre un "homestead" dans l'Ouest, mais il n'a pas tout le capital initial absolument indispensable à la mise en valeur de son bien.

Une infinité de choses et de produits lui sont nécessaires; machineries agricoles, grains de semence, ce qu'il faut pour la construction d'un gîte. Or, le tout requiert de l'argent que souvent il n'a pas en quantité suffisante, car il en a dépensé une bonne partie en frais de transport pour venir de l'Est à l'Ouest, s'il a le tort d'être Canadien de naissance et de n'avoir jamais émigré aux Etats-Unis. (On sait que le gouvernement fait des faveurs aux immigrants européens désireux de venir s'établir ici et qu'il refuse la même concession à nos gens de l'Est).

Cependant cet individu dont nous discutons le cas en ce moment serait pour l'agriculture une unité précieuse, un solide appoint. Mais si cette avance de crédit initial lui est refusée, il ne pourra pas tenir, il quittera son lopin de terre et se dirigera vers les villes déjà surencombrées.

Au lendemain de la guerre, on a tenté un essai de crédit agricole pour les soldats de retour du front, avec le misérable résultat que l'on connaît. Le gouvernement dut payer les pots cassés.

La proposition en face de laquelle nous nous trouvons aujourd'hui devrait donner autre chose. On sait la difficulté qu'il y a de faire prospérer et aller de l'avant une entreprise de l'Etat. Celle que nous discutons n'échappe pas à cette loi générale. Répondant à un besoin, le crédit agricole sera cependant difficile d'application. Il vaudra en autant que les bénéficiaires seront sérieux, compétents en agriculture canadienne et en autant que l'on ne cherchera pas à extraire de la caisse du ministre des Finances de l'argent sans perspective de remboursement.

Mais quelque chose devait être fait. Depuis longtemps l'agriculture traverse une crise. En d'autres pays on se dirige vers d'autres méthodes. L'industrie a pénétré et doit continuer de s'infiltrer dans l'agriculture afin d'y rompre la routine traditionnelle, l'apathie de notre population.

Pendant que tout se fait à la machine et de façon scientifique, il serait inconcevable que nos compatriotes ne tiennent pas compte de ce qui se passe autour de nous.

J'avais l'autre jour sous les yeux le "Droit". Une nouvelle indiquait au lecteur que les fermes en séries comme les magasins en séries devenaient de mode dans l'Illinois.

L'expérience tentée là n'est pas encore concluante mais qui sait ce que réserve demain?

A tout événement, pour obvier à toutes ces difficultés et aux aléas de l'avenir, il est à conseiller à nos cultivateurs de ne pas tirer de l'arrière, de suivre le mouvement agricole de leur paroisse, de leur province, de lire les journaux dans leurs conseils agricoles, les revues spécialisées en agriculture, de prendre part aux congrès organisés pour eux, de transformer leurs terres, si besoin il y a.

Le cultivateur progressif se servira de ce prêt pour acheter les machines indispensables lui permettant de suivre la marche du progrès et d'augmenter son revenu.

Nous avons déjà dit que l'agriculteur débutant mais sérieux y trouverait avantage.

• • •

Nos gens sont susceptibles de présenter aux enquêtes que l'on fera toutes les qualifications exigées.

Il ne faut pas que ce crédit agricole soit une faillite ou une charge trop lourde pour le ministre des finances et il est temps de crier gare, le moment est venu de savoir avant que l'on aille plus loin ou trop loin, à qui seront prêtées les sommes dont la Commission dispose. Il ne conviendrait pas que ce crédit agricole soit administré de telle sorte que ceux qui en auraient besoin s'en passent, mais que par contre l'on s'en serve une fois de plus pour le privilège exclusif des immigrants de toutes races qui déferlent à flots sur nos rives.

Souvent ces derniers sont de braves types qui viennent chercher fortune au Canada mais ils ne connaissent de la terre du pays que ce que l'agent d'immigration européen a bien voulu leur en dire.

Sont-ce ces derniers qui vont obtenir les conditions les plus faciles du crédit agricole? ou tiendra-t-on enfin à faciliter aux cultivateurs du pays leur vie matérielle en Canada?

Nous avons foi en cette Commission et dans les hommes nommés, mais nous savons trop que ces Commissions ne sont puissantes et effectives qu'en autant qu'elle ont de la latitude. Malheureusement il arrive souvent que les suggestions désintéressées soumises n'ont pas l'heur de plaire à tel ou tel ministre tenant de telle politique; alors la question jugée par la commission au mérite est classé.

Espérons que la Commission nommée ait quelque liberté d'action.

Le crédit agricole est nécessaire pour sortir notre population de la routine. Nous comptons sur ceux qui dirigent cette commission et sur le ministre des finances pour que nous retirions de cette tentative tout ce qu'elle peut donner.

Un crédit agricole bien administré, pour la fin proposée et rigidement ou trop bénévolement distribué, il pourra signifier la ruine de ceux à qui il est supposé rendre service.

n crédit agricole bien administré, pour la fin proposée et

M. J. A. RIOUX EST MORT

Au moment d'aller sous presse nous recevons un appel téléphonique nous annonçant la mort de M. J. A. Rioux, premier secrétaire-général de l'A.C.F.A.

Il est trop tard pour dire convenablement ce que signifie cette mort et ce que fut sa vie. La semaine prochaine nous ne faillirons pas à ce devoir.

Les funérailles auront lieu samedi matin à Red Deer.

Offrons ici à la famille en deuil les sympathies de la "Survivance" et de tous les membres de l'A.C.F.A.

Offrez une prière pour sa grande âme. R. I. P.

L'actualité sous la loupe

SA NAISSANCE

Le "Devoir" de Montréal vient d'entrer dans sa neuvième année. Il a fort envie de vivre encore longtemps et nous le lui souhaitons de tout coeur.

Dans une chronique vivante, Paul Poirier (pas le nôtre, mais il est intelligent tout de même et il a une façon de parler du passé comme notre ami Paul en a une, lui, de parler de l'avenir), donc dans une chronique, Paul Poirier évoquait la naissance de ce journal qui devait être si critiqué, du journal qui devait mourir si tôt, du journal qui ne devait pas vivre trois mois. Il a vécu. Faisant appel à ses réminiscences, il relate la joie que ressentaient les rédacteurs et les amis du journal lorsque parut le premier numéro.

Ce fait (auquel j'ai été bien étranger, et pour cause,) a eu le don de susciter chez moi un rapprochement qui, je l'espère, ne déplaira pas au "Devoir" et ne l'humilira pas lui, qui est devenu si fort, si puissant et si écouté.

Pour se rendre à décision de l'Exécutif de l'A.C.F.A. la fondation d'un journal libre en Alberta avait été décidée. Des circulaires avaient répandu la nouvelle partout.

Enfin le journal devait paraître. On ignorait même dans le grand public le nom de ce nouvel enfant qui devait voir le jour.

Il avait nom la "Survivance" et il était l'organe officiel de l'A.C.F.A.

La machinerie manquait, mais on décida de faire imprimer jusqu'à son arrivée de Toronto et de Philadelphie. Le premier numéro parut un vendredi midi. C'était un quatre pages bourré de témoignages, d'articles favorables à notre mouvement.

L'article de tête paraissait sous la signature du digne et ferme président de l'Association.

Dès le jeudi soir, les appels téléphoniques retentirent à la demeure du rédacteur: "Le journal est-il paru?

—Non pas encore, mais demain midi vous aurez le plaisir de le lire."

Les appels continuèrent tout l'avant-midi. On en faisait autant chez Pigeon, où notre ami Lussier suffisait à peine à répondre que le journal n'était pas encore rendu au magasin.

Enfin le journal parut, pimpant, alerte, bien imprimé.

Dans l'espace de deux heures, plus de cinquante copies s'enlevèrent et on en demanda cinquante autres.

L'expédition fut faite au local d'un des directeurs de la compagnie d'Imprimerie Canadienne.

A l'heure du midi, le secrétaire-général de l'Association prit le train, pour aller visiter Bonnyville, Saint-Vincent et Saint-Paul.

Le dimanche midi, le président-général, le docteur J.-L. Petitclerc, MM. Thibeault, Racette, Jenvrin, firent le voyage vers Saint-Paul et les explications furent données à la population.

Partout on s'arrachait la modeste petite feuille qui annonçait le journal plus fort, plus volumineux qui paraîtra probablement la semaine prochaine.

Quatre, cinq lisaient la même copie tant on avait hâte de connaître le ton du nouveau porte-parole de la race, ce qu'il disait, de comprendre ce qu'il avait décidé de ne pas dire, envers ceux qui la trompent et qui l'exploitent, cette masse d'instinct s'est dirigée vers la "Survivance".

L'organe ne promet pas de tout faire, mais il promet de tenter de réaliser tout son rôle, d'assumer toute sa tâche, son immense et lourde tâche qui est de fortifier l'Association.

Cette semaine la grosse presse, la plus grosse du genre à Edmonton, imprimera notre journal. Ce sera la répétition en moins sensible des émotions ressenties lors de la parution du premier numéro.

Nous aurons trois mois bientôt, puis ce sera six mois, un an et ensuite on fera partie du paysage albertain. On oubliera, on croira que nous ne devions plus partir, comme le "Devoir" ne doit plus partir. On s'habituera à voir en notre organe le défenseur naturel et logique de la race en notre province.

Au-dessus de tout, mais soucieux de tous la "Survivance" pénètrera dans tous les foyers franco-albertains pour y apporter les principes de vie, surtout de survie.

Plus tard on se remémorera, comme les autres journaux catholiques l'enthousiasme qui a salué notre naissance. Il ne faudra pas oublier alors que l'on ne croyait pas en notre durée.

Fondée pour répondre à un besoin qui est d'éveiller nos compatriotes et de faire sonner le clairon national, la "Survivance" espère en l'encouragement de tous les Franco-albertains pour aller de l'avant.

Continuer, continuer sans relâche, telle est la clé du succès que nous voyons déjà poindre.

Si vous êtes convaincus de la cause que nous tâchons de servir, vous ne laisser pas à l'autre le soin de nous envoyer des abonnements. Vous mettrez la main à la pâte vous-mêmes.

Continuons ce qui est ébauché, pénétrons partout, enfonçons cette vérité que le journal doit être dans toutes les familles de l'Alberta.

Un mobile très haut, une conception très élevée doit animer un vrai compatriote.

La "Survivance" attend votre appui parce qu'elle y a droit.

Sa naissance n'est pas tout. Il faut assurer sa croissance.

Que ferez-vous pour elle?

CACTUS.

Dimanche dernier le cercle Beaumont de l'A.C.F.A. a procédé à l'élection de ses officiers.

Président:
M. Emile Clément;
Vice-président.
M. Pat Demers;
Secrétaire-trésorier:
M. Albert Rivard;
Conseillers
MM. W. Hérard, Oliva St-Pierre, et Omer Royer.

Faites les élections de vos cercles tout de suite. Parlez-en à votre curé.

CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

On nous dit que les élections des Cercles de l'Association ont lieu de ce temps-ci.

Nous prions les secrétaires de nous faire connaître les résultats aussi tôt que possible.

vous faites partie!

Parlez-en à votre curé pour qu'il convoque une assemblée du haut de la chaire.

Il ne faut pas que des Cercles

Brièvetés

Le "Gateway"

Le "Gateway" est l'organe des étudiants de l'Université de l'Alberta. Dans le dernier numéro que nous recevons, nous voyons le compte-rendu en français d'une conférence faite sur André Maurois, l'écrivain français qui s'est appliqué depuis quelques années surtout à étudier le tempérament, les habitudes, les qualités et même, non pas les défauts, mais les dissemblances de caractère des saxons et des français.

Le journal des jeunes qui seront les chefs de demain manifeste là un louable état d'esprit.

Bravo!

L'attitude déférente, courtoise et si canadienne des autorités de l'Université est une de celles qui plaisent à nos compatriotes.

Dans notre province de l'Alberta, les anglo-saxons font montre envers nous d'une largeur de vues, d'une estime de notre nationalité qu'il fait bon constater. Et ce que la tête dirigeante pense et accomplit, la jeunesse d'aujourd'hui, génération agissante de demain, le fera avec un empressement encore plus grand.

Ceux d'autrefois

On lira cette semaine dans le courrier de Bonnyville la nouvelle de la mort de Mme J. Miville-Deschênes décédée chez son fils Joseph. Cette famille vint s'établir à Morinville en 1892. On peut constater par la mention de cette date que c'est une partie du passé qui s'en va avec ce témoin. A cette famille de bons et braves patriotes la "Survivance" offre ses sympathies sincères.

Un grand discours

Nous publions quelque part dans le journal de cette semaine le texte presque complet du discours prononcé à Québec par le docteur Jules Dorion, président de la Société Saint-Jean-Baptiste et directeur de l'"Action Catholique".

Les paroles que j'ai entendues à Québec ce soir-là sortent pour moi de la banalité. On sent, pour peu que l'on se donne la peine de lire les paroles prononcées, que l'orateur suit une fois de plus son habitude et lorsqu'il s'est levé pour parler il a tenu à remplir ses paroles de sens. Disons franchement qu'il a réussi.

Portant le fait de l'existence des Canadiens-français sur des hauteurs inaccessibles aux grandiloquents orateurs, il a boutit à cette conclusion que notre existence sur la terre canadienne est "une réalité bienfaisante".

Nos compatriotes, d'après l'opinion du docteur Dorion, sont le grand facteur de la conservation en Canada d'une physionomie distincte de celle de notre voisin du sud. Si une partie de la population du Canada adopte et garde la langue française, elle oppose par cette attitude un rempart, une digue à la vague montante de la pensée, de la culture, de l'esprit américain.

Cette assertion n'est pas nouvelle. Un gouverneur anglais, il y a près d'un siècle l'avait faite, mais nous devons au docteur Dorion de l'avoir présentée aux visiteurs de la Survivance française de si intelligente façon que pas un auditeur ne s'est mépris sur le sens de sa phrase et sur ce qu'il a voulu y mettre.

Oui, nous sommes ici au Canada un "lien spirituel", un facteur indispensable de paix et d'harmonie entre les deux éléments de la population.

R. L.

"LES CANADIENS-FRANCAIS SONT UNE REALITE BIENFAISANTE"

Texte intégral du magnifique discours prononcé par le docteur Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique" lors du passage de la Survivance française à Québec.

Nous avons l'immense avantage de pouvoir offrir à nos lecteurs ces paroles qu'aucun journal n'a encore publié au complet.

Vous êtes revenus et nous sommes de nouveau ensemble. Voilà deux courtes phrases qui ont dans leur brièveté une éloquence à laquelle il est difficile d'ajouter. Mon discours pourrait s'arrêter là.

Je ne m'arrêterai pas à essayer de traduire ce que vous ressentez et ce que nous ressentons.

Mais que de choses à dire de cet échange de visites. Vos pèlerinages dans l'Est comme les nôtres dans l'Ouest ne sont pas des choses quelconques.

Aveugles ceux qui n'y ont rien vu et qui n'y voient encore rien. Ces voyages ont fait mieux réaliser ce que nous sommes et où nous le sommes.

Il y a unité de langue, d'aspirations, d'espoir et de volonté de l'Atlantique aux Rocheuses et jusqu'au Pacifique grâce à notre élément.

Pour quelques uns des nôtres qui descendaient la pente du découragement et de l'indifférence il était bon de se convaincre de ce fait comme il était bon d'en convaincre les autres.

Est-ce bien que nous montrions notre décision de vivre de l'Atlantique au Pacifique? Oui.

Lemieux, dans la série de conférences qu'il vient de terminer à Paris, disait l'autre jour. On ne gouverne pas sans nous. Nous Canadiens-français sommes au Canada une réalité bienfaisante.

La réalité on l'a peu niée quoique certains aient affecté de l'ignorer.

La réalité bienfaisante quelques uns seulement l'admettent, beaucoup la nient encore. On l'avait niée au tout début du régime nouveau au temps de l'oligarchie. On l'a niée un peu plus tard au temps de l'Union. Quelques uns la nient encore au moins partiellement depuis la Confédération, ceux qui voudraient nous parquer dans le Québec et que la Confédération soit anglaise.

Mais l'évolution se fait petit à petit dans les esprits. Ne nous plaignons point de sa marche, des évolutions nationales lentes, mais significatives. Les faits ont déjà prouvé qu'on ne pouvait gouverner sans nous. Rappelez-vous MacKenzie-Papineau, Hinck.-Morin, Baldwin-Lafontaine, Macdonald-Cartier, puis Laurier-Mowatt, Mackenzie King-Lapointe.

Et l'on s'en convainc de plus en plus. Ce sont des signes de détente, de sympathie. Les sympathies se multiplient à Vancouver, MacLean, à Regina Gardiner, à Toronto, McBride. En Ontario la question des écoles, à Ottawa, les timbres bilingues. L'idée de ne pas nous laisser vivre, est **disparue**, celle de nous **parquer** s'affaiblit et la suivra.

Première raison de nous réjouir.

Une seconde plus importante encore. Ce qui est arrivé et continue d'arriver est providentiel. Aux heures critiques depuis 1760, il fut heureux que nous fussions là. (Carleton) et confiants dans un **clergé qui sait toujours où est le devoir. Réalité bienfaisante.**

L'idée canadienne que nous représentons et dont nous sommes pour ainsi dire **l'ossature** est le plus grand service que nous puissions rendre au Canada et même à l'Empire. Sans elle le Canada est difficile à garder ou même entier. Le lien géographique est ténu. La mentalité entre l'Est et l'Ouest est différente. Il y a donc un besoin d'une famille fortement unie pour maintenir l'union. **Réalité bienfaisante.**

Il y a une idée canadienne. Sans elle le Canada est difficile à défendre, impossible à conserver. Chez nos compatriotes, il y a d'aussi bons Canadiens que nous, il n'en est pas de meilleurs ni de plus convaincus. Voilà une chose importante.

Sachons regarder et voir que nous sommes une **réalité bienfaisante**. Notre voisin a une **ambition** naturelle et **conquérante**. Il veut étendre son hégémonie sur les Américains nord et sud. Se désintéresse-t-on de nous? Dans ce conflit possible il est providentiel que nous, nous soyons la **Réalité bienfaisante.**

Jadis on parlait d'équilibre européen. Maintenant on parle de l'équilibre mondial d'Est et d'Ouest. On cherche l'hégémonie commerciale.

Un des problèmes actuels les plus aigus c'est la rivalité actuelle de la flotte anglaise et de la flotte américaine. Autrefois on discutait de la flotte anglaise et allemande.

L'Angleterre n'a aucun intérêt à ce qu'il se développe au Canada une mentalité qui se confonde avec l'américaine. **Qu'en serait-il si nous n'étions pas là?**

Nous sommes donc une réalité bienfaisante.

L'Europe établit actuellement un contrepoids en face de l'Amérique grandissante. L'Angleterre s'y applique surtout et dans ce but se rapproche de la France. Son intérêt est là. Rappelez-vous le motion que la dernière tentative de traité naval a créé chez l'oncle Sam. Les britanniques

(Suite page 4)

PETITES NOUVELLES

Winnipeg Man. Le Lieutenant-gouverneur du Manitoba l'honorable Théodore A. Burrows vient de mourir à l'âge de 72 ans. Sa mort a pour cause l'appendicite.

C'est la première fois que le représentant de la Couronne au Manitoba décède pendant son terme d'office.

[illegible]

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est pas vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini.

BONALD.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

L'apostolat de la presse est necessaire au meme titre que l'ecole, puisque la presse est l'ecole des adultes.

Cardinal ANDRIEU

9864 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 28 MARS 1929 — No. 20.

Par-dessus la frontière

Impressions en marge du congrès de l'A.C.F.C.

Nous revenons de Prince-Albert où s'est tenu le congrès de nos frères franco-canadiens de la Saskatchewan. Ailleurs dans le journal, le lecteur trouvera un compte-rendu forcément incomplet de ce qui s'y est passe.

Tout lecteur aura tôt fait de comprendre que les choses vont bien dans la province voisine.

Pourtant, nous disent les observateurs et les témoins du passé, il n'en fut pas toujours ainsi. En 1918, à la convention des commissaires de Saskatoon, on baillonnait les catholiques, particulièrement nos compatriotes.

Depuis cette date, ceux-ci ont compris la nécessité de l'organisation conformément à leur caractère national. Dans un cadre où ils se meuvent à l'aise, ils se sont réunis tous les deux ans.

Cet organisme a pris nom l'"Association des Commissaires d'Ecoles Franco-Canadiens".

L'Association a fait face à bien des difficultés semées sur sa route depuis cette naissance, en des temps si mouvementés Son action n'a pas été purement négative; elle ne s'est pas contentée de critiquer ce qui se faisait à côté. Grâce à la bonne volonté de ses dirigeants et aux compétences dont elle s'entoure, elle a pu offrir aux élèves de langue française des instituteurs de valeur. Ella a visé à presenter des résultats Aujourd'hui, bien que la carence du personnel enseignant se fasse encore sentir, la situation est meilleure qu'il y a dix ans De plus nous avons, que dis-je, ils ont (comme on s'habitue vite a vivre de leur vie!) a presenter au gouvernement des instituteurs compétents, et dans leur langue maternelle et dans la langue de la majorité, mais on sait par contre que rien n'est opère pour faciliter l'entrée de ces instituteurs dans la carriere

C'est toujours la même alternative qui s'offre, se tourner vers Québec pour fortifier le personnel enseignant, dans le but de conserver la langue c'est sûr, mais aussi pour préparer ceux qui montent à continuer l'effort du passé.

Voila un peu les motifs pour lesquels l'Association des Commissaires Franco-Canadiens a décline, ou à peu pres, l'invitation de se joindre à la "Saskatchewan Trustees Association".

Se joindre au groupement majoritaire, c'est non pas faire montre d'étroitesse ou de fanatisme, mais aller s'exposer aux brimades du passé, sans aucun avantage sérieux. Le Ku Klux veille. Si nous l'avions ignoré, nous l'aurions appris pendant notre voyage

* * *

L'Association Catholique Franco-Canadienne a réélu son ancien président, M Raymond Denis, qui dirige depuis tant d'années le groupe franco-canadien dans la province de la Saskatchewan Nos frères ont des chefs. Ils les aiment, ils leur font confiance, ils les suivent, ils ne leur tirent dans le dos que le moins possible, faisant taire la jalousie coupable.

Pour l'étranger, pour celui qui se rend dans la province voisine pour la première fois, une telle convention donne une impression de force disciplinée comme on en rencontre rarement. Il ne faudrait pas croire que le congrès en Saskatchewan est subjugué par la valeur et le patriotisme chaud et vibrant du chef et que les lieutenants ne disent mot. Non Nous assistons là à une réunion d'hommes, fermiers pour la plupart, quelques-uns instituteurs, que les problèmes d'enseignement intéressent et passionnent, commissaires soucieux de leur rôle.

Tous et chacun apportent dans la discussion la lumière ou une demande de précision sur telle ou telle question.

Bref, ils sont les auxiliaires indispensables pour projeter au loin, prolonger, amplifier l'action méritoire et désintéressée du chef vaillant que la Providence leur a donné.

* * *

Disons plus, cependant. Nos frères de la Saskatchewan ne sont pas arrivés à ce magnifique résultat d'un seul bond. Ils ont procédé comme nous procédons actuellement, par étapes lentes mais sûres, ayant sans cesse devant les yeux l'objectif à atteindre.

Leur association remonte à douze ans. Dès sa naissance, l'A.C.F.C. a pu compter sur la tribune qui portait dans chaque foyer la parole des chefs: le journal indépendant.

Ici, le journal indépendant manquait. Sans méconnaitre ce qui a été fait, on peut dire que quelque beaux que puissent être des articles, ils ne valent rien si on n'a que peu de lecteurs. Or, nous savons que maintenant notre public est plus vaste qu'autrefois et qu'il augmente tous les jours.

Quand nos chefs parlent, ils ont des auditeurs, quand nous réclamons pour notre journal une opinion de spécialistes, elle est mise devant la majorité de nos compatriotes.

D'ou on peut conclure sans plus, que le journal est indispensable à l'action nationale de ceux qui veulent édifier quelque chose pour la race ici en notre province.

Sans lui, sans son action constante, méthodique, inlassable, qu'aucune critique n'émeut, qu'aucune crise ou tempête n'abat, sans ce porte-parole puissant, on bâtit sur les sables mouvants du désert Autant en emporte le vent.

Suivre la ligne droite s'impose, la suivre avec constance n'est pas moins urgent.

C'est la loi directive de ceux qui se mêlent de mouvements nationaux.

* * *

Après douze ans d'efforts, nos frères ont édifié une Association puissante que personne ne songe à détruire On la craint, on la respecte, et pour beaucoup la crainte est le commencement de la sagesse.

L'avis des chefs n'est plus discuté.

Parlant avec quelqu'un de ce magnifique congrès qui a fait sur moi une si favorable impression, mon interlocuteur s'exclamait: "Mais quand arriverons-nous à ce magnifique résultat ici en Alberta? Jamais"

—Comment, jamais! Qu'est-ce qui manque? Le patriotisme? Nos gens en ont dans le coeur autant que ceux d'ailleurs; il suffit d'aller le quérir sans l'exploiter. Une Association? nous l'avons. Maintenant, le journal appuie toutes nos actions, soutient nos démarches, se tient sur la brèche pour le bénéfice de personne en particulier mais pour TOUS les Canadiens ou qu'ils soient

Si, en Saskatchewan, on peut, avec une population à peu près identique à la nôtre, trouver dans le coeur de la population une somme annuelle d'à peu près $8,000. pour le succès de l'oeuvre de défense, pourquoi ne pourrions-nous pas obtenir la moitié de cette somme en Alberta?

Que tous se mettent à l'oeuvre et il y aura moyen de créer des prolongements à notre association, de la fortifier, de la rendre plus efficace à la défense de la minorité en notre province.

Brièvetés

UNE PRECISION

Il y a quinze jours, nous avons publie une lettre du secretaire du Cercle Jeanne d'Arc et nous avons coiffe cette lettre, mise en premiere page, au titre "Demission du Cercle Jeanne d'Arc"

Il ne faudrait nullement conclure de cette lettre et de son titre que le "Cercle Jeanne d'Arc" se desinteresse de la question du français en notre province, ou qu'il renonce a ses activites. La question est plus simple et nous precisons de nouveau ce que la "Survivance" a deja ecrit

Cette "démission", cette annee, ne veut dire aucunement que ce vaillant groupement disparait Larousse, que nous consultons aux heures d'embarras ou lorsque nous croyons n'avoir pas eté assez precis, nous dit du mot "demission" Acte par lequel on se demet d'une charge, d'un emploi, donner sa demission

Cette annee, dû à des circonstances qu'il est fastidieux d'analyser ici, le Cercle Jeanne d'Arc n'a pas pris la charge des concours de français, mais il demeure comme entite distinctive et avec tout son programme passé

Personne ne songe à nier ce que le Cercle Jeanne d'Arc a fait ici pour le verbe français dans ses multiples manifestations, ni a insinuer qu'il disparait de la scene nationale albertaine

A L'IMMACULEE CONCEPTION

Dimanche soir dernier, une agreable soiree fut organisee dans la paroisse de l'Immaculee Conception que dirige avec une activite qu'il fait bon voir, M l'abbe R Ketchen

Cette soiree sociale comme on l'a appelee a groupe tous les paroissiens et meme un grand nombre d'amis de l'exterieur

Le programme musical fut execute par les eleves du Couvent de l'Assomption, dirigees par les excellentes educatrices, que nous avons l'heur de posseder.

On a pu se rendre compte par l'excellente tenue des fillettes et des demoiselles (car il est un âge ou des grandes filles ne veulent plus etre appelees fillettes) que quelques annees de cette merveilleuse formation auront donne de bons resultats

Nous avons entendu du chant agreable et bien rendu et une piece spirituelle qui ne le fut pas moins

Remercions ici ces vaillantes éducatrices des bons moments qu'elles nous ont fait vivre dimanche dernier.

Avant de terminer, disons que la soiree avait ete organisee par le Cercle de l'Immaculee Conception de l'A C F.A., dirige cette annee par M A E Rocque

On nous dit que la soiree a été fructueuse et qu'elle est au profit de l'A C F A

Le secretaire general de l'A C.F.A., nous dit M l'abbe Ketchen, recevra ces jours-ci un cheque substantiel.

Bravo! un autre cercle qui vit, qui vit intensément, qui remplit son devoir, qui aide l'Association, encore un groupe qui comprend que c'est avec des fonds que l'on avance, que l'on peut faire quelque chose.

Apres le succès retentissant remporte par le Cercle de l'Immaculee Conception il est d'occasion de demander quel sera le prochain cercle qui aidera l'A.C.F.A.

Le 21 avril, ce sera le tour du Cercle Beaumont Allons-y si nous le pouvons

Ailleurs? A quand?

Pour aller de l'avant l'Association a besoin d'argent Ou le prendra-t-on?

FOCH N'EST PLUS

Foch le generalissime des armees alliees pendant la guerre, n'est plus Il a perdu cette derniere bataille, comme tous les humains La mort ne lui a pas plus pardonne, qu'elle ne l'a fait a ceux qui sont venus avant lui ou qui viendront apres lui

Foch etait plus qu'un grand militaire Il etait mieux encore un catholique fervent qui s'humiliait devant la Puissance Supreme On sait, que lorsque la guerre battait son plein, il passait des heures a prier pour le succes de ses armees

On se rappelle la declaration ferme, mais combien digne, qu'il fit un jour au president du conseil des ministres de France, Clemenceau, surnommé le "Tigre" Clemenceau est reputé voltairien notoire et Foch le savait aussi bien que quiconque

C'etait en 1917, le front des allies ployait sous la pression des forces coalisees de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Turquie Les armees anglo-franco-americaines souffraient de l'absence de l'unite de commandement

On songea a Foch

Clemenceau le fit mander et de sa façon brusque, habituelle, il lui dit en substance ceci, Nous résumons de mémoire "Nous songeons à vous confier la direction des armées".—"Je suis prêt a servir". Puis nouvelles paroles de Foch: "Je tiens a dire que je suis un catholique"—"Ca ne fait rien" — Mais je suis catholique pratiquant" —"Je repete, continua le "Tigre", que seule la France compte et que nous avons besoin de vous".

Foch voulait marquer par son attitude qu'il savait que la haute direction du monde politique français etait athee, et s'assurer que sa foi ne lui nuirait pas dans le commandement qu'il assumait. Il precisa meme, nous rapportent certains memoires, qu'il avait un frere Jesuite

Homme de valeur intellectuelle peu commune, general avisé et sur, mais avant tout croyant sincere et militant tel etait le grand soldat que l'univers entier pleure et avec raison

La foi ne diminue pas les hommes vraiment grands; elle les aide dans leur lourde tache et dans l'accomplissement de leurs desseins

Foch est mort, mais son souvenir demeurera dans l'histoire, pour l'édification des generations futures

R. L.

L'actualité sous la loupe

LES MIENS ET L'INDUSTRIE

Je viens de fouiller de vieux papiers et mon attention est attirée par cette nouvelle publiée dans le "Droit" du 23 juillet 1927.

Elle est intéressante, forte en leçons, en histoire du passé.

Voici cette nouvelle dans toute sa véracité:

Les Canadiens-français ont joué le premier rôle dans l'industrie textile au Canada.

En effet, lors de l'amalgamation de V Hudon Cotton Company, et de la Hochelaga Cotton, en 1888, la premiere de ces compagnies avait ete fondée par M. V. Hudon et Jacques Grenier Cette amalgamation englobait également les moulins de la Magog, Brantford, Coaticook, Moncton, Halifax, Windsor, Kingston et Hespler

En 1905, vint le grand merger de la Dominion Textile Company qui engloba, a son tour, la Merchants' Cotton Company, la Montmorency Cotton Company, et la Colonial Bleaching Company.

Marchant de succes en succes le merger ajouta au nombre de ses compagnies, la Montreal Spinning Company

Enfin, en 1920 la British Munition Plant, a Verdun devenait a son tour une subsidiaire du merger Les tetes dirigeants de ce merger etaient, au debut MM L J Forge, C R Whitehead Andrew S Galt David Morrice puis sir Charles Gordon

Depuis 1888, bien des evolutions se sont succédé en notre pays et ailleurs

On dit en bien des milieux que nous n'avons pas d'aptitudes raciales aux affaires aux questions et aux choses economiques; que notre génie est purement et uniquement spéculatif; que nous n'avons fait des progres dans l'ordre économique que le jour de la conquête anglaise, que le jour de l'entrée des américains en notre pays

A ces dénigreurs, inconscients ou pas, il faut apprendre l'histoire de la race. Il n'y a que l'histoire, pour redonner de la fierté aux âmes défaitistes, aux lâcheurs de tout acabit qui nous entourent où que nous soyons, il n'y a dis-je, que l'histoire des hauts-faits d'armes de notre nationalité, la narration des luttes constitutionnelles qu'ont faites nos pères pour conserver l'entité ethnique de notre petite et vaillante race, pour recolorer le sang qui coule dans nos veines, si je puis ainsi parler Il n'y a que le récit vivant fait par un professeur compétent de la vie sociale, nationale et économique de nos ancêtres pour nous infuser la confiance indispensable pour que nous vivions une vie pleine, féconde, une vie vraiment nationale

* * *

Mais qu'elle est la situation?

Ici en Alberta, ceux qui sont nés dans la province de Québec connaissent leur histoire du Canada, les gloires de la nationalité canadienne Ils les ont apprises à l'école, ils les ont lues dans leurs journaux, mais les pauvres petits qui n'ont que la petite école ou un mauvais programme leur est fait, ignorent pendant des années que l'histoire du Canada commence non pas en 1760, date de la conquête anglaise, et par conséquent par une defaite de la race française mais que des 1534 le navigateur malouin Cartier mouilla a Gaspé et que, en 1604, de Monts et de Poncharin foulerent le sol de la Nouvelle-Ecosse, qu'en 1608, Champlain, le saintongeois, fondait Quebec, la capitale française de l'Amérique du nord

Cette page, on l'a sinon arrachee de l'histoire qu'ont apprise nos enfants, on l'a du moins coupablement faussée en ne tenant pas compte de notre existence dans le passé du pays, à la base duquel nous avons été une pièce indispensable.

* * *

Avant la conquête, quelque chose avait été fait par ceux de notre race. Nos ancêtres ont travaillé dans l'autre phase qui se continue de 1760 à 1840, date de l'Union des deux Canadas

Ils ne sont pas arrêtes en 1867 avec la Confédération Les ultra partisans du pacte fédératif de 1867 tentent d'établir que le Canada commence avec la Confédération. Nous devrions, nous, connaitre mieux

Par exemple savoir que nos ancêtres qui, au dire d'un grand historien, l'abbé Groulx, etaient nu-pieds en 1760, ont aujourd'hui maintes entreprises dans la province de Québec et dans ls provinces anglaises, en Alberta comme ailleurs.

Sans capitaux pour débuter, et il est cependant un vieil axiome qui dit que c'est avec de l'argent que l'on fait de l'argent, nos ancêtres ont édifié lentement, patiemment des institutions solides sur lesquelles nos amis saxons et américains ont malheureusement jeté des regards de convoitise et souvent plus car ils y ont mis en définitive la main.

C'est le cas de l'industrie textile

Qui dans le grand public sait que nous avons été quelque chose dans le consortium du coton? Qui est au courant des capitaux de l'influence qu'ont eus nos devanciers dans ces grandes industries? La plupart d'entre les fondateurs étaient de pauvres petits Canadiens émigrés aux Etats-Unis lors de la crise agricole qui sevissait dans le pays aux environs de 1880 a 1900

En terre américaine ils ont appris le métier, ils ont mis la ténacite de leur race, qui est travailleuse d'instinct, à acquérir des notions sur la fabrication et la vente des produits cotonniers.

De retour, ils se lancèrent à leur tour, mais un jour vint ou les capitaux américains, l'afflux du capital anglais et étranger les obligea à retraiter

Ils retraitèrent de la façon indiquée dans la citations de l'articulet reproduit plus haut

CACTUS

forces morales de la race ne s'effectue pas; il y a les "bons garçons" qui aiment laisser faire les autres et parfois les autres ne font rien et sont incapables de ne rien faire! Mais . . . il y a aussi ceux qui ont du coeur, des idées discutables parfois peut-être, mais enfin des idées! C'est si rare des idées! Mais ceux-là, mus par la modestie ou par crainte de la foule, ne se montrent pas et voilà pourquoi les unités sont rares, pourquoi on supplie certains de se mêler de la question nationale.

Oui, nous pouvons faire ici ce qui s'est édifié en Saskatchewan, si nous le voulons et nous le voulons, n'est-ce pas?

* * *

La vie intense des cercles de Beaumont, Saint-Charles, Immaculée Conception, Saint-Joachim, indique à quiconque veut voir, que l'optimisme est dans l'air et que l'on est prêt à aider, pourvu que l'on sache en quoi et pourquoi.

Un dernier point à souligner M. Raymond Denis a exprimé sa satisfaction du jeune vice-président général qu'on lui a adjoint Il a cru à propos de dire que les jeunes sont l'espoir et l'espérance, et que sans eux, il manquera quelque chose demain

Or, la survivance est importante pour **demain.** On survit par nos enfants, c'est-à-dire que ce sont eux qui feront la survivance. Il importe donc de les initier à leur rôle de demain.

Nous, les adultes, nous ne faisons pas la survivance, nous la **préparons.** Préparons donc les jeunes aux tâches qu'ils auront à assumer dans un avenir prochain, ne les craignons pas comme des rivaux. Au contraire, initions-les, aidons-les, collabo-

La E.C.D. sous une nouvelle direction

La "Woodland Dairy", nos lecteurs le savent est passée sous une direction unique de concert avec la E C D

Dans quelques jours, R A Daly & Co. de Toronto publiera une réclaration ayant trait à l'acquisition qu'ils viennent

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN TIENT SON CONGRES A PRINCE-ALBERT

Plus de 300 délegués se donnent rendez-vous dans la ville épiscopale de Prince-Albert.—La plus nombreuse delegation jamais vue.—Resume des delibérations.—Impressions.

Le parlement de la race canadienne-française en Saskatchewan vient de terminer ses délibérations Trois cents délégues se sont rendus à Prince-Albert pour prendre contact avec des amis, pour écouter les mots d'ordre, pour entendre les discours des chefs pour se retremper dans une atmosphère nationale

Les dirigeants de l'Association avaient bien voulu faire entendre aux delegues de l'Alberta que le lieu de la convention n'étant pas central, que l'assiduite aux seances pourrait être affecté, de même que le nombre des representants

Erreur profonde! Ceux qui demeurent au sud comme ceux qui demeurent plus au nord, tous s'etaient donné rendez-vous a Prince-Albert, tous avaient généreusement repondu a l'appel des chefs

Le congres

Le congrès s'ouvrit par une grand'messe avec sermon de circonstance par le R P Tavernier, O M I, ancien curé de Saint-Joachim Inutile de dire ici qu'il fut eloquent, qu'il sut trouver les accents pour remuer l'âme nationale, car tous ceux qui l'ont connu se rappellent sa voix chaude et convainquante

Les délegues commencent à arriver et à s'inscrire

Dans l'après-midi le maire de la ville souhaita la bienvenue aux delegués de même que M Casgrain, commissaire a l'école separée

Puis M Raymond Denis, le president de l'Association des Commissaires prononça le discours d'ouverture du congrès de l'Association des Commissaires On sait que nos frères de la province voisine ont cru devoir ajouter cette association de commissaires d'école de langue française a leur société de défense nationale pour protester contre l'ostracisme dont ils avaient été vistimes en 1918 lors d'une convention fameuse tenue à Saskatoon

M Raymond Denis fit l'historique de l'Association, relata quel rôle elle avait joue dans la vie nationale, répondit à ceux qui demandaient, ou étaient tentés de demander, ce que faisait l'Association

Le R P Allard, O M I, visiteur, présenta ensuite son rapport sur le travail fait dans les écoles qu'il a visitees

Le R P. Boileau, O M I, presente un travail identique

Nous aurions pour notre part grandement a gagner a posseder un visiteur des écoles Mais continuons ce compte-rendu

On nomme ensuite le comite de résolutions et de nomination

Mardi soir

M R Gagne B A professeur a l'ecole Normale de Moose-Jaw, presente ensuite une conference sur l'efficacite des ecoles bilingues dans la province de la Saskatchewan

M J Faucoup, instituteur de carrière presente un travail, dicté par l'expérience sur la difficulte de recruter le personnel enseignant Il est d'avis qu la plus grande épreuve qu'éprouvent les jeunes Canadiens-français de la province de Québec pour subir leurs examens à l'ecole Normale n'est pas dans l'anglais mais dans un programme de sciences different et dans une formation generale non en conformite avec le curriculum de la Saskatchewan

Mais la piece de resistance impatiemment attendue c'est le discours du R P Langlois curé de Saint-Joachim et ancien redacteur au Patriote

Il dit d'abord sa joie de se retrouver parmi ses amis de la province voisine, exprime sa satisfaction de retrouver ds figures connues Il insiste sur la

Mercredi

Mercredi matin marque l'ouverture de la Convention de l'A C F C proprement dite

M Raymond Denis qui est president de cette Association et de l'Association des Commissaires prononça à ce moment un eloquent discours-programme On sait quelle conviction anime cet homme, quelle amour de sa race le meut, de quel feu sacre il est impregne Pour sa race française il a sacrifie bien des loisirs, bien des heures, il a fait bien des courses par tous les temps En un mot il possede le feu sacre realisateur

Disons cependant ce qu'il a dit

Devant une convention comme celle de cette annee qui manifeste un si vif interet a l'A C F A il se sent pris du desir de faire l'histoire des luttes d'hier Il tourne cette page du passe ou il a ete un des bons écrivains de la pensée française en Saskatchewan Il veut bien dire que si quelque chose est fait il le doit aux collaborateurs qu'il a eus à ses cotés a tous les instants de la lutte

L'Association dit l'orateur, a fait quelque chose et elle a droit à votre reconnaissance La foule chaleureusement l'applaudit

On doit dire ici que jamais foule n'a suivi quelqu'un en Saskatchewan comme elle suit Raymond Denis

Pour la masse, pour tous d'ailleurs, Raymond Denis c'est le chef que l'on ecoute d'instinct et de confiance On sait que dans le passe il a pris position, dans des circonstances difficiles la ou plus d'un aurait ete embarrassé On l'aime, on le dit, et on lui obéit

On entend ensuite le discours de R P Dutilly, du college de Gravelbourg, qui parle de l'enseignement secondaire, de son efficacité, des hommes qu'il formera, des compétences qu'il suscitera pour la défense de la race en cette province

On entend ensuite Mgr Bourdel, P D, curé de Prud'homme, parler de la "Survivance" Ceux qui ont fait le dernier voyage de la Survivance" se rappellent ce vénérable prêtre a barbe grisonnante, au timbre chaleureux et à la cordialité si charmante

On revit donc en l'ecoutant quelques-unes des heures delicieuses passees dans la douce province".

On verra aussi grace a l'obligeance de M A Brazeau du Canadien National les vues du voyage de la Survivance de 1927 et de 1928

Des figures connues et bien familieres defilent sur l'ecran Notons en passant le docteur J-L Petitclerc marchant alertement a Quebec le R P Hetu que l'appareil n'effraye nullement, Mme J-L Petitclerc sur un train en partance Spahi le chien bien connu qui se laissait cinematographier sans mot dire

A Quebec notre ami Alphonse Hervieux prenait un air d'acheteur de la capitale Son temperament d'artiste réapparaissait Il tentait de prouver que c'est a Hollywood qu'il aurait le mieux réussi Pardi il nous a donné une bonne preuve de son savoir-faire!

N'oublions pas de mentionner les figures des officiels des Associations tels que MM Denis Lacerte et autres

Autres orateurs

Pour me servir de l'expression d'un journaliste recemment et pour ne pas allonger indefiniment cette chronique il y a aussi les "also spoke"

Pourtant dans ces discours que nous ne pouvons tous donner, car il nous faudrait des colonnes on a dit des choses interessantes sur lesquelles nous

La "Survivance" est le journal officiel de l'A.C.F.A. Il faut que chaque famille de langue française en Alberta s'y abonne.

Il est nécessaire que ce journal se développe et que l'Association se consolide comme la chose existe au Manitoba et en Saskatchewan.

La Survivance

"Moi, archevêque, je retarderais la construction d'une eglise pour concourir a la fondation d'un journal catholique."—(A un redacteur du "Courrier d'Italie", en 1909).

S. E. le Card MERCIER

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

BUREAUX ET IMPRIMERIE 9661 avenue Jasper Téléphone 4702

Imprimée par The Western Veteran Publishing Co., Ltd.

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Vol. 1. EDMONTON ALBERTA, LE 17 JANVIER 1929 No 10

Impressions de retour

Ce que laisse la Survivance française.—Comment on a accueilli le journal la "Survivance".

Le voyage fut un succes. La grippe s'en est mêlée et le nombre des voyageurs a éte un peu réduit mais le groupe de l'Ouest fut tout de même fort representatif

La réception faite par les societes nationales du Québec est indicatrice du désir que l'on a la-bas de nous revoir

Le premier ministre de Quebec, pour la troisieme fois, croyons-nous, reprocha a l'Excursion son titre. Sa susceptibilité ne s'en accommode pas facilement. Il y croit voir un reproche de l'indifférence de son administration vis-a-vis les fils en partance pour les Etats-Unis

Toronto a fort bien convenablement reçu nos voyageurs Qui eut cru la chose possible il y a quelques années?

Il faut incontestablement donner la palme pour la chaleur des réceptions à Quebec, ou la Société Saint-Jean Baptiste a fait les choses princièrement

A Montreal nous esperions que la réunion intersociété nous apporterait quelque chose de neuf, mais les abstentions du passé se sont répétées. Nous n'avons pu prendre contact avec les représentants de toutes les sociétés nationales Pourquoi? Nous l'ignorons

La chose eut pu être profitable a tous Remercions cependant la Societé Saint-Jean Baptiste de Montréal de son évidente et manifeste intention de travailler pour nous, de s'efforcer a comprendre nos besoins. Les membres de l'A.C.V. et de l'A C J.C ont toujours les mêmes sentiments envers nous

Nous avons cependant au cours du petit souper intersociété échange des opinions qui porteront croyons-nous quelque fruit

* * *

Les hautes marques de sympathie envers le groupe français de l'Ouest n'ont pas manque A Toronto, le maire a tenu a saluer nos compatriotes. A Ottawa, le sénateur Belcourt, S G. Mgr Forbes, le ministre de la marine, l'hon Cardin, ont dit la joie de nous voir au foyer. A Montreal le maire, le président de la Société Saint-Jean Baptiste, Mgr Piette, de l'Universite de Montréal, ont dit des choses fort aimables a leurs visiteurs

A Quebec ce sont les paroles profondes, magnifiques, pleines de sens du docteur Jules Dorion, de l'"Action Catholique", celles aussi de M le juge Ferdinand Roy et de M. C J Magnan De plus ajoutons les paroles officielles du premier ministre de Québec, du lieutenant-gouverneur et du maire Et Joliette n'a pas fait moins que les autres dans l'expression de ses sentiments. D'abord Mgr Papineau, et les deux jeunes députes du comte de Joliette et le maire Chevalier ont dit et redit que nous etions chez nous a Joliette

* * *

Que laissera ce voyage dans l'esprit de la population de la province-mere?

Il est difficile de le jauger au juste

Fait certain, ces voyages répetés ont fait connaitre l'Ouest, prouvé a nos freres de l'Est que les plaines ont donne la prospérité materielle a ceux qui sont venus s'y etablir. Notre conversation française, de même que celle de nos enfants, indique à l'observateur québecquois que la conversation ethnique, que la survivance en un mot, s'accomplit ici comme là-bas

Les discours de nos orateurs prouvent que nos interêts sont peut-être parfois differents au point de vue economique, mais que somme toute nous avons comme eux le même desir de conserver ce pays autonome, que nous avons en pensée de reagir contre les courants radicaux qui nous sont amenés par l'immigration intensive qui nous vient de l'Europe centrale Nos orateurs, M Denis, entr'autres, ont dit la crainte que nous entretenons a l'egard de la venue de ces immigrants

Il est impossible qu'il ne reste rien de toutes ces paroles.

Au contraire on parlera de ce que nous avons dit, on portera même nos reflexions en haut lieu, on en tiendra compte, le cas écheant

* * *

On apprend donc a nous mieux connaitre et a nous mieux juger De notre côte nous ne perdons plus de vue, en allant nous retremper la-bas, l'idéal commun a notre nationalite Bref, nous y gagnons mutuellement

Nos voyages sont une propagande bienfaisante a Québec qui conservera pour le Canada des jeunes gens, des énergies qui seraient allés au profit de la Nouvelle-Angleterre; ces voyages nous sont également utiles parce qu'ils sont l'attestation aupres de cette population de Québec que nous vivons nationalement parlant et ils inciteront un certain nombre de ces personnes, qui seraient allees aux Etats-Unis, a venir fortifier nos groupes

* * *

Mais comment a-t-on accueilli notre journal, organe officiel de l'A C F A?

La "Survivance" a reçu de son Eminence le cardinal Rouleau le plus éloquent temoignage que l'on put espérer et le directeur du Grand Séminaire nous a dit des paroles qui font du bien. Nous nous contenterons de souligner ces deux declarations que nos lecteurs connaissent pour les avoir lues dans notre journal

Oui, on apprecie la "Survivance". C'est la, nous a-t-on dit, que l'on viendra chercher la veritable pensée sur nos problèmes, sur les questions propres à la race en Alberta. On apprécie en la "Survivance" le véritable interprète de nos compatriotes, le porte-parole de notre association de defense nationale, le journal independant nécessaire à la survie d'une minorité.

D'ailleurs le nombre d'abonnements que nous avons rapportes de là-bas est la meilleure preuve que l'on s'intéresse a ce que nous faisons, a la lutte pour la survivance.

On veut que notre outil soit fort et puissant.

* * *

Il nous reste a tirer la conclusion de ces réflexions redigées au milieu du bruit que font les ouvriers travaillant a nos bureaux, car l'installation s'achève.

La "Survivance" est sur le roc de l'approbation populaire.

Nous allons intensifier maintenant la propagande de la "Survivance" en Alberta. Il faut que le porte-paroie de la race pénètre dans chaque foyer Si Québec et les centres français des provinces s'intéressent à nous, à plus forte raison avons-nous le droit de compter sur l'encouragement, sur l'appui de nos compatriotes de l'Alberta, pour qui nous édifions cette oeuvre.

Souvenons-nous que les petites contributions font les gros montants, que les unités forment les collectivités, que les petits ruisseaux forment les grandes rivières et qu'il n'est si petit concours qui ne puisse bénéficier à l'entreprise que nous avons assumée.

Vous qui lisez ceci, demandez-vous si vous êtes abonné et dites la raison de ce retard.

Point de négligence, plus de retard

Transmettez votre abonnement au candidat de votre paroisse ou faites-le tenir directement à l'administration.

C'est la conclusion la plus pratique que nous pouvons tirer en marge de nos réflexions sur le voyage de la Survivance Française. C'est le plus grand devoir patriotique que nous puissions accomplir

On nous regarde de partout. Remplissons le rôle qui est notre Rejoignons au plus tôt les groupements des provinces soeurs Faisons comme eux si nous voulons survivre Prenons les mêmes moyens Encouragement constant à l'Association et aide effective au journal Ce sont nos meilleurs moyens de défense Ne l'oublions pas.

Rodolphe LAPLANTE

BRIEVETES

La cause

Nous publions en page des nouvelles une note qui n'a l'air de rien mais qui peut prendre une forte signification pour peu qu'on l'analyse de près.

C'est au sujet du succes que viennent d'obtenir deux compatriotes dans la signature des contrats au "Cartel du blé". (Wheat Pool)

On constate que notre compatriote J. Victor Joly, de Saint-Paul, arrive en tète de la liste des concurrents avec 114 signataires et que M. H. E. Tellier, de Morinville, en a 83 à son crédit

N'est-ce là qu'une coincidence, ou n'y a-t-il pas aussi, en marge de toute cette activité dans le monde fermier de langue française, le fait de la nomination de M Louis Normandeau au poste d'organisateur pour le "Cartel du blé"?

Voila, ce nous semble, ce qu'il faut mettre en ligne de compte lorsque l'on mentionne l'intérêt plus grand que prennent nos compatriotes dans les questions du ble a leurs fermes, à leurs methodes et dans toutes celles qui touchent d'achat et de vente

La nomination de M. Louis Normandeau a eu le don de plaire a nos compatriotes de langue française qui ont su apprécier en lui un homme capable de leur faire comprendre des sujets vitaux pour eux dans leur langue maternelle

Et dans la coopération militante que lui ont apporté MM. Joly et Tellier il faut voir en plus de leur conviction sur la coopérative de vente l'appréciation, partagée par plusieurs, de la nomination d'un compatriote au poste d'organisateur, pour ce "Cartel du blé".

La reconnaissance que l'on accorde à notre élément retourne au centuple a ceux qui veulent bien admettre notre existence. C'est vrai en Alberta comme partout ailleurs

Ce congrès

Nous publions quelque part dans notre journal le compte-rendu du forcément résumé du congrès des agents de la "Caisse Nationale d'Economie", filiale de la Societé Saint-Jean Baptiste de Montréal. Nous demandons à nos lecteurs d'en prendre connaissance.

Voila une institution créée par les nôtres et pour les nôtres Fondée il y a trente ans, elle verse des rentes depuis dix ans. Son actif indique la solidité de l'organisme.

De temps a autre nous publions dans notre journal des communiqués fort intéressants du publiciste de cette institution et signés Roger du Vernay

Le Canada français possede des organisations de finance qui font honneur a la race. Nous comprenons fort bien les difficultés qu'il y a à l'heure actuelle pour faire des affaires en Alberta, éparpillement de la population, distances a franchir, méconnaissance du milieu.

Tout cela change rapidement

Ce marché que nous constituons passera, nous l'espérons, à des institutions agressives commes celles de la Caisse Nationale d'Economie ou de la Sauvegarde ou . . il ira aux américians. Il n'y a pas d'autre alternative.

Nous avons dit ces verités a ceux de nos frères du Québec qui ont voulu les entendre: nous les répétons ici.

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

Il ne faut pas que la tête démissionne

Un patriote de mes amis, m'a remis un document qui m'a bouleversé

Le traitement que nous subissons souvent, les négligences envers notre langue que nous deplorons en tant de milieux ont presque toujours comme origine notre propre apathie, notre habituel laisser-aller et notre laisser-faire impardonnable.

Avant de lancer la pierre a qui que ce soit, examinons notre conscience nationale, voyons si nous ne laissons pas nous-mêmes tomber ce qu'ensuite nous voulons reprendre et que parfois nous devons reprendre bruyamment

La langue au foyer occupe-t-elle le rang d'honneur qu'elle mérite? Est-ce que les chansons anglaises ne passent pas avant les chansons françaises au cours des joyeuses soirees qui nous reunissent La musique qu'on y entend n'est-elle pas surtout d'inspiration, de provenance américaine?

On me répondra j'en suis certain, par l'affirmative.

Alors ou est, dans cette façon d'agir, dans cette capitulation au sein de notre derniere forteresse (et ici en Alberta c'est avec la paroisse d'esprit français incontestablement la derniere) notre volonte de vivre nationalement? Ne soyons pas des farceurs des phraseurs, des verbeux

Soyons logiques

Dans tous nos actes individuels ou collectifs, attestons notre origine. Il ne saurait etre question, est-il besoin de le dire, de ne pas respecter les opinions des autres nationalités. Non, au grand jamais, mais soyons nous-mêmes et c'est en étant nous-mêmes que des saxons comme MM Gibbs, Kan Bury nous sont sympathiques Continuons vis-a-vis d'eux a nous conduire et a parler en français C'est ce qu'ils attendent de nous

Quand nous voyons le geste de tant de compatriotes lâcheurs, si nous n'avions au coeur une conviction solidement chevillée, nous jetterions le manche après la cognée Nous comptons pour survivre sur le concours de tous nos compatriotes, de TOUS sans exception On sent monter en soi quelque chose d'amer quand on voit l'abandon l'indifference de personnes que l'on croirait aptes a comprendre mieux La-bas dans la province de Québec il en est beaucoup qui ont cette conception que tout est ici anglais et que le français chez nous n'a pas droit de cite

Erreur profonde Nous vivons d'une vie française que nous aimerions certes a voir plus intense plus vive, plus feconde mais qui n'en existe pas moins. Les marchands de langue française et même de langue anglaise de l'est qui nous ecrivent et nous envoyent des factures pourraient le faire en notre langue et nous leur en saurions gre

Il nous fait peine de lire l'avis que nous avons devant nous, adressé par la direction d'une importante maison religieuse de Montreal a un couvent du nord de notre province L'institution est canadienne-française La note que nous avons est adressee aux religieuses de Grouard en anglais On y demande des prieres pour "Sister who departed this life at this 7th day of 1928 fortified by the sacrements of our Holy Mother the Church, in the 67th year of her age and the 45th of her religious life"

N'est-ce pas péniblement navrant?

Encore un endroit et des personnes qui croient dur comme fer que rien de ce qui existe ici n'est français Et puis même si le centre ou ces religieuses travaillent et se devouent est anglais qui oblige les autorites de cette grande communauté a negliger ainsi notre langue?

Elles peuvent nous aider a conserver notre precieux patrimoine national

Nous osons formuler le voeu au début de l'an nouveau que l'on entendra notre voix la-bas dans le Quebec et que l'on tiendra compte de notre existence car ici comme ailleurs les Canadiens français sont une realite bienfaisante" une réalite dont il conviendrait ce nous semble de ne jamais oublier la présence

Ce sont ces grandes communautes qui par leur devouement leurs reels et constants sacrifices ont conserve ce pays français Nous ne l'oublions pas Nous les supplions de ne pas meconnaitre et de ne pas oublier le passe Il est si grand si beau et si français Le present doit rendre au passe ce qu'il merite Or le passe fut edifie par les notres et encore aujourd'hui dans la plupart des communautes nous decouvrons le patient et obscur travail de la petite Canadienne

Nous voulons que l'on nous conserve ce grand passe et l'on y parviendra en n'oubliant pas notre presence sur ce sol de l'Ouest car nous etions ici aux jours glorieux de la fondation Aujourd'hui les temps sont changés mais le catholicisme français existe encore, et il existera toujours dans l'avenir pret a collaborer avec les autres elements de notre commune foi Qu'on n'en doute pas

Cet incident serait banal s'il n'avait pas de tels auteurs Mais pour que l'on ne dise pas qu'il y a "démission de la tête", nous travaillons à faire disparaitre cette anomalie et nous inscrivons en terminant que ce n'est qu'une exception mais elle est malheureuse tout de même N'êtes-vous pas de mon avis?

CACTUS

Nos compatriotes sont prêts a donner leur encouragement aux compagnies canadiennes-françaises qui solliciteront leur patronnage Il est puéril et vain de croire que le public va se jeter à leur tête Pour faire des affaires, il faut se mettre au courant du milieu et être a la page

La Caisse Nationale d'Economie va au public et est moderne dans ses activités. Notre public lui doit de l'encouragement

Le nom de Therrien

On nous ecrit de nouveau pour protester contre la disparition du nom de Therrien

Que fera-t-on en haut lieu pour donner justice aux plaintes des gens de cette paroisse? Nos amis de cet endroit considérent que le nom de Therrien est pour eux rempli de souvenirs et ils entendent le conserver sur la carte geographique.

De nouveau nous portons a la connaissance des autorites du Canadien National la plainte des residents de Therrien qui tiennent a conserver l'ancien nom.

Nous sommes sur que l'on entendra cette voix protestant contre la disparition de ce nom si cher à tous les vieux pionniers de l'Alberta. R. L.

La question scolaire

Le ministre de l'Education de l'Alberta, M. Perren Baker vient de publier une brochure d'une grande importance sous le titre 'Rural Education in Alberta

Dans une quinzaine de pages c'est un exposé du probleme de l'école rurale et un aperçu des modifications profondes dans l'administration scolaire que le gouvernement se propose de soumettre prochainement a la Législature sous forme de projet de loi

Une question de cette importance ne saurait être traitee a la legère Nous sentons d'autre part que le devoir de l'A C F A est d'eclairer le public de langue française de cette province sur cette question aussitot que possible

Apres une etude approfondie du texte que nous avons sous la main l'Association fera connaitre sous peu ce qu'elle pense de ce projet dont la mise en execution peut entrainer les plus graves consequences Tous comprendront que l'A C F A, vivant principalement pour la Survivance française en Alberta et partant pour nos ecoles se doit a elle-même et doit aux 35,000 Canadiens-français de la province d'apprecier a sa juste valeur toute mesure qui de près ou de loin touche aux institutions scolaires deja existantes

Une assemblee speciale de l'Executif sera convoquee ces jours ci Il ne faudra pas manquer de venir

Dr J L PETITCLERC
President General de l'A C F A

Officiers élus

Dimanche dernier la paroisse de l'Immaculee Conception a Edmonton a fait l'installation des officiers du Cercle local de l'A C F A Furent elus les officiers suivants

Président A E Rocque
Vice-prés H Boulanger,
Sec-tres, Jacques Jenvrin
Conseillers Paul Jenvrin, J O Gariépy, E Robitaille Ph Desrochers

A quand les elections partout en Alberta?

Les voyageurs de la Survivance quittent Joliette

Magnifique banquet à Québec.—Discours.—Visite de Joliette

(PAR RODOLPHE LAPLANTE)

Le banquet

Le banquet fut le clou de la reception Preside avec dignite et tact par le docteur Jules Dorion directeur de l'"Action Catholique" a qui revient une grande part du succes de cette reception il a donne lieu a plusieurs eloquents discours L'attention des convives ne s'est point lassée Un gai programme de musique canadienne provoqua l'enthousiasme A la table d'honneur on remarquait Mgr P Garneau P D Mgr F Pelletier l'hon C. Delage C J Magnan le juge Choquette, le juge Ferdinand Roy En vertu d'une permission speciale de Son Eminence les convives firent gras Le Dr Dorion dans une courte et delicate allocution, demanda de lever nos verres a la sante du roi malade puis il souhaita la bienvenue aux pelerins de la Survivance

Nous serons heureux d'offrir bientôt a nos lecteurs le texte complet du discours du Dr Dorion

Le R P Tessier redacteur du "Patriote" repondit a la sante de la Survivance Il exprima les remerciements des voyageurs pour la magnifique reception dont nous avons ete l'objet Il rendit hommage aux chefs de l'Ouest et dit la confiance que nos compatriotes ont placee en eux

M Henri Lacerte proposa la sante de la province de Québec M Chs A Paquet depute de Montmagny y repondit Je suis heureux de saluer nos compatriotes de l'ouest dont j'ai eu le plaisir de faire la connaissance l'an dernier C'est dans l'Ouest qu'il faut maintenant aller puiser des leçons de patriotisme" M le magistrat en chef Ferdinand Roy présenta ensuite la sante de la langue française dans un excellent discours "Parmi les griefs que vous de l'Ouest puissiez avoir contre vos freres de l'Est indiquons notre façon de parler d'écrire de defendre la langue Vous devriez compter sur nous, par exemple pour detruire la légende du patois canadien français Le pire danger ce n'est pas ce qu'on dit de nous dans les milieux hostiles mais ce que dans notre sotte vanite nous croyons posseder" M Roy ajoute qu'il est penible de constater le peu d'appui que nos compatriotes de l'Est nous accordent dans nos luttes "L'hommage le plus precieux que nous pourrions vous apporter ajoute M Roy ce serait de reflechir a la lutte heroique que vous livrez la-bas d'essayer de parler mieux d'ecrire mieux notre langue afin que vous constatiez que dans la province de Quebec surtout la langue française survit (Applaudissements)

M Rodolphe Laplante repondit a cette sante Il sut gre au juge Roy de l'hommage qu'il rend aux Canadiens français de l'Ouest pour l'effort qu'ils font pour conserver leur langue Il explique a l'auditoire que les grands missionnaires de la langue les ardents et actifs propagandistes du verbe français furent depuis pres d'un siecle des peres Oblats Il se demande si on connait suffisamment dans l'Est le magnifique et glorieux effort qu'ont accompli les Lacombe les Fafard les Grandin les Legal Chez nous en Alberta on a peut

(Suite page 4)

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $ en paiement de an d'abonnement à LA SURVIVANCE

Nom

Adresse

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par annee On fait remise a la "Survivance" [illegible] Edmonton

Je dois tout à l'Eglise et je prétends n'être point un ingrat. Je serai publiquement le serviteur très respectueux, très obéissant de l'Eglise ou je ne serai rien.
Louis Veuillot.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

C'est l'Eglise qui est mon parti et même ma patrie. Je ne suis et ne veux être ni un homme d'affaires ni un homme de parti. Je suis catholique d'abord et avant tout, et je subordonne tout à mes convictions catholiques.
Louis Veuillot.

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 11 AVRIL 1929 — No. 22.



Parlons bon sens!

Encore la question de la réduction des taux de transport.—Nous recevons deux cents colons pour la région de la Rivière de la Paix.—Ce que nous pourrions faire si on voulait véritablement nous aider.—Injustice flagrante.

Une personne de bon sens qui demeure dans l'Est, nous écrit qu'elle a assisté au départ du groupe de colons Canadiens-français à destination de l'Ouest, qui sont arrivés ici à Edmonton lundi, le 8 avril courant. Mon informateur, qui suit de près la question de la colonisation mais qui n'aime pas que l'on mentionne son nom, écrit:

> Si nous avions la facilité d'offrir aux nôtres les avantages dont jouissent les étrangers qui viennent dans notre pays, c'est à pleins trains que nos compatriotes se dirigeraient vers l'Ouest canadien. Je n'ai jamais connu un meilleur temps, un engouement semblable parmi mes compatriotes pour l'Ouest. Malheureusement les taux prohibitifs pour ceux qui ont toute une famille à transporter font en sorte que quelques-uns seulement peuvent se rendre dans l'Alberta.

Notre ami ajoute à sa manière forte mais juste:

> C'est sacrant, mais c'est ça. Tous nos députés parlent contre ce système mais en même temps, tous nos députés votent les millions nécessaires pour que la situation actuelle se continue. Ils peuvent ainsi poser aux patriotes devant leurs concitoyens. Ils lui ont conté ça à M. le Gouvernement et devant MM. les Partisans de l'immigration à outrance, le vote de nombreux millions pour l'immigration les pose à l'esprit large, à l'homme pratique qui comprend la réalité des besoins d'un pays neuf comme le nôtre où la population fait défaut. Et pendant ce temps-là, l'emigration vers les Etats-Unis est recommencée de façon alarmante, cependant qu'on importe des étrangers à pleins bateaux. C'est comme ça depuis des années et il n'y a aucun espoir d'amélioration. Ah! si les journaux voulaient! Mais nos fameux grands journaux veulent seulement quand ça paye et ceux qui payent . . .

La "Survivance" est libre et peut parler de cette question vitale pour nos groupes, en cette province et dans l'Ouest en général.

A la reprise du débat sur le budget, M. O. Boulanger, député de Bellechasse, a insisté de nouveau sur la réduction des taux de transport pour les Canadiens de l'Est désireux de venir s'établir sur des terres dans l'Ouest. Avec un courage dont on ne l'a pas suffisamment félicité, il a dit qu'avant de faire tant de concessions aux immigrants de l'Europe centrale et des Iles Britanniques, le Canada devait s'occuper de ses enfants, sinon ils émigreront aux Etats-Unis et là, on sait que leur survivance est mise en danger.

* * *

Mais nous différons un peu d'opinion avec notre ami-informateur de l'Est, quand il dit qu'"il n'y a aucun espoir d'amélioration".

Le "Devoir" nous apportait, il y a plusieurs semaines, l'écho des paroles approbatives du maire McBride, de Toronto, en marge d'une conférence faite par le même député, M. Boulanger, sur le sujet qu'il a tant à coeur.

M. Boulanger qui connait bien ses auditoires, avait apporté là des chiffres: "J'ai lu quelque part, a-t-il dit, qu'un citoyen vaut $3,000. A ce taux, nous perdons chaque année, à cause de notre émigration aux Etats-Unis, plus de $200,000,000."

Le "Globe", de la ville de Toronto" accusait l'impression faite par ce chiffre. Il y a donc "espoir d'amélioration", évolution heureuse chez les anglo-saxons du pays sur la question d'immigration et de colonisation.

* * *

Lundi dernier, arrivaient donc en Alberta deux cents colons Canadiens-français, à destination de la Rivière de la Paix.

De nouveau, les journalistes enthousiastes ont parlé de millions de dollars, de milliers d'acres de terre, propriété de nos compatriotes. Il est certain cependant, comme le disait l'abbé Hamelin, que les Canadiens-français n'ont pas peur de quelques branches, de quelques menus arbres. Ils auront bientôt nettoyé ces terrain.

Exagération, outrances mises à part, il semble admis par tous ceux qui n'ont pas intérêt à le nier, que beaucoup de nos compatriotes des vieilles provinces seraient désireux de s'établir ici dans l'Ouest, si on leur en donnait la possibilité.

Ils ne sont pas sans le sou pour la plupart, mais le peu d'argent qu'ils ont, ils préfèrent le conserver jalousement dans l'attente de jours meilleurs . . . qui ne viendront jamais, il est vrai, mais enfin ils espèrent . . . et lorsqu'ils seront totalement dépourvus, il sera trop tard alors pour s'établir convenablement.

C'est devenu un truisme de le répéter, mais il faut à tout prix que les députés de l'Est comprennent qu'ici dans l'Ouest il y a des richesses potentielles qui attendent des bras pour être exploitées et qui le seront, qu'on le veuille ou pas. Pourquoi alors ne pas prendre une part de cet actif et en faire profiter les nôtres? Tous les esprits bien pensants s'accordent à dire que les Canadiens-français sont les meilleurs défricheurs du monde.

La session bat son plein. Il appartient aux députés québecquois d'imposer leurs idées là-dessus et de ne pas se contenter d'exprimer des phrases; de protester avec toute leur influence en s'abstenant de voter ces crédits, comme le note avec justesse notre correspondant. Autrement, leurs réclamations ne sont que verbiage.

Mieux vaut faciliter l'établissement des Canadiens-français dans les centres français de l'Ouest et ces paroisses françaises de la plaine seront autant de phares projetant au loin l'action bienfaisante du vieux foyer si cher à tous.

Nous répétons donc ce que disent beaucoup de gens, à savoir, que le cabinet provincial québecquois peut nous aider par une pression discrète sur les membres du cabinet fédéral. Il va sans dire que les membres de ce cabinet fédéral pourraient induire les compagnies de transport à consentir les réductions qu'elles accordent volontiers aux immigrants des Iles Britanniques et de l'Europe centrale.

Quand on aura compris cette nécessité économique qui nous touche de si près, quelque chose sera changé pour le mieux en Canada.

C'est toujours la même question qui se pose.

Pratiquons-nous une politique de peuplement ou une politique d'immigration?

C'est à cela que nous voulons intéresser les députés de la province de Québec qui se déclarent si sympathiques à nos réclamations quand nous leur parlons de nos difficultés.

Les journaux et le "Hansard" nous indiquent que peu de discours de députés québecquois. Voilà un sujet qui pourrait les inspirer et nous apporter, dans les heureuses conséquences possibles, de si réconfortants résultats.

Attendons, la session n'est pas finie.

Qu'on nous le pardonne, mais nous voulons le "Canada pour les Canadiens", avant de le confier à l'exploitation de toutes les races du monde.

Nous ne voulons plus que les fils de Québec traversent la frontière.

Rodolphe LAPLANTE.

Brièvetés

NOTRE VOIX

En Alberta, il y a une richesse immense inexploitée, mais qui le sera sans nous si nous ne voulons pas ou si nous ne pouvons nous en emparer. Il serait opportun que certains dirigeants du Québec soient saisis de cette vérité. Ceux que le sol ne peut nourrir dans la province-mère ou qui n'aiment pas à abattre la forêt, ou émigreront vers les états industriels de la Nouvelle-Angleterre, ou se dirigeront vers les terres de l'Ouest. Ils se dirigeront vers l'Ouest à une condition: c'est que les taux de transport ne soient pas prohibitifs.

Consentir des taux de faveur aux immigrants anglais et européens et laisser partir les fils du sol, c'est poursuivre une politique sottement criminelle, à l'encontre de tout bon sens, contrairement aux véritables intérêts canadiens-français.

La région de la Rivière de la Paix, que l'on appelle le grenier de l'Ouest comme on appelle le Canada le grenier du monde, peut recevoir encore des milliers de colons Sera-ce des Canadiens de vieille souche qui contribueront à maintenir ici dans cette partie du pays, l'esprit national indispensable à l'unité canadienne ou nous contenterons-nous de jeter un regard placide sur les immigrants bigarrés de tous les pays du monde entreprenant l'exploitation de ces vastes et riches plaines.

Pour recevoir réponse favorable à notre requête, il faudrait que le gouvernemnet de Quebec le veuille, disent certains (comme c'est curieux!) car on entretient encore la crainte là-bas de depeupler la province, comme si Québec n'avait pas suffisamment d'attraits pour garder tous ses fils qui peuvent y faire leur vie. Qu'on le sache: elle n'aura jamais telle puissance d'attraction sur ceux qui y végètent, pour les garder malgré eux. Ils émigreront. C'est ceux-là que nous voulions.

MAIS DISONS-LE DONC!

Le Canada entier pleure la mort soudaine de Sir Lomer Gouin, ancien premier ministre de la province de Québec, qu'il a placée sur une base d'affaires solide. Pour couronner cette carrière brillante et fructueuse, il accepta après un court séjour à Ottawa, le poste de lieutenant-gouverneur du Québec.

On sait sa fin tragique à l'heure où la session devait se clore. Les journaux de langue française ont dit la perte que fait le Canada français en Sir Lomer Gouin.

Les journaux anglo-protestants se sont inclinés respectueusement sur la tombe de ce grand Canadien-farnçais.

Avez-vous remarqué qu'une autre catégorie de journaux de langue anglaise n'a même pas mentionné l'origine française de ce grand homme politique? On s'est contenté d'un commun accord de l'appeler "a distinguished Catholic Canadian". Il était certes catholique avant tout, comme l'a justement dit S. G. Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, mais il était aussi Canadien-français. Il n'y a pas de mal à l'être. D'aucuns s'en flattent, s'en réjouissent même.

Détails, dira-t-on peut-être, mais qui indiquent l'état des esprits chez certains qui songent volontiers à nier notre existence.

IL NOUS APPARTIENT

Avant de quitter ce sujet, disons pour ceux qui l'ignorent, que le successeur de Sir Lomer Gouin est M. H. G. Carroll. Malgré son ascendance irlandaise très lointaine, il a une formation française et il a epousé une compatriote. D'ailleurs, pour bien marquer son caractère français, disons qu'il parle anglais avec un accent français très prononcé.

Comme le souligne un journaliste du "Devoir" de Montreal, il est des nôtres, comme ces Irlandais et ces Ecossais assimilés de longue date, tels que les Ross, les MacNeill, les Harvey, etc.

On peut regretter, pour l'étranger qui ne sera de passage que quelques heures dans la province de Québec, que le titulaire de ce haut poste ne porte pas un nom français, mais s'il pousse une pointe jusqu'à Ottawa, il constatera que nous, Canadiens-français, n'avons pas le monopole des noms anglais tout en ayant parfois une formation, une culture, un esprit français.

M. Jean Knight, ministre plénipotentiaire de France à Ottawa, suffirait pour convaincre n'importe qui de cette vérité: "But what's in a name?"

Il suffit parfois de semblables petits faits insignifiants pour que des personnes soient tentées d'y mettre plus, beaucoup plus qu'il n'y a réellement

Le savent ceux qui faisaient des Irlandais de NN. SS. Ross et Forbes.

Gardons les nôtres pour nous, sans songer à accaparer ceux des autres nationalités.

"A chacun son butin", disaient nos ancêtres.

R. L.

Train considérable vers le nord

Le train de colons vers le nord de l'Alberta, qui attire des immigrants de toutes les parties du monde, se compose d'ordinaire de onze wagons. Lundi dernier, ce même train en comptait dix-huit, soit le chiffre le plus considérable qu'on ait vu. Ce convoi amenait vers leurs futures installations du nord nombre de Canadiens-français rapatriés des Etats-Unis. Tous semblaient joyeux des perspectives que leur ouvre notre province.

L'actualité sous la loupe

C'EST UN SALE METIER !

Si vous avez connu des journalistes, ils vous diront cette phrase; ils vous exposeront leurs doléances envers leur métier ou leur profession.

(Le journaliste doit-il dire son métier ou sa profession?)

Ils vous diront qu'ils ont de la besogne plein les bras, des occupations à ne savoir où donner la tête, des soucis à les rendre fous ou encore plus fous qu'ils ne sont (car il est des gens qui les taxent de folie de suivre cette ingrate profession . . . pardon, métier) qu'ils sont poursuivis de critiques toujours prêts à ouvrir le "bec", pour faire entendre, non un mot d'encouragement, mais l'éternel blâme, la critique stérile et démoralisante. Le vrai journaliste, si vous le croisez, vous dira qu'i est décidé à "ficher" là son occupation et à prendre un poste de fonctionnaire, à ne plus s'en faire de tous les potins qui circulent sur son compte, que l'on crée de toutes pièces; il protestera avec véhémence contre la possibilité d'y passer sa vie, mais si vous le voyez dix ans après la confession qu'il vous a faite un jour, il sera encore occupé à gratter du papier. Si par extraordinaire vous le trouvez ailleurs, il peut se faire qu'il n'avoue pas son vrai motif: mieux vivre ou plutôt vivre, car un journaliste c'est un crève-faim. Il ne vous le dira pas. Il criera qu'il est content d'avoir quitté le journalisme et que son sort présent lui suffit. Il ajoutera même que pour rien au monde il ne songerait à revenir à la plume ou à son dactylo (car aujourd'hui on écrit les articles à la machine et on dit la plume par tradition).

Le pauvre adepte de ce métier-là, s'il a du coeur, un esprit d'indépendance, des convictions solides, s'il n'est pas un mercenaire de sa plume, ou s'il n'a pas prostitué la profesison, s'il n'est pas enfin le serviteur couard de toute personne ayant panache s'il n'a, je le répète, jamais prostitué sa plume et ne songe à le faire, celui-là bien haut et bien fort peut crier "J'ai fait mon devoir".

O volupté du devoir accompli!

Il peut faire sien ce commentaire du "Progrès du Golfe", à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa naissance:

> Notre journal a des amis, de vrais de francs, de désintéressés, de sincères, de dévoués, d'admirables amis Mais l'expérience profonde que nous avons acquise du métier en quelque vingt ans passés à la direction nous a appris que, dans le journalisme indépendant, tels sont de fervents et zélés amis aujourd'hui qui se mueront demain en féroces ennemis, et vice versa. Les journalistes qui font profession de libre et franc parler ne doivent pas se faire d'illusion et doivent plutôt s'attendre, sans s'en emouvoir, à l'éventualité des amitiés qui sombrent ou qui se transforment en de violentes inimitiés. Ils ont leurs opinions, ils les expriment, ils les defendent; pour les défendre ils en contredisent, attaquent, critiquent et combattent d'autres, qui peuvent être celles de certains amis du moment. Et c'est fait. La rupture se produit La colere éclate. Les reproches affluent aigre-doux, amers, blessants, tumultueux, de la part de ces amis vexés d'être ainsi contraries. Comme il y a presqu'autant d'opinions que de têtes s'il faut croire le proverbe latin, le journaliste indépendant et maitre de sa pensée, qui connait un peu à fond son metier, ne sait que trop bien l'état de perpétuel conflit dans lequel il est forcé de vivre avec ceux de ses lecteurs qui ne goûtent pas ses opinions. Et c'est ainsi qu'en face de la multitude d'esprits très différents qui l'écoutent, le journaliste jouit de l'âpre volupté de se savoir approuvé, appuyé, encouragé par les uns, réprouvé, critiqué, combattu, voire vilipendé par les autres, selon le côté de la balançoire, qu'il s'efforce de faire pencher par le poids de son augmentation. Il sait aussi bien, d'autre part, que ses amis et ennemis d'aujourd'hui deviennent souvent très brusquement, sans même crier gare, mutatis mutandis, ses ennemis et amis de demain.
>
> Alors, pour qu'il soit et se sente libre, pour qu'il reste froidement maitre de sa plume comme de sa pensée, le journaliste qui a horreur des jougs s'écarte comme d'instinct ou se tient à distance convenable de ceux qui peuvent lui en imposer ou le comblant ostensiblement ou non, de leur obséquieuse amitié. Il ne faut pas trop le blâmer de se tenir ainsi sur le qui-vive. Car nous savons, d'expérience, que ce présent d'amitié n'est, en bien des cas, qu'une arme traitresse et camouflée pointée sur sa poitrine, qu'un instrument de gêne ou d'oppression dont il n'est pas toujours facile de se délivrer. Rares, en effet, sont les amis vraiment magnanimes et d'esprit large qui n'exigent pas, en retour de leur appui constant ou occasionnel, l'abdication du droit de ne pas penser comme ils pensent, de ne pas écrire comme ils voudraient.

Parfois le journaliste se sent, comme tout humain, prêt à ployer sous le fardeau dont on l'accable. Il se sent humilié d'être parfois confondu avec les sbires de la plume, du parallèle odieux fait entre cet ami du pot à colle et des ciseaux, et le journaliste digne de ce nom.

Mais, s'il a de l'esprit de foi, il acceptera brimades, horions, pour la fin noble qu'il poursuit... Ses excellents compagnons d'université ou de collège le trouveront un peu naïf de s'attacher pareil boulet de gaîté de coeur, mais lui, il sait mieux.

Il sait qu'il ne peut plaire à tous, qu'il ne peut être partout, qu'il ne peut suivre toutes les soirées récréatives, les réunions d'amis, il sait aussi qu'il lui faut lire, se renseigner, se documenter, sous peine de n'écrire que des fadaises, de ne faire que des redites; il sait que tout cela est, mais que peu le comprennent; il sait encore que la richesse ne viendra jamais; qu'importe, il poursuit sa marche.

Un vieux proverbe dit que l'on "s'attache a sa misère" Oui, mais à une misère que j'appellerai noble.

Des journalistes comme les Héroux, les Pelletier, les Dorion, les Poulin, les Gautier, les Frémont, les L'Heureux ont souffert, mais que n'ont-ils pas fait pour leurs compatriotes! On les a critiqués vertement, on les a blâmés souvent, jamais ou rarement félicités, mais regardez donc ce qu'il ont édifié tous ensemble depuis deux décades. Pendant que les envieux faisaient comme . . . vous savez quel animal sur une lime, ces pauvres bougres éclairaient pendant que d'autres éteignaient; ils dirigeaient pendant que d'autres trompaient. Qu'ils portent aux yeux de leur race la marque distinctive qui désigne les vrais journalistes des autres, qu'ils reçoivent non totalement, c'est impossible, mais partiellement la reconnaissance de leurs compatriotes.

O journalisme, espoir de la race, nous t'aimons, nous te vénérons, nous admirons ta puissance, nous te restons fidèles malgré tout. Pour toi et pour les grandes idées de l'idéal que tu représentes nous nous faisons un plaisir de "servir", le cieur haut, la volonté sereine.

Nous connaissons suffisamment pour nous rendre compte que les déceptions nous guettent un peu partout, mais convaincus comme nous le sommes de la nécessité d'un journalisme sans fil à la patte, nous nous y employons de toutes nos forces.

Cette semence des idées est lente de germination, mais elle lèvera, soyons-en certains, elle rendra cent pour un.

Ceux qui ont du coeur au ventre, des idées claires et justes dans l'esprit, qui sont dénués de préjugés, admettront sans hésitation que le journalisme catholique indépendant canadien-français doit exister, ou nous ne sommes pas sérieux en parlant avec emphase de survivance nationale.

Et ce journalisme ingrat, souvent pénible parce que méconnu, trouvera des adeptes sincères, francs, loyaux, qui lui consacreront tout leur talent et toute leur énergie.

"C'est un sale métier", si on le fait salement, c'est une grande, noble, belle profession, si on a le courage de la remplir avec désintéressement.

Souhaitons que notre "Survivance" ne manque jamais de tels coeurs pour la servir.

CACTUS.

Un fonds de revenu aux chefs libéraux

Le parti libéral, d'après les informations de milieux autorisés, a procédé paisiblement à fournir des rentes à l'hon. Wm L. Mackenzie-King et à l'hon. Ernest Lapointe. La politique toute seule n'enrichit pas les hommes qui s'y consacrent tout entier et c'est le cas pour MM. Mackenzie-King et Lapointe. Ils seront désormais à l'abri des soucis financiers. Cette décision est fort bien vue de tout le monde, car on reconnait ces deux hommes politiques comme ayant donné tout leur dévouement au pays

On attribue à l'hon. P. C. Larkin, haut commissaire à Londres, le mérite d'avoir mis en branle l'idée d'un douaire au premier ministre. Quant à l'hon. Ernest Lapointe, on a agité depuis quelque temps déjà le projet de lui constituer un capital de $100,000., dont lui-même ou, dans le cas de son décès, madame Lapointe, retirera les intérêts.

QUAND MAMAN VOTERA

AUX MEMBRES DE L'A.C.F.A.

A la dernière réunion de l'Exécutif le tresorier-general, M. H. E. Patenaude, a reçu la somme de $216 de divers cercles de la province.

Signalons de nouveau les cercles St-Joachim $100, Morinville $75, Picardville $35, et Brosseau $6.

Nos sincères remerciements à tous

A la dernière réunion, il a été décidé de faire parvenir une lettre à tous nos cercles pour leur demander de faire une organisation quelconque pour l'oeuvre du Monument Lacombe

Un comité est a préparer un travail sur les constitutions. Le tout sera soumis au prochain congrès et à cette date, si les fonds necessaires sont en caisse, l'Association fera imprimer des statuts refondus.

Nos cercles en grand nombre ont fait parvenir au secretariat la résolution demandee réclamant la nomination d'un ministre de langue française dans le cabinet Brownlee comme la chose existait dans le passé.

Avis aux cercles qui ne nous ont pas fait parvenir la dite résolution.

Que les cercles qui n'ont pas fait encore leurs élections le fassent aussitôt que possible.

Si vous voulez que l'Association soit vivante et active vous devez prendre votre part du travail et de l'organisation Une minorité comme la nôtre doit pouvoir compter sur chacune de ses unités

N'oublions pas la soiree de Beaumont le 21 avril Les membres de tous les cercles autour de la ville et même ceux de la ville sont cordialement invites Allons encourager ce groupe qui organise cette soiree au profit de l'A C F A M E Clément promet une soiree agreable

Le cercle Saint-Edmond, de Calder, a organise une soirée de cartes, dimanche soir dernier au profit de l'Association

Le secretaire-général est allé donner quelques mots d'explication sur la raison d'être du journal et la nécessite de l'A C F A.

Le congres s'en vient rapidement. Songeons a le preparer des maintenant Que fera votre paroisse? Si vous desirez que le secretaire-general ou un officier se rende chez vous, veuillez nous le faire savoir par écrit en adressant au Secretariat.

Nous recommandons aussi a nos cercles de passer une resolution reclamant la monnaie bilingue et de la faire parvenir à l'hon Jas A Robb

Imitons le cercle de Saint-Paul

Le secrétaire général
9664 Ave Jasper

Une Canadienne-française est victorieuse

Winnipeg, Man.—Mlle Madeleine Brunet, âgée de 17 ans, de Norwood, Manitoba, représentant une école de langue française, a éte proclamée victorieuse dans un concours d'eloquence Elle avait à faire face a dix adversaires des écoles anglaises de la province, au concours eliminatoire.

C'est la deuxième fois que le couvent de Saint-Adolphe, Manitoba, donne le candidat victorieux à ce concours On se rappelle sans doute que la dernière fois, c'est Mlle Simonne Landry qui arriva en tête des concurrents du Manitoba et obtint le deuxième prix à Toronto, lors du concours final.

Mlle Brunet sera la représentante du Manitoba au concours final. Souhaitons succès à notre jeune compatriote.

Soulignons en terminant l'excellence du travail accompli par les écoles franco-manitobaines.

Nos amis de Calgary

Au moment d'aller sous presse nous apprenons que nos amis de Calgary auront un banquet le 24 avril courant. Ils se préparent pour faire un succès. L'organisation de ce banquet a transmis une invitation au docteur J.-L. Petitclerc, président général de l'"Association Canadienne-française de l'Alberta". Si d'autres personnes désirent y prendre part, elles sont les bienvenues, nous disent les organisateurs.

Allons encourager les Canadiens-français de Calgary qui font un travail digne de tous les éloges.

Nous reparlerons de ce banquet dès que nous aurons plus de détails sur l'organisation.

Notre adresse

Nous prions les confrères de ne plus nous envoyer leur journal à 9712 110e rue, Edmonton, mais à notre adresse nouvelle et définitive qui est 9664 Ave. Jasper, Edmonton. On est prie de tenir compte de notre demande et de faciliter ainsi le travail des employes des postes en ne les obligeant plus à faire le changement eux-mêmes.

Toute correspondance concernant le journal doit également être adressée a nos bureaux.

A Castor

Nous publions plus bas le résultat des élections de ce petit groupe de patriotes. Nous savons comme il est difficile de maintenir la vie française dans des centres éloignés comme celui de Castor ou nos compatriotes sont à des distances énormes les uns des autres.

Courage donc, et félicitations dans le beau travail que l'on fait et que nous apprécions hautement.

Les officiers du Cercle Castor
Président:
M. Francis Jaboeuf,
Vice-président:
Mlle Thérèse Rémillard,
Secrétaire:
M. Pierre Plantier.
Commissaires d'écoles
MM. Louis Bierinck,
Ben Dorval.

A Saint-Vincent

Les officiers du Cercle Saint-Vincent pour l'année courante sont comme suit:
Président:
M. Ernest Chartrand,
Vice-président:
M. Joseph Viel,
Secrétaire:
M. Alexandre Mahé.

Le secrétaire nous annonce que prochainement ce groupe organisera une soirée au profit de l'Association.

Le Franco-Albertain













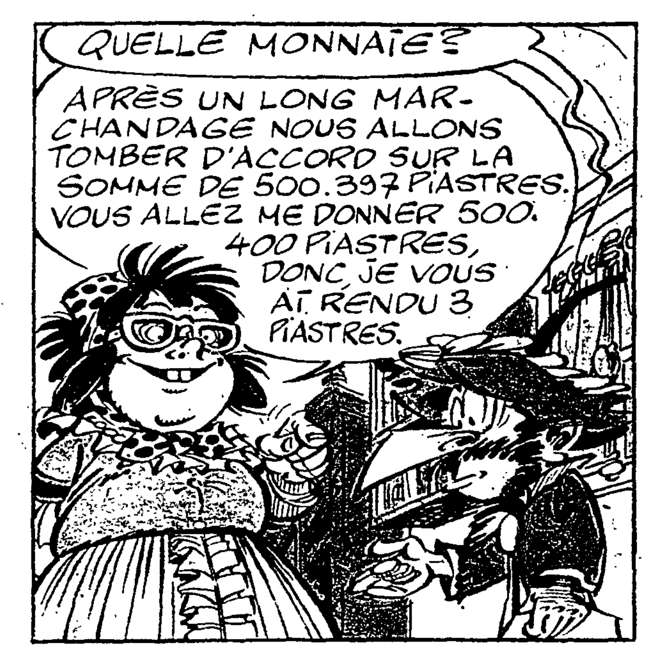


LE GRAND VIZIR

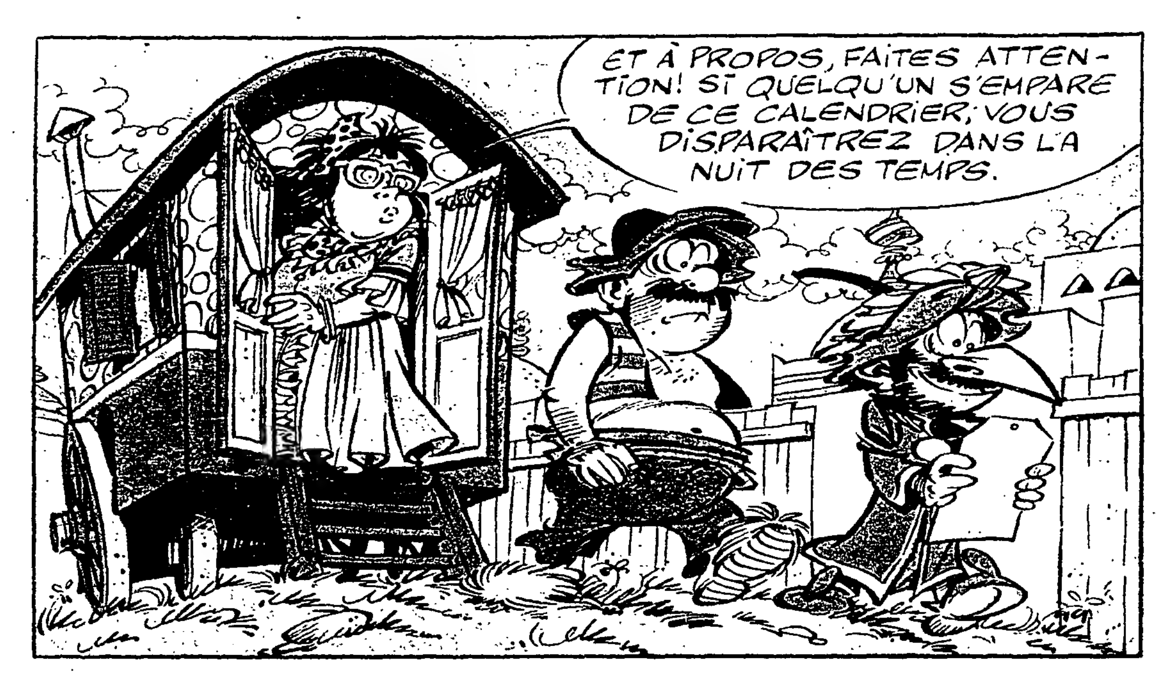
TEXTE DE GOSCINNY
DESSINS DE TABARY

FORMIDABLE! JE POURRAI ALLER DANS L'AVENIR PRÉPARER DES PIÈGES POUR LE CALIFE, ET RETOURNER DANS LE PASSÉ POUR L'Y CONDUIRE!

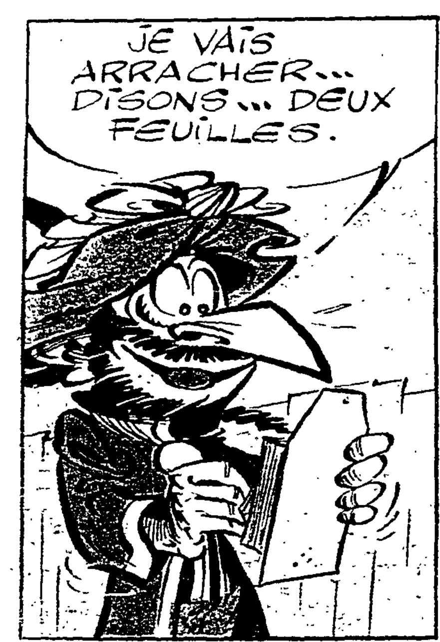
VOICI LA MONNAIE.

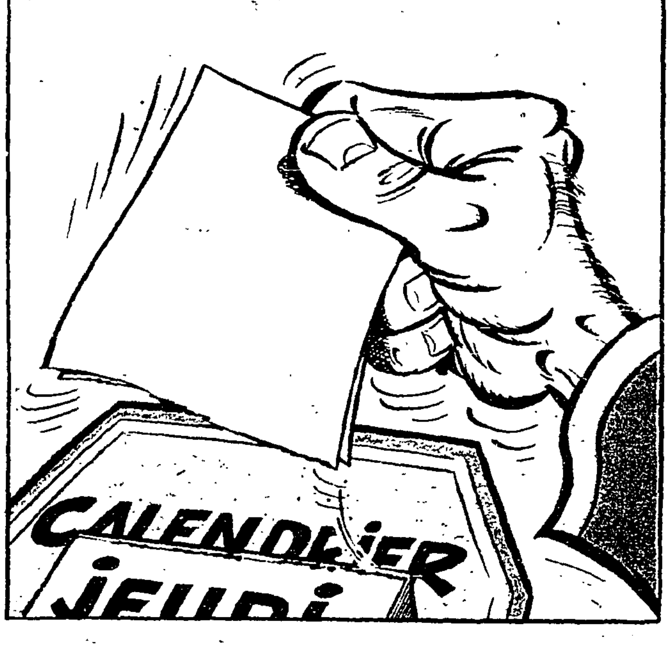


















LE MONDE DE ROXANE

1) 2) 3) 4) 5) 6)

Jeu no 1

Aujourd'hui c'est le grand marathon des animaux, Roxane soulève son drapeau et c'est parti; parmi chacune de ces catégories qui crois-tu remportera la victoire? Le kangourou ou le singe? la grenouille ou le lapin? le rouge-gorge ou la coccinelle?

Réponses du jeu:

Le Kangourou, Lapin, Rouge-gorge.

Jeu no 2)

En examinant ces trois animaux je peux voir qu'il y a sur chacun d'eux quelque chose de bizarre. Saurais-tu pointer ce qui ne va pas?

Réponses du jeu:

L'ours a une queue de cochon, la souris a des oreilles pointues, le hibou a des pattes.

VRAI ou FAUX..

Jeu no 3) Vrai ou Faux: no 1)

L'hermine devient toute blanche à l'approche de l'hiver?

Vrai.............................Faux...............................

no 2)

L'étoile de mer est de la même famille que l'étoile polaire?

Vrai.............................Faux...............................

no 3)

L'autruche est sujette à prendre froid facilement vu la longueur de son cou?

Vrai.....................Faux.....................

no 4)

Le nid de guêpes est fait de papier?

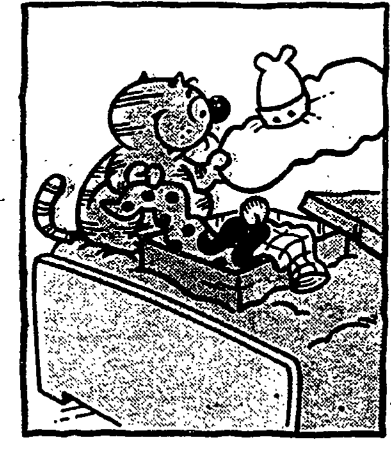
Vrai.....................Faux.....................

Réponses du jeu:

1) Vrai, 2) Faux, 3) Faux, 4) Vrai.

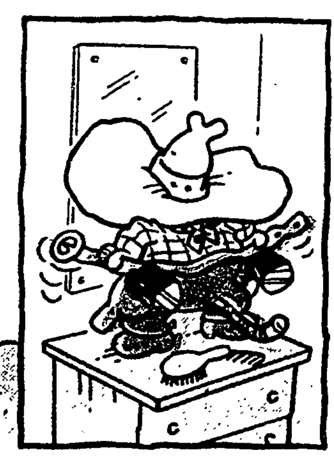
UN DIMANCHE AVEC





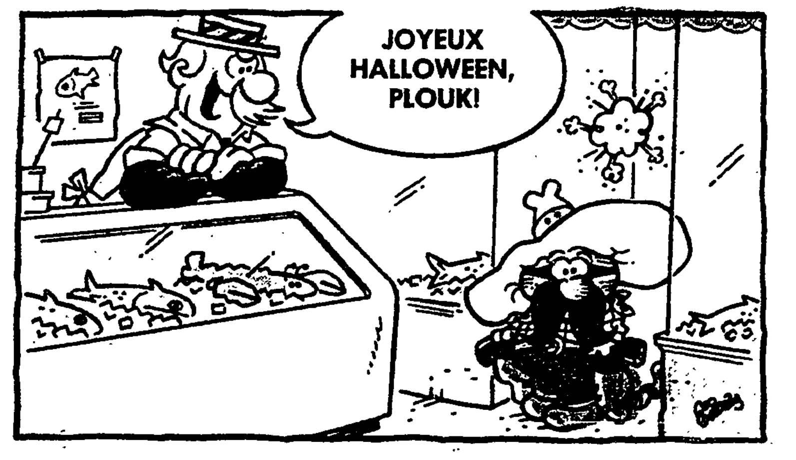












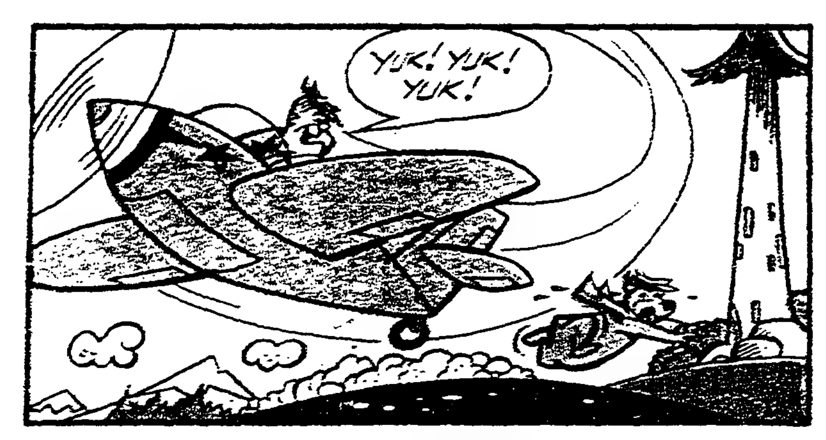
LE COIN DE MINOU

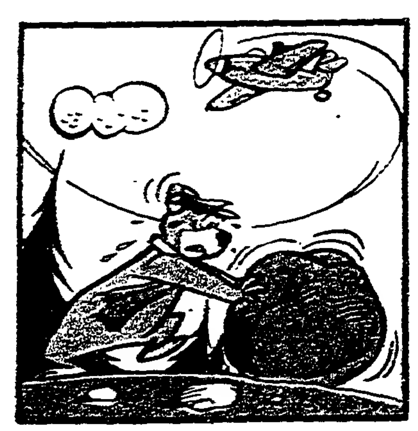
LE TELEPHONE N'A RIEN DE COMPLIQUE POUR SWEETHEART, LE CHAT DE SHARON ET JEFFERY CLARK, DE PHILADELPHIE.

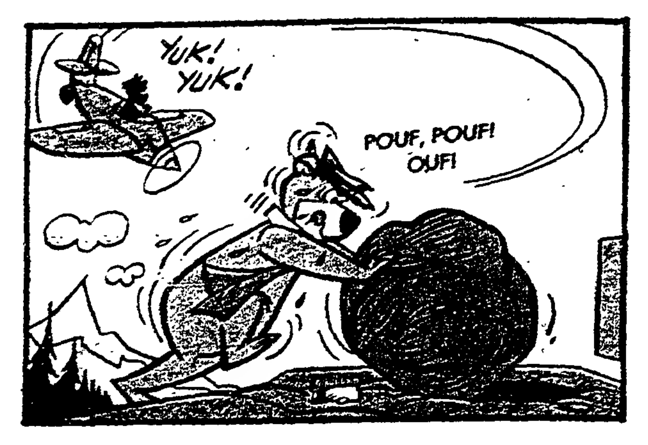
QUAND JEFFERY TELEPHONE, SHARON PLACE L'ECOUTEUR SUR L'OREILLE DE SWEETHEART... QUI SE MET A RONRONNER PUIS A COURIR A LA PORTE POUR APPELER JEFFERY DE MIAOUS RETENTISSANTS!

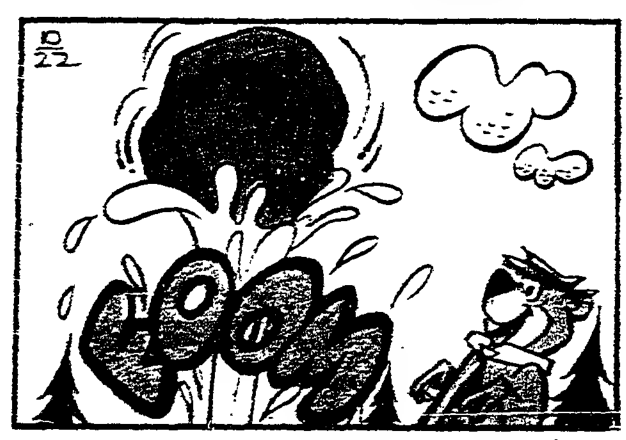


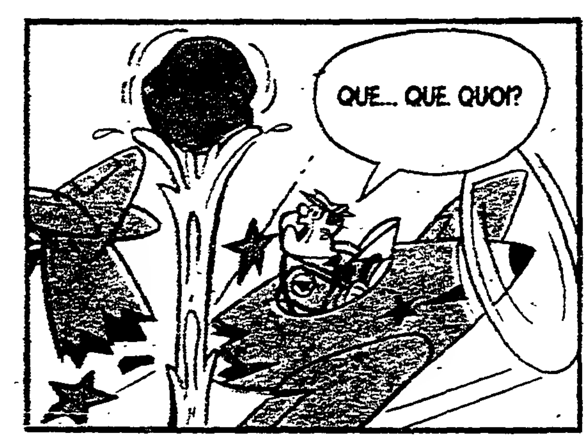
YOGI L'OURS

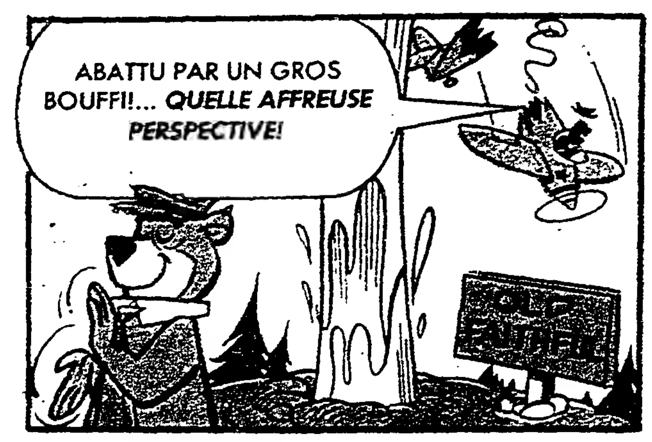






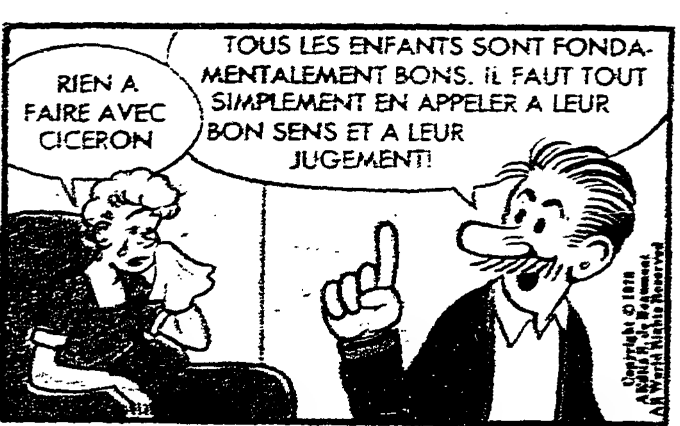






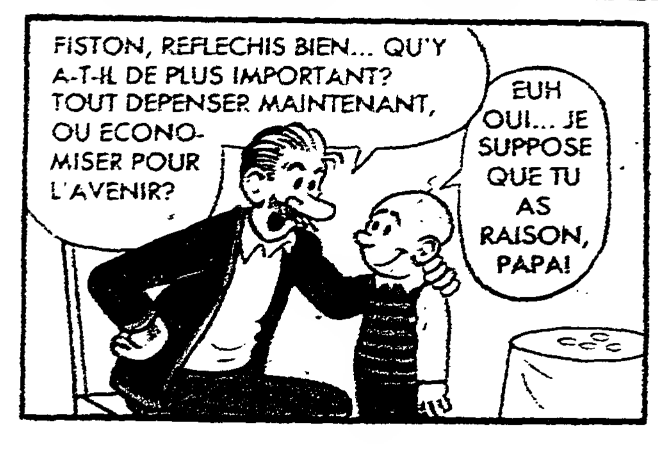
MUTT et JEFF

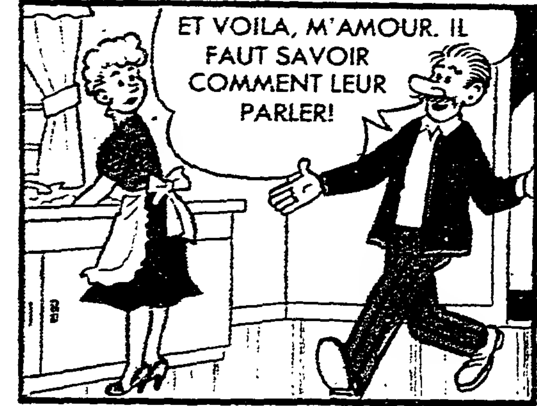
AL SMITH

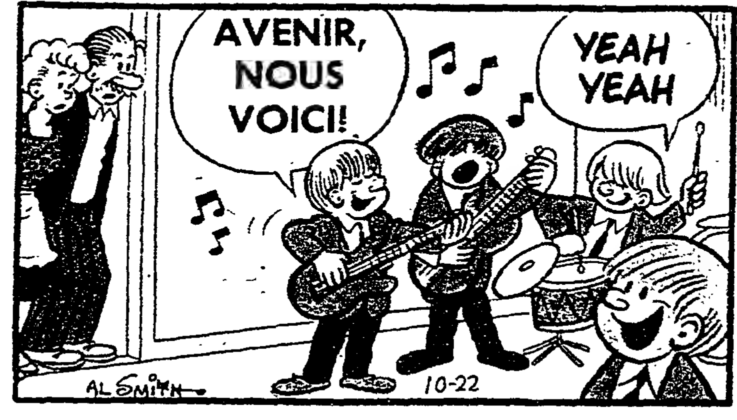






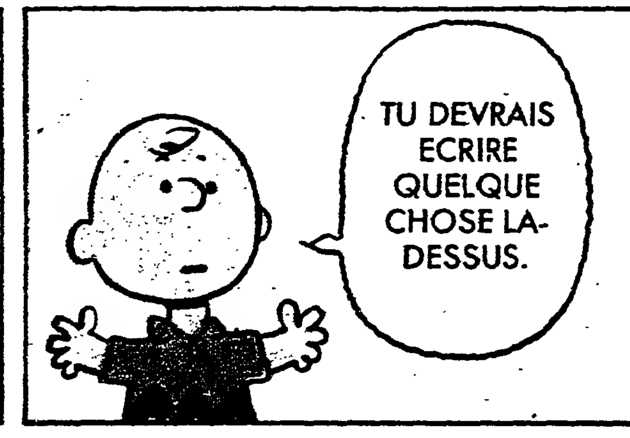














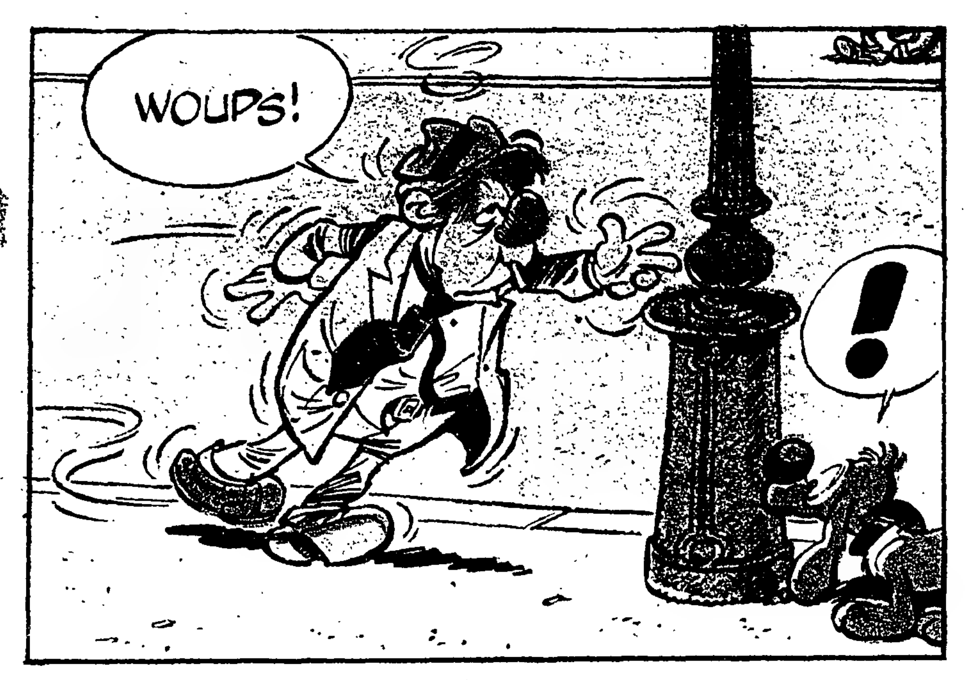


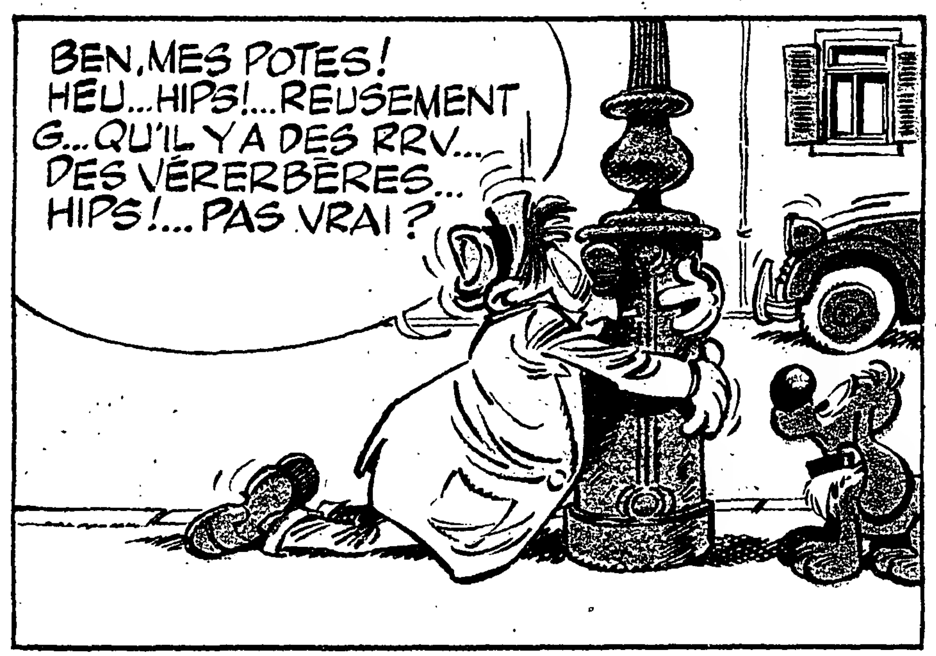


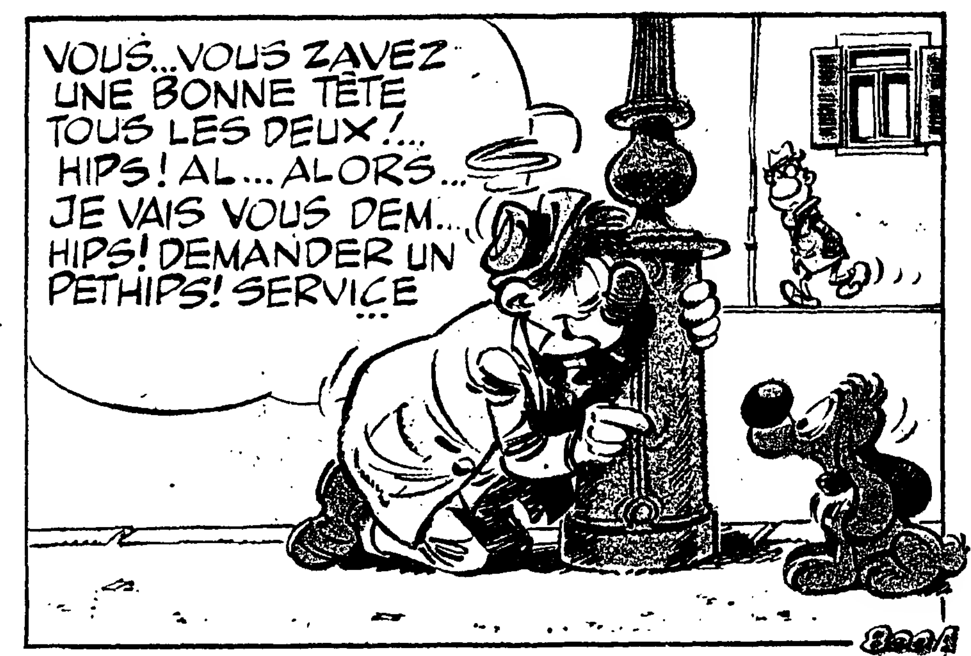


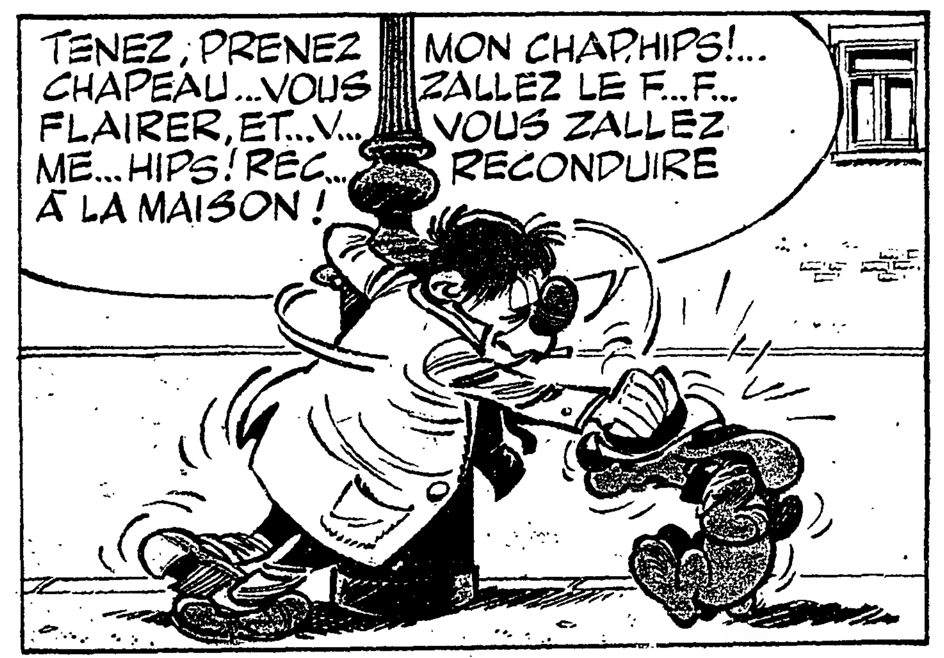

BOULE & BILL
par Roba

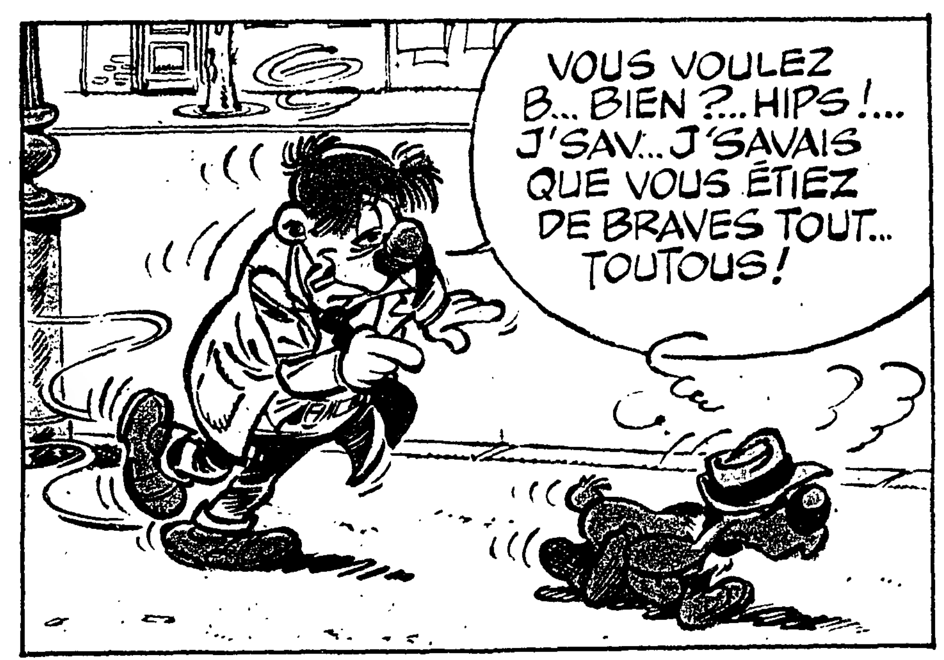

T.T.T
T...
AH, DLIS, DONC!... QU'EST-CE QU... QU'EST-Z'QUE Z'TIENS!
HIPS!
radi


WOUPS!
!

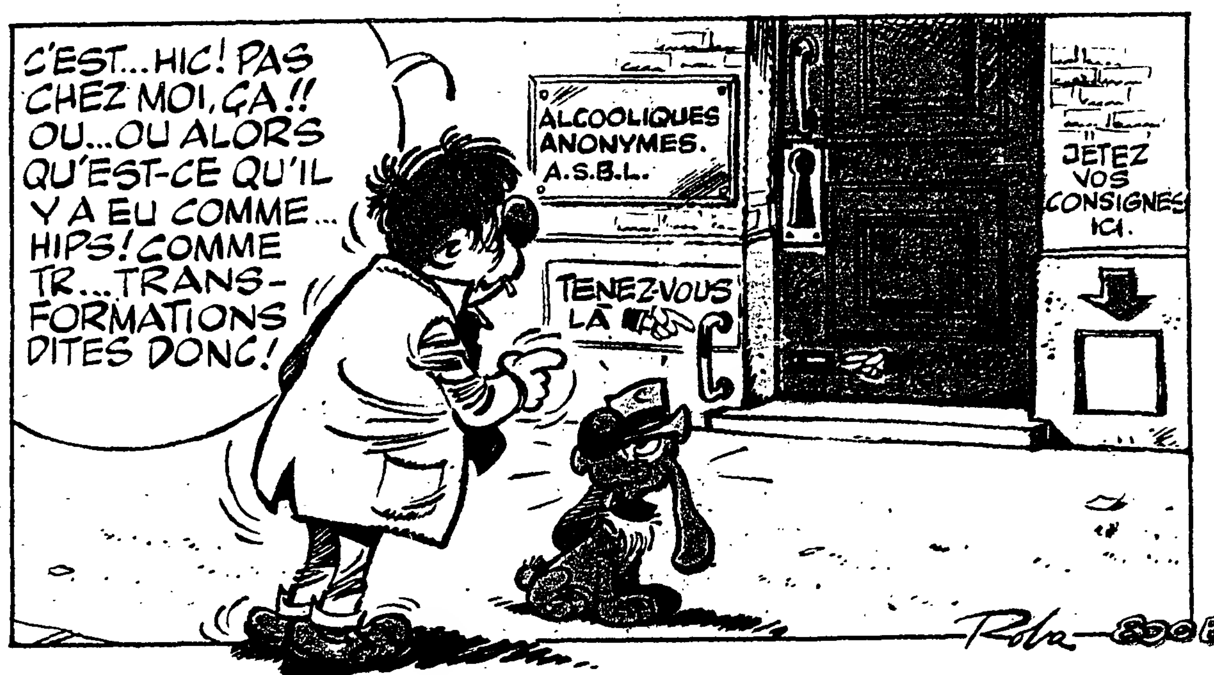

BEN, MES POTES! HEU... HIPS!... REUSEMENT G... QU'IL Y A DES RRV... DES VÉRERBÈRES... HIPS!... PAS VRAI?


VOUS... VOUS ZAVEZ UNE BONNE TÊTE TOUS LES DEUX!... HIPS! AL... ALORS... JE VAIS VOUS DEM... HIPS! DEMANDER UN PETHIPS! SERVICE...


TENEZ, PRENEZ CHAPEAU... VOUS FLAIRER, ET... V... ME... HIPS! REC... À LA MAISON!
MON CHAP. HIPS!... ZALLEZ LE F... F... VOUS ZALLEZ RECONDUIRE


VOUS VOULEZ B... BIEN?... HIPS!... J'SAV... J'SAVAIS QUE VOUS ÉTIEZ DE BRAVES TOUT... TOUTOUS!


BEN... HIPS!... ON PEUT D... DI-RE QUE VOUS TROUVEZ VITE UNE PISTE, VOUS DEUX! HIPS!

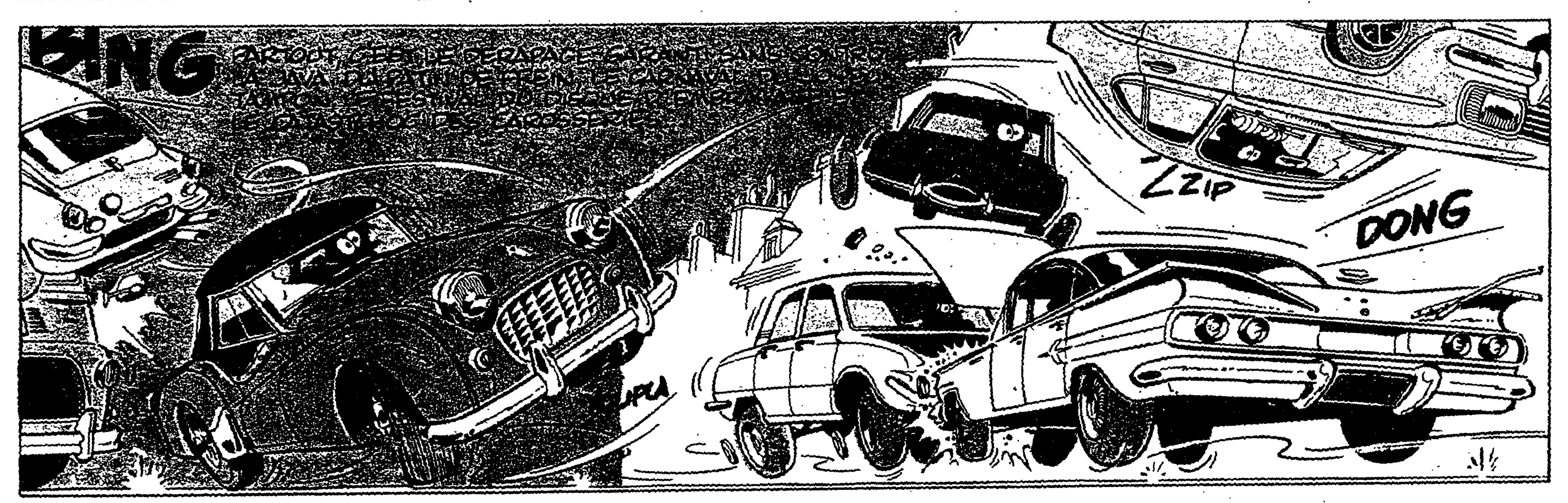

C'EST... HIC! PAS CHEZ MOI, ÇA!! OU... OU ALORS QU'EST-CE QU'IL Y A EU COMME... HIPS! COMME TR... TRANS-FORMATIONS DITES DONC!
ALCOOLIQUES ANONYMES. A.S.B.L.
TENEZ-VOUS LÀ
JETEZ VOS CONSIGNES ICI.
Roba

ACHILLE TALON

DARGAUD ÉDITEUR



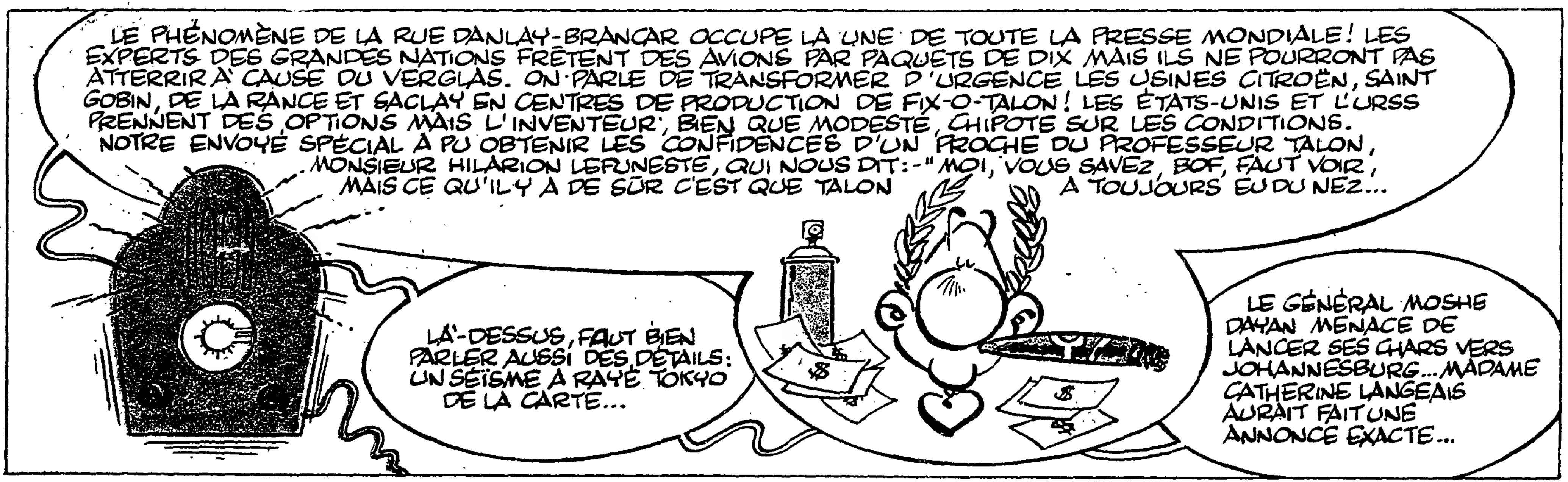


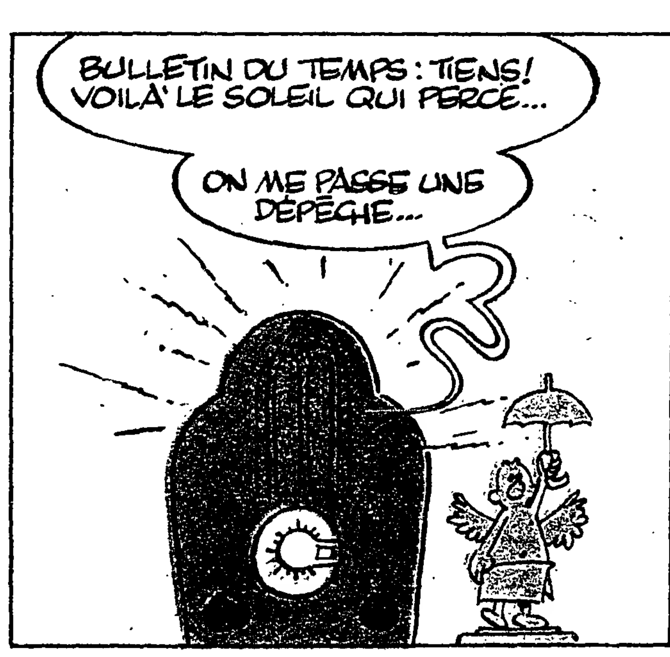


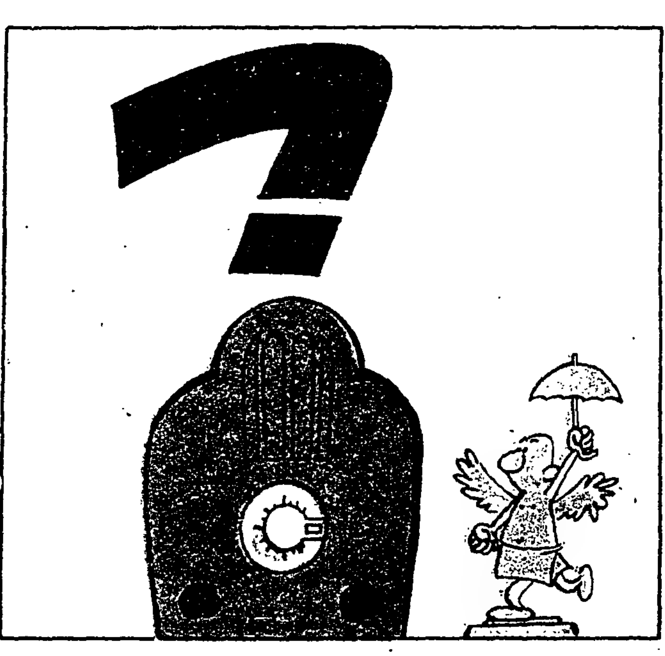







LE PHÉNOMÈNE DE LA RUE DANLAY-BRANCAR OCCUPE LA UNE DE TOUTE LA PRESSE MONDIALE! LES EXPERTS DES GRANDES NATIONS FRÈTENT DES AVIONS PAR PAQUETS DE DIX MAIS ILS NE POURRONT PAS ATTERRIR À CAUSE DU VERGLAS. ON PARLE DE TRANSFORMER D'URGENCE LES USINES CITROËN, SAINT GOBIN, DE LA RANCE ET SACLAY EN CENTRES DE PRODUCTION DE FIX-O-TALON! LES ÉTATS-UNIS ET L'URSS PRENNENT DES OPTIONS MAIS L'INVENTEUR, BIEN QUE MODESTE, CHIPOTE SUR LES CONDITIONS. NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A PU OBTENIR LES CONFIDENCES D'UN PROCHE DU PROFESSEUR TALON, MONSIEUR HILARION LEFUNESTE, QUI NOUS DIT: -"MOI, VOUS SAVEZ, BOF, FAUT VOIR, MAIS CE QU'IL Y A DE SÛR C'EST QUE TALON A TOUJOURS EU DU NEZ...
LÀ-DESSUS, FAUT BIEN PARLER AUSSI DES DÉTAILS: UN SÉISME A RAYÉ TOKYO DE LA CARTE...
LE GÉNÉRAL MOSHE DAYAN MENACE DE LANCER SES CHARS VERS JOHANNESBURG... MADAME CATHERINE LANGEAIS AURAIT FAIT UNE ANNONCE EXACTE...


BULLETIN DU TEMPS: TIENS! VOILÀ LE SOLEIL QUI PERCE...
ON ME PASSE UNE DÉPÊCHE...


?

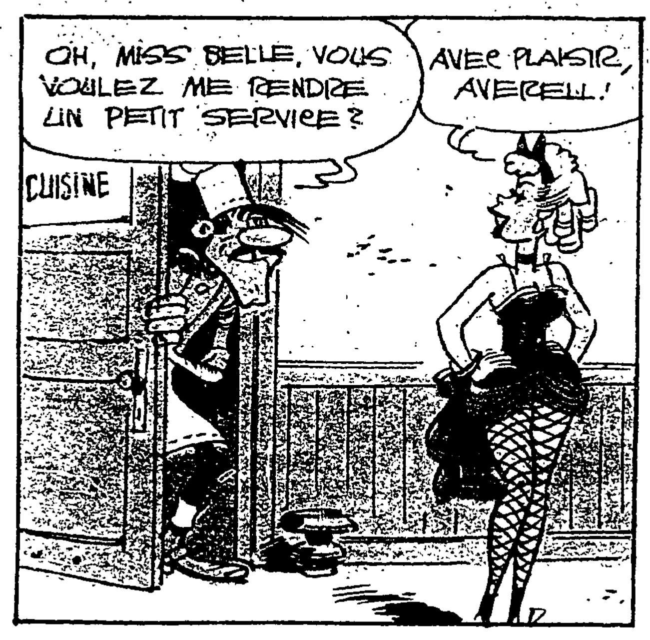

LA BOURSE S'EFFONDRE! LES ACTIONS DU FIX-O-TALON TOMBENT DE 10.000.000.000.000.00 À ZÉRO!
AAAH!
PAN

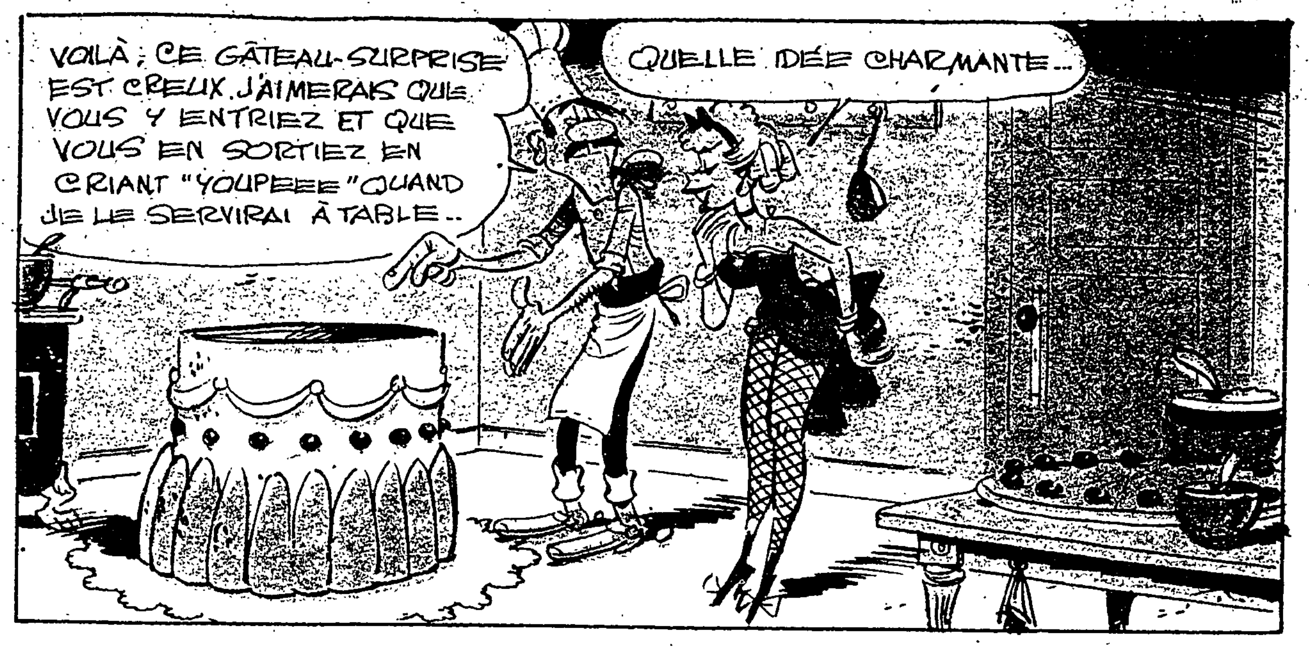
OÙ SONT LES POMPIERS?
ENGLUÉS, AU COIN!
Y AVAIT UN DÉFAUT.
MAIS QUE QUELQU'UN ÉTEIGNE CE SOLEIL,
ÇA N'A PAS MAUVAIS GOÛT, JE ME SOUVIENS, EN SUISSE, UN SOIR, UNE DE CES FONDUES...
UN GARS A ESSAYÉ DE RACLER AU RATEAU...
ET ALORS?
FAUDRAIT UNE GRUE POUR DÉGAGER LE RATEAU.
LES CHARS? QUOI, LES CHARS? VOUS SAVEZ COMBIEN ÇA COÛTE, UN CHAR?
NON, IMBÉCILE, PAS AU LANCE-FLAMMES!
ON APPELLE LES HÉLICOPTÈRES?
ÇA, ÇA COLLE!
3688

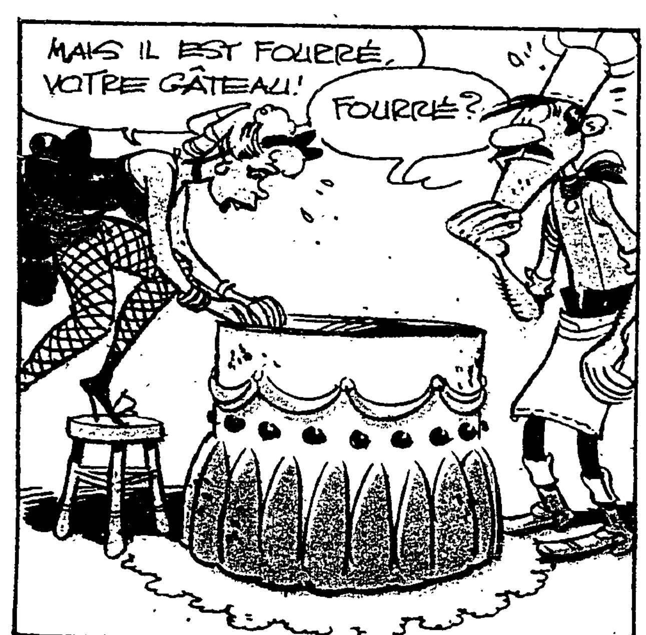
Dargaud Éditeur

LUCKY LUKE

DESSINS DE MORRIS
SCÉNARIO DE GOSCINNY



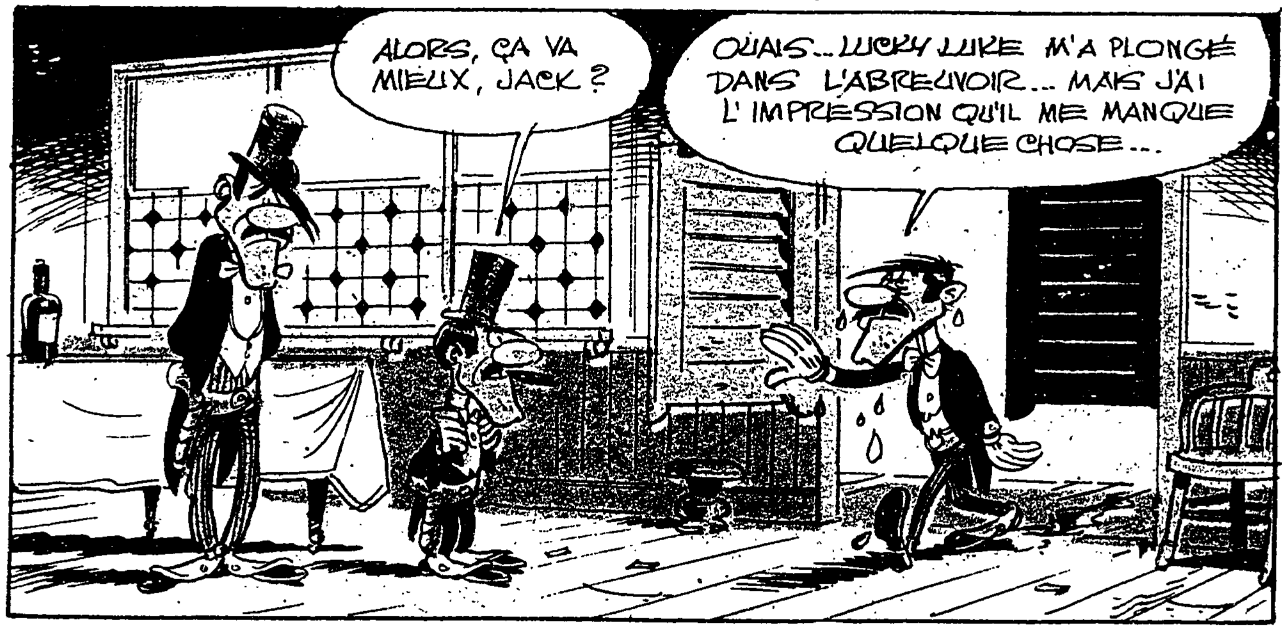








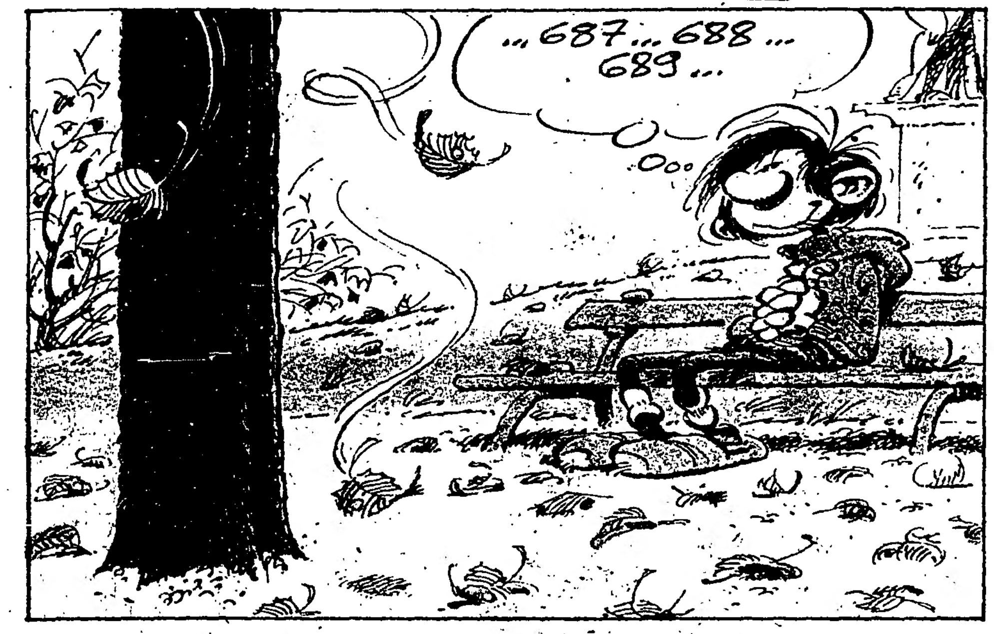








GASTON


...687...688...
689...


LES FEUILLES QUI TOMBENT, C'EST UN PEU TRISTE MAIS C'EST BEAU ...


TIENS, CELLE-CI : DU JAUNE PÂLE AVEC ENCORE UN PEU DE VERT...

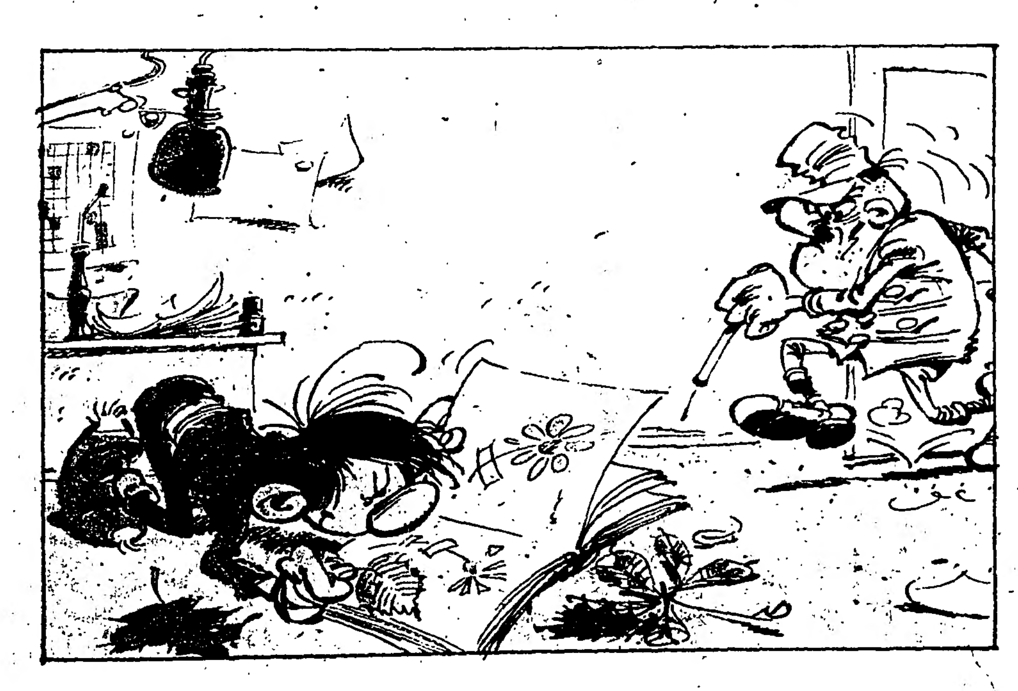

...ET IL Y A UNE GAMME DE COULEURS TERRRRIBLE... CELLE-LÀ EST DORÉE À TACHES ROUSSES ...

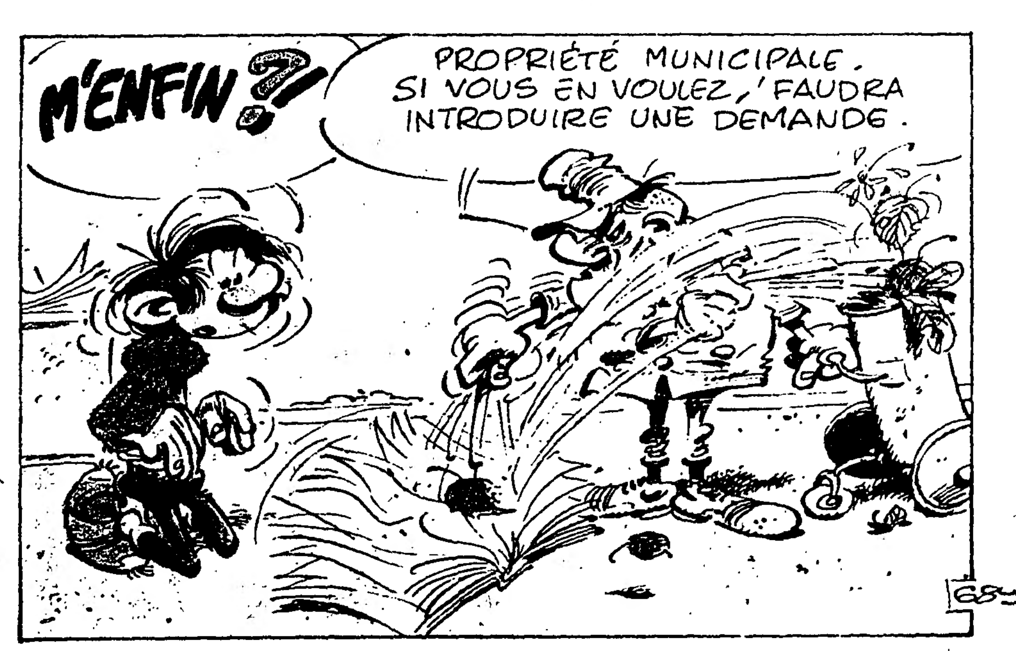

...EN VOICI UNE ACAJOU ...


...ET CELLE-CI, OAH FRANCHEMENT ROUGE/
?
PARDON ...

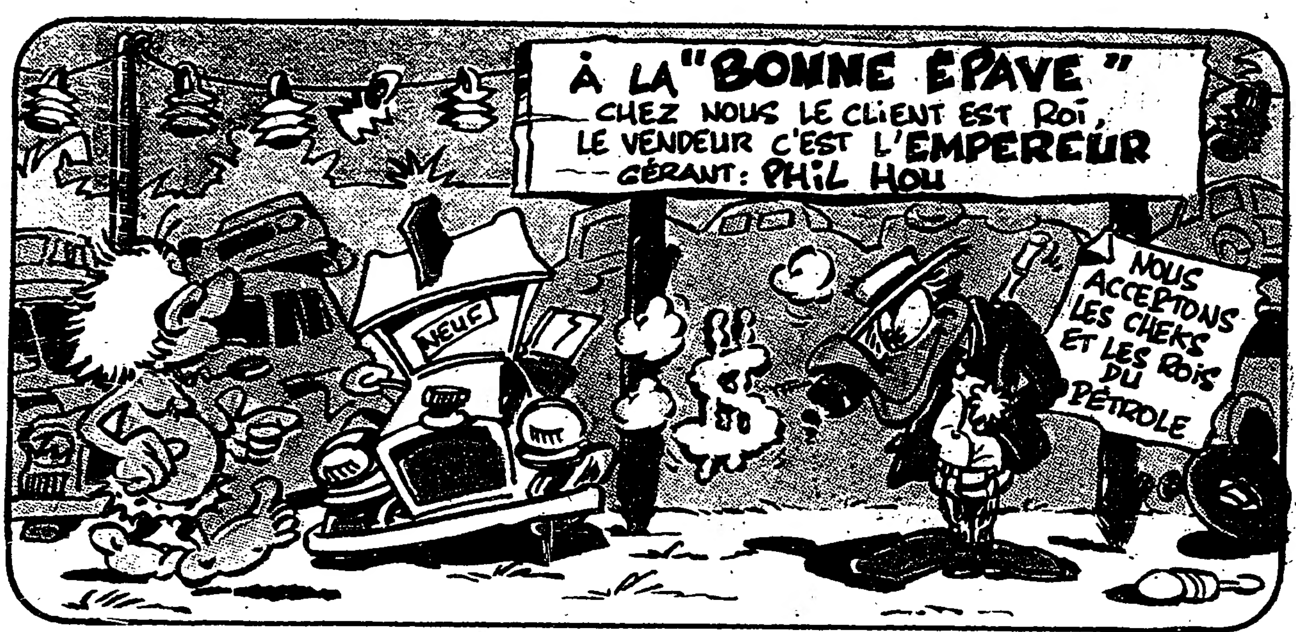



JE VAIS LES METTRE DANS MON HERBIER ...

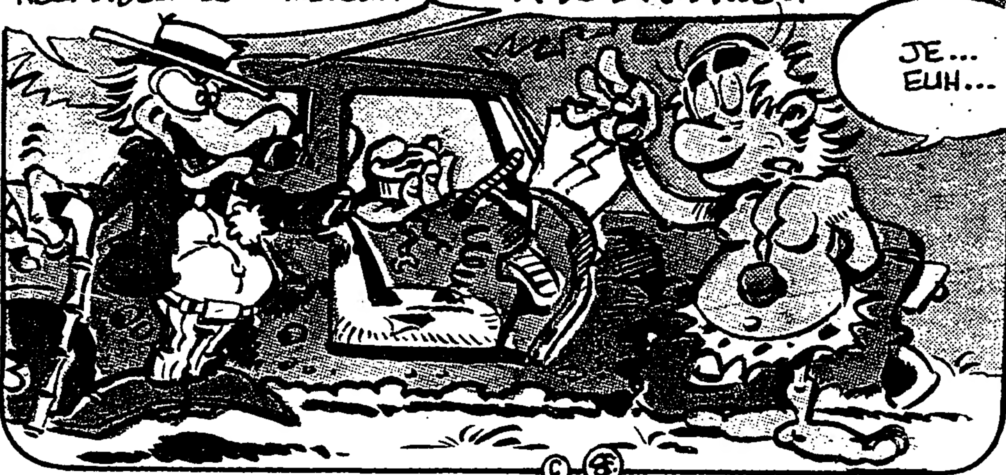



M'ENFIN ?!
PROPRIÉTÉ MUNICIPALE. SI VOUS EN VOULEZ, 'FAUDRA INTRODUIRE UNE DEMANDE.

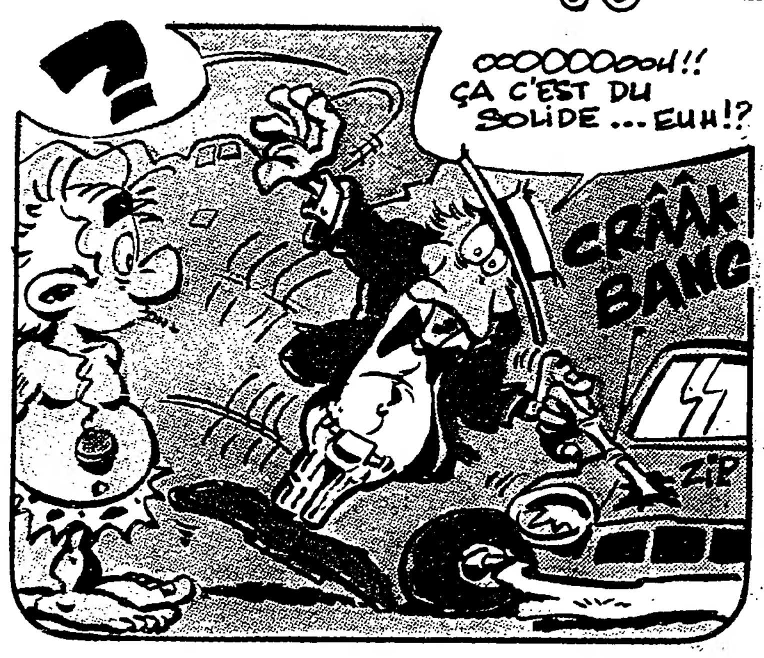

ZANZAN
LA TERREUR DE LA JUNGLE
PAR


À LA "BONNE ÉPAVE"
CHEZ NOUS LE CLIENT EST ROI
LE VENDEUR C'EST L'EMPEREUR
GÉRANT: PHIL HOU
NEUF
NOUS ACCEPTONS LES CHEKS ET LES ROIS DU PÉTROLE


JE... EUH... JE CHERCHE HEU...
N'EN DITES PAS PLUS CHER GOGO... HEU... CHER CLIENT!!... JE VOIS QUE VOUS ÊTES LE ROI!? A VOTRE TÊTE, JE SENS QUE NOUS ALLONS FAIRE AFFAIRE!

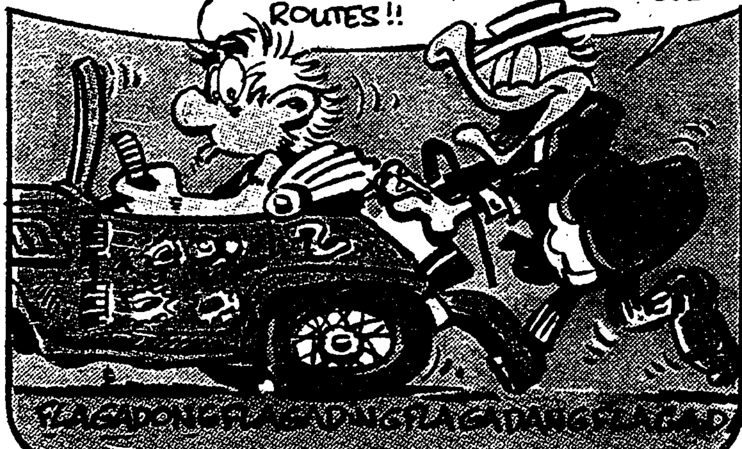

AAAAH! MONSIEUR A BON GOÛT... IL A CHOISI NOTRE MEILLEUR MODELE... COMME NEUF!! TENEZ REGARDEZ LE COMPTEUR!
...ET LE CENDRIER VIENT JUSTE D'ÊTRE VIDÉ ...LES ESSUIE-GLACES SONT DE CETTE ANNÉE... MÔSSIEUR A DE LA CHANCE!?
JE... EUH...


VLAN!
CELLE-CI?! HÉ! HÉ! HÉ! UN BIJOU... L'ANCIEN PROPRIETAIRE A DU S'EN DEBARRASSER, IL AVAIT LE MAL DE MER QUATRE ROUES INDEPENDANTES A DIRECTION ASSISTÉE D'UN PERSONNEL SYNDIQUÉ!? N'AYEZ CRAINTE LA CONVENTION COLLECTIVE EST SIGNEE...
COMME NEUF
GLUP!
13 A

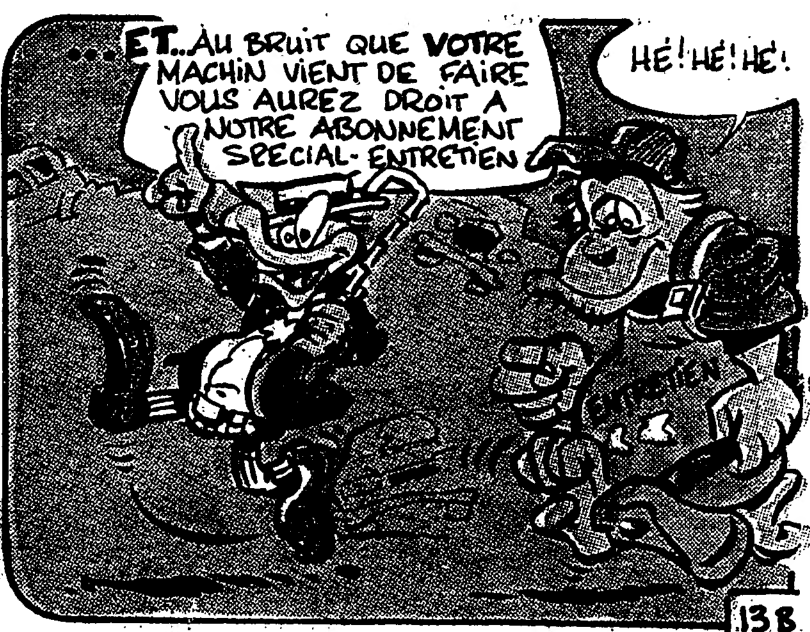

?
OOOOOOOOOH!! ÇA C'EST DU SOLIDE... EUH!?
CRÂAK
BANG
ZIP


OH!? HÉ! HÉ! HÉ! LA PEINTURE EST ENCORE FRAICHE... HUMM... BEN VOILA
CLING
DONG
BING
COULEUR CORA


...MAIS PHIL HOU VOUS OFFRE GRATUITEMENT AVEC CET ACHAT, LE NECESSAIRE COMPLET ANTI-ROUILLE... UNE SUPERBE BROSSE METALLIQUE...
BIEN SUR LE MOTEUR EST EN OPTION!


LA CONSOMMATION?! AH! AH! ...RIDICULE VOUS DIS-JE... A PEINE 15 MILES AU GALLON... POUR L'HUILE!? D'AILLEURS NOUS AVONS FAIT CONSTRUIRE UN RESERVOIR SPECIAL... AAAAAH!! VOUS VOUS EN FEREZ DES AMIS SUR LES ROUTES!!
FLAGADONGFLAGADINGFLAGADANGFLAGAD


...VOUS TROUVEREZ LA LISTE DE TOUS LES GARAGES A L'INTERIEUR... ET N'OUBLIEZ PAS LA GARANTIE EST DE 10 SECONDES 1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11...
TAC TIC TAC TIC
DING GLING TOC

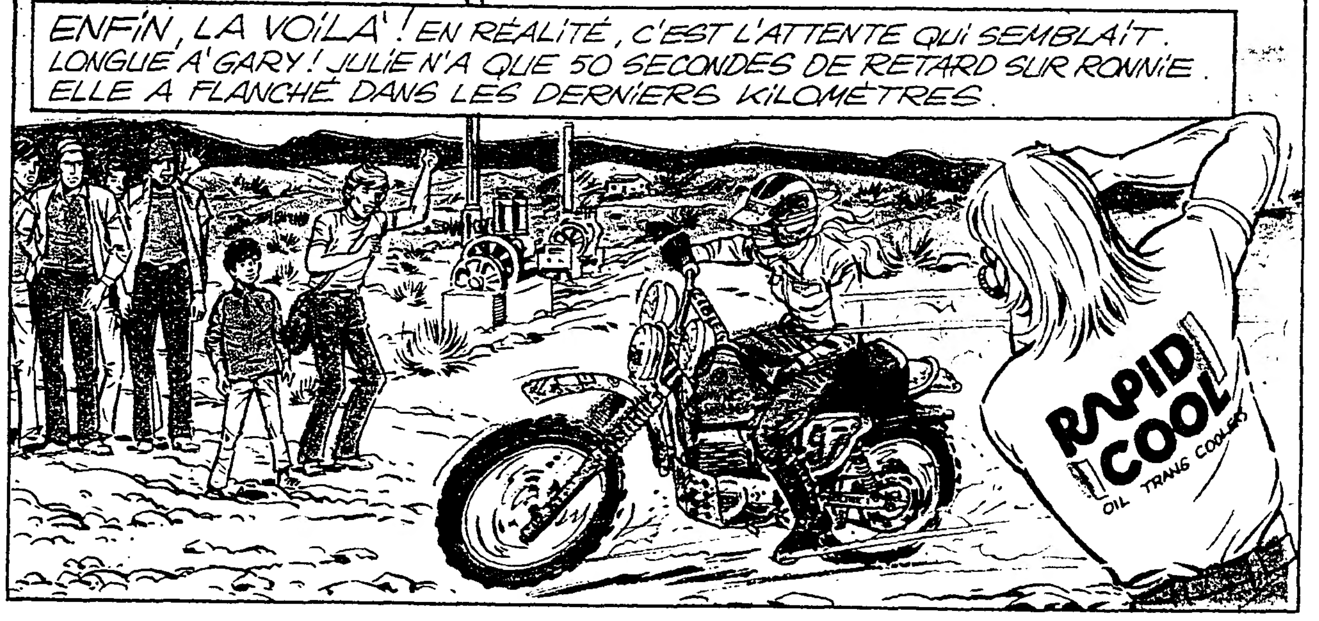

...ET... AU BRUIT QUE VOTRE MACHIN VIENT DE FAIRE VOUS AUREZ DROIT A NOTRE ABONNEMENT SPECIAL-ENTRETIEN
HÉ! HÉ! HÉ!
13 B

LES WOODS avec JULIE WOOD









JULIE EST ÉPUISÉE! SA LUTTE CONTRE RONNIE LUI A POMPÉ TOUTES SES RÉSERVES. NÉANMOINS ELLE SOURIT À GARY EN ENLEVANT SON CASQUE...

VAS-Y, GARY! J'AI FAIT CE QUE J'AI PU! J'AI CHUTÉ MAIS LA MACHINE N'A RIEN... MOI NON PLUS. MAIS JE TE CONSEILLE DE...

UN OURAGAN VIENT DE SURGIR! ET AVANT QU'ELLE N'AIT LE TEMPS DE SE PROTÉGER...

!!!

LES JEUX DE BULLE

Lucie Faniel

PFFFF!

Voici une comptine où tu dois remplacer les dessins par les mots exacts!

Une syllabe de 3 lettres revient 6 fois dans le texte. Laquelle?

Dans cette case-ci trouve les 5 mots commençant par cette syllabe!

HOMME

lune, souris, soulier
bas, arcs-en-ciel
soleil.
sou
souffler
souri-
re.
soûl
soulier
soupirail.

Souvent, à la pleine
vient chez moi une brune
elle prend mon
pour son lit
et sous mon elle s'y
blottit.
Quand elle y dort
à poings fermés
je la soupçonne d'y rêver
en souriant, aux
glissant dessus vers le

Dans la bulle-nuage-rêve tu peux compléter le dessin en reliant les chiffres puis tu peux le colorier